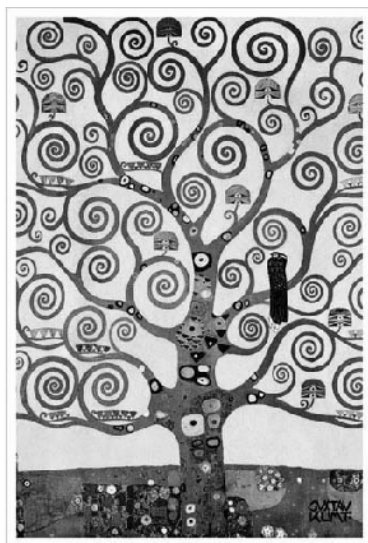


Jean-Marie Malick



Eclats
Tome 2
2003-2007

*(bribes de journal et notes de lecture
à l'usage de mes petits-enfants)*

« A quoi servent les livres, s'ils ne ramènent pas vers la vie, s'ils ne parviennent pas à nous y faire boire avec plus d'avidité ? »

Henry Miller

« Ecrire, pour gagner en clarté, en éclat, en joie. »

Sylvia Tabet

« Dans les livres, je guette pour voir si j'en pourrai friponner quelque chose qui pourrait émailler ou étayer le mien. »

Montaigne

« Mon Journal me sert à penser. »

Henry Bauchau

PREFACE

Si l'art de la conversation semble s'être étiolé aujourd'hui, les pages qui suivent renouent avec cette belle pratique et dès les premières lignes s'impose TERENCE : « Je suis homme et rien de ce qui est humain ne m'est étranger. » Et il s'agit bien d'une conversation que Jean-Marie Malick tient avec lui-même et avec le lecteur, florilège de pensées évoquant les différentes facettes d'un moi curieux et ouvert au monde, d'un humaniste à la recherche de la substantifique moelle.

Cette écriture « à sauts et à gambades » tisse patiemment sa toile au fil des jours et des événements, réveillant des interrogations récurrentes parce qu'essentielles : la construction de soi, le bonheur, l'amour et leurs corollaires, la vie et la mort, la liberté – celle de vivre et aussi celle de mourir – l'art et son absolue nécessité, la marche politique du monde, l'essence du christianisme et son devenir, l'Antiquité, si lointaine dans le temps, si proche de nous dans ses questionnements...

Le lecteur répond volontiers à ces multiples invitations : invitation à butiner, à découvrir au détour d'une page la pensée qu'il fera sienne, invitation à converser avec des écrivains dont il fera peut-être ses

compagnons de route, invitation au « nomadisme intellectuel » comme se plaît à le rappeler Jean-Marie Malick lui-même, porte ouverte à la pause féconde et à la méditation.

Il suffit d'entrer et de lire...

Eliane Fogelgesang

1.1.2003

« La joie est contagieuse. »

Je donne de la joie à un ami, il me la rend.

« Des trésors de joie sont mis en liberté et tous deux se disent : « J'avais en moi du bonheur dont je ne faisais rien. »

Alain (Propos sur le bonheur).

Résolution du Nouvel An : partager mon bonheur !

- Avec le DVD, les habitudes des cinéphiles sont en train de changer : ils deviennent collectionneurs et conçoivent les films comme des livres, qu'on a dans sa bibliothèque pour pouvoir les relire.
- Une bonne partie de la sécurité de la planète est entre les mains de Georges W. Bush... qui semble gouverné par ses passions et ses intérêts (pétroliers...), qui est cynique (« Je cherche la paix, mais Saddam n'a pas eu le message. »), qui n'a pas compris qu'il faut d'abord résoudre le conflit israélo-palestinien sur la base des résolutions de l'ONU (au lieu de qualifier Sharon d'« homme de paix » !). En fait, cet homme n'est pas intelligent (il s'est, paraît-il, beaucoup amusé pendant ses études, peu brillantes par ailleurs), n'est pas travailleur (on se moquait de sa connaissance réduite des affaires internationales pendant la campagne électorale), et on ne comprend pas qu'il ait été élu et qu'il continue à être

soutenu par les Américains, lesquels ne semblent pas non plus avoir une vision claire de la situation politique mondiale et ne se rendent pas compte qu'ils sont haïs dans une grande partie du monde !

- Un professeur de littérature à Genève, Ramadan, Suisse d'origine égyptienne, a été suspendu pour avoir déclaré que la lapidation d'une femme adultère avait aussi un effet purificateur ! Certains musulmans lui ont reproché d'avoir parlé à des gens (par un article du Monde) qui ne pouvaient pas le comprendre. D'autres ont prétendu qu'il fallait juger la charia selon le contexte... Faut-il en rire ou en pleurer ?

- 38 millions d'Africains vont souffrir de la famine. Sylvie Brunel, ancienne présidente d'Action contre la faim, révèle que les famines se sont multipliées depuis la disparition de l'URSS ! Un certain nombre de mouvements politiques doivent chercher de nouvelles rentes : on laisse pourrir une situation, on gaspille les stocks et on crie à l'aide ! La faim, manipulée, permet donc à certains hommes politiques de recevoir des moyens financiers, d'orchestrer les distributions (les réserver aux partisans par exemple), de contrôler des populations. Les ONG y trouvent aussi leur compte : l'urgence permet de reconstituer des budgets en proie à la « fatigue » des donateurs !

- Des critères de discernement pour repérer des dérives sectaires : oppression, endoctrinement, exploitation, fermeture.

- Face aux musulmans qui « s'affichent » pendant le ramadan, les jeunes cathos ont porté en 2001 des écharpes signées Castelbajac pendant le carême, avec l'inscription : « Confiance, il t'appelle. »

- Une biographie d'Hergé. Son père était un bâtard, sa mère, très fragile psychologiquement, meurt dans un asile sans l'avoir reconnu, il est violé par un oncle dans son enfance : Tintin sera sans parents, indéterminé sexuellement, une sorte d'idéalité ; il a la liberté de l'enfant et les pouvoirs de l'adulte, sans les pesanteurs du monde adulte. Séraphin Lampion, avec sa nombreuse famille, est le personnage catastrophe.

- Exposition Matisse - Picasso à Paris. Choc pour Picasso quand il voit les déformations anatomiques du Nu bleu de Matisse : il va libérer les forces et les images qu'il a en lui. Souvent l'orgasme picassien submerge le plaisir matisse. Les femmes de Picasso sont plus « réelles » que celles de Matisse, qui s'intéresse surtout à l'émotion que lui procure une forme (cf. les silhouettes découpées, presque abstraites, décoratives). Picasso montre l'érotisme qui se dégage des femmes et son propre désir. **«Il n'y a pas de différence entre l'art et l'érotisme.»** disait-il. Le Minotaure bande et Matisse caresse de l'œil. De Matisse s'inspireront les abstraits. Picasso n'a pas de successeur.

Nous avons été émerveillés par cette exposition

2.2.2003

18 heures. Mireille est dans le coma depuis ce matin. Je regarde la photo du dernier 12 septembre ici. La mort, normale jusqu'à présent (en ce qui concerne mes parents) ou abstraite (la mort des autres), devient horriblement concrète. Elle est la première à partir ; à qui le tour maintenant ?

Pensée égoïste : elle meurt, et nous sommes vivants, Josiane et moi. Horreur ! Le monde est mal fait, il ne peut exister une Providence. Nous continuerons cependant à faire comme si... L'illusion suffit. Mais dans ce cas aide-t-elle ?

3.2.2003

Laurent vient d'appeler : Mireille est morte à 19h00. Je ne réalise pas. J'ai bien écrit que cette mort était concrète. C'est faux ! Elle est totalement abstraite ! Il m'est impossible d'imaginer Mireille morte. Je ne souffre même pas, puisque je ne « réalise » pas !

4.2.2003

Devant le cercueil de Mireille à la morgue. Je suis seul. Je marche dans le froid de long en large. Il n'est pas possible qu'elle soit dans ce cercueil. Aucune émotion particulière ne me submerge. Je pense au programme de la messe, à l'avis mortuaire que j'ai mis dans le journal...

« Ton souvenir luit en nous, inaltérable. » J'ai recherché de vieilles photos pour un collage. Mireille vit toujours, comme moi d'ailleurs ! Elle n'est pas morte.

8.2.2003

L'enterrement est passé. La messe : ce que nous sommes capables de faire de mieux ! Au repas, je m'attendais à la voir arriver à n'importe quel moment, souriante, vivante, la Mireille de toujours. Je n'ai pas été le seul à réagir ainsi ! Ceux qui ont été vivants restent vivants... pour un certain temps...

(2010 : La seule mort dont je ne me remets pas !)

15.2.2003

Passé une heure avec Laurent. La grande maison vide, pour toujours. Il doit être comme amputé, ce que je ne suis pas ! Il doit avoir mal à sa moitié qui lui manque. Mais il s'en sortira. Comment Josiane s'en sortira-t-elle ? Elle ne saura jamais affronter les autres et la vie toute seule ! Je préfère ne pas y

penser.

Ma propre mort ? J'ai l'impression d'avoir derrière moi plusieurs vies tellement remplies... Je vais partir pour l'Inde, seul pays que j'aurais éventuellement regretté de ne pas avoir vu. Alors...

18.2.2003

Sommes-nous impuissants face à la mort ?

En ce qui la concerne, qu'est-ce qui dépend de nous ?

De vivre intensément *une existence remplie, que nous pourrons un jour lui opposer.*

Faut-il souhaiter l'absence d'une conscience de la mort, pour éviter l'angoisse ? En aucun cas ! Serait-ce d'ailleurs possible pour moi ? Cette conscience de la mort me permet de mieux vivre !

En fait, ce que je redoute en la mort, c'est de laisser derrière moi des personnes chères qui auraient encore besoin de moi...

Il est vrai que les enfants auront de moins en moins besoin de moi. Reste Josiane... Mais j'ai tout fait pour lui rendre la vie plus facile après moi : argent, appartement...

Si nous sommes impuissants face à la mort en elle-même, nous pouvons maîtriser l'idée que nous en avons : abomination ou nécessité ? Et combien d'hommes sont morts avant d'atteindre l'âge que j'ai ?

Si j'ai bien vécu, je peux mourir en « *convive rassasié* ».

Si je n'ai pas bien vécu ou si je ne vis plus bien, il est inutile de prolonger une vie inutile.

La mort peut donner un sens à la vie, si je meurs en

philosophe, *ce sera le signe que j'ai parfois vécu en philosophe*. Le moment de vérité ! La mort transformera ma vie en destin.

L'important sera toujours la vie et non la mort.

- Un film coréen de Im Kwon -Taek : Ivre de femmes et de peinture. Un peintre veut dévorer la vie à pleines dents pour mieux se laisser dévorer par elle : ce n'est qu'ainsi qu'il peut peindre. « Comment pourrais-je peindre si je ne bande pas ? » Pour une jeune fille mourante, il peint un morceau de la beauté de ce monde qu'elle va quitter. Le roi le veut à son service, il s'enfuit : l'artiste doit être libre... Des paysages d'une beauté surréelle, un déluge de couleurs, de cris, de larmes, de chair et d'alcool. Le peintre se suicidera dans le four d'un potier !

Autoportrait ? Réflexion sur la création artistique : avoir un maître, être un artiste national... et affirmer son individualité créatrice... Comment concilier tous ces aspects ? Encore plus intéressant : l'énergie sexuelle est le moteur des actions du héros. Toute ressemblance...

23.4.2003

Interview de Susan Sontag dans Télérama à propos de la guerre contre l'Irak. L'offensive a été baptisée « Choc et effroi ». Ce dernier terme est réservé à Dieu : on va vous montrer que notre puissance est celle des dieux ! Face à une armée pratiquement inoffensive ! Il faut montrer des images dures, mais accompagnées d'«un commentaire vrai», sinon elles peuvent provoquer la rage... Mais qu'est-ce qu'un commentaire vrai ?

Le 12.9.2001, Ari Fleischer, porte-parole de la Maison-Blanche déclarait : « A partir de maintenant, il y a les choses

qu'on peut dire et celles qu'on ne peut plus dire »... et ce fut le début de l'auto-censure. Deux journalistes sur place ne voient pas la même chose : l'un, la souffrance, l'autre la justice de la guerre. La plus grande peur : être qualifié de traître à l'Amérique. Dans un avion, un steward annonce l'atterrissage et ajoute : « God bless America ! » Exprimer un point de vue différent, c'est vouloir détruire l'Amérique. Tocqueville avait déjà relevé l'importance de la religion en Amérique. L'opinion publique y est très importante, et elle est manipulée.

Très peu de gens, par exemple, savent que le pape est contre cette guerre. Les Américains pensent que leur pays est le champion du monde de la moralité (ce qui en fait un pays hors normes...), de la vertu (il n'y a donc pas eu de génocide indien...) et qu'ils ont le droit pour eux, parce que l'American way of live est l'Idéal. Leur président est donc le président de la planète ! Le gouvernement est aux mains de fanatiques : le 11 septembre donne tous les droits.

27.4.2003

• *Aimer quelqu'un, c'est aussi le comprendre.* Catherine de Sienne disait : « Où il y a de la compréhension, l'amour suit aussitôt. »

D'un entretien du maître général des Dominicains avec Télérama : « Nous en sommes venus à penser le christianisme en termes de moralité, et dans le même temps, à penser la moralité en termes d'interdits. C'est une vision totalement fausse. *Le christianisme, c'est la bonne nouvelle que l'amour est plus fort que la haine et la mort.* »

• Lao-Tseu (6^e aC) : « *Celui qui parle ne sait pas, celui qui sait ne parle pas.* » Il n'y a dans le zen ni croyance en un

dieu, ni dogme, ni théologie. C'est un exercice, une pratique. Chaque être tient sa destinée en ses mains. Il peut se réaliser ou se manquer.

Unifier ce qui est séparé, relier les contraires, comme en joignant les mains : le positif et le négatif, l'amour et la haine, la générosité et l'avarice...

Se réunifier à l'intérieur, harmoniser les contradictions pour retrouver la sérénité.

Revenir en soi, au présent, puisque la plupart du temps nous sommes hors de nous, inattentifs à ce qui nous anime au plus profond. Pratiquer zazen, c'est méditer en silence pour apaiser le « singe intérieur », c'est-à-dire notre esprit qui saute d'un sujet à l'autre... Equilibrer les tensions et revenir à l'état de l'enfant centré sur lui, sans agressivité, vivant dans le présent.

30.4.2003

Une semaine aux Baléares, dans une vraie maison. L'île offre des paysages magnifiques ; la mer, le soleil, le ciel bleu... que désirer de plus ?

1.05.2003

- Que nous sommes loin, ici à Majorque, des manifs du 1^{er} mai à Paris. Vu Gérard Aschieri, président de la FSU, à la télé ce matin. Un monument de mauvaise foi pour justifier la défense des acquis en matière de retraite, même si manifestement la situation n'est pas équitable. « On essaie de casser ce qui a été mis en place depuis 50 ans pour la solidarité entre générations »... alors que c'est justement pour que cette solidarité puisse continuer qu'il faut réformer un système qui va droit dans le mur ! Il parle de pénibilité du métier... Quel métier n'est pas pénible ? Il parle de partage

des richesses : encore faudra-t-il les créer ! Pas un mot sur des mesures concrètes, à part l'augmentation des cotisations, qui sera surtout supportée par nos enfants ! Un petit couplet sur les revenus du capital, pour faire bonne mesure. Pas un mot de l'allongement de la durée de vie, du déséquilibre entre les générations. Aucune proposition concrète, alors qu'en Allemagne, la retraite est déjà à 65 ans !

- Editorial de Gonzague de St Bris dans Le Spectacle du monde de novembre 2001.

« Qu'est-ce que l'art nous apporte ? L'art peut être un salut, un secours. Il nous apporte la couleur et la forme. La couleur, c'est le bonheur. L'art, c'est un choix, la « vérité choisie » (Vigny), et comme il n'y en a pas d'autres... ***L'art nous permet d'admirer, de transmettre la beauté comme un trésor en héritage.*** »

« Nous n'avons que l'art pour ne pas mourir de la vérité. » (Nietzsche)

- Au moment de la guerre contre les talibans, des manifestations anti-américaines ont eu lieu un peu partout dans le monde musulman. Bush s'est dit « impressionné » mais a ajouté : « Je ne peux pas le croire car je sais combien nous sommes bons » !

Le drame, c'est qu'il pense certainement ce qu'il dit ! Il a fait la guerre en Irak pour désarmer le pays... et ils n'ont pas trouvé d'armes ! Pour venger le 11 septembre, alors que la CIA a affirmé qu'il n'y avait aucun lien entre Saddam et Ben Laden. La vraie raison : le pétrole, sur lequel Bush et le lobby pétrolier qui l'entoure ont voulu mettre la main. On a détruit autant que possible... et maintenant les entreprises américaines vont reconstruire, avec l'argent d'un pétrole qui

n'est pas à eux ! Le comble du cynisme, avec Dieu à leur côté !

- Les 800.000 exemplaires du livre de Luc Ferry aux enseignants ont coûté 900.000 €. L'ancien ministre Vaillant s'étrangle ! Le lancement du magazine « XXIe siècle » par Allègre a coûté 4,2 millions d'€. Jacques Lang a dépensé 920.000 € pour changer le mobilier du ministère. Cette polémique est grotesque !

Surtout que Ferry rappelle un certain nombre de faits qu'il faut savoir ; par exemple, qu'en dix ans le budget du ministère de l'Education Nationale a augmenté de 38% : et les résultats ? Il rappelle l'importance de la transmission du savoir et du travail pour les élèves. Comme pour les retraites, le seul moyen de ne déplaire à personne est de ne toucher à rien !

Il s'en prend à une partie de l'idéologie 68 : le spontanéisme, valorisation de l'expression de soi, de l'authenticité, de la créativité au mépris des héritages passés. Dans le domaine de la langue française, de la civilité... les ravages sont certains. Placer l'élève au centre du système éducatif est démagogique, selon lui. Il s'en prend aussi au « jeunisme » : sur le plan culturel, le monde des jeunes n'est pas supérieur au monde des adultes !

- Françoise Giroud est morte le 19.2.2003. Elle avait dit : « Le problème des femmes sera résolu le jour où l'on verra une femme médiocre à un poste important. »

Et à propos de la vieillesse : « C'est une maladie, une obscénité... qui fait qu'un jour on se découvre petite chose molle, fragile et fripée ; l'oreille dure, le pas incertain, le souffle court, la mémoire à trous, dialoguant avec son chat un

dimanche de solitude. Cela s'appelle vieillir et ce m'est pur scandale. »

2.5.2003

- Un article du Monde présente Françoise Sagan, « 63 ans, au corps décharné, usée par la vie et la douleur ». Elle n'a pas d'argent, elle est poursuivie par le fisc qui lui demande où sont les millions qu'elle aurait touchés d'Elf pour être intervenue auprès de F. Mitterrand à propos d'un contrat de recherche de pétrole en Ouzbékistan ! Mitterrand espérait que la commission mettrait définitivement à l'abri du besoin sa « chère Françoise », qui jouait là les Mata-Hari. C'est le même homme qui avait suggéré de payer la femme de Le Floch-Prigent pour qu'elle se taise ! O tempora, o mores !

(2009 : Peut-on vraiment reprocher à un homme politique d'être cynique ? Question cynique !)

- Picasso avait dit : « Après ma mort, ce sera le naufrage. » Ce fut pire encore !

Son petit-fils se suicide quelques jours plus tard, son fils Paulo meurt deux ans plus tard, totalement détruit par l'ombre imposante de son père. Marie-Thérèse Walter se pendra au plafond de son garage à Juan-les-Pins. Jacqueline Roque, sa dernière compagne, se tire une balle dans la tête. Dora Maar meurt dans la misère au milieu des toiles dont elle ne veut se défaire. Olga avait terminé sa vie paralysée sans que le peintre vînt la voir une seule fois. Picasso n'avait pas de temps pour sa famille, seule comptait sa peinture. Paulo, malade, devait mendier de l'argent pour entretenir les siens. Sa petite-fille ne peut faire des études de médecine : trop long, trop cher ! Monstrueux !

- Selon Jean-Claude Larchet, l'Incarnation et la foi en la

Résurrection valorisent le corps comme aucune autre religion ne l'a fait, en lui donnant une dimension spirituelle que lui ont déniée la plupart des philosophes et que lui refuse aussi notre société où le corps est réduit à l'état d'objet. Le christianisme n'a jamais valorisé la souffrance, mais nous donne les moyens de l'assumer, au lieu de nous laisser détruire par elle. Par ailleurs, on ne peut guérir de la dépression que par un recentrage spirituel de son existence. Selon lui, il faut se préparer à la mort le plus tôt possible, en nous interrogeant sur la valeur de tout ce que nous faisons. Elle peut être le commencement d'une autre vie, à la suite du Christ qui a vaincu la mort.

Tout cela est profondément vrai... pour un croyant !

- Jean Faure, vice-président du Sénat, a confié au Monde le carnet qu'il tenait quand il était en Algérie comme appelé. Il dit son horreur devant les exactions, les mutilations, les meurtres, la torture surtout. « Comment reprendre une vie normale après toute cette merde ? Mais, nom de Dieu, comment font les gens qui n'ont pas la foi ? » Je demanderais plutôt comment ont fait les chrétiens qui étaient en Algérie « pour la défense de l'Occident chrétien » et qui torturaient de vieilles femmes, tuaient des enfants et des vieillards !

- Des dignitaires des Eglises américaines, dont celle à laquelle appartient la famille Bush, ne se reconnaissent pas dans le « fondamentalisme » de celui qui se présente comme « né à nouveau » après une jeunesse de turpitude : ils assimilent son « fondamentalisme » à une idéologie étrangère au Dieu de la Bible. Cela me fait repenser à la photo de ce soldat américain qui avait écrit : « Tuez-les tous » sur son bandana, et qui lisait la Bible. « Tuez-les tous, Dieu reconnaîtra les siens » avait dit un des chefs de la croisade contre les Albigeois.

- Après 12 ans d'effort, Peter Stein, ancien directeur de la Schaubühne a mis en scène l'intégrale du Faust de Goethe en décembre 2000 : 21 heures de spectacle sur deux jours, du jamais vu dans le théâtre occidental, avec de nombreuses pauses. Prix du billet : 1200 Francs. 460 personnes pour chaque représentation. Elles ont toutes réservé leur place depuis mars. Stein a fait bâtir deux salles identiques pour faciliter les changements de décor : c'est le public qui se déplace, parfois en procession, comme pour la promenade de Pâques... ***Faust, l'homme qui a tout appris et n'a rien vécu.***

Dans le Faust II, il parcourt la terre, il veut l'action, la possession, jusqu'à l'épuisement. C'est ***la fuite en avant***, en quoi Peter Stein voit ***la tragédie de l'homme moderne.***

5.5.2003

Dans The Hours, inspiré par la vie de Virginia Woolf, le mari de la romancière lui demande pourquoi elle veut faire mourir un personnage dans Mrs Dalloway qu'elle est en train d'écrire. Elle répond qu'il faut que quelqu'un meure pour donner aux autres envie de vivre, par contraste !

- D'un article sur Alain : ***il savait admirer et faire aimer en faisant comprendre.*** Il suscitait chez ses élèves une enthousiaste ferveur, en les amenant à plus d'intelligence, plus d'ouverture, plus de liberté.

Il partageait avec Montaigne la mobilité, la curiosité, la promptitude et l'indépendance, l'indifférence à se contredire, qui n'est pas signe d'inconstance mais preuve d'une pensée capable de se reprendre si elle trouve mieux. Il avait, comme Montaigne, ***le goût de l'opinion personnelle et de la référence à soi-même donné à l'élève*** ou au lecteur non comme un sujet d'admiration, mais ***comme exemple et lieu***

d'une expérience de l'esprit à la recherche du meilleur entendement de l'univers pour une meilleure conduite de la vie. Ces deux hommes furent et sont pour moi des maîtres.

• Une historienne américaine décrit le « simplisme terrifiant » et « l'angle farouchement nationaliste » de la « guerre contre le terrorisme » depuis le 11.09.2001.

Les attentats sont considérés comme des actes de guerre, auxquels il faut répondre par les armes, en assimilant au terrorisme des figures connues : talibans, Saddam Hussein... Guerre du Bien contre le Mal, dont on va faire un « récit héroïque. » Les télévisions se sont focalisées sur l'aspect humain de la tragédie du 11 septembre, ce qui a soudé les téléspectateurs par une identification avec les victimes... et a entraîné des « relents de fascisme ». Et les voix discordantes s'autocensurent !

S'intéresser aux racines du terrorisme risquait de priver les USA de leur statut de victime absolue. Le contrôle officiel de l'info n'a jamais été aussi sévère... à des fins de propagande.

29.5.2003

Jeudi de l'Ascension. Il fait beau, je n'ai plus de copies à corriger, que des cours à préparer. Diderot, dans le Supplément... : « De l'inconvénient d'attacher des idées morales à des actions physiques qui n'en comportent pas. » En d'autres termes : le sexe n'a rien à voir avec la morale. Catherine Millet ne dit pas autre chose dans La vie sexuelle de Catherine M. ! Faire l'amour est une chose naturelle, qui donne du plaisir. Pourquoi s'en priver... si on ne fait de mal à personne ?

Quel peut être l'impact de l'étude de cette œuvre de Diderot sur les jeunes adultes que j'ai en face de moi ? Religion

ournée en ridicule (« ouvrier sans tête et sans mains » qui a fait tout ce qui existe, qui ne s'occupe pas de ses enfants, qui est tout-puissant et n'intervient pas) ; morale se réduisant à des interdits arbitraires, que de toute façon on ne respecte pas ; la fidélité considérée comme non naturelle... Libérer les esprits est une belle ambition, à condition de proposer autre chose à la place de ce qu'on détruit : respect de l'autre, tolérance, relativisme...

- Entendu ce matin à la radio allemande un prêtre catholique hollandais tenant des propos on ne peut plus subversifs. Jésus est « le Juste de Nazareth » dont on a fait un Dieu, en bafouant à travers l'Histoire son message d'amour, en le persécutant chaque fois qu'on persécutait les juifs. Quand, après la nuit de Cristal, les églises allemandes ont à nouveau été pleines et qu'on a lu en chaire un message d'Hitler demandant aux juifs de quitter l'église, le Christ est descendu de sa croix et est parti. Le prêtre s'en est pris au pape et à son interdiction du préservatif : il faudrait le citer devant le tribunal de La Haye pour crime contre l'humanité. Ce même pape interdit l'intercommunion sous prétexte que les pasteurs n'ont pas été consacrés ! Il interdit aux divorcés remariés de communier. L'Eglise parle au nom de Dieu depuis vingt siècles... et c'est insoutenable !

Le curé de Forbach refuse le mariage religieux à un couple qui ne veut pas d'enfant parce que la femme est malade.

Toujours le même comportement ! Et qui va s'occuper de l'enfant malade ? Les célibataires que sont les prêtres ? Je n'ai plus rien de commun avec cette Eglise, je n'en fais plus partie. La Chorale ? Pour le plaisir du chant, l'heure hebdomadaire à l'église pour prendre du recul... Et pourquoi ne pas aller chez les protestants ? Ils sont plus ouverts, plus tolérants... Un

protestant a le droit de communier dans une église catholique... Le bouddhisme ? Il m'enlèverait toute mon énergie ! Or tant que je vivrai, je veux agir ! En fait, seuls les philosophes de l'Antiquité m'aident vraiment à mieux vivre !

*(2009 : la situation du couple de Forbach était plus complexe que la version du journal... J'ai manqué d'esprit critique : il faut **toujours et d'abord** mettre en doute ce qu'on entend...)*

- Sartre confère de l'importance au Nobel en le refusant, Camus l'accepte parce qu'il s'en moque. En toute modestie, j'ai fait la même chose avec les palmes académiques.

- « **Les grands livres, comme l'amour, nous font regarder le monde autrement.** » (Beigbeder)

- « Un chef d'œuvre est un livre dont tout le monde parle et que personne ne lit. » (Hemingway)

8.6.2003

Lundi de Pentecôte. Les futurs beaux-parents de Natacha sont venus à Spichenen. Quand ils sont repartis tous les 4, Josiane a pleuré et j'avais le cœur serré. Il me semblait voir repartir ma fille pour l'exil. Mais ce sentiment ne tient pas face à la raison : si elle était à Lyon, ce ne serait pas plus loin.

Arjan est serviable, patient, détaché de ce qui ne lui semble pas essentiel... Et c'est vraiment l'attitude qu'il faut avoir avec Natacha.

- La guerre américaine contre l'Irak a duré un mois.

En sortant de l'office de Pâques, Bush a déclaré que le monde était désormais plus paisible.

Avec Oussama Ben Laden qui court toujours, la Corée du Nord qui continue à accumuler les armes nucléaires, le

fondamentalisme musulman toujours aussi actif partout... et l'Amérique qui fait la guerre, tue des milliers de personnes pour mettre la main sur le pétrole irakien et être ainsi en état de tenir tête à l'Arabie Saoudite qui soutient le fondamentalisme. Auparavant, une menace sur ce pays et le pétrole s'envolait à 150 dollars le baril, ruinant les économies occidentales. Mais que nous réserve l'après-guerre, surtout avec un président dont un membre de la CIA a déclaré qu'il était totalement incompetent en politique étrangère ? Il est cependant doué pour peaufiner son image de leader du monde libre qui a Dieu à ses côtés. Le sénat a voté une journée de jeûne et de prière pour les soldats qui se battent... en tuant des vieillards, des femmes et des enfants.

« *Il est temps de désarmer Dieu.* » a dit Régis Debray.

Le Dieu de Bush me fait vomir, comme celui de Ben Laden !
« Si j'étais Dieu, leur prière, je la cracherais par terre. »
(Primo Levi)

Avant les élections en 2000, W. Allen écrivait à propos du même Bush : « Bush est du genre qu'on voit dans les tribunes aux matchs de football, torse nu par un froid glacial, des peintures de guerre sur la figure, furieusement macho. » Et l'on pourrait dire de Bush ce qu'Allen disait de Lieberman, le coéquipier d'Al Gore : « Il entretient, apparemment, des rapports avec Dieu. Ils sont amis ! Il parle de Lui tout le temps et en termes très chaleureux, comme s'ils se connaissaient bien. Les Américains aiment beaucoup Dieu. » Comment les Américains ont-ils pu élire un homme comme Bush, étudiant raté, amateur de vie facile, d'alcool ? Tout est une question d'image aux USA, tout finit par devenir spectacle... et à ce petit jeu Al Gore, dont Allen disait qu'il ressemble à ce fils de famille qui finit par se faire piquer sa fiancée par un type qui

ne le vaut pas (!), a été trop falot, trop sérieux. Après tout, un pays a toujours le chef qu'il mérite.

- Les « bobos » (bourgeois bohêmes) pensent à gauche et vivent à droite, ont fait pénétrer une sensibilité bohême dans un monde bourgeois, gagnent bien leur vie mais ne l'affichent pas.

Quand ils voyagent, ils « investissent dans leur propre capital humain » !!

- Aux USA, en dépit des efforts des conservateurs, la libération sexuelle s'amplifie. Les jeunes Américains ont une vie sexuelle plus active que les Français ! Ils commencent à faire l'amour plus jeunes, changent plus souvent de partenaires, se marient plus vite, divorcent plus facilement. Mais les Américaines s'assagissent plus vite que les Françaises : après 50 ans, elles sont largement exclues du jeu sexuel. Par ailleurs, les procès pour harcèlement sexuel se multiplient, à l'initiative des hommes et des femmes ! Ce qui n'empêche pas les femmes de séduire ! « C'est très valorisant de faire des choses téméraires et un peu folles. » dit une femme.

16.6.2003

« *Tout bonheur est un chef-d'œuvre.* » (Yourcenar) A rapprocher de Montaigne : « *Notre grand et glorieux chef-d'œuvre, c'est de vivre comme il faut.* » La vie devient une œuvre d'art !

23.6.2003

Une sociologue et un journaliste (M. Tincq) proposent une analyse de la situation du catholicisme en France : il n'est pas dans le coma, il est hors-jeu : nos contemporains ignorent de

plus en plus qu'il y a une Eglise. C'est le temps de l'exculturation. Dieu prolifère... mais le catholicisme qui imprégnait notre culture est en train de mourir. Le salut pourrait venir des initiatives « d'en bas », mais c'est compter sans Rome et toute la tradition centralisatrice de l'Eglise. Les signes d'espoir indiquent aussi les fractures à venir : pentecôtisme, succès des JMJ...

- Léo Strauss, un philosophe américain, pense que « le problème le plus fondamental, est la confrontation entre Athènes et Jérusalem », la philosophie et la révélation, et il juge le problème insoluble.

- La correspondance du situationniste Guy Debord permet de mieux comprendre ce qui s'est passé en 1966 à Strasbourg. Des situationnistes ont fait main basse sur l'UNEF pour la détruire avec méthode, se « situant » dans la tradition de Dada : dépassement de l'art, critique du spectacle, correction du marxisme dans le sens d'une radicalisation (les conseils ouvriers sont le modèle du pouvoir révolutionnaire).

- Dans ses profondeurs l'homme reste fondamentalement insaisissable. Michel del Castillo raconte dans chacun de ses livres sa quête de la mère, qui l'a abandonné enfant. « Oui, l'histoire que je raconte est chaque fois la même, reprise sous des éclairages, des angles différents. » Sa mère, un « monstre » qu'il a aimé plus que tout et qui lui reste « fondamentalement incompréhensible ».

14.7.2003

A Axam, village olympique en 64 et 76. Idyllique. Georges Fickinger est mort il y a trois jours. Deux ans depuis que Mireille a fêté ses 50 ans, avec un Georges en pleine forme qui n'arrêtait pas de chanter une chanson à rallonge. Deux

ans, à peine le temps de se retourner...

- Un avis de décès dans le Monde : « Lecteur du Monde depuis le 19.12.1944, Jacques Loué a le déplaisir d'informer ceux qui furent ses amis, peu nombreux, de son retrait définitif. Il a été enterré en temps voulu... au cimetière de la Flotte en Ré, parmi les siens. » Salut à toi, Jacques, des milliers de lecteurs du Monde ne t'oublieront pas.

17.7.2003

La législation de l'euthanasie en Hollande en 2001 a déclenché la colère de l'Osservatore Romano, qui parle de « crime », des « esclaves du désespoir qui renoncent à l'espoir de la vie » (pour des malades incurables !!) et se demande comment un médecin peut devenir un « boucher » ! En France, réprobation aussi : on parle « des moyens humains et financiers pour prendre en charge la douleur et accompagner les mourants ». Des phrases... et en attendant le jour où il y aura assez de centres de soins palliatifs ? Je ne supporte plus les gens qui veulent imposer leurs convictions aux autres ! On n'a jamais obligé quelqu'un à demander l'euthanasie !! Et si j'en ai assez d'une vie qui n'a plus ni charme ni sens ?

23.7.2003

- Courbet a été un artiste totalement libre qui a bravé « le système » ; son œuvre n'a qu'un but : la « vérité ». Les pauvres sont de vrais pauvres, la chasse est un carnage, les nus sont érotiques. « Le réalisme, c'est la négation de l'idéal. » Courbet rompt avec tout ce qui le précède, il ouvre la voie à l'art moderne, par ses sujets mais aussi par ses méthodes commerciales, avant tout fondées sur le scandale. Conséquence : une haine difficilement imaginable (« fruit de l'accouplement d'une limace et d'un paon »). On le rendra

responsable de l'abattage de la colonne Vendôme et on confisquera ses biens pour la relever ! Il mourra ruiné, alcoolique, exilé en Suisse, à 56 ans.

- « Dieu ne se laisse pas annexer » dit René Coste dans La Croix du 7.11.2001. De tout temps, les hommes ont cherché à l'annexer. En ne se manifestant pas, Dieu laisse faire. Il a donné aux hommes la liberté. Pour faire le malheur autour d'eux ?

- Curieuse critique, dans le même numéro, de « C'est la vie », adapté du livre de Marie de Hennezel, La mort intime, relatant la fin de vie d'un personnage à Gardanne. Le film est qualifié de « scolaire » ; « Il promet un message optimiste à entendre. Quitte à oublier que la mort est inacceptable à l'entendement humain ». Pas pour Epicure ou les stoïciens... Si Dieu a créé la vie, il a aussi créé la mort... « Il en coûte à Dieu de voir mourir ceux qu'il aime. » Et pourquoi alors ne pas mettre un peu d'ordre dans ce monde absurde ?

Les « soins palliatifs » combinent la lutte contre la douleur et la prise en charge globale de la douleur, psychique et physique, quand les traitements inutiles ont été arrêtés. Et pourquoi ne pourraient-ils déboucher sur l'euthanasie ?

- « Donne-moi du plaisir et je te donnerai la vie. » dit l'héroïne de Donne-moi du plaisir à celle qui lui inspire un amour fou et qui la laissera détruite, sans vie, ni physique, ni sociale. « Les occasions ne se présentent pas deux fois, elles ont leur fierté et si vous les ratez, elles ne repassent pas. »

« En définitive, on voudrait tout d'un seul coup, pour ne rien perdre, alors que pour ne rien perdre, il faut précisément avancer pas à pas. Mais c'était impossible de l'aimer lentement ! »

- Dans Amsterdam d'Ian Mc Ewan, on nous décrit la rencontre, au crématorium, d'un mari et des trois ex-amants de sa femme. Tous agissent encore sous l'emprise de la femme, une irrésistible coquette, tourbillonnante de vie, délibérément superficielle, volage mais tendre. On lui pardonne tout, sauf de n'être plus là. Elle avait cette chose fragile et volatile qu'on appelle le charme.

- *Il faut chercher constamment des raisons de ne pas désespérer.* Si tout va mal, on peut aussi dire que tout va bien ; il suffit de se concentrer sur le positif !

28.10.2003

De retour à Mürren pour quatre jours. La montagne toujours aussi massive, grandiose et immobile. De la poussière de neige s'illumine au-dessus des sommets. Le ciel est entièrement bleu. Quelques journées de recul, avant de me retrouver avec les problèmes des combles de la rue des Fleurs.

- Un dossier spécial du Monde pour les 25 ans de pontificat de J-P II. Contraste entre un homme ouvert aux problèmes du monde, aux idéaux de justice, de démocratie, de liberté et si crispé quand il s'agit de la doctrine de l'Eglise, de son enseignement moral. Pour le pape, la liberté doit être éclairée par la Vérité d'une transcendance, soumise à la loi naturelle et à celle de Dieu, c'est-à-dire des normes « objectives ». L'interdiction de l'ordination des femmes est une « vérité à enseigner de manière définitive », « une question de la constitution divine elle-même de l'Eglise. » Le fidèle doit se soumettre à ces « vérités définitives » ! Comme, pour moi, c'est impossible, je ne fais donc plus partie de cette Eglise ! Rien n'a changé depuis mes années au collège de Bitche ! La préférence ira toujours aux dociles. Le dogme, toujours...

Face à cela, le Dalaï – Lama qui remplit Bercy pendant huit jours en prêchant la compassion et la tolérance. « Si ton expérience contredit mes paroles, suis ton expérience. » « Chacun est libre d’adorer le Dieu qu’il veut... Si demain des scientifiques démontrent que mes idées sont fausses, je les changerai. »...

Un autre monde ! Le dogme paralyse aussi toute recherche théologique.

Pouvoir incroyable d’un seul homme, qui affirme agir au nom de Dieu. Orgueil ? Le même sentiment qui l’entraîne à s’accrocher aujourd’hui à sa fonction et à proposer au monde le spectacle lamentable d’un homme malade, pire que celui des vieillards du Kremlin. Et, à côté de cela, il a su faire preuve de qualités humaines indéniables.

- Un biographe de Green récuse l’expression « romancier chrétien » en disant : « Remontées du fin fond de son être tourmenté, déchiré entre chair et esprit, comment ses œuvres pourraient-elles être dites chrétiennes ? » Mais justement ! Qui est déchiré entre chair et esprit ? Epicure ou le chrétien ?

11.11.2003

Quatre épisodes pour adapter Les Thibault à la télé. Des personnages auxquels on s’attache rapidement.

Particulièrement émouvante, la mort du père, où Jean Yanne joue avec un peu d’anticipation sa propre mort. « Faites quelque chose ! Je ne veux pas mourir ! » Il est désespéré, s’en prend aux prêtres auxquels il a fait confiance toute sa vie, prononce le nom d’une femme inconnue, fredonne une chanson légère. En voyant son fils Jacques, qui a rompu tout contact, il dit : « Ah ! Tu es là, toi, alors c’est que je vais mourir. » « On ne s’est pas compris, nous deux. » constate

simplement le père, avant de demander à son fils de l'appeler une seule fois « Papa »... Emouvant...

- Dans 1900, de Bertolucci, Burt Lancaster joue un vieil aristocrate italien désabusé, désespéré : « La plus grande des calamités, ce n'est pas la grêle, c'est de ne plus bander. » Quand il voit ses paysans danser, il pense qu'ils vont ensuite rentrer et faire l'amour, alors que lui se retrouve vieux et seul. Après son suicide, son gendre, caché derrière une tenture, dictera à un vieux notaire sourd « son » testament. L'ignominie absolue...

- Il y a souvent un lien entre la tyrannie et la servitude. Le « tyran » ne peut s'imposer qu'avec la complicité du dominé, que ce soit dans les rapports familiaux, professionnels, politiques. *L'autre n'a sur moi que le pouvoir que je lui donne*. Il ne tient qu'à moi d'être libre. Cette possibilité de me libérer quand je le voudrai m'a toujours donné de la force pour supporter mes « chaînes » professionnelles, que je me suis forgées moi-même !

- Pendant la guerre en Irak, messe au QG américain : « Dieu prendra soin de vous » dit le Révérend, et il explique : « Mon rôle est de donner aux soldats ce dont ils ont besoin au point de vue spirituel. » (!) Pour tuer en toute bonne conscience, ou mourir dans l'espoir d'une vie future ?

13.11.2003

Emission sur FR 5 montrant des séniors américains de 73 à 93 ans, qui continuent à travailler. Age de la retraite : 65 ans. Retraite moyenne : 40 % du salaire. Les raisons de travailler ne sont cependant pas seulement économiques : peur de l'inactivité, de la solitude, d'une vie sociale inexistante. Mélange troublant d'épanouissement et d'aliénation.

8.2.2004

Une fois de plus, nous avons quitté l'hiver lorrain et nous nous retrouvons dans l'éternel printemps des Canaries. Bonheur toujours renouvelé. Cinq heures d'avion, et c'est le miracle de la chaleur et du ciel bleu.

- A Spicheren, messe d'anniversaire pour Mireille, que j'ai revue hier dans une vidéo tournée par Laurent en Espagne. A la fin, Josiane, elle et moi, sur le toit d'une maison Gaudi, faisons de la main un geste d'au-revoir... Un geste qui, avec le recul, prend une tout autre dimension. Mireille avait le culte de l'amitié.

- Giscard est candidat à l'Académie Française ! Au nom de quoi ? De quelle œuvre littéraire peut-il se vanter ? D'avoir écrit un jour qu'il fallait mettre fin au « combat mythologique des Gorgones et des Méduses, celui du bien et du mal » ?! Cette phrase ne veut rien dire ! Vouloir usurper un poste parce qu'il est censé conférer l'immortalité littéraire, n'est-ce pas dérisoire ?

- Raffarin déclare qu'il n'est pas nécessaire de légiférer sur l'euthanasie. Quelle lâcheté, quelle hypocrisie ! Les mêmes qu'avant la législation de l'IVG. Légaliser ne signifie pas promouvoir ! « La situation actuelle est ubuesque, barbare et cruelle » écrit un sénateur. La France se passionne pour le voile ou la carrière de Juppé... et on ne fait rien sur une question aussi importante !

« La vie dépend de la volonté d'autrui, la mort de la nôtre. »
(Montaigne) *« La vie m'a été donnée comme une faveur, je puis donc la rendre quand elle ne l'est plus. »*(Montesquieu)

- Dans Accident nocturne de Patrick Modiano, il est question de *« l'âge où la vie se referme peu à peu sur elle-même »*.

Modiano semble insérer dans le livre une profession de foi : plutôt que faire la Révolution, il préfère contempler un beau paysage. A « la profondeur du tourment », il préfère « la légèreté du bonheur ». Plutôt que de « changer la vie », il préfère « retrouver une harmonie perdue ».

Je signe des deux mains un tel programme.

- Au début du 20^{ème}, la plus célèbre marque de biberons se nomme Robert. D'où l'appellation des seins...
- Pierre Miquel a écrit Les mensonges de l'Histoire. L'auteur commence par les mythes. Iliade, Odyssée... Puis il distingue trois étapes : le mensonge de la foi, à l'origine des croisades, qui permet aux grands féodaux de se tailler des fiefs en Palestine, avec Byzance qui joue un double jeu dans sa lutte contre les Ottomans. La croisade des Albigeois permet aux seigneurs du Nord de s'emparer du Sud.

Deuxième étape : le mensonge d'Etat, à partir de la Renaissance, qui fleurira de Louis XIV à Bismarck.

Le mensonge idéologique enfin, instillé par la Révolution française, initiateur du mensonge de masse propre aux états totalitaires. Jusqu'à la guerre en Irak...

- A côté de l'esclavage du « commerce triangulaire », il y a eu la traite opérée par les musulmans en direction de la Méditerranée ou de l'Orient. Elle représente 40% des 42 millions de personnes concernées. Les « pertes » pendant les trajets en caravanes étaient de 20%, le double des victimes des négriers occidentaux.
- En 2002, le salaire des patrons a augmenté de 20%. En 1980, le salaire moyen d'un PDG était 42 fois supérieur à celui d'un ouvrier moyen. En 1990, 85 fois. En 2000, 531 fois !! Les

rémunérations sont fixées en conseil d'administration, où tout se passe entre « copains » ! Copains et coquins !

9.2.2004

- Dans Et mon mal est délicieux, Michel Quint crée pour son héroïne une double vie avec Rodrigue-G. Philippe, « dont la plus vraie est la fausse, celle du mensonge ». Artisan d'un leurre qui maintient en vie celle qu'il aime. Toute ressemblance...

- C. Hoctan décrit dans Le dernier degré de l'attachement sa recherche d'un père inconnu, déclaré mort par la mère, mais qui vit sur une île au milieu de l'océan. Quand il le rencontre, il se rend compte que l'absence de tant d'années est impossible à annuler. « Nous sommes séparés, éloignés, déportés l'un de l'autre depuis trop longtemps pour qu'il soit possible d'être là ensemble. »

- Tahar Ben Jelloun, écrit que le mot « laïque » n'existe pas dans le Coran. En arabe, le mot qui le traduit a pour racine « science ». Parfois, « laïque » est assimilé à « athée » ! Aucun débat n'est donc possible ! On ne peut oublier le combat des Lumières et du féminisme. Il ne faut pas se laisser intimider par une minorité qui a une vision du monde rétrograde et intolérante, dont le rigorisme moral ne pourrait être que source de conflits et de violence. Mais la solution est-elle l'exclusion ?

- Dans le dernier film de Bergman, pour la télé suédoise, un pasteur dit : « ***Une bonne relation entre un homme et une femme dépend de deux facteurs : une bonne camaraderie et un érotisme solide...*** »

Bergman a 86 ans, vit retiré sur une île et n'écrit que des pièces de théâtre, « pour s'amuser ».

- La sociologie, pour Bourdieu, consiste à « comprendre, et c'est d'abord comprendre le champ avec lequel et contre lequel on s'est fait ». Il fut un intellectuel sans cesse partagé entre « éléction » et dissidence, entre « consécration académique » et « tentation de casser le jeu », une forte tête d'origine populaire et provinciale. On est toujours tributaire de ses origines... et de son corps, dit Onfrey.

- Nuits d'insomnie à la recherche du désir en fuite... Et alors ? « C'était bien ! »

- Il n'y a jamais de guerre purement religieuse. S'y mêlent toujours des éléments culturels, sociaux, politiques, économiques...

- Fadela Amara, présidente de Ni putes ni soumises écrit :

« Le voile est un outil d'oppression, d'aliénation, de discrimination, un instrument de pouvoir des hommes sur les femmes. » et Loubna Meliane, du même mouvement, ajoute : « Derrière ces filles qui revendiquent le « droit au voile », il y a des réseaux intégristes. » Et alors ? Faut-il faire leur bonheur malgré elles ? Comment les empêcher d'être manipulées ?

- Beaucoup de personnes pensaient que les religions historiques étaient condamnées par la modernité. Le réveil est brutal. La « revanche de Dieu » (G.Keppel) est visible partout. La sécularisation des consciences n'a pas eu lieu : le sentiment religieux, la quête spirituelle prennent des formes variées, du folklore au délire ou au terrorisme (fondamentalismes protestant et islamiste, new-âge, sectes, mouvements charismatiques...). Le néo-islamisme « global » d'Al-Qaïda se heurte au néo-évangélisme des néo-conservateurs américains pour qui les USA sont le peuple élu chargé de la lutte contre le Mal : deux visions apocalyptiques qui s'affrontent.

Jean-Louis Schlegel dans La Loi de Dieu contre la liberté des hommes démontre que le religieux dérégulé est très dangereux car il secrète l'intégrisme (besoin d'identité, de certitudes, rejet de la modernité, conduites archaïques : croisades, guerres saintes...) Selon lui, seule la séparation entre l'« Eglise » et l'Etat peut être un antidote au venin intégriste.

D. Sallenave prône un retour aux Grecs, à « ce besoin de clarté, de justice, de vérité que rien n'apaise, ni la foi religieuse ni les certitudes de la science. »

- Il paraît évident que Saddam Hussein s'est rendu après tractations avec les Américains. Sa tête était pour lui plus importante que sa dignité. Avant la guerre, il apparaissait sûr de lui, défiant la mort. En fait, le « successeur de Saladin » n'était qu'un fantôme ! Sic transit...

- Julia Kristeva écrit des romans policiers pour aborder, de biais, des sujets douloureux : décès du père, de la mère...

Que d'années à me préparer, par la méditation, la lecture... et l'épreuve n'en fut pas une. Oma et Opa avaient le sentiment d'avoir assez vécu et savaient que la vie à venir n'avait plus d'intérêt pour eux ; en plus, elle pouvait se terminer dans la souffrance. Tout cela leur a été épargné...

10.2.2004

- « *Il n'y a pas d'étranger heureux.* » Julia Kristeva

- Rainer M. Rilke exaltait les « amoureuses abandonnées, tellement plus aimantes que les satisfaites ». Marcelle Sauvageot dans Laissez-moi montre que l'amour est une connaissance qui conduit au-delà de soi. ***Nous sommes toujours appelés au dépassement.*** Et quand le désir lentement faiblit, peut-être qu' « une autre vie s'élève ; le monde se

transforme. » Faudra-t-il chercher dans cette direction ? Il se transforme si je le regarde autrement, avec les yeux d'un artiste par exemple...

- Quand Einstein le pacifiste a appris que les Allemands étaient sur le point de fabriquer une bombe atomique, il est intervenu auprès de Roosevelt pour que les Etats-Unis s'y mettent... Il n'a pas déserté...

- L'homosexualité est un facteur d'écart par rapport à l'ordre établi, de résistance face à lui. Elle a partie liée avec l'audace, l'aventure, l'irrationnel, d'où le goût pour les sociétés secrètes...

Dumezil s'est beaucoup intéressé aux sciences occultes, aux divinités mythologiques les plus efféminées et les plus transgressives. L'irrationalisme gay allié au masculinisme, à l'idéologie virile, au culte de la force peut mener au fascisme... La victime de l'abjection s'y livre à son tour !

Jouhandeau disait déjà que l'injure contribue fortement à la constitution de l'identité homosexuelle : « Partout et toujours, elle m'accompagne dans ce monde. » Et Jouhandeau devient antisémite ! Pierre Gaxotte et Dumézil, qui eurent une relation amoureuse, faisaient partie de l'entourage de Maurras, le chef de l'Action française !

- Pour Claude Simon, dans L'Acacia, un roman sur la guerre, les officiers de 39 étaient des mondains peu préparés à la guerre moderne. Le titre fait référence à un arbre qui est devant la fenêtre de l'écrivain et qu'il décrit d'une façon admirable.

- La France se classe en 2003 au 26ème rang mondial pour la compétitivité, loin derrière les autres pays d'Europe : législation du travail trop rigide, fiscalité peu attractive,

bureaucratie peu efficace, interventionnisme de l'Etat sous forme de subventions...

- Au Japon, on peut être shintoïste (animiste) et bouddhiste. Le bouddhisme est plus une conception de la vie qu'une adhésion à un dogme. La religion est un moyen d'apaiser les inquiétudes de la vie et non une voie vers la Vérité. Mais elle reste souvent muette face aux problèmes contemporains : on se contente de rejeter raisonnement et questionnement pour simplement viser à mieux sentir son existence corporelle, comme dans la pratique du zazen.

- Pour Husserl (1859-1938), la science exclut les questions les plus brûlantes, qui portent sur le sens, ou l'absence de sens, de l'existence humaine. Les débats éthiques sur la génétique sont bien le signe d'un profond désarroi. Ce qui est en cause, c'est l'image que l'homme se fait de lui-même. ***L'éthique doit devenir inventive.***

- La quête du bonheur devient dans notre société individualiste, marquée par l'urgence et l'intensité, un exercice complexe. L'individu hypermoderne, lancé dans la recherche du profit immédiat, désabusé face aux espoirs d'un avenir meilleur (qu'il prenne la forme de la vie éternelle, de la victoire du prolétariat ou de la marche irréversible vers le progrès), vit au jour le jour, comme s'il devait être le seul ou le dernier qui nous soit donné pour combler nos attentes ou réaliser nos désirs. Le changement perpétuel est devenu une valeur, ce qui oblige à des adaptations sans fin qui finissent par déstabiliser. Les nouveaux moyens de communication entraînent des relations avec les autres moins fortes mais plus nombreuses. Chacun est aussi plus libre de construire son destin.

« Pour beaucoup, la vie est devenue une espèce de course individuelle au bonheur, à la réussite, au développement personnel. Le bien-être tend ainsi à se déplacer du niveau social et politique au niveau individuel et psychologique. » écrit un sociologue. D'où l'intérêt accru pour l'épicurisme.

Agir en urgence est devenu une règle, ce qui engendre de nombreux problèmes : irritabilité, agressivité, insomnie, migraines, ulcères, cancers et dépression. Les « déprimés de l'urgence » ne sont pas tristes, ils n'ont pas perdu l'estime de soi, ils ressentent simplement une immense fatigue.

Certains trouvent le bonheur dans la lenteur, d'autres dans l'intensité de l'hyperactivité. Des psychologues conseillent aux hyperactifs de « lâcher-prise » : apprendre à ne rien faire, à déléguer... Très difficile pour moi !

13.2.2004

Demain, 36^{ème} anniversaire de notre rencontre. Toute une vie déjà... tellement remplie. Jamais nous n'aurions pu imaginer à l'époque qu'un jour nous fréquenterions des endroits comme Hollywood Mirage... Les femmes étendues au bord d'une piscine de Miami dans Goldfinger, ce n'était pas notre monde et nous étions convaincus que cela ne le serait jamais.

- Publication des Lettres de Buchenwald de Blum. Il ne savait pas ce qui se passait si près de lui. Il a tenu grâce à la littérature et à la musique, d'où il tirait l'énergie nécessaire pour conjurer la faillite de la dignité humaine. Il ne condamne pas les Allemands en bloc, comme « race de brutes ». Tout peuple peut devenir brutal, comme tout peuple peut devenir solidaire et fraternel, si on agit sur ses sentiments et ses intérêts. C'est dans cet esprit qu'il voyait la paix à venir.

- La mort est, à chaque fois, la fin d'un monde, mais aucune

mémoire ne se perd tant qu'il reste un témoin qui parle... Et mon journal sera un de mes témoins... si quelqu'un le lit !

- Très belle mise en scène de La vie est un songe de Calderon. Un père refuse de transmettre son pouvoir à son fils. Absurde ! Comment peut-on s'attacher ainsi à ce qui n'est pas essentiel... Mais pendant la représentation, je me répétais la phrase de Lorca : « La vie n'est pas un songe ». La vie à Auschwitz, ou pendant la guerre en Yougoslavie, ou au Cambodge à l'époque de Pol Pot était-elle un songe ?

Dire qu'une image est toujours un spectacle, un simulacre de la réalité, n'est-ce pas nier la souffrance du monde, qu'elle nous montre ? Il est bon que les images atroces nous hantent...

- Si l'extase produit les mêmes effets que l'orgasme, l'orgasme produit donc aussi les mêmes effets que l'extase... à cette différence près, et de taille, qu'il est plus facilement accessible !

- Si un philosophe est « l'homme d'une seule idée » (Bergson), un romancier aussi. Pour Roger, Dieu a créé l'homme pour aimer, et non pour détruire. Et l'amour doit passer avant tout le reste, même dans les situations les plus difficiles. Peut-on concevoir que les moines égorgés en Algérie se défendent en tuant eux-mêmes, d'abord, le plus grand nombre possible de leurs assaillants ? Le plan de la foi est difficilement accessible à ceux qui ne l'ont pas. La « logique » n'est plus la même. Opposer l'amour ou la non-violence à la violence est un choix très risqué, mais tout à fait défendable. Entre Charles de Foucauld, Gandhi et G. W. Bush, le choix est vite fait. Pourquoi l'idéalisme serait-il plus condamnable que le réalisme qui souvent entraîne la violence

en la provoquant ou en l'accroissant ?

Si un homme profondément doux, pacifique, refuse de tuer... de quel droit vais-je l'y obliger ? De toute façon, ce sera un piètre soldat...

Pourquoi n'ai-je pas vu cet aspect lors de ma lecture du Déserteur ?

L'attitude de Joseph aurait gagné à être justifiée, alors qu'il ne le fait à aucun moment. Il ne fait que répéter la même phrase : « Je ne tuerai jamais. » Cependant, un roman doit-il être explicite ?... Faut-il d'abord courir le risque du malentendu ? Tous les aspects de la guerre ont été bien vus : elle libère les forces mauvaises en l'homme, elle apparaît à certains comme le plus grand des « divertissements », l'occasion de montrer ce qu'on est, aux autres et à soi-même.

Dans un film sur la guerre de Corée, un aviateur, avocat heureux dans le civil, demande à son commandant ce qu'il fait là, pourquoi il fait ce qu'il fait, alors que d'autres sont tranquillement chez eux, et le commandant lui répond : « Vous faites ce qu'il faut faire parce que vous êtes ici. » Et le film se termine sur l'admiration du chef pour ces hommes qui font des choses extraordinaires dans une entreprise dont ils ne voient pas le sens ! Autant traverser l'Atlantique à la rame : au moins on ne tue personne !

En fait, le pacifisme est une option respectable mais qui ne doit pas entraîner l'absence totale d'engagement. On peut servir autrement... Einstein n'a pas porté les armes mais il a contribué à la fabrication de la bombe atomique pour empêcher Hitler de détruire le monde. « Heureux les doux... les artisans de paix... » Certes ! Mais Jésus a aussi dit : « Je suis venu apporter le feu. Je suis venu apporter le glaive. » Et

il a chassé les marchands du temps à coups de fouet. La douceur n'est pas toujours une qualité. Il faut parfois aussi savoir être ferme ! Se battre exige du courage.

14.2.2004

La grand-mère de deux filles qui se sont converties à l'Islam et réclament le droit de porter le voile se dit « navrée, triste, désespérée de ce qui leur arrive. » Elle incrimine la perte de repères quand la famille ne transmet plus de valeurs et n'offre plus de cocon protecteur, pas plus que l'école. Que reste-t-il ? Sectes, drogues, n'importe quelle religion, « Star Ac » ou le suicide...

« Elles se sont réfugiées dans la religion la plus visible, et le malheur est encore plus grand. Je déteste leur conversion, leur voile, leur prière à Allah, mais je les aime... Ce n'est que par la culture qu'elles pourront, peut-être un jour, ne plus avoir besoin de l'Islam. »

- La psychanalyse commence à s'intéresser à l'inconscient familial, à mi-chemin entre la petite enfance (Freud) et l'inconscient collectif (Jung). Certains troubles viennent d'ancêtres dont la tombe n'a pas été bien refermée, après une mort difficile à accepter, un événement dont on a honte... Les sociétés traditionnelles croyaient en la « maladie des ancêtres ».

Une femme de 35 ans développe un cancer au même âge que sa mère, qui en est morte. Un enfant de cinq ans refuse d'aller en classe à l'âge où son père a appris la mort de son propre père. Des petits-enfants des gazés d'Ypres présentent lors des commémorations de la grande guerre des manifestations de toux, d'asthme... L'évocation, même ténue, d'un mal peut se fixer dans l'inconscient d'un enfant, et cela peut un jour

provoquer un traumatisme...

Beaucoup d'objets peuvent être porteurs de mémoire familiale, signes d'un lignage, d'une appartenance, avec le positif et le négatif qu'ils véhiculent. En fonction de ce qu'on refuse et de ce qu'on accepte, on dessine en creux sa propre identité. Encore faut-il que ces objets aient été « soutenus par un langage », valorisés. Ils permettent ainsi d'articuler présent, passé, avenir : ***les transmettre à son tour, c'est composer avec l'espoir de sa propre pérennité !***

15.2.2004

- Le suicide médicalement assisté existe en Orégon, depuis 98. Aucun abus : l'application se fait d'une manière exemplaire. Même l'église catholique est obligée de l'admettre. Un mort pour 1000 habitants. Trente pour cent de ceux qui obtiennent les médicaments ne les utilisent pas : ils ont cependant le sentiment de conserver la maîtrise de leur vie. Autre conséquence annexe : les soins palliatifs, la lutte anti-douleur ont été fortement développés en Orégon. Les professionnels ne veulent pas porter la responsabilité d'un trop grand nombre de suicides. Ailleurs aux USA, l'euthanasie se pratique aussi, mais en secret.

- Serge July toujours PDG de Libération à 60 ans : « ***Je suis de ceux qui pensent que c'est une révolution culturelle de travailler jusqu'à la fin de sa vie.*** »

- Il faudrait réhabiliter l'admiration, qui n'a rien à voir avec la soumission, le suivisme, le manque d'idées personnelles, l'absence de personnalité en général. Admirer des gens de qualité est le signe d'un esprit qui a su voir cette qualité. On se grandit donc en proclamant son admiration. Jean-Marie Drot, à 75 ans, admire Malraux... et sa grand-mère ! Il

regrette qu'il n'y ait plus à la télévision des films d'admiration.

16.2.2004

- Delumeau écrit : « *Le mal existe, mais le bien aussi. Le beau existe, la tendresse existe, le dévouement existe. La générosité existe. Ne pas faire entrer le bien dans une analyse de la condition humaine, c'est commettre une soustraction illégitime.* » D'accord ! A un Dieu tout puissant, il oppose un Jésus « compatissant »... Encore d'accord... Si la croyance en ce Jésus peut atténuer la souffrance de ceux qui sont dans le malheur, pourquoi pas ?

- « Ce qui trouble la jeunesse et la rend malheureuse, c'est cette recherche du bonheur fondée sur la conviction qu'il faut le trouver dans la vie. Il en résulte un espoir constamment déçu et donc un profond mécontentement. (...) Il y aurait beaucoup à gagner si l'on pouvait, grâce à un enseignement et des conseils opportuns, extirper de l'esprit des jeunes gens l'idée erronée que le monde a beaucoup à leur offrir. » Schopenhauer pensait, comme les bouddhistes, que le vouloir-vivre est mauvais en lui-même. Effarant !

- « La Bible est littérature – c'est-à-dire récit, poésie, ou discours rhétorique – parce qu'elle est parole de révélation. » (J-P Sonne)

Seule la littérature permet de rendre audible une parole divine ? Pourquoi pas ? Problème : les hommes ont entendu des « paroles divines » bien différentes... et la littérature n'éclaircit pas le propos !

Jean-Louis Chrétien étudie toutes les interprétations de la parole de Jésus : « Je suis venu apporter le feu sur la terre. », et conclut qu'elles ne sont pas conflictuelles : « La polyphonie

du feu est une polyphonie heureuse ». Dire tout et le contraire de tout, c'est donc de la polyphonie...

A propos de l'auteur, Kéchichian écrit : « Il manifeste le retrait de l'intelligence, retrait fait d'humilité, de ferveur et de jubilation, au profit d'une intelligence plus haute, contenue dans les ardentes paroles du texte même. Une capacité à se laisser enflammer et donc à propager ce feu en somme... ».

S'agit-il encore là d'intelligence ? Toute discussion est impossible... On pourrait tenir le même discours à propos d'un intégriste musulman. La montée de l'irrationnel en ce début de siècle a quelque chose d'effrayant.

18.2.2004

- Nietzsche s'est opposé au christianisme parce qu'il avait fait des faiblesses autant de vertus, qui deviennent ainsi des hauts faits, des accomplissements : l'humilité, la solitude (« Bienheureux quand on vous rejettera ») l'obéissance (« Serviteurs, obéissez à vos maîtres »), la pauvreté...

Beaucoup de gens cherchent dans le christianisme la même « consolation » que dans l'alcool ! Si nos déficiences sont des vertus, pourquoi tenter de s'en sortir ? La pauvreté détruit plus sûrement que la richesse ! Pourquoi la pauvreté serait-elle supérieure à la richesse, la douceur (impuissante) à la force mesurée, l'obéissance au pouvoir, l'humilité à la conscience de sa juste valeur (comme Socrate ou les philosophes de l'Antiquité), la simplicité d'esprit à l'intelligence, et la souffrance supérieure au plaisir (!), même si parfois elle est un passage obligé ?

Journée à marquer d'une pierre blanche : je n'ai jamais réussi à légitimer philosophiquement la souffrance que je me suis imposée dans mon existence, pour faire des heures

supplémentaires, acheter des appartements, construire des résidences...

Et Nietzsche dit qu'il n'y a pas de bonheur sans souffrance, qu'il faut d'abord souffrir, travailler...

Un romancier ou un philosophe intéressant, c'est d'abord quelqu'un qui a beaucoup travaillé ; comme un artiste... Et je ne savais pas comment justifier la passion, qui peut être une « maladie de l'âme » quand elle détruit, mais qui est aussi une source inépuisable d'énergie quand elle est bien canalisée. Le culte de Dionysos était destiné à canaliser les passions, non à les détruire ! Et je n'ai jamais rien fait sans passion. Je suis heureux parce que j'ai eu raison de faire ce que j'ai fait. Le confort n'a jamais été pour moi un idéal.

(2009 : Il n'est pas sûr que ce qui précède soit très convaincant ! En quoi peut-on comparer quelqu'un qui a construit des maisons à un « romancier ou un philosophe intéressant » ? Il est vrai cependant que mes constructions rendent heureux ceux qui y vivent !)

(2010 : Par ailleurs, je n'ai pas fait que construire des maisons. J'ai aussi enseigné... avec toujours la même passion !)

19.2.2004

- Vu plusieurs émissions passionnantes sur ARTE. Un reportage d'abord sur la tentative de deux jeunes Béninois pour rejoindre l'Espagne et la France. Partout des gens qui exploitent la misère des autres, les font payer puis les abandonnent en plein désert par exemple, ce qui permet à un autre de refaire payer... Et autour des enclaves espagnoles au Maroc, une muraille de grillage et de barbelés... L'Europe est une forteresse... mais peut-elle se charger de toute la misère

du monde ?

- Un reportage sur le groupe Manouchian et la fameuse « affiche rouge ». Les FTP (communistes) ne soutenaient plus les MOI (Main- d'œuvre immigrée) en octobre-novembre 43, ne les ont pas mis en sûreté non plus... Pourquoi ? Parce qu'à quelques mois du débarquement, les communistes français voulaient apparaître comme le vrai parti de la Résistance ? Ils auraient donc sacrifié avec cynisme ces étrangers dont beaucoup étaient juifs en plus ! Un de ces survivants n'a pas réussi, en 30 ans, à obtenir la nationalité française... et aujourd'hui on l'octroie à des gens qui n'en veulent pas, qui traitent les Français de « sale race » et sifflent la Marseillaise...

- Un dernier reportage sur des colons juifs à Gaza, moins nombreux que les soldats qui sont chargés d'assurer leur sécurité. Ils sont persuadés de leur bon droit, se sentant chez eux partout, comme si les Palestiniens n'existaient pas. Cet extrémisme renforce l'autre et voilà bientôt 60 ans que cela dure... L'antisémitisme se propage à nouveau en Europe, venant en particulier de jeunes musulmans. Pour l'Amérique, le problème d'Israël n'est pas une urgence. Quand comprendra-t-elle que c'est la clef de tout ? Ce crétin d'Arafat aurait mieux fait de saisir sa chance lors du dernier sommet avec Clinton et Barak, tous les deux en fin de mandat, donc disposés à lâcher un maximum. Depuis, il est enfermé dans son « bunker » ravagé... Tous ces vieux sont à jeter dans les poubelles de l'Histoire ! Sharon et Arafat sont tous les deux des assassins qui ne pourront en aucun cas faire évoluer la situation.

20.2.2004

Dans Fusillés pour l'exemple, André Bach étudie le fonctionnement de la justice militaire pendant la première guerre mondiale. Il montre en particulier comment les échecs des chefs militaires, de Joffre en particulier, au début du conflit, ont été rejetés sur la troupe, légitimant par là une répression accrue. Et les ministres de la guerre ont laissé s'installer « un système de terrorisation institué par l'autorité légale ». 600 combattants furent exécutés.

24.2.2004

En exergue à un téléfilm sur la prise de pouvoir par Hitler :
« *La seule chose qui permet au mal de triompher est l'inaction des gens de bien.* »

25.4.2004

- Après treize jours passés en Libye, une chose est devenue évidente : les pays musulmans auront du mal à être des démocraties. Quand j'ai posé à notre guide une question sur l'esprit critique, il ne l'a pas comprise. Oui, on a le droit d'analyser le Coran, c'est-à-dire de se poser des questions, mais les imams ont la réponse. L'apprentissage religieux consiste à recopier le Coran, sans faire de faute, sinon le maître te donne un coup sur les doigts. Quand le conformisme et l'obéissance sont des valeurs insurpassables, il est impossible de penser par soi-même, d'où ces manifestations en Irak en faveur d'imams extrémistes, d'où ces suicides de personnes qui croient qu'elles iront au paradis où les attendent 30 ou 300 vierges ! Après tout, celui qui croit cela ne mérite pas de vivre. Il faut être idiot comme Bush pour ne pas comprendre qu'islam et démocratie sont incompatibles : lorsque Dieu dirige la société, c'est-à-dire que le religieux

l'emporte sur le politique, et que les gens ne sont pas éduqués à la liberté, lorsque les femmes sont des êtres de seconde zone, que signifie la démocratie ? Ou alors une démocratie à la Kadhafi : « La démocratie, c'est le pouvoir populaire, et non l'expression populaire. » (Livre vert) Il justifie ainsi l'absence de liberté de la presse.

- A la télé, un documentaire sur la femme juive en proie aux interdits religieux. Règles ou période après l'accouchement, ou maladie : son mari ne doit pas la toucher, même pour l'aider à se lever d'un lit. Il faut prendre un bain rituel. « Bénis sois-tu, Adonaï, pour avoir donné aux femmes le bain rituel. » Il faut consulter le rabbin pour savoir si on peut utiliser la contraception... Les « sages » sont des hommes, et ils ne peuvent comprendre une femme. « Bénis sois-tu, de ne pas m'avoir fait femme. »

- Une représentation de trois pièces de Feydeau hier soir, dont la dernière a été écrite avant son internement dans un asile psychiatrique... Quelle noirceur ! Quelle obscénité généralisée ! Toute l'intrigue tourne autour du pipi-caca, avec des femmes qui sont des harpies face auxquelles les hommes sont impuissants ou ridicules, des pantins à qui l'on ordonne de se coiffer d'un pot de chambre pour les accabler de mépris ensuite. La vie de couple ou de famille est un enfer. La femme et l'amant sont entièrement nus sur scène : questionnement sur ce que l'on cache, qu'il n'est pas convenable de dévoiler, sur le profondément enfoui qui surgit parfois inopinément, nous conduisant dans un même mouvement d'un sentiment d'effroi à un troublant éclat de rire.

- Meirieu veut que l'école transmette des valeurs :
 - idée que tout le monde peut réussir
 - idée que l'erreur est facteur de progrès

- idée que les différences peuvent enrichir
- idée que le savoir est le chemin le plus sûr vers la liberté
- « Parler des femmes, de l'amour, c'est ce qui nous résume. A-t-on aimé, a-t-on été aimé ? Qu'avons-nous fait ? ***Il n'y a qu'amour et action quand on fait le bilan d'une vie.*** » (Yves Simon)

3.5.2004

Cet amour-là de Yann Andrea, adapté au cinéma par Joséé Dayan. Duras a dit à ce jeune homme fou d'amour pour elle : « Aimez-moi, vous n'avez que ça à faire, je le sais pour vous... » Sensibilité aiguë, narcissisme provocateur, passant de l'obscénité à la clairvoyance, de la générosité à l'égoïsme. Aymeric Demarigny et Jeanne Moreau, sublimes, forcément sublimes. Les derniers mots écrits, destinés à l'admirateur : « 29 février. 13 heures. Je vous aime. Je pars. Allez dormir une heure. Quand vous reviendrez, ce sera fait. »

16.6.2004

- Albert Memmi, juif tunisien vivant en France, vient de publier à 54 ans un Portrait du décolonisé, faisant suite à un Portrait du colonisé publié en pleine guerre d'Algérie. Son prochain livre parlera des femmes, du plaisir, de l'amour : « Celui qui n'a pas fait ses comptes avec la féminité n'a pas fait ses comptes avec la nature, ni avec l'univers » !

19.6.2004

L'Europe et les USA ont-ils des valeurs communes ?

Démocratie, libéralisme, famille, religion : sur ces sujets, les divergences ne sont-elles pas plus importantes que les convergences ?

Quand Bush dit que c'est Dieu qui le guide, quand les

réunions à la Maison Blanche commencent par une prière, quand on reproche à un dirigeant d'avoir une fille lesbienne... où sommes-nous ?

Beaucoup d'Américains se reconnaissent en Bush, le « simpliste », l'ancien étudiant médiocre... alors que Normal Mailer le traite de « crétin ». La droite chrétienne ultra soutient Sharon plus que le lobby juif américain !!

Comme Goebbels, Bush et son entourage pensent qu'un mensonge continuellement répété finira par devenir vérité ! Bush dispose de 15 fois plus d'argent que Kerry pour la campagne électorale. C'est la réponse à la question : « Comment les Américains ont-ils pu réélire Bush ? »

29.6.2004

Je range mon bureau et tombe sur des articles découpés dans Le Monde, il y a un an, lors de la grève contre la réforme des retraites et la régionalisation de certains services de l'Etat. Des professeurs, censés intelligents, rigoureux, rejettent toute réforme au nom de fantasmes : la Région, ce sont « les dérives libérales, les inégalités de traitements, les missions bafouées... » L'opposition entre l'Etat providentiel et le « chaos régional » est d'une naïveté déconcertante. Vingt ans de décentralisation ont construit un intérêt collectif au plan local, avec des formules inédites de médiation. Ne pas dire un mot des avantages de la décentralisation, c'est faire preuve de malhonnêteté intellectuelle. Idem pour la grève sur les retraites : dans aucun pays on ne prend sa retraite aussi tôt. La gauche a rejoint le front des refus, alors qu'elle n'a pas osé réformer... et qu'elle aurait proposé la même chose ! Cela aurait pourtant été beaucoup plus facile pour Jospin que pour Raffarin.

Un dernier article d'un professeur sur le rejet du livre de Ferry : procès d'intention, rumeurs, mauvaise foi... Les enseignants voient rouge dès qu'on leur parle de réformes. Le slogan, l'incantation remplacent la réflexion. Aucune plage sous les pavés verbaux de mai 2003. Et l'on achève de dépouiller ce qui reste de l'aura du professeur. Aucune vérité ne peut sortir de la bouche d'un ministre de droite ! Les discours manichéens alimentent le découragement... dans une spirale sans fin. Des professeurs qui brûlent ou piétinent le livre du ministre, s'enorgueillissent de ne pas l'avoir lu, donnent une image désastreuse des enseignants.

Seuls Rocard et Delors ont eu le courage de dire que la réforme des retraites était indispensable... et de dénoncer la position du PS. De toute façon, la réalité est qu'il y a de plus en plus de vieux, de moins en moins de jeunes. C'est la « révolution du vieillissement ». (Fillon)

• *« Je crois au mérite, et au devoir qui précède le droit. »* (Pascal Sevrin, écrivain). Aujourd'hui il ne vit plus que pour entretenir la mémoire de son ami Stéphane, mort à 35 ans.

• Les secrets de famille font la « une » de l'actualité. Sophie Anquetil raconte que la femme de Jacques, ex-épouse de son médecin, lui a « offert » sa fille pour qu'il puisse avoir un enfant, vu qu'elle-même ne pouvait plus. Dans sa propriété de 700 ha, Jacques se comporte comme un sultan !

On apprend de plus qu'il n'a pas toujours craché sur la pharmacie...

Souvent les secrets de famille empoisonnent la vie, entraînent la souffrance de celui qui « pressent ». « Les individus contemporains sont fragiles, et cette fragilité est compensée en partie par le fait de dire. *Raconter, c'est consolider son*

identité. » dit une sociologue. Le plus important cependant n'est pas la vérité, mais le rétablissement de la communication. Certains secrets sont légitimes. La sexualité des parents ne regarde pas la descendance, si elle n'intervient pas dans la filiation.

Pour les enfants de star, la seule façon de se construire, c'est de révéler la vie privée... en devenant souvent impudiques.

- Pourquoi des soldats américains photographient-ils des scènes de torture ? Même sourire que celui de nazis devant des juifs pendus. Aucun repère moral. La technique numérique favorise la pornographie. Le goût pour « le spectacle de la réalité » (cf. la télé-réalité) fait le reste. A moins que les ordres ne viennent de haut, et que la photo, destinée à humilier, ne fasse partie de l'interrogatoire. Et le Net empêchera à l'avenir tout contrôle.

(2010 : ... mais empêchera aussi le camouflage des actions indignes. Un seul homme peut tout révéler au monde entier !)

8.7.2004

Sixième anniversaire de la mort d'Oma. Toujours présente-absente dans le temps immobile : aucune altération du souvenir. « C'était bien ! »

- Les Gaulois furent les premiers à vaincre les Romains, avec Brennus en 390 avant J-C. Rome vaincue et incendiée. « Vae victis ». Les Romains n'oublieront jamais...

Mais le grand défaut des Gaulois les privera toujours de la victoire décisive : « Ils n'étaient pas encore vainqueurs qu'ils étaient déjà divisés » (Suétone)

Après un éphémère « Empire des Gaules », au 3^e siècle, la révolte durera un siècle. Mot d'ordre : « Quelle que soit la

force de nos adversaires, nous sommes aussi forts qu'eux si nous ne tenons pas à la vie ». C'est exactement ce que pensent les kamikazes musulmans !

- Un Américain sur quatre se dit catholique. Beaucoup sont pratiquants, mais la foi n'est plus au centre des grandes décisions de la vie. Ce qui a miné cette identité ? Le discours de l'Eglise sur la sexualité (alors qu'elle n'a pas su protéger des enfants) et le poids social des femmes, qui se sentent marginalisées dans l'Eglise. L'Eglise américaine est obsédée par l'avortement et l'homosexualité...

- Le sexe à Rome de J.R. Clarke : aucune notion de péché chez les Romains ; le sexe est un plaisir, un don de Vénus à saisir chaque fois qu'une occasion se présente. Les représentations sexuelles ont leur place au cœur de la ville et de la maison. Et les Romains rient du sexe comme de tout autre chose. Ce rire a une valeur apotropaïque. La fidélité conjugale n'est pas une valeur en soi, les esclaves donnent accès à tous les plaisirs sans restriction.

- « *La gloire est le deuil éclatant du bonheur.* » (Mme de Staël)

- A la sortie de Bonjour tristesse, le vieux critique du Monde, Emile Henriot écrit : « Tout est fade après un tel livre ! »

Quand les millions déboulent, elle demande conseil à son père : « C'est très dangereux, autant d'argent à ton âge ! Claque-le ! » Elle s'achète une Jaguar et a son premier accident. Aujourd'hui, elle est ruinée, n'a même plus d'appartement !

1.8.2004

La gnose : « connaissance fondamentale » (!) qui révèle à

l'initié l'alpha et l'oméga de la condition humaine ! En rejetant la raison, *la gnose propose de saisir la Vérité à travers le mythe*. La Vérité ne peut se transmettre par les procédés de la science. Elle nécessite attente, contemplation extatique et mystique d'une âme disponible.

(2010 : Quelle « Vérité » ?)

- Pour peintres et sculpteurs, les représentations des sévices infligés aux martyrs, dont les connotations érotiques sont évidentes, sont une source irremplaçable d'inspiration. St Sébastien, commandant de la garde prétorienne de Dioclétien, « soldat de Dieu », âgé et barbu, n'a rien à voir avec l'éphèbe dénudé, au torse criblé de flèches (des « darts » !), spectacle interdit suscitant des désirs inavouables.

Dans Confessions d'un masque, Mishima avoue s'être masturbé pour la première fois devant un tableau représentant St Sébastien. Ce dernier est devenu un saint homosexuel, à qui d'Annunzio fait dire : « Celui qui profondément me blesse, plus profondément m'aime. » Soumission masochiste face aux attaques sadiques !

- Le travail politique exige du temps. Or, la pression des médias et leur goût pour la dramatisation instaurent la tyrannie du court terme.

- Susan Sonntag, atteinte à 71 ans d'un troisième cancer (en 30 ans) déclare : « J'ai l'impression de devenir un meilleur écrivain, d'être au milieu de ma vie. J'ai encore tant à dire ». Après une sévère dépression de six semaines, elle reprend la lutte contre son mal...

- Mort du colonel Antoine Argoud, un des généraux du putsch. La guerre d'Algérie fut pour ce Vosgien un épisode de « la lutte entre le monde communiste et le monde

occidental ». Il parle souvent de sa « conscience chrétienne », ce qui ne l'empêche pas de vanter les bienfaits des exécutions sommaires pour la « pacification » !

- Théophile Gauthier : « ***Plutôt la barbarie que l'ennui.*** »

Faut-il comprendre ainsi le ralliement de tant d'intellectuels cultivés aux idéologies barbares du 20^e siècle ?

- « ***Il n'y a rien de juste dans l'action des Etats. Il y a des intérêts que l'on maquille.*** » M. Jobert, ancien ministre des Affaires étrangères.

- Interview de J-L Trintignant. Dépression après la mort de Marie. Travaille à un spectacle où il lit les Poèmes à Lou d'Apollinaire qu'il avait déjà montés avec sa fille. « Je suis né désespéré. Je voudrais vraiment croire que la vie est belle, mais au fond, même avant le drame, je n'y ai jamais cru. »

« J'ai perdu la passion du cinéma. ***Je n'ai plus envie de perdre mon temps... je n'ai rien à gaspiller.*** »

(2012 : Il vient de jouer avec Emmanuelle Riva dans Amour, de Haneke, un film sur la fin de vie qui nous a bouleversés.)

Extrait du spectacle :

« Vulve qui serre comme un casse-noisettes je t'aime
Je touche aussi la toute petite éminence si sensible
Qui est ta vie même au suprême degré
Elle annihile en agissant ta volonté tout entière
Elle te rend comme un canal calme changé brusquement
En une mer furieuse et écumante »

2.8.2004

Faut-il craindre les délocalisations ? Fin 18^e – début 19^e, un économiste anglais, Ricardo, avait théorisé la division mondiale du travail. Chaque pays se spécialisera dans les

domaines où il a un avantage comparatif. On délocalise souvent pour sauver le maximum d'outils de travail en France ou pour conquérir de nouveaux marchés. Les gains de productivité suppriment plus d'emplois que les délocalisations. Gros problème cependant : nous ne vendons pas assez aux pays émergents ! Nous n'avons pas vu de voitures françaises en Russie ! Une autre forme de délocalisation se répand : la sous-traitance de services...

- Les Renseignements Généraux s'alarment d'un repli communautaire dans les banlieues : endogamie, maintien des modes de vie traditionnels, vie associative en fonction de l'origine des participants, rôle croissant des prêcheurs radicaux, souvent auprès des enfants (dès la crèche, dont deux ont été fermées), port d'habits religieux, dégradation du statut des femmes. Les victimes de discrimination et de racisme deviennent racistes à leur tour...

Je ne vois pas de solution.

- Jacques Rouxel, le père des Shadoks, est mort à 73 ans. Humour du non-sens qui a partagé la France en deux au début des années 70 (à partir de 68 !)

Devises :

- Il vaut mieux pomper, même s'il ne se passe rien, que risquer qu'il se passe quelque chose si on ne pompe pas.
- S'il n'y a pas de solution, c'est qu'il n'y a pas de problème.
- Pour qu'il y ait le moins de mécontents possible, il faut toujours taper sur les mêmes.
- On n'est jamais aussi bien battu que par soi-même.
- Plus ça rate, plus on a de chances que ça marche, même s'il n'y a qu'une chance sur un million.

- Les lettres classiques et la philosophie : « La seule voie qui

me permettrait de réfléchir sur l'idée de perfection... et qui sait ?, de l'atteindre. » Heinz Wissmann, professeur, après avoir essayé de devenir champion de foot à 16 ans puis metteur en scène. *Enseigner, c'est émanciper*, prendre le contre-pied de ce à quoi, par conditionnement, on aspire.

- La mondialisation dicte sa loi en économie, mais elle uniformise aussi les façons de vivre, de la jeunesse en particulier. Les jeunes Russes sont habillés comme des jeunes Parisiens, les jeunes Athéniens découvrent la colocation et le concubinage, se teignent ou se rasent les cheveux comme les jeunes Londoniens... L'originalité d'une ville se réduira bientôt à celle de ses anciens quartiers.

- Mort de Hubert Selby Jr, l'auteur de Last exit to Brooklyn, un livre que l'Amérique reçut comme un coup de poing, décrivant les bas-fonds de New-York. On ne le lui a jamais pardonné.

- « Ce que nous vendons à Coca-Cola, c'est du temps de cerveau humain disponible. » (Le Lay, PDG de TF1)

Pour cela, il faut des émissions qui empêchent de penser. La volonté d'avoir le maximum de spectateurs homogénéise le désir des individus, qui se désingularisent. « C'est à proprement parler la liquidation de l'exception, c'est-à-dire la grégarisation généralisée des êtres humains. » (B. Stiegler).

29.9.2004

« Rien n'est important en dehors de ce que je décrète important. Je ne possède rien. Je reste le plus libre possible. » (Bacri)

Comme une image de Jaoui-Bacri. Message : on est tous des asservis consentants, inféodés dans nos rapports privés,

inféodés aux diktats culturels. Lolita se soumet à son père par peur de lui déplaire, Vincent accepte sa situation de souffredouleur, Karine, la jeune compagne, accepte le « Sois belle et tais-toi », Sylvia (Jaoui) se pâme devant la renommée de Cassard (Bacri), un écrivain qui se sent vieillir et devient égoïste. On a les tyrans et les tyrannies qu'on mérite, à l'heure de l'infantilisme généralisé.

24.10.2004

Retour à Badgastein. Un grand appartement avec deux salles de bains. Le luxe. Piscine à 7h30, sauna à 18 heures, promenades, lectures... Le bonheur d'exister, à l'état pur. Je repense aux mêmes vacances en 1997, quand Klein, l'adjoint, m'engueule, que Léon, le maire, tarde à signer le permis modificatif et que le toit n'est pas sur la maison... Je repense surtout à notre dernier séjour ici, il y a trois ans. Mon père vivait encore, Mireille ne savait rien de sa maladie... Natacha et Sophie n'étaient pas mariées, pas de petits-enfants, Josiane travaillait à temps plein... Que de bouleversements en 3 ans... Et Sophie qui part à Paris maintenant...

- Très belle série de docu-fiction sur les Médicis, « parrains » de la Renaissance. Bien compris (et vu !) ce que signifiait l'adjectif « florentin » appliqué à un homme politique : la haine comme ressort, le poignard comme arme. On va même jusqu'à tuer le Pape... un Médicis mû uniquement par le goût du pouvoir... et qui laisse tuer quelqu'un qu'on avait revêtu des habits papaux ! Le duc Alexandre : un bâtard du Pape...

L'art mis au service de la politique avec Brunelleschi (dôme de la cathédrale), Michel-Ange et Vasari sous Come 1^{er}, élevé à la campagne, appelé à régner parce qu'on pensait qu'il serait manipulable, et qui va chercher une légitimité dans l'art, à

l'image de ses prédécesseurs. Le génie de Michel-Ange s'est toujours fort accommodé du travail de commande.

Vasari fera le point, dans un livre, sur tous les artistes engagés par les Médicis. Il parle de « Renaissance ».

Le scandale du « David » de Donatello : le premier nu masculin depuis l'Antiquité, dans une ville où 15.000 personnes ont été exécutées en deux siècles pour sodomie. Savonarole se déchaînera contre la statue...

L'opposition entre Luther et le Pape, c'est aussi une opposition de climats ! Le Nord, froid, rigoriste, et le Sud, chaleureux, riant... Luther est horrifié par les conséquences politiques de sa révolution spirituelle, par la révolte des paysans qui se réclament de lui. De peur que l'anarchie ne nuise à sa réforme, il conseille aux paysans de se soumettre et aux princes de mâter la révolte par n'importe quel moyen !

Scandale des indulgences qui permettent au pape de remplir ses caisses en exploitant la crédulité des pauvres et leur peur de l'enfer. Mais le résultat, c'est St Pierre de Rome !

Avec Galilée, leur protégé, précepteur de leurs enfants, les Médicis vont devoir choisir entre le Pape et leur attachement aux idées nouvelles. On ne peut pas se révolter ouvertement contre le Pape.

- Dans la revue Etudes, une analyse de l'antisémitisme.

Les juifs de la Diaspora deviennent des acteurs du conflit du Moyen Orient : Juifs = Israël = Sharon ou, de l'autre côté, Arafat = Ben Laden. Désastreuse confusion des esprits. Parler de « communauté juive » c'est effacer l'identité et la diversité des juifs. Il faut dire aussi que des responsables juifs parlent au nom de tous les juifs...

Antisémitisme et islamophobie : pour les néo-conservateurs américains, l'islam est la seule religion ayant un problème avec la modernité.

- Un article aussi sur l'incapacité de la France à se réformer. Elle n'arrive pas à trouver des compromis sur des bases simples et concrètes. Les Français se barricadent derrière des murailles juridiques, institutionnelles ou idéologiques qui sont facteurs de division et de rigidité.

Cycle de la réforme en France : lenteur à identifier la question à résoudre ; impatience croissante de l'opinion ; postures audacieusement réformatrices ; décisions hâtives ou trop vite négociées, donc mal comprises et mal acceptées ; enfin, une agrégation de refus provoque un mouvement social qui balaise la réforme ! Et rien ne change...

- « L'atroce et sainte fièvre de corps qui ne se débauchent que parce qu'ils se savent condamnés à mourir. » (Bataille)

- On peut penser aujourd'hui de la France ce que Zweig pensait de l'empire austro-hongrois au début du 20^e siècle : « Satisfaite d'elle-même et ignorante du monde qui se prépare. » Une France naïve et arrogante en même temps, qui a peur de l'avenir, refuse de s'adapter, de se réformer, qui se recroqueville sur elle-même (cf. le « non » au référendum sur la constitution européenne), qui va laisser aux enfants des problèmes insolubles (sécurité sociale, retraites...). Le fameux « modèle social » ne fonctionne plus.

- J-M Messier gagnait par mois l'équivalent de 40 ans de salaire minimum !

. Tribune libre sur l'euthanasie. Un homme a tué sa femme parce qu'il ne pouvait plus la voir souffrir. « Est-ce sa propre souffrance qu'il voulait aussi abrégé ? » Bien sûr, et

comment ne pas comprendre ? Et de citer en exemple ceux qui acceptent la souffrance avec stoïcisme, qui donnent leur vie pour ceux qu'ils aiment. Rien à redire à ces attitudes admirables, mais de quel droit les imposer à tout le monde ? « La question porte autant sur soi, sur ce que l'on doit accepter, qu'il faut apprendre à accepter. » Au nom de quoi ? L'auteur de la tribune dit qu'il faut voir des humains derrière ces masques grimaçants, au-delà du dégoût qu'ils provoquent.

Il faut aimer ... et l'amour est réciproque : « C'est le malade qui donne alors une leçon d'humanité à son visiteur. » Propos admirable ou manque total de lucidité ? Tout le monde n'est pas capable de se leurrer ainsi soi-même !

(2009 : On ne peut que répéter : « Il n'y a pas de réel, il n'y a que des façons de voir. » Mais chacun doit pouvoir être libre ! Celui qui choisit de se suicider comme Sénèque me donne aussi une leçon d'humanité.)

- L'association « Plein jour » compte 200 compagnes de prêtres et deux compagnes d'évêques ; elle repose sur la clandestinité. Beaucoup d'« histoires » entre femmes et prêtres ont commencé aux JMJ.

Une femme s'exprime : « On leur a inculqué la culpabilité, le conditionnement, la dépendance vis-à-vis de la hiérarchie. » Un prêtre, qui a 80 ans aujourd'hui, a eu trois enfants d'une femme qui a accepté de témoigner à visage découvert dans « Envoyé spécial ». Un des fils distribue une lettre dans les boîtes du village où son père exerce : « Il vaut mieux faire des enfants que d'être pédophile. » dit un villageois. S'il y a des prêtres auxquels le célibat ne pose pas de problème, quid des autres ? Toujours cette volonté d'imposer « la » Vérité à tous. L'Eglise catholique change si peu. Mais cela ne me concerne

plus depuis longtemps.

(2009 : Je me répète... signe que je me sens concerné malgré tout ?)

- Fabius, Rocard et Mauroy lancent un appel aux socialistes d'Europe : « Il faut prendre la mesure de la globalisation. » Après 5 ans de pouvoir en France ! En 2004, Fabius s'oppose aux socialistes européens à propos du référendum sur l'Europe. Circulez, il n'y a rien à comprendre.

- « *Deviens, ne cesse de devenir qui tu es, le maître et le sculpteur de toi-même.* » (Nietzsche)

Je suis responsable de ma vie, même si je ne suis pas responsable du fait même de vivre.

25.10.2004

Un article sur le spleen des ministres socialistes après la défaite de 2002. On leur avait demandé de continuer à travailler, de ne pas trop s'engager dans la campagne, de renoncer aux conférences de presse. Jospin souvent ennuyeux à force d'austérité. Mais aussi méconnaissance de la réalité du terrain. Bartolone discute avec le jardinier d'un de ses amis qui lui dit son opposition aux 35 heures parce que la réforme lui a fait perdre du pouvoir d'achat. Mélenchon : « Les élites de gauche n'ont aucune idée de ce qu'est le monde du travail. » On le taxe d'« ouvriériste ». La gauche n'avait pas prévu l'exaspération des moins favorisés. « Le fait d'être aux affaires éloigne de la société. » Aubry, Jospin et leurs conseillers vivent dans une tour d'ivoire... Trop solitaire, trop rigide, incapable de « donner envie », Jospin abandonnera ses troupes.

- Un historien, professeur à l'université de Haïfa, parle du

péché originel de l'Etat juif : la purification ethnique au cours de laquelle ont eu lieu une quarantaine de massacres.

26.10.2004

- L'Irak a été créé après la 1ère guerre mondiale : « Une folie de Churchill qui avait voulu réunir deux puits de pétrole que tout séparait, Kirkouk et Mossoul, en unissant trois peuples que tout séparait, les Kurdes, les sunnites et les chiïtes. » disent de mauvais esprits. Avant de mourir en 1933, le premier roi de l'Irak, Fayçal, écrit : « Il n'y a pas un peuple irakien, mais un magma inimaginable d'humains dépourvus de toute idée patriotique, imbus de traditions religieuses et d'absurdités... des individus prêts à écouter le mal, enclins à l'anarchie et perpétuellement disposés à s'élever contre n'importe quel gouvernement. »

En octobre 2002, Le Monde se demandait si les Américains avaient une vision claire de l'Irak sans Saddam, évoquait le risque d'un pourrissement à l'afghane, qui ne pourrait que s'aggraver avec le temps, pesant sur le marché du pétrole, sur les relations de l'Amérique avec le reste du monde... Deux ans plus tard, on y est, jusqu'au cou ! Au début des années 80, la France a vendu à l'Irak un réacteur nucléaire, détruit ensuite par Israël, et des missiles Exocet utilisés dans la guerre contre l'Iran.

- Aux USA, 850 prêtres et 4 évêques ont été convaincus de pratiques pédophiles, en majorité avec des garçons. 10% des prêtres sont homosexuels, et occupent souvent des positions influentes. La moitié des 3500 Jésuites ne respecterait pas le vœu de célibat. Mais l'homosexualité dans l'Eglise reste un tabou, et on ne parle pas du célibat des prêtres.

- « Totus tuus » : devise du pape, en référence à Marie. Un

culte très profond chez cet homme qui a perdu sa mère à 9 ans et qui a ensuite vécu avec son père et son frère. Peut-on vivre sans mère et sans femme ?

C'est au 19^e siècle, au moment où l'Eglise doit résister aux nouvelles idées, révolutionnaires ou libérales, que se multiplient les apparitions : Médaille miraculeuse à Paris (1830), La Salette (1846), Lourdes (1854), Pontmain en Bretagne (1871)... avant Fatima.

Comme tous les Polonais, le pape est convaincu que son pays a, durant l'Histoire, été sauvé par la Vierge noire. Il est convaincu que la Vierge a détourné le tir lors de l'attentat contre lui en 1981.

La vénération de Marie date du concile d'Ephèse (431) : « Mère de Dieu ». Sa virginité a été définie par deux conciles aux 5^{ème} et 6^{ème} siècles. Sa figure émerge à la faveur des débats sur la nature humaine et divine du Christ.

Pour un théologien orthodoxe, sa virginité est une forme de son « intégrité et de son absence de corruption ». Incompréhensible pour moi. Les orthodoxes ne reconnaissent cependant ni l'Immaculée Conception ni l'Assomption. La Vierge est « endormie » dans la mort.

Un protestant : « La mariologie nous sépare. La mariolâtrie nous indigné. »

Marie ne peut être une « médiatrice » : le Christ seul est « médiateur » mais elle « intercède » pour nous, d'après Vatican II. Pour le pape et beaucoup de chrétiens, elle est « symbole de libération, de consolation et d'affection ».

NB : L'Artémis d'Ephèse était à la fois vierge et symbole de fécondité...

- Le livre de Roger sur Marie fait le point sur ce qu'on peut savoir, tout en n'hésitant pas à solliciter les évangiles apocryphes... et l'imagination du lecteur : « Imaginons Marie... » « Comment ne pas être enchanté... » Il s'agit en fait d'une apologie : il veut justifier la place prise par Marie dans la religion, en sollicitant parfois les textes. Exemple : Marie n'intervient qu'à deux moments dans l'Évangile, au début et à la fin, c'est-à-dire à une place « capitale » ! Elle se tait surtout : « Le silence de Marie est le plus éloquent des témoignages. » (!)

Intéressant à lire mais ne convaincra que les convaincus !

- Au Japon, du début du 17^{ème} à la moitié du 19^{ème}, s'est développée une des plus extraordinaires traditions urbaines d'homosexualité dans l'histoire du monde. Le pouvoir n'a jamais condamné... Comme l'avait dit Foucault pour la Grèce : « Le même désir s'adresse à tout ce qui est désirable. »

La bisexualité est louée par ceux qui considèrent comme absurde de limiter les options de plaisir. Le puritanisme victorien adopté par l'époque Meiji (1868), mettra fin à cette période de tolérance.

- L'ISF est un impôt absurde. Que vaut un portefeuille d'actions tant qu'il n'est pas vendu ?

En cas de krach, l'Etat rembourse-t-il ce qu'il a perçu indûment ? En 6 ans, le nombre d'assujettis à l'ISF a augmenté de 67,5% mais le rendement a chuté de 9,6% ! Les riches quittent la France...

- Article sur la religion aux USA.

Une sorte de « religion civile » soude le vivre-ensemble.

Cinq thématiques :

- l'héritage des pères fondateurs (puritains anglais du 18^{ème}, dont la conquête de l'Ouest fait un nouveau peuple élu)
- la foi et la prière
- l'optimisme (l'Amérique, bénie de Dieu, ne peut échouer)
- l'individualisme (ce qui entraîne une politique unilatérale)
- le messianisme (USA = Nouvelle terre promise. Messie = Oncle Sam. Opération en Afghanistan baptisée « Justice infinie », ce qui est une caractéristique divine !)

Le protestantisme évangélique mise sur la conversion, le rigorisme biblique, les fraternités électives.

Pour 70 millions d'Américains, la régénération morale est primordiale : ce sont les chrétiens « nés de nouveau » (born again). Pour eux, la société est rongée par la permissivité et le sécularisme. Solution : retour à Dieu, interdiction de l'avortement, retour à la prière à l'école. Le messianisme chrétien est sioniste : le christianisme reviendra en Israël, les juifs se convertiront (ou seront brûlés !) et dans la plaine d'Armageddon aura lieu la bataille finale entre le Bien et le Mal. Le christianisme ne triomphera pas avant que tous les juifs ne soient revenus dans le grand Israël, par conséquent il faut soutenir Israël, dont la légitimité est fondée sur la Bible : alors commencera le royaume du Christ !

Absolument effarant !

27.10.2004

Une heure de natation pour commencer la journée, après une soirée dans un chalet tyrolien. Que désire le peuple ? Et je m'assoie à ma table avec volupté. Il pleut. J'aperçois à peine le bâtiment en face. Quelle importance ?

- Sex is comédie : Catherine Breillat se met en scène. La

difficulté de tourner une scène érotique, le bricolage, la prothèse : grotesque ! Et il faut recommencer et recommencer, parce qu'il ne se passe rien. « Et d'un seul coup le film bascule. Qui peut dire comment ? Entre le complet artefact et le pur enregistrement, une merveille advient et se partage, captée par la caméra. »

Catherine Breillat parle d'« *un pouvoir sans autorité*, celui que les femmes détiennent traditionnellement, *le pouvoir de la séduction*. »

Un autoportrait sans complaisance, comme ceux de Rembrandt à la fin de sa vie. Une des cinéastes françaises les plus connues dans le monde et l'une des plus détestées !

- Une interview d'Adrien Brody, qui a joué le rôle du pianiste dans le film de Polanski. Pour se préparer au film, il a maigri de 10 kg, a appris à jouer du piano, a « effectué le vide autour de (soi), coupé le téléphone et vendu (sa) voiture », est allé à Auschwitz, a regardé des documentaires... « Je me suis senti peu à peu une personne très différente. »

- Dominique et Jean-Toussaint Desanti, philosophes tous les deux, se sentent aujourd'hui effrayés par les concessions à la liberté de pensée auxquelles ils ont été contraints pendant des années de militantisme au PCF.

- Le Futur immédiat de D. Rollin. Elle sait que « *lorsqu'on se dit doué pour le bonheur, on déplaît*. » Son livre est un « défi au temps, une triomphante déclaration d'éternité ». Passer le temps, perdre son temps... autant d'expressions qui révèlent l'inaptitude à vivre.

« L'ennemi veut ma mort, que je ne crains pas. Je mourrai, d'accord, mais jamais je n'accepterai d'être morte. Nuance ! »

Traquer le temps qui reste est un devoir, et aimer la vie, comme dans la jeunesse, et même plus que dans la jeunesse.

Marguerite Yourcenar disait : « *J'écrirai jusqu'à ce que la plume me tombe des mains.* » Somptueux futur immédiat ou perpétuel présent ? Leçon de vie ? Vouloir la joie, aimer sans laisser entrer la jalousie, rire, exclure les regrets, l'amertume, la rancune...

« Il faut vivre comme si on n'avait pas le temps. »

« Etre heureux, c'est un exercice physique et moral continu. Ce n'est pas du tout un état reposant de prendre conscience qu'on est fait pour la chance. Il faut savoir se défendre de tout, faire de sa vie un abri, se méfier des êtres négatifs, les éviter. »

D.R. proclame fièrement qu'elle est chanceuse, et elle évoque ses « moments de grâce. »

Avec Sollers elle a construit pendant plus de 40 ans d'amour fou, un jardin d'agrément empli de musique et de silence, de rires et d'écriture, dont le joyau secret se nomme Venise.

(2012 : C'est ce couple qui nous a incités à chercher à Venise, à notre tour, ce qui les a rendus si heureux. Nous vivons à Venise avec eux. Un grand merci !

Et je salue respectueusement Dominique qui vient de mourir.)

29.10.2004

« Un journaliste américain se demande : « Pourquoi nous hait-on ? »

Et il répond : « Cela reflète la croyance fondamentale de la nation en sa bonté, mais aussi son ignorance, satisfaite d'elle-même, sur tout ce qui est étranger, même si l'empire financier

et militaire de l'Amérique domine le monde comme jamais dans l'Histoire. Ils nous haïssent parce que nous sommes encore assez ignorants pour nous poser la question, assez orgueilleux pour ne pas changer. »

- Patrick Drevet explore le « désir de voir des images d'amour » : regarder un couple faire l'amour, c'est « accéder par alliance à leur plaisir ». « L'érotisme résulte de ce que ***l'image de l'amour est plus forte que l'amour même.*** »

- Un écrivain japonais du 17^e, Saikaku, décrit dans L'homme qui ne vécut que pour aimer le monde du plaisir à cette époque. Un monde du rire et de la volupté qui, dans la fugacité d'un instant d'étourdissement, délivre du temps qui, impitoyablement, reprendra ce qu'il a concédé. Son héros, qui a connu 3742 femmes et 725 garçons (!), ne trouve pas l'érotisme dans la transgression, mais dans le ludisme des caprices du désir. Avec le tarissement de l'appétit au plaisir, il passe à un détachement amusé, à l'art de moduler le désir, que l'on diffère pour en jouir davantage.

A imiter...

4.11.2004

- Une institutrice de 34 ans : « Après mon cancer du sein, la vie n'est plus pareille. Je ne suis plus la même, mais je préfère celle que je suis devenue, plus profonde. Je n'ai plus le temps de m'arrêter pour des bêtises. Je profite à fond de chaque jour, sans être béate pour autant. »

- M. Onfray parle d'« efficacité existentielle » : « Je tiens pour extraordinaire le moment philosophique antique, qui ne conçoit pas la philosophie sans la vie qui l'accompagne, et qui la prouve. La preuve du philosophe, c'est l'excellence de sa vie quotidienne et pas son diplôme ou ses écrits. ***C'est une***

affaire d'individus soucieux de construire leur existence de manière à vivre sereins, calmes, en paix avec soi et les autres, debout. »

- Le rapport Camdessus qui dresse un état objectif de la situation économique et propose des réformes, rédigé par une commission où siégeaient des syndicalistes ainsi que le président d'Emmaüs, est présenté par la gauche comme « une nouvelle Bible pour la droite ». Crispation idéologique qui empêche tout débat, alors qu'il s'agit de rapprocher la France de la social-démocratie des pays nordiques ! Il faut augmenter le travail et non le partager, il faut protéger les hommes, non les emplois ; pour distribuer des richesses, il faut d'abord les produire ! Mais s'en prendre aux « droits acquis » est un crime ! Paralysie intellectuelle sur fond d'inculture économique ou de fantasmes politiques !

11.11.2004

- « ***Rien ne doit nous prendre à l'improviste. Pensons d'avance à tout et envisageons non pas ce qui a coutume de se produire, mais ce qui peut se produire.*** » Méditation de Sénèque sur l'incendie de Lyon qui détruisit entièrement la ville en une nuit et que son ami Liberalis, qui aimait cette ville, a eu beaucoup de mal à surmonter.

15.11.2004

- Nancy Huston publie Les professeurs de désespoir. Elle s'en prend à Schopenhauer et ses disciples : Thomas Bernhard, Beckett, Cioran, Houellebecq... ces « chantres du néant » qui psalmodient « en boucle la litanie des turpitudes humaines ». D'où un écart grandissant entre ce que nous avons envie de vivre (solidarité, générosité, démocratie) et ce que nous consommons comme culture (transgression, violence,

solitude, désespoir).

- Claude Levy-Strauss, 96 ans, déclare qu'il n'aime plus ce monde qu'il va bientôt quitter.
- Pierre Béarn, 102 ans, vient de mourir. Deux semaines avant sa mort, le poète déclarait : « *La porte du grand silence vient de s'ouvrir pour me recevoir*. On n'emporte rien avec soi, hélas ! »

20.12.2004

- Sous le soleil de Djerba. Les palmiers, la piscine, la mer, la blancheur de l'hôtel... Le paradis. Mon bureau donne sur la terrasse et ses fleurs rouges. En Lorraine, il a fait très froid cette nuit, il y a du verglas et le thermomètre reste en dessous de -2°. « Ici et maintenant » (formule-clef de la philosophie zen), je suis heureux. Promenade à 8 heures du matin sur la plage ensoleillée, des repas succulents, la thalassothérapie pour le bien-être du corps, Kafka (et ses problèmes qui me restent étrangers), Hadot et ses exercices spirituels... Tout cela est beau et bon...

- La femme de Robbe-Grillet publie son Journal, avant un nouveau livre sur ses « cérémonies » (défrayées par un mécène !). A 73 ans, elle se sent toujours bien avec son mari : « Oui, on continue de bien s'amuser ensemble. C'est une chance rare, non ? » Ils ont le sens de la fête, du plaisir, du bonheur, ils n'ont aucun sens du tragique. Excellente philosophie !

Le Monde parle des jeux d'une « libre mariée ».

- Emission sur les vacances des riches à Courchevel ou Marrakech. Du clinquant, de la poudre aux yeux, du superficiel. De l'effrayant aussi : deux frères qui se sont

partagé les hôtels et les boîtes de leur père et qui se détestent, sous les yeux impuissants de leur mère. Des hommes qui dépensent 15.000 € pour la location d'un chalet pendant une semaine, ou 1200 € pour un déjeuner avec des moniteurs de ski, parasites qui n'hésitent pas à commander des vins à 220 € la bouteille.

« Je ne regarde jamais l'addition. Je n'aime pas cela. » Crétin qui insulte les spectateurs, comme Gainsbourg en brûlant son billet de 500 Francs. Les prix flambent à Marrakech parce que c'est devenu un lieu à la mode. Affligeant dans un pays en voie de développement. Et les collègues, profs à Marrakech, qui dépriment, ne sortent pas d'un cercle restreint ? Que tout cela est faux, artificiel ! Les agents immobiliers se remplissent les poches sans rien faire.

22.12.2004

Le soleil se lève sur la mer, les palmiers et la piscine. Encore une journée de bonheur, intensément consciente. Les soins de la thalasso permettent de se concentrer sur le moment présent pour en épuiser tout le plaisir.

- Jacques Schlanger a publié Sur la bonne vie. Questions fondamentales : que faire de sa vie ? Sur quelles pensées la guider ? Comment trouver des éléments de réponse ? De quelle façon les mettre en œuvre ? Des réponses peuvent se trouver dans la sagesse antique, le bonheur pensé et vécu.

« J'aimerais vivre une vie qui soit adéquate à la nature des choses et à moi-même ; une vie qui fasse sens pour moi dans le monde dans lequel je vis, et par rapport auquel je me situe ; une vie pour laquelle, dans un monde sans finalité externe, le fait de passer « correctement » le relais à ceux qui me suivent, et cela jusqu'à l'extinction finale des lumières, n'entraîne pas

seulement une bonne manière d'agir mais aussi une belle manière d'être. »

L'existence doit trouver en elle-même de quoi se guider, en conversant avec les auteurs antiques par exemple.

Notre vie est comme une œuvre à bâtir : quel plan d'ensemble ? Quel aspect général ? Quelles commodités internes indispensables ? Aucune vie ne peut éviter ces questions.

Le bonheur n'est pas un état définitif : il est toujours à bâtir, sans relâche.

« *Il faut à la fois rire, vivre en philosophe*, diriger notre maison et encore nous servir de tout ce qui nous est propre. »
(Epicure)

- Un livre sur La philosophie du Mont Blanc. Le rapport des hommes à la montagne. D'abord relation entre altitude et transcendance, entre la verticalité et la cathédrale ou la forteresse. Les connaissances scientifiques (circuit de l'eau, érosion...) font perdre à la verticalité sa dimension mystique. La montagne est aussi objet esthétique : la « beauté effrayante » provoque une « horreur délicate ». La petitesse de l'homme face à la montagne, aux orages, aux nuages provoque un délicieux frisson, s'il est accompagné d'un sentiment de sécurité. A la fin du 18^e, les Alpes deviennent un terrain d'action, pour les alpinistes d'abord, les amateurs de glisse ensuite, cherchant tous sensations fortes, efforts, exploits : l'homme y est créateur d'états d'âme, de regards, de plaisirs ; élévation de la pensée, regard délivré des pesantes habitudes de l'esprit qui s'imposent dans la plaine. On change d'angle de vue et de profondeur de champ.

- Dans une interview à Match, Allègre parlait en 2000 des

enseignants du secondaire : « Ils vivent entre eux, se marient entre eux, ne parlent que d'eux. Ils ressassent et veulent ressasser. » Toute réforme se heurte aux « révolutionnaires du statu quo ».

(2009 : Ce qu'il disait était souvent assez juste, voilà pourquoi il a été si haï !)

- Une interview de Bergman à un journal suédois en 2000, à l'âge de 81 ans. Il évoque sa femme morte en 95 : « Nous étions d'accord avec Ingrid que, lorsque je mourrais, elle me tiendrait la main et qu'elle serait la dernière personne que je verrais. Que l'inverse ait eu lieu est la chose la plus cruelle qui me soit arrivée. »

« Désormais, dit-il, continuer à vivre m'est complètement indifférent. J'essaie de compléter ma culture générale, de garder ma vie en ordre : j'ai des horaires très minutieux, je me lève à 6 heures, je travaille de façon très méthodique le matin, et puis j'ai le théâtre. Mais je trouve que le fait de vivre est lourd. Ne plus jamais pouvoir rencontrer Ingrid me terrifie. Le fait de mourir ne m'inquiète pas ; au contraire, je crois que ce sera intéressant. Ce qui serait épouvantable, c'est de devenir un légume ou un fardeau pour les autres. ***Mais on peut décider soi-même si on veut continuer à vivre*** et j'espère que je jouirai encore assez de mes facultés pour prendre cette décision. Ce n'est pas une coquetterie de ma part, ce serait une fin naturelle pour moi de pouvoir le faire alors que j'ai encore toute ma tête, de façon à avoir la capacité et la possibilité de l'organiser, de la planifier. » La vieillesse lui pèse. « ***C'est un lourd travail que de devenir vieux***. Il y a peu de gens qui en parlent, mais il faudrait le faire plus. Le seul fait de vieillir et de se voir fonctionner différemment constitue un vrai travail à temps plein. » Il aime la solitude dans sa

maison sur une île. « J'ai toujours aimé la solitude. Et puis il y eut ces 24 années incomparables avec Ingrid, que j'ai vécues comme une communion, et cela ne pourra jamais être recréé. »

Sa vie d'aujourd'hui est réglée, pour éviter de succomber au « chaos d'enfer » qui l'habite : « Je planifie et contrôle tout vis-à-vis du monde extérieur et de moi-même, je déteste toute forme d'improvisation. »

Cette interview n'a pas eu beaucoup d'échos en Suède. Etrange.

- A une question sur leur représentation du bonheur, Marx a répondu : « Combattre » et Engels : « Château Margaux 1948 ».

- La nuit de Valognes, d'Eric-Emmanuel Schmitt, revisite le mythe de Don Juan. Il va se marier : une jeune fille a bien manœuvré. « La faiblesse des femmes est la plus puissante de leurs ressources. » Jouer la faiblesse est un moyen infallible. Elle veut l'épouser et le tromper ensuite. Il s'en moque.

« Vous serez déshonoré. Toute l'Europe le saura.

- Si je croyais encore à l'honneur, je ne le placerais pas dans la culotte d'une femme. »

DJ est vieux et fatigué : il va se marier « pour faire une fin. Le plaisir me lasse, la conquête aussi. Je n'ai connu que le plaisir. Peut-être que le bonheur est bon, lui aussi. »

DJ n'a plus tenté de séduire depuis 5 mois, depuis sa rencontre avec un jeune homme : une amitié très forte.

Belles pages sur l'amour : la présence de l'autre change la vie, le monde.

« Tout est en ordre. Il est là. C'est une foi.

- C'est comme croire en Dieu ?

- C'est croire en Dieu. Car c'est cela que j'appelle Dieu. Un monde gorgé de sens et de chaleur. »

De dépit, parce que le jeune homme ne vient plus, DJ prend sa sœur. Le frère veut réparation, mais s'embroche lui-même sur l'épée de DJ. Avant de mourir, il avoue son amour à DJ :

« Vous appréciez le sexe et le destin vous envoie l'amour sous une forme que vous ne pouvez désirer. J'étais fait pour aimer, mais pas là où il fallait, ni comme il fallait. (...) Pourtant Dieu existe. Ce que j'ai senti pour vous, c'est cela, Dieu. »

Avec les yeux, DJ lui dit qu'il l'aime aussi !

Il ne séduira plus de femmes, parce qu'il sait maintenant ce qu'il cherchait : « Je l'ai manqué. Je ne m'attendais à trouver l'amour que paré d'un jupon. » Le jeune homme l'a révélé à lui-même. Il est prêt à épouser sa sœur, pour la rendre heureuse... mais celle-ci ne veut pas d'un « amour » qui est en fait un sacrifice.

Une des victimes de DJ est devenue comme lui... et lui donne rendez-vous en enfer.

DJ va renaître à une nouvelle vie : « Au-delà de moi ». A-t-il compris que l'amour n'est pas lié au sexe parce qu'il le dépasse ?

La duchesse lui souhaite « Bon courage ».

L'auteur a fait de la pièce une interrogation sur l'identité sexuelle.

Idée intéressante : les hommes vides intérieurement sont des « automates » qui ont une apparence d'homme, mais ne sont composés que de roues, de boulons...

Une pièce qui prône la liberté absolue et la tolérance.

25.12.2004

Hier soir, pour la première fois de notre existence, nous avons réveillé à Noël dans un restaurant. Un bon menu, un bel orchestre... mais ce n'est pas Noël !

Souvenirs.

Il y a trois ans mourait mon père. Noël d'autrefois, quand Josiane au piano nous accompagnait pour le « Stille Nacht », la joie des enfants, le saumon fumé et le vin blanc. Le dernier Noël avec ma mère et Emile. Pas de nostalgie douloureuse. « C'était bien ! » Rien à regretter, rien à refaire. C'est un autre monde déjà, que je ne regrette pas, puisque les regrets sont stériles.

Ce matin, réveil à 6h50. Le ciel est rose au-dessus de l'horizon. Je m'assois à ma table. Je lis et je regarde le ciel. Il est beige maintenant, puis orange avant de devenir de l'or en fusion. Pureté de la lumière, alors que la Lorraine est noyée dans la pluie et le froid.

Longue promenade sur la plage : il faudra vivre ailleurs en hiver et à Spicheren en été, au milieu des fleurs.

Les enfants n'ont pas encore appelé. C'est que nous ne leur manquons pas et c'est tant mieux. Un jour, Josiane et moi ne sommes pas rentrés à Noël, sans prévenir. « Le pire Noël depuis la guerre. » a dit mon père. Nous nous sentions bien à deux, nous ne pensions pas à mes parents. Mes filles font la même chose : comment leur en vouloir ? Elles finiront bien par donner de leurs nouvelles...

• Dans le Requin et la mouette, D. de Villepin développe sa vision du monde. Dans les années 90, nous avons cru, après les horreurs du 20^e siècle, à la naissance d'une nouvelle ère de

concorde et de paix. Et le 11 septembre a tout balayé : l'Histoire est redevenue violente. La montée des risques est réelle : pollution, prolifération nucléaire, nouvelles épidémies, choc de cultures et de religions. « Nous pouvons suivre la pente du découragement ou rassembler nos forces pour prendre un nouvel élan. » « L'exigence d'une éthique fondée sur l'homme est plus forte que jamais si nous voulons redonner corps et sens au progrès. »

Une nouvelle fraternité est possible, loin de « la raison du plus fort » des néo-conservateurs américains.

Un beau programme pour un homme qui pense pouvoir jouer un rôle dans l'Histoire.

Et à mon échelle ? Bush est là pour 4 ans encore ? Je m'en désintéresse... je n'y suis pour rien !

27.12.2004

Tremblement de terre et raz-de-marée en Asie... Le paradis transformé instantanément en enfer. Si ce monde est la création de Dieu, il y a de sérieux ratés. Et tous ces touristes piégés, blessés ou morts, parce qu'ils ont voulu fuir, comme nous, l'hiver européen. A Djerba, tout est lumière et couleur...

• H. Fesquet a écrit que le Dieu de Jésus ne s'opposait pas à l'athéisme, puisqu'il est autre : il atteint le « cœur » au sens pascalien du terme, tandis que la négation de Dieu s'adresse à la seule raison. ***La mission de Jésus est existentielle : il exprime sa foi, communique un message d'amour et de paix, prêche une conversion personnelle et un retournement social.*** Il agit comme un aimant, pour celui qui accepte d'être attiré.

Un athée ne peut suivre un chrétien dans ses motivations, mais ils peuvent lutter côte à côte pour le respect des droits de l'homme. On ne perd pas la foi à cause de l'idéal proposé par Jésus, mais parce que trop de chrétiens s'en détournent. Difficile de croire au même Jésus que G. W. Bush !

Le christianisme s'accommode de n'importe quel système de pensée, à condition qu'il ne soit pas clos... Mais pas les chrétiens !

En fait, je ne suis pas athée, mais agnostique et mystique !

La foi peut être « un plus » pour celui qui l'a, elle ne manque pas à celui qui ne l'a pas.

(2010 : Sûr ? Le dossier n'est pas clos !)

Conférer à la doctrine, à la théologie, une valeur absolue, c'est en faire une idole, qui détourne de Dieu des hommes de bonne volonté.

« Peut-on être un saint sans Dieu ? » demandait Camus.

Et pourquoi ne pas essayer tout simplement d'être un sage ?...

« Je suis le chemin, la vérité, la vie » : impossible d'être contre, s'il s'agit de l'amour et de la paix. Où cette vérité existe-elle sur terre ? Ce n'est certes pas une raison pour ne pas cheminer vers elle...

• Une profession de foi d'un certain Xavier Tilliette, jésuite, professeur à l'Institut catholique de Paris, spécialiste des philosophies modernes. « Je suis resté indemne de la tentation philosophique, l'épreuve du doute m'a été épargnée. »

« L'intelligence est moins entravée dans la foi que sans la foi. Rien d'absurde n'est proposé à notre assentiment. Il en résulte chez moi une sorte d'imperméabilité aux objections. » (!)

« Je ne suis pas un homme de dialogue ». « A Rome, je respire dans mon élément. »

Le contraire absolu de l'idée que j'ai d'un professeur de philosophie.

- Dans un livre sur Thérèse d'Avila, un auteur écrit : « Le ravissement implique à la fois le rapt de l'esprit et la métamorphose de la matière. Le corps éprouve une douceur extrême et délectable. L'harmonie succède à la violence. Le corps accède au mystère du plaisir que lui refuse souvent l'amour humain. »

A propos de cette « aventurière de l'extase », S. de Beauvoir écrivait : « C'est la présence de l'Amant qui suscite en elle un trouble immédiatement intentionné vers lui. Sainte Thérèse cherche à s'unir à Dieu et vit cette union dans son corps. Il faut admirer en elle l'intensité d'une foi qui pénètre au plus intime de sa chair. »

A ce sujet, une sœur d'aujourd'hui déclare : « Qu'il y ait dans les extases mystiques des orgasmes ne me trouble pas. La sexualité est ce que nous avons de plus profond en nous et je suppose qu'un grand désir de Dieu vous transporte tout l'être. Si l'extase mystique passe par le sexuel, c'est que le sexuel est justement cette fonction qui participe autant du psychique que du physique. »

(2009 : Quelle clairvoyance, ma sœur !)

- Nietzsche avait la bougeotte car la soif d'un « ciel clair » était devenue chez lui une obsession.

Nietzsche et Rée sont amis, unis par la philosophie... et la maladie. Lou Andréas-Salomé sera de plain-pied avec les philosophes, veut développer son moi ; une tête très bien faite. Scandale... surtout à cause d'Elisabeth, la sœur possessive et moralisatrice de Nietzsche. La « trinité incarnée » va échouer.

29.12.2004

Plus que deux jours avant de retrouver le froid, le ciel plombé... Mais le souvenir du soleil nous permettra d'attendre six semaines...

- Un article sur la crise adolescente. L'adolescence est une « invention » du 19^e siècle. On accorde trop d'importance à ces « problèmes » qui souvent n'en sont pas. « Prendre le risque de déplaire à l'adolescent, de n'être plus aimé, c'est lui donner la garantie d'une loyauté parentale, d'une place symbolique de parent qu'on occupera quoi qu'il arrive, contre vents et marées, qu'il y ait amour ou désamour. »

Etre là si l'enfant a besoin de moi. S'il n'en a pas besoin, tant mieux ! Et ce qui n'est pas de mon ressort ne me touche plus vraiment. Je fais mon devoir, sans chercher à être payé en retour, puisque je le fais surtout pour l'image que j'ai de moi-même.

A ne pas oublier en classe : « ***Ce dont un adolescent a besoin avant tout, c'est d'être rassuré.*** »

- Tant qu'il y aura des élèves d'Hervé Hamon. Une radiographie qui me semble juste.

- l'EN reste une « machine à trier » les élèves, à séparer ceux qui sont adaptés au système et les autres.

- 70% ont le bac. Et alors ? Il faut une mention, un livret, sortir d'un bon établissement. Le reste est un leurre.

- « Ceux qui savent » (parents des associations, professeurs...) se débrouillent pour leurs propres enfants : individualisme.

- Deux points de blocage :

- * l'égalitarisme : les jeunes enseignants sont mis dans les situations les plus difficiles

- * le manque de travail en équipe

Réformer est très difficile : les syndicats courent après les adhérents, se focalisent donc sur les seuls intérêts corporatistes et défendent le statu quo.

- La « déconstruction » de Derrida (renvoyé à 12 ans du lycée d'Alger parce que juif, une blessure ineffaçable) n'est pas une entreprise de démolition, mais une affirmation inconditionnelle de la vie. Son œuvre est traduite en 50 langues, c'est l'écrivain français vivant le plus traduit !

Mouvement de pensée qui n'a de cesse de réinterroger les concepts et de questionner les textes, mobilisant toutes les puissances de la philosophie, de la littérature, des arts, de la poésie, de la psychanalyse, de la pensée politique. Il s'agit ***de déconstruire les pensées toutes faites, préformatées, endormies par des siècles d'académisme et de surveillance.***

Souvent, les concepts ne servent qu'à la manipulation (cf. l'axe du Mal ou la tyrannie selon G.W. Bush).

Derrida est devenu un philosophe engagé, alors qu'il ne l'était pas au départ : il s'engage à côté des exclus, des sans-papiers...

A la fin de sa vie, confronté à la souffrance et à la mort, Derrida affirmait que la philosophie, dans ce domaine, ne lui avait rien appris dont il puisse se servir pour accepter la mort.

Sauf peut-être à penser en termes de survie : nous sommes à chaque instant des survivants.

Philosophe marginalisé en France, encensé ailleurs.

(2009 : Son concept de « déconstruction » est très intéressant mais pas essentiel, puisqu'il ne lui a pas permis de mieux vivre. N'a-t-il pas lu les Anciens ? N'en a-t-il rien retenu ?)

• « *La répétition constante du faux est plus convaincante que la démonstration du vrai.* » (Rothko)

• Pour le puritain Julien Green, la chair est notre plus sûre ennemie : elle nous entraîne dans les abîmes, alors que notre âme aspire aux béatitudes. « La vérité à laquelle j'arrive après des années de lutte et de réflexion, c'est que je hais l'instinct sexuel. Je hais le désir, cette force inexorable qui jette tant d'êtres sages aux pieds de tant d'imbéciles. »

« Le diable, le Malin, c'était pour Julien Green une réalité tangible, comme la lutte impitoyable entre le Bien et le Mal ! » (Obaldia. Discours à l'Académie.)

A comparer avec la vision qu'avaient les Grecs de la sexualité !

• Bergson distingue le temps des horloges et la durée, notre vécu temporel. Ce temps subjectif accélère ou ralentit selon nos émotions, notre excitation ou notre ennui. Ce mouvement intérieur est avant tout attente... qui ralentit la marche du temps.

• Dans Jalousie de J. Michel Delacomptée : « Il y a quelque chose d'incompréhensible, voire d'impensable dans la jalousie. Difficile de démêler le préjudice amoureux de la vanité meurtrie, la place que tient l'amour de l'autre et celle que tient l'amour de soi. La souffrance jalouse est une souffrance de joie, qui nous gonfle d'un prodigieux sentiment de force et de revanche dans l'instant où elle nous démolit. »

(2009 : *Ce sentiment m'a toujours été totalement étranger.*)

10.1.2005

« *Les mystiques ont accès à des capacités de l'esprit qui nous restent inconnus.* » (Un psychologue, à propos des

phénomènes « surnaturels ».)

- Un membre juif de l'administration du ghetto de Lodz a photographié la vie quotidienne mais n'a pas montré de son vivant les photos gaies ou même joyeuses, les photos montrant les inégalités sociales... A côté de la misère la plus horrible, des enfants bien nourris... Images dérangeantes, comme celle du Führer caressant sa chienne dans La Chute.

*(2010 : Pourquoi cette dernière image devrait-elle déranger ? Hitler était un monstre **et** un homme qui aimait son chien !)*

21.1.2005

Vu Les Brigands de Schiller (1781 : il a 22ans ! Mort à 46 ans, au summum de son talent.)

- critique violente des abus « révolutionnaires » contemporains en la personne de Karl, représentant du Sturm und Drang, généreux mais violent.
- inhumanité des deux frères par la rupture de l'équilibre entre la raison et la sensibilité : ils détruisent la société.
- avenir de l'humanité après destruction du droit divin : anarchisme généreux mais aussi criminel ou terrorisme d'Etat sur fondement matérialiste et anti-spirituel.

Pièce embrassant la plupart des hantises de l'Humanité, en particulier la liberté et l'autorité.

Ce théâtre veut avoir une fonction sociale, en mettant en scène des idées philosophiques. Le discours confronté à l'action. Dans un monde injuste et corrompu, certains pensent que le terrorisme est la seule façon d'imposer leurs idéaux. Avec une violence inouïe : un bébé a froid, on le jette dans le feu pour qu'il ait chaud ! Karl tue la femme qu'il aime pour empêcher ses amis de le faire... Franz joue le roi avec dérision, à la façon du Dictateur de Chaplin.

• « Le retour du religieux » Dossier du Nouvel Observateur.

« La plus belle expérience que nous puissions faire, c'est celle *du mystère de la vie. C'est le sentiment originel dans lequel tout art et toute science véritable trouvent leur origine.*

Quand on ne le voit pas, quand on ne sait plus s'étonner, être émerveillé, c'est comme si on était mort, le regard éteint. L'expérience du mystérieux, mêlé de crainte, a également donné naissance à la religion. Ce que nous savons d'une réalité impénétrable nourrit le vrai sentiment religieux, *cette religiosité cosmique qui ne connaît ni dogme, ni Dieu pensé à l'image de l'homme.* Cette religiosité cosmique, Démocrite et St François d'Assise ont pu en faire l'expérience. »

Einstein.

L'artiste traduit son émotion par des sons, des images, des formes capables de faire vibrer celui qui les reçoit : quoi de plus mystérieux ?

L'homme dans l'Infini : cent milliards de soleils dans notre galaxie, cent milliards de galaxies...

Les religions ne doivent pas s'opposer aux faits. Elles doivent être des guides moraux. Problème : cette morale est mêlée à des croyances plus ou moins acceptables ou inacceptables.

La science connaît tout (*les faits*), sauf ce qui est important (*le sens*). De plus, elle fait peur. Ce qui entraîne un retour du religieux.

La foi n'est pas d'ordre intellectuel mais d'ordre existentiel.

• Mer (ex-ministre des Finances) et Ferry (ex-ministre de l'Education Nationale) proposent leur réflexion sur leur passage en politique. Ferry parle de la relative impuissance publique. Surtout que les « vrais politiques » ne veulent pas « risquer leur peau » avec des réformes difficiles. Un élu a des

réseaux, une légitimité autre que celle de la compétence.

La sur-médiatisation de la politique n'arrange rien : trop d'élus sont obsédés par leur image médiatique. Les médias ont donné de Ferry une image qui ne correspond pas à ce qu'il est. Chirac préfère s'entourer de politiques qui lui doivent quelque chose. Les représentants de la société civile n'ont rien à perdre.

Des élus réagissent : « Ce métier ne s'improvise pas. C'est une spécialité qui a sa langue, son code, sa culture. » Mer fustige le manque de professionnalisme de nombreux politiques : seule devrait compter la compétence ! Par ailleurs, les grèves de 95 continuent à bloquer toute action politique.

- En 1946, le Vatican a demandé de ne pas rendre à leurs familles les enfants juifs baptisés : selon sa doctrine, l'Eglise était tenue de les élever dans la foi catholique. Scandaleux !

- Dix ans que Mgr Gaillot est évêque de Partenia. Ceux qui croyaient avec lui qu'on pouvait réformer l'Eglise sont partis sur la pointe des pieds... comme moi !

- « *On peut voir la vie de façon si tragique qu'il n'y a qu'une solution : rire, pour ne pas se suicider.* » Woody Allen. Voilà pourquoi ses films dramatiques sont si comiques...

26.1.2005

Récit d'un pédiatre à la retraite, rescapé des camps. Il parle pour la première fois. L'héritage d'Auschwitz : « Je n'ai pas pris le temps d'y penser pendant ces 60 ans. » Un amour profond de la liberté. Une haine viscérale de l'humiliation ; une totale absence de besoins (une belle baignoire, quelle dérision après les camps !). Une perte de la faculté d'indignation. Une tendance à juger sur les résultats et non sur

les intentions (on finirait par tout excuser...)

Faire la différence entre :

- « Holocauste » : sacrifice où l'on brûle la victime ; ce terme est impropre : les juifs n'ont pas été sacrifiés et ne se sont pas sacrifiés ! Coupables d'être nés !

- « Shoah » : déluge, cataclysme, destruction, anéantissement ; un mot juif pour les morts juifs ;

- « génocide nazi » pour l'extermination, par les nazis, d'autres groupes (tziganes, homosexuels...).

- Mes deux guerres de l'Américain Moritz Thomsen, contre son père (riche industriel suffisant, méprisant, possessif) et contre les nazis.

« Tel est le malheur de la richesse : l'avoir n'est pas une garantie de bonheur et lorsqu'on ne l'a plus, on ne s'en remet jamais. La perte de ce qu'on a eu produit une tristesse qui n'est jamais adoucie par des sentiments de gratitude pour ce que l'on a encore – ses enfants, son compte en banque secret, les années à venir et la possibilité de se refaire. »

- Un pamphlet de Roger-Pol Droit contre les coachs, les charlatans de la béatitude qui vendent très cher leurs conseils de pacotille pour être heureux rapidement et sans effort. L'illusion, c'est qu'« on possède le bonheur puisqu'on vient d'acheter la recette. » On abdique sa liberté entre les mains d'un duce, en oubliant qu'une vraie conversion supposerait un processus douloureux et long.

9.2.2005

- Conséquences de l'arrivée de la Chine sur la scène internationale : ils pourront imposer des normes en audiovisuel, leurs besoins énergétiques seront énormes, ils provoqueront la faillite de pans entiers de l'économie dans les

autres pays (textile par exemple).

- Laurent Lafforgue, lauréat de la médaille Fields, né en 1966, déclare que ses succès sont surtout dus à des conditions familiales très favorables : parents ingénieurs, issus de la classe ouvrière et paysanne, ayant survalorisé l'école.

Selon lui, l'école d'aujourd'hui n'a plus rien à voir avec celle d'il y a 25 ans, où école et famille vivaient en symbiose.

« Les effets d'une bonne école se font sentir sur des générations. »

Il dénonce les programmes uniformisés vers le bas, la baisse des exigences en particulier en Français et en calcul au primaire. Il prône la diversification... et le retour à la discipline : « On ne peut pas apprendre de manière sérieuse en s'amusant. Place à l'effort, à la souffrance même... et à la liberté pédagogique des enseignants. »

15.2.2005

Retrouvé Ténériffe et son soleil.

- Un article sur la position de la Suisse avant et pendant la guerre, à propos des persécutions contre les juifs : le pays a attendu près de 60 ans pour se doter d'une loi permettant de réhabiliter les citoyens condamnés entre 1933 et 1945 pour avoir aidé des réfugiés fuyant le nazisme. Pas facile à accepter pour la mentalité suisse, selon laquelle le gouvernement a toujours raison ! Le débat sur la politique de ces années-là n'a été ouvert que dans les années 70. Et les banques n'ont commencé à se poser des questions -forcées- que dans les années 90.

(2009 : Sans ses montagnes, ce pays et ses habitants seraient infréquentables ! On peut comprendre les Suisses qui

n'aiment pas les Suisses !)

- La remise en cause de la loi sur les 35 heures se veut aussi une réhabilitation de la valeur travail, qui permet de sortir de l'assistanat, libère les forces vives de l'individu, épanouit l'homme. La gauche a toujours eu une attitude ambiguë à l'égard du travail, source d'aliénation mais aussi d'intégration et de solidarité. Pour beaucoup de salariés, ce sens s'est largement perdu avec les licenciements, les délocalisations, l'apparition d'une classe de travailleurs pauvres. La RTT a bénéficié aux couches moyennes et supérieures, alors que les autres préfèrent travailler plus et gagner plus. « Décréter la fin du Travail, c'est développer une utopie stérile qui entraîne le désarroi dans les milieux ouvriers et populaires. » (J.P. Le Goff)

Le temps libre peut aussi, parfois, pousser à se replier sur la sphère privée et renforce la solitude et le désenchantement de l'homme moderne. La démocratie citoyenne n'en sort pas toujours revivifiée.

- Le fascisme italien s'est développé sur le mythe populaire du Duce, est devenu une religion politique qui voulut créer un « homme nouveau » en mobilisant des passions collectives au nom d'une idéologie intolérante, brutale, agressive.

- Régis Debray reproche aux dignitaires religieux de ne pas être assez prophètes, d'être trop gestionnaires, trop timorés. ***Le monde est en panne d'efficacité religieuse.*** La montée des fondamentalismes, la division persistante des Chrétiens, la manipulation de la religion par les terroristes, l'impuissance des chefs religieux à se faire entendre des élites dirigeantes, à briser la spirale de la violence, tout cela accroît le pessimisme, « que l'on fait passer pour du réalisme » d'après le fondateur

de Saint Egidio, communauté catholique qui joue souvent le rôle de médiatrice dans les conflits.

- Elia Kazan est mort en septembre 2003, à l'âge de 94 ans. Arrivé aux USA à l'âge de 4 ans, il témoignera toute sa vie d'un désir ardent d'être aimé, admis dans la société, ce qui lui fera faire en 1952 quelque chose d'impardonnable : dénoncer huit personnes comme communistes à la commission McCarthy. La trahison sera désormais au centre de tous ses films. « Il est impossible de traverser toute la vie sans se sentir fautif. Pas moyen d'éviter de faire du mal. Il n'y a pas d'issue de secours ! »

- Un document d'Arte sur l'Afghanistan. Désolant... terrifiant. La culture du pavot en pleine expansion, alors qu'elle est interdite. Un professeur qui gagnait 20€ par mois s'y est mis aussi, pour nourrir sa famille. Rien n'a changé en ce qui concerne la condition féminine : un homme a le droit de battre sa femme, un père peut vendre sa fille à un homme de 60 ans qui a déjà deux femmes... En cas de refus, pour atteinte à l'honneur pachtoune, une femme peut être emprisonnée parce que le futur mari a bien payé le juge ! Un homme a cassé les mains de sa femme à coups de bâton et a refusé de l'emmener à l'hôpital.

Et en France ? Les filles se font insulter dans les cités dès qu'elles mettent une jupe. « Les copines, elles sont obligées de baisser les yeux en passant devant des gamins de 7-8 ans ! » On est en pleine régression.

Le petit caïd de 19 ans qui avait brûlé vive une jeune fille de 19 ans, a été applaudi lors de la reconstitution. « C'est la loi de la cité et on ne peut rien y changer. » a dit un jeune beur !

16.2.2005

• Les manifestations continuent à Paris contre la loi Fillon et sa réforme du bac. Aschieri à la télévision : « Une grande journée d'action en mars avec les autres syndicats sur l'emploi, les salaires, les 35 heures... » Impuissante au parlement, la gauche veut agir par la rue. Dérisoire...

Je regarde par la fenêtre : de beaux nuages blancs au-dessus d'une mer bleue, à travers les branches d'un palmier... alors qu'à Paris il fait deux degrés et il pleut. Pensée émue pour les manifestants...

• Un livre de photos sur le Goulag, recherchés pendant quinze ans par le photographe polonais Kizny.

Les premiers camps ouvrent quelques mois après octobre 17 !

Cinq grandes vagues de détenus :

- les koulaks (paysans riches)
- les victimes des purges de 1937-1938 (des communistes puis leurs bourreaux !) : 16000 exécutions par jour
- les « nationalistes bourgeois » qui s'opposent à l'annexion de leur pays par l'URSS
- les soldats « lâches » ou qui critiquent
- après 1945, les collabos et les résistants, les soldats libérés des camps de prisonniers, les intellectuels, les religieux.

Entre 1929 et 1953, 18 à 20 millions sont passés par les camps (plusieurs milliers, repartis en 476 ensembles) ; 12 millions de morts, auxquels s'ajoutent 6 millions de victimes de la collectivisation des terres et un million de fusillés.

Les détenus ont apporté une contribution essentielle à l'industrialisation accélérée du pays.

« Il me semble que la comparaison objective,

documentairement fondée, entre les deux systèmes totalitaires est la dernière étape qui nous reste à franchir pour en finir définitivement avec l'aveuglement occidental relatif au goulag. » (Semprun, ancien communiste !)

- Des fanatiques hindous brûlent un missionnaire australien et ses enfants, tondent des femmes coupables de « conversion ».

De quoi corroborer ce que j'ai pensé sur place de cette religion.

- « ***Il arrive que le choix de la mort soit un hymne à la vie.*** » Noëlle Chatelet, à propos du suicide programmé de sa mère.

- Si « l'homme d'un seul livre est un esclave », il faut pratiquer le ***nomadisme intellectuel et l'éclectisme.***

- Jean-Paul II a demandé une centaine de fois pardon pour l'antijudaïsme du discours chrétien, pour les croisades, l'Inquisition, l'esclavage, les guerres de religion, les procès contre Galilée et Hus...

(2009 : il y a donc des choses qui changent dans l'Eglise !)

17.2.2005

Terminé Le futur immédiat de Dominique Rolin. Belle expression pour nommer ces moments fugitifs qu'il faut saisir sans hésiter quand le temps est compté, quand il n'y a plus de futur lointain possible.

« Ce soir, ce sera la Fête » dit Jim, avec du vin et de la musique. Chaque repas, chaque soir peut être une fête. Jim sait « ***la connivence entre le rire et les grandes choses*** ».

L'usage que nous faisons du Temps prouve notre aptitude ou notre inaptitude à vivre.

Mourir ne dépend pas de moi, mais vivre !

« Le suicide ? Qui oserait prétendre qu'il s'agit de lâcheté, alors qu'au contraire c'est une marque d'orgueil suprême ? »

« L'amour qui nous a maintenus vivants, Jim et moi. »

L'écriture pour lutter contre la mort : **« Je me replonge dans ce travail avec hargne pour me débarrasser de ce fantôme douteux. »**

« Découvrons enfin la compassion. »

Parfois la mort emporte rapidement ceux que nous aimons. Après la mort de son frère, elle écrit : « La mort a proposé ses services monstrueux dans des temps convenables. Tout s'est passé en douceur : aucune plainte déchirante, larmes, hystéries, théâtralisations, gestuelles, etc., rien de tout ça, bref, le contraire de ce que je redoutais la veille encore comme l'ultime supplice qu'inévitablement on nous inflige. Du secret, de la dignité, silences élégants, semi-confidences à peine filtrées, mise en place d'un léger outillage élévateur apte à nous libérer, une sorte de modeste ascension – ou assomption- parmi des milliers d'autres. »

« L'état de bonheur est toujours (en premier lieu) un choc de surprise émerveillée. »

« A partir d'aujourd'hui, il faut hâter l'allure pour ne rien gâcher des futurs immédiats qui m'attendent au large avec une certaine impatience. »

« Terminer mon livre à temps : je ne pense qu'à ça. Traquer le temps qui me reste. Entreprise plutôt difficile. »

« La Fête, c'est être deux. »

« Il fait bon vivre, Jim assure que nous sommes sublimes. Tout en mangeant et buvant nous sommes deux planeurs

magiques perdus au fond d'un ciel infini. »

« *Vivre vraiment consiste à renaître sans interruption.* »

La lecture de ce livre m'a rendu heureux !

23.2.2005

La France qui tombe de Nicolas Baverez

Deux constats : la France a toujours eu du mal à s'adapter aux grandes transformations du système géopolitique et du capitalisme mondial. Depuis 1980, elle est dans une phase de déclin en raison de son incapacité à se moderniser pour prendre en compte la nouvelle donne issue de l'après-guerre froide, du surgissement du terrorisme de masse, de la mondialisation, de la révolution des technologies de l'information et des sciences du vivant, de l'avènement d'une société de risques.

Mais le déclin ne relève jamais de la fatalité.

En ce début du 21^e siècle se redéfinissent les rapports de puissance, la régulation du capitalisme, les équilibres et les normes sociales.

Baverez semble ne pas voir le positif. Exemple : la France attire toujours les investisseurs...

- Chronique des années de sang (sous-titre : Algérie : comment les services secrets ont manipulé les groupes islamistes) de Mohammed Samraoui. L'ancien dirigeant des services secrets algériens raconte comment une poignée de chefs militaires, sans en référer au pouvoir politique, avaient décidé, dès la fin des années 1980, de mener une guerre totale contre l'islamisme. Ils vont manipuler les hommes, travestir les faits, comploter, tuer, torturer leurs ennemis réels ou supposés. Ils créent de toute pièce ou manipulent les groupes

islamistes, propulsent parfois des agents de sécurité militaire à la tête de groupes armés.

Tous les moyens sont bons pour dresser l'opinion publique algérienne et internationale contre la « barbarie des islamistes ».

Il est affecté à sa demande à l'ambassade d'Algérie en Allemagne. A l'un de ses anciens chefs qui voulait lui faire assassiner deux dirigeants islamistes réfugiés en Allemagne, il répond : « L'Allemagne n'est pas la France. » Allusion à la connivence entre les services secrets algériens et français !

25.02.2005

- Dernier jour au Marazul. Petit-déjeuner sur la terrasse, au soleil. Il fait -8 en Lorraine et il neige. Vivre le présent, le soleil sur la peau, avec une intense conscience de ce bonheur.
- Tout est passé si vite de Jean-Noël Pancrazi. Atteinte d'un cancer, Elisabeth va s'en aller. Elle n'est plus dupe des vanités sociales, des vaines parades de séduction et des flambées affectives qui n'ont jamais de suite, s'enivre des récréations hédonistes d'hier, exalte les pulsions de vie les plus ultimes...
- Kant disait qu'il ne fallait jamais mentir, dans aucun cas. Jankélévitch disait que mentir aux SS qui cherchent un résistant est un devoir. Sur le dossier du schizophrène qui a décapité les deux infirmières à Pau figurait la mention : « fantasme de décapitation ». Et son médecin n'a rien dit aux enquêteurs. Trois policiers ont failli y laisser la vie ! Toujours les principes qui passent avant la vie.
- Le 11 septembre 1973, un attaché de l'ambassade américaine au Chili rend compte à Washington : « Le coup d'Etat au Chili a été proche de la perfection. » Allende venait

de se suicider avec le pistolet offert par Castro !

- Dans les livres, dans les articles... ***je traque la pensée qui affînera mon bonheur d'exister.***

- Interview de Raoul Vaneigem, un « amoureux de l'existence ».

« Je m'obstine à privilégier le temps de la jouissance, de l'amour, de l'amitié, de la création. Ces moments, je les suscite comme s'ils ne devaient jamais finir. »

« ***La vie est sans âge*** ».

« ***Ce n'est pas la mort qui est redoutable, c'est l'emprise mortifère de ce qui quotidiennement nous tue, c'est la dénaturation et le dépérissement de nos forces vives.*** J'ai trop à vivre pour m'inquiéter de mourir avant d'épuiser mes passions. ***Celui qui arrive à goûter aux émerveillements du vivant connaît la vraie jeunesse, celle qui bondit au-delà des âges. J'écris pour me mettre au clair,*** revoir et corriger le brouillon que constitue mon existence quotidienne.

L'essentiel de ce que je suis, je le dois à mes compagnes de quelques heures, de quelques mois, de quelques années, amantes ou amies. L'amour plante partout le ferment de la vie, la jouissance créatrice, l'intelligence sensible, la générosité ! La recherche de l'amour absolu n'exclut pas la diversité et même le libertinage. »

70 ans... et Vaneigem vit toujours dans un autre monde. « Je souhaite que les mouvements revendicatifs axent désormais leurs préoccupations sur la gratuité et la qualité de la vie, en faisant rouler gratuitement les transports en commun, en abolissant le paiement des soins de santé, en multipliant les écoles où soit prodigué un enseignement vivant, en exigeant

pour tous le droit à une allocation universelle. »

Utopie rafraîchissante !

29.2.2005

- Un article sur les attroupements-éclair, nouveau rituel urbain. Les « flashmobs » commencent sur Internet où des volontaires inscrits sur un site spécialisé sont convoqués à une heure précise, dans un lieu précis pour effectuer une action incongrue ou dénuée de toute signification intelligible, qui dure quelques minutes au maximum (ex : applaudir à tout rompre dans le hall d'un hôtel, demander un livre imaginaire dans une librairie...) Dans une société hyper rationnelle, faire quelque chose qui ne sert à rien est un luxe. On peut aussi parler d'hédonisme du quotidien, dans la mesure où les participants prennent plaisir à évoluer au milieu d'une foule éphémère mais chaleureuse, ce qui est aussi une façon de lutter contre l'individualisme ambiant et de s'intégrer à la modernité, en disposant de facettes et d'identités différentes, ce qui valorise...

- Dans un palace londonien, un étage est réservé aux femmes, qui s'y sentent plus en sécurité... Modernité ? Régression ?

- Deux vers d'Obaldia, qu'il classait lui-même parmi les plus beaux de la langue française (!) :

« C'était l'heure divine où, sous le ciel gamin,

Le geai gélatineux geignait dans le jasmin. »

10.3.2005

Dossier du Nouvel Observateur sur Sartre, à l'occasion du 100^e anniversaire de sa naissance.

Difficile à comprendre, le parcours qui va de l'existentialiste

détaché de la politique au militant capable de prôner le meurtre comme activité politique.

Une clef ? La haine du bourgeois en soi, du lettré qui, comme Flaubert, est un orfèvre du rien, lui a fait épouser toutes les causes, même les plus indéfendables. Michel Contat parle de son « suivisme ».

Sartre décrit un monde où la liberté absolue est un art martial, où le regard d'autrui pétrifie ou aliène, où l'amour n'existe pas, réduit à un sadomasochisme qui n'est qu'un attachement factice. La nouvelle sexualité revendiquée avec le Castor n'a trompé que les dupes. Sartre parle de ses frasques de « sadique universitaire ». « J'étais engagé dans une forme d'existence rayonnante et un peu torride, sans vie intérieure et sans secrets. »

« Le marxisme est l'horizon indépassable de notre temps » !
Et maintenant ?

En adoptant le slogan « Elections, piège à cons », il bafoue la première des libertés ! Socialisme et liberté sont-ils inconciliables ?

Anticolonialisme absolu. Refus de la résignation à l'injustice.

Horreur de la comédie sociale (honneurs, discours, décorations).

(2009 : Merci, Sartre !)

« On a raison de se révolter. »

(2009 : la révolte ne peut être qu'une étape, comme le doute !)

Le directeur de la Volksbühne a monté Les mains sales, il n'a pas hésité à adapter, à couper, à ajouter des allusions à la

Bosnie, des pans entiers des discours de Milosevic : ce théâtre est un « matériau » pour aujourd'hui ! Sartre aurait apprécié !

(2009 : Bilan bien mitigé... Sartre aura cependant eu une grande influence sur ma vie, en m'apprenant que « nous sommes condamnés à être libres ».)

7.4.2005

Interview d'Onfrey dans Le Monde. Il souhaite une laïcité plus radicale, en particulier à l'égard de l'Islam, une émission à la télévision par exemple pour montrer que le Coran est antidémocratique, antiféministe, antisémite... « Je profite de la liberté au nom de vos principes, je vous la refuse au nom des miens ! » Selon lui, il y a des « gens très bien » qui sont croyants, mais les institutions verrouillent tout. Il est effaré devant la montée de l'irrationnel dans le monde du 21^e siècle.

- Pierre Pachet écrit un livre où il évoque la mort de sa femme, le vide, puis après longtemps, la renaissance du désir, la nouvelle vie, le « terrible désir de vivre ». Il décrit son « humeur d'adolescent plus que sexagénaire » (!), qui lui donne gaieté, assurance, et permet à l'imprévu de se manifester à nouveau. Homme « en quête de bonnes fortunes, qui s'offrent ou se refusent selon les cas ».

- Dans La fatigue d'être soi, Alain Ehrenberg déclare que depuis les années 70 s'est affirmée l'idée que chacun est propriétaire de sa vie, qu'il faut la gérer... et parfois en changer. Et on commence par changer de conjoint ! « Il faut connaître d'autres expériences... » Tension entre le moi réel, le moi idéal et le moi prescrit (ce que nous croyons que notre environnement attend de nous). Pour Sartre, l'important est ce que nous faisons de ce qu'on a fait de nous : ne jamais perdre la volonté créatrice capable d'initier des métamorphoses,

d'ouvrir le chemin du désir...

(2009 : ... qui n'exige pas obligatoirement un changement de conjoint !)

- « La crise de la quarantaine ou de la cinquantaine : tout le monde y est confronté » dit le journal. L'heure du premier bilan et de la confrontation au réel. Que sont devenus nos rêves et nos aspirations ? Qu'en est-il du bonheur tant espéré ? Sommes-nous avec les bonnes personnes ? Avons-nous fait les bons choix de vie ? Constatation que la vie est courte et qu'il reste peu d'années pour changer...

Aux deux dernières questions, je répondrais « oui ». Surtout pour Josiane ! Pour tout ce qui est matériel, tout ce qui concerne l'organisation de notre vie, elle me « laisse faire », comme elle disait il y a peu. Ce qui l'arrange... et m'arrange ! N'est-ce pas l'essentiel ? Si je n'exige plus rien, je suis tranquille ! Et l'âge rend moins exigeant, ce qui est une bonne chose, du moins dans certains domaines.

Une sexologue conseille aux femmes seules de 40 ans, qui pratiquent l'abstinence, de faire l'amour simplement pour se faire plaisir, pour renouer avec le corps et ses désirs... et de prendre soin de soi.

9.4.2005

Lecture du début de la thèse de Sophie.

Lorsqu'Hésiode raconte la création de Pandore, ce « mal si beau », il parle de « piège, profond et sans issue, destiné aux humains qui mangent le pain ». Pandore, cadeau des dieux aux hommes, mais « cadeau du malheur, alors qu'ils vivaient à l'abri des peines et des maladies douloureuses qui apportent le trépas ». L'existence de l'homme est dégradée sous

l'influence de la femme ! Idée d'un recul dans la perfection initiale de l'humanité, préfigurant la « chute ».

Parallèle avec la Bible : la femme n'est créée qu'après l'homme, création « artificielle » en quelque sorte, source de tous les malheurs. Avant Pandore, lorsque les hommes mouraient, ils semblaient seulement « succomber au sommeil ».

(2009 : Les mythes ont bien été écrits par des hommes, et des hommes du Sud en plus : un texte est toujours à situer dans l'Histoire ou la géographie.)

Sophie analyse aussi l'attitude des femmes, dans l'Antiquité, devant la mort d'un être cher : cris, délire où la raison, l'idée de l'avenir sont totalement absentes. Aucune justification possible, aucune consolation : la mère du héros tué et Didon abandonnée réagissent de la même façon, par l'outrance d'un corps douloureux ne vivant que dans l'instant.

- Rencontre entre Annie Ernaux et un jeune homme. Elle va être opérée d'un cancer du sein. Dans la fougue d'une passion tournée vers la vie, les amants ne songent qu'à sentir et à mêler leurs corps nus. Ils arrachent et jettent leurs vêtements n'importe où. Les photos sont la trace sensible de leur désir dévorant. Toujours le même dessein chez Annie Ernaux : décrire l'indicible sans fard et sans trivialité. Ici le scandale est plutôt celui de la mort qui menace la femme. Regarder ce qui est l'extérieur du corps, pour résister aux clichés de l'intérieur (radios, scanners...)

10.4.2005

- Un article sur François-Henri Pinault, qui va succéder à son père à la tête de PPR. Il a dû faire ses classes dans différentes sociétés du groupe, surveillé par un « comité de sages »,

instauré par son père, qui avait pour charge de dire si oui ou non il était capable de diriger le groupe ! Il n'a jamais voulu dépendre directement de son père. Une seule fois, il a dû rendre des comptes, et cela a viré au cauchemar ! « Mon père se met toujours en zone rouge, il n'est jamais content de lui-même. »

Pauvre petit ! Mais j'apprécie aussi les précautions lucides de son père !

- La Bruyère propose dans Les Caractères une réflexion sur le pouvoir. Comme Machiavel et Hobbes, *il dissocie pouvoir et morale* : le pouvoir se préoccupe surtout de son maintien, voire de son accroissement. Le pouvoir est beau de loin mais « si l'on s'en approche, ses agréments diminuent ». Le pouvoir s'oppose au bonheur : « La cour ne rend pas content ; elle empêche qu'on le soit ailleurs. » Il pervertit : « Un homme qui vient d'être placé ne se sert plus de sa raison pour régler sa conduite, mais des règles de son poste : de là l'oubli, la fierté, la dureté, l'ingratitude. » Cynique, La Bruyère ajoute : « *Il faut des fripons à la cour : que voulez-vous que l'on fasse d'un homme de bien ?* »

- Aristote fait de la femme un « mâle déformé, stérile, mutilé. » Cette conformation physique non aboutie entraîne l'infériorité intellectuelle des femmes, qui est donc « naturelle », ce qui rend tout aussi « naturelle » leur soumission à l'homme !!

Voilà ce qui s'appelle penser !

20.5.2005

- Dans la campagne électorale de 2000, Bush avait promis 15 milliards de \$ à l'Afrique dans la lutte contre le sida. Le peu d'argent réellement dépensé l'a été pour encourager

l'abstinence avant le mariage ! Il n'a aucune idée de ce qu'est l'Afrique ! Il a refusé toute aide aux associations qui mentionnent l'avortement dans leur programme, même si elles font un travail extraordinaire par ailleurs. Certaines de ces associations ont dû fermer des centres : des milliers de femmes et d'enfants sont morts à cause de la morale des néo-conservateurs !

• Nicole Avril écrit dans Le regard de la grenouille : « ***La beauté d'une œuvre et celle d'un moment permettent d'oublier les catastrophes.*** »

Pendant la guerre, dans la National Galerie de Londres dont tous les tableaux avaient été mis à l'abri, les foules se pressaient pour entendre un concert et regarder « le tableau du mois », sorti pour un mois de sa cache afin qu'on puisse communier avec le Beau.

• La vie sauve de Marie Desplechin et Lydie Violet.

Lydie, atteinte d'une forme rare de tumeur au cerveau, a demandé à Marie de l'aider à formuler sa douleur. Elle veut au moins tenir assez longtemps pour élever ses deux enfants, de 12 et 16 ans aujourd'hui.

« J'ai appris à faire en sorte que le négatif m'atteigne moins qu'avant. A ne pas perdre de temps avec ce qui ne m'intéresse pas, à ne rendre de comptes à personne. En ce sens, la maladie m'a apporté une forme de liberté. »

• Chirac et Hollande ont voulu le référendum sur la Constitution européenne pour asseoir leur autorité chez leurs partisans. Chirac a voulu casser le PS. Les premiers sondages étaient à 64% pour le « Oui ». Rien ne se passe comme prévu. Les partisans du « Non » jouent avec l'égoïsme, l'ignorance, la rancœur de la moitié de la France. La décision sera prise

par quelques centaines de milliers d'indécis, qui votent « Non » parce qu'on les a fait travailler le lundi de Pentecôte. On n'a jamais vu en France de débat aussi caricatural que celui-ci, avec autant de mensonges. Même Delors, qui dit qu'il y a un plan B, puis qui se rétracte !!

- Dans Avec vue sur la mer, Didier Decoin parle de sa maison en Normandie, la maison d'une vie heureuse en famille, embellie par la peinture et le poids des jours heureux.
- Une femme au pays des hommes politiques de Lucile Schmid.

Enarque, elle a envie de faire de la politique. Femme d'idées, elle aime le débat, « ce qui n'a jamais été perçu spontanément comme une qualité au PS ». On la parachute dans la circonscription de Santini : mission impossible ! Au PS, la parité n'est pas très populaire, selon elle. Campagne très difficile : les gens ont perdu le goût du politique.

Je repense à une émission sur les spin-doctors, capables de faire gagner un Eltsine crédité de 5% des voix au début de la campagne ! Pas de programme, mais des mots (« patrie », « Russie »...), des attitudes... Et Sarko qui dit que « le peuple a toujours raison » ! Et la manipulation ?

13.7.2005

- La double peine. Mitterrand avait promis de l'abolir en 1981. Jospin n'a rien fait en 5 ans. Comme la Sécu, comme les retraites... les socialistes se révèlent trop lâches pour entreprendre les réformes impopulaires. Daniel Vaillant : « Etre reconduit chez soi après une condamnation n'est pas une peine supplémentaire » ! Le comble de la mauvaise foi !
- Photos de guerre : on est passé d'une photo de soldats à une

photo de victimes. Les guerres sont devenues invisibles, à distance et censurées. S'est mise en place une esthétique de la compassion. On fait de l'art avec la douleur des gens. Devant une femme qui hurle, un photographe calcule la lumière, puis fait des gros plans !

(2009 : une telle photo pourra cependant avoir un impact considérable, et changer les choses !)

- Mickaël Sebban : juif français, professeur de philosophie, part vivre en Israël en 1993 : « Tout ce que j'avais évité en France, ça m'est revenu en pleine gueule. En Israël, on te somme de définir ton appartenance à un groupe : de gauche ou de droite, de Tel Aviv ou de Jérusalem, on est laïque ou religieux : entre les deux, la guerre absolue. Une jeunesse qui rêve d'oublier ce putain de pays. » Il revient en France, professeur à Saint Denis : « Il n'y a aucun rapport entre la France, ses valeurs républicaines et ce qui se passe dans les cités. » Un état palestinien ? « Je n'y crois plus vraiment. » Au fond : « Qu'est-ce qu'on peut faire ? »

(2009 : Répondre : « Rien » n'est certainement pas une solution. Et dire qu'on pensait qu'Obama...)

- Ce qui est insupportable chez les Américains, c'est leur arrogance, leurs certitudes (souvent fondées sur la religion !). Truman, après Hiroshima : « Nous sommes la plus grande puissance de tous les temps. » L'intellectuel est déconsidéré aux States. La guerre pour le pétrole est vendue comme une bataille entre le Bien et le Mal ! Bush prie tous les jours ! En face, il faudrait une Europe forte... Merci Fabius d'avoir contribué à l'affaiblir en demandant de voter « Non » au référendum !

- Halloween : depuis 2500 ans, nouvel an celte célébré fin

octobre. Pour effrayer les esprits, les Celtes se déguisaient et se maquillaient à outrance. Fête importée aux USA par les émigrés irlandais. Conjurer la mort par le rire ! Nouveauté à mettre en parallèle avec la hausse des croyances à l'Enfer, à la réincarnation. Dans une France déchristianisée, retour à des croyances pré-chrétiennes, à des puissances occultes, au néopaganisme. Dangereux pour des enfants qui doivent sortir de la pensée magique pour passer au principe de réalité, en particulier de la réalité de la mort. Tout maintient le flou de la frontière entre le réel et l'imaginaire.

- « D'où viennent les idées fausses ? » se demande Daniel Vernet. L'argument des armes de destruction massive pour justifier la guerre en Irak n'a été qu'un prétexte, comme l'a admis Wolfowitz : « Il y avait d'autres préoccupations fondamentales. » Il n'a été utilisé que « pour des raisons qui ont beaucoup à voir avec la bureaucratie gouvernementale ». (Sic !) La même franchise que le directeur de TF1 qui affirme « vendre du temps de cerveau humain disponible » à Coca-Cola !

Un ancien responsable anglais a admis qu'il s'agissait toujours de construire un argumentaire pour soutenir ou contester une politique déterminée d'avance. Les mêmes faits, statistiques, rapports, ont permis aux USA de justifier leur guerre, aux autres de la refuser ! On ne retient que ce qui va dans le sens de l'opinion préétablie, on écarte le reste. Et on peaufine ses arguments jusqu'à ce qu'on finisse par y croire soi-même ! Et comme, même dans les démocraties, il s'agit surtout de plaire au prince, il faudrait être fou (ou courageux ?) pour l'informer de vérités dérangeantes. Il faut des événements dramatiques pour bouleverser les idées reçues.

- Enquête auprès de 30-45 ans, qui ont le sentiment de vivre dans « une société de défiance généralisée ». Leurs parents (génération de 1968) leur ont laissé une société bloquée, où le communautarisme s'ajoute aux corporatismes, où le travail n'est plus reconnu comme une valeur (alors que selon eux, « la capacité de travail est la seule fortune quand on n'a pas de patrimoine, elle peut structurer une personnalité, permet de se projeter dans l'avenir »), où ceux qui sont en place s'accrochent aux règles du jeu qu'ils ont fixées, ont des certitudes qui ne tiennent pas compte de l'évolution du monde.

« Vous avez vu le bordel qu'ils nous laissent ? Des retraites pas financées, une croissance anémique, la pollution, le déficit public... »

« Ils ont vécu sur une autre planète. »

« Notre génération ne sera pas propriétaire de son toit : que laisserons-nous à nos enfants ? »

Ils reprochent aux anciens leur renoncement, surtout après 1983 et la fin de l'utopie révolutionnaire... Tout serait de la faute à la mondialisation, à la crise économique, à l'impuissance des politiques... et il n'y aurait rien à faire.

« En France, plus le monde s'ouvre et plus les gens se ferment. »

« Le monde futur n'est pas chez nous, car nous ne prenons pas de risques. »

Selon eux, depuis 1983, rien n'a changé en politique : ce sont toujours les mêmes qui tiennent le pouvoir. La gauche les déçoit : elle ne vit plus dans le réel. *Ils attendent une politique qui tiendrait compte du réel sans omettre de le ré-*

enchanter un peu. Ils sont assez « blairistes ».

La politique doit avoir une fonction symbolique : donner le désir de vivre ensemble, même si chacun est d'abord préoccupé par sa famille !

• Que signifie « être de droite » aujourd'hui ?

Réponses d'hommes politiques :

- être pragmatique et non dogmatique
- faire plus confiance au privé qu'au public, souvent étatiste
- préférer la promotion sociale individuelle à la redistribution, la justice à l'égalité, l'excellence à l'égalitarisme
- vouloir une société basée sur une certaine autorité (sans être rigide comme avant mai 68), contre la permissivité tous azimuts qui débouche sur les zones de non-droit
- être pour la responsabilité
- vouloir une société du choix : de l'âge de la retraite, du temps de travail...
- avoir foi en la République, contre les communautarismes
- penser que :
 - le travail est une valeur
 - la décentralisation responsabilise le citoyen
 - le mérite justifie la récompense
 - il y a une différence entre solidarité et assistance

« Droite » et « libéralisme » sont des mots piégés, connotés négativement en général.

(2010 : Etre de gauche, est-ce penser le contraire de tout ce qui précède ? Absurde ! On est dans la caricature !)

15.7.2005

D'une page du RL sur le couple :

- « *La seule personne qui puisse nous accepter sans*

condition, c'est notre mère. »

- La peur des conflits et la peur de la souffrance mènent à la solitude.

- Celui qui a souffert dans son enfance aura tendance à répéter cette souffrance, sous forme de jouissance masochiste par exemple.

- Un couple doit toujours avoir des buts, les plus précis possible.

• Le rythme d'élévation du niveau des mers a été dix fois plus important au 20^{ème} siècle que pendant les 3000 dernières années.

• Sondage auprès des 15-24 ans en 1999.

Problèmes les plus graves : chômage et violence

Le plus important : famille (82%), amitié, travail, amour, études...

Religion : Très important : 10%, important : 20%, Pas très important : 36 %, Pas du tout : 34%

Confiance : médecine : 89 %, école : 84%... partis politiques : 9% !

Confiants : 61 % - Inquiets : 39 %

La société n'offre pas beaucoup de possibilités d'ascension sociale, il faut la réformer mais sans toucher à l'essentiel.

Plus facile à dire qu'à faire !

• De battre mon cœur s'est arrêté, film de Jacques Audiard, fils de Michel (« un flambeur, qui a tout claqué. Le fisc et les huissiers ont pris le reste »).

Question : de qui est-on le fils ? Il a longtemps rejeté l'univers de son père. Est devenu metteur en scène à l'âge de 40 ans.

Tom (Romain Duris) est-il un voyou de l'immobilier (où il suit les traces de son père, qui l'exploite) ? Ou un pianiste

virtuose comme sa mère, morte ? La rédemption par la musique ? Il faut qu'il sauve sa peau, son cœur qui ne bat plus, qu'il s'éloigne de la violence en se branchant sur Bach. Rien n'est facile. Un père castrateur, emmerdant, jusqu'au jour où il redevient enfant et où le fils devient le père.

Totalement déstabilisant : la figure paternelle, dépositaire de l'image virile, de l'autorité, de la capacité de décision, s'effondre.

- Montecampione. Trois heures au bord d'un lac. Un couple de jeunes lesbiennes : « Deux culs plus intelligents et plus beaux que bien des visages », comme disait Klimt.

A propos de Klimt : il vend ses tableaux très cher, ne porte pas de regard critique sur la société, ne se mêle pas de politique. Vit modestement, fuit les mondanités, ne se marie pas ; les modèles assouissent un appétit sexuel qu'on dit immense. 4 ou 14 enfants illégitimes ?

Son œuvre : un patchwork décoratif, mélange hétéroclite d'arts chinois, japonais, byzantin, assyrien et égyptien pour les costumes, et de naturalisme pour les visages et les mains.

Lorsqu'on lui demandait d'expliquer son symbolisme hermétique, il répondait qu'il n'y comprenait rien lui non plus, que cela lui venait comme ça.

Une illusion de modernité, sans risque : les bourgeois adorent cette peinture si décorative. Les dessins montrent le désir cru du peintre et ne sont pas faits pour être montrés.

- Des parents zen :

- cultiver l'authenticité : accepter sa singularité (et celle de l'enfant !), assumer ses choix, ses erreurs. Pratiquer la bienveillance envers soi et les autres plutôt que le jugement.

Accueillir ses émotions mais sans s'y accrocher. Ne pas façonner ses enfants selon ses désirs.

- pratiquer le calme en se détachant de ses émotions et en ne s'identifiant pas à elles, même en face des cris et de la colère d'un enfant.

- vivre ici et maintenant, en refusant la culpabilisation du passé et l'angoisse de l'avenir. Seul compte le présent.

- être un « exemple » en transmettant une expérience personnelle, ce qui ne veut pas dire être exemplaire. N'exiger que ce que l'on fait soi-même. (2009 : *Et encore ...*)

Je veux prendre lentement mais sûrement mes distances. Lâcher prise. Ne plus me mêler de ce qui « ne (me) regarde pas », comme dit quelqu'un de ma famille !

Il s'agit moins de se détacher de tout sentiment que d'être simplement présent, prêt à écouter s'il y a un besoin d'échange, mais de loin.

• Un article de Télérama sur l'athéisme.

Aux 16^e – 18^e, est athée celui qui ne croit pas au Dieu du catholicisme. Les protestants sont des « athées ! »

Marx Weber parle du « désenchantement du monde ». « Dieu est mort », mais peut-on tuer un rêve ?

L'athéisme, c'est le choix de ne pas croire, donc c'est une croyance aussi selon Michel Guérin : cela ne doit pas empêcher croyants et incroyants d'œuvrer ensemble.

Les religions ont repris l'offensive de la pire manière : intégrisme, sectarisme, fanatisme, terrorisme... pour un « monde meilleur » !

Retour de la religion comme explication du monde ou refuge des identités flottantes (communautarisme...).

« Choc des civilisations » déterminées par le critère religieux.

Pour le Coran, les athées seront victimes « d'un châtement terrible ».

Même en Occident, essor de la « religiosité », de la déraison.

« Il n'existe pas de sociétés sans croyances, ni rituels mettant en jeu une instance supérieure. » (R. Debray)

« Les hommes ont besoin de consolation et les fables remplissent cette fonction. » (M. Onfray)

La philosophie de l'Antiquité peut aussi jouer ce rôle de substitution !

Une transcendance ? La beauté. En éthique ou en esthétique, il n'y a pas de Vérité.

Onfray a été formaté par des prêtres salésiens qui lui ont dit qu'il existe un Bien et un Mal, des choses qu'on fait et d'autres qu'on ne fait pas, des valeurs, des vertus... Résultat : athéisme virulent et hédonisme.

M. Guérin a toujours vécu l'athéisme comme une évidence. « C'est avec de bons cathos qu'on fait de bons athées. » « Les hommes marchent à la croyance comme les voiture à l'essence. Mais cette croyance doit être souple, c'est à dire capable de négocier, sceptique. L'athéisme est le sentiment de la contingence de l'existence, ce qui pour beaucoup de gens est angoissant, comme un enfant qui a peur de ne plus être aimé par sa mère. »

« Il n'y a pas de relation automatique entre morale et religion. Celle-ci n'a d'ailleurs jamais empêché quelqu'un de tuer. » L'athée se trouve seul, comme le disait Sartre (« ...une entreprise cruelle et de longue haleine »), et il doit forger ses propres valeurs.

En fait, la foi ouvre sur des questions sans fin (et sans réponses), l'agnosticisme y met fin.

(2010 : Est-ce si sûr ?)

N'en reste plus qu'une seule : comment bien vivre en attendant la mort ?

17.7.2005

Réveil à Marileva, dans les Alpes italiennes. Des baies vitrées sur toute la largeur de l'appartement offrent une vue panoramique sur la montagne. « Que bella la vita » fut ma première pensée, en me souvenant aussi de notre accident de 2004, sur l'autoroute : nous devrions être morts ou en fauteuil roulant !

- On n'a jamais l'enfant qu'on avait imaginé. Plus le rêve est tenace, plus l'enfant, pour exister, doit s'en éloigner. Il est impossible aux parents de savoir vraiment ce qu'ils transmettent. Parce que l'enfant ne saisit pas forcément leurs intentions réelles mais aussi parce qu'une grande partie de ce legs n'est pas consciente.

Le rôle du père : intervenir dans la relation fusionnelle entre l'enfant et la mère, faire comprendre à l'enfant que sa mère ne lui appartient pas. Il énonce l'interdit de l'inceste, puis les autres lois et interdits.

- « *La femme est l'avenir de l'homme* » disait Aragon. Les récentes évolutions de l'homme semblent lui donner raison. Les hommes acceptent de plus en plus leur part « féminine » : ils parlent plus (ex : de 15% qui allaient voir un psychologue, ils sont aujourd'hui à parité avec les femmes !), ne craignent plus d'extérioriser leurs sentiments, de montrer leurs émotions, tout en prenant soin de faire voir aussi qu'ils les maîtrisent ...

- Mélusine, l'éternel féminin. Elle apporte pouvoir et richesse, mais il ne faut pas chercher à découvrir son mystère : le samedi, elle se transforme en serpent ! La femme et son

pouvoir ont toujours été une énigme pour les hommes. Et ils ont peur d'elle. Elle a le pouvoir de la séduction, celui de mettre les enfants au monde (pouvoir qui a souvent été une malédiction)...

- Une enquête européenne sur les valeurs (en 2000, après 1981 et 1990) :

Résultats français dans deux domaines :

1) La politique

L'identité politique détermine de moins en moins les attitudes.

Deux raisons principales :

- une société idéologiquement moins clivée qu'autrefois ; plus de grands débats (laïcité, capitalisme ou socialisme...)
- dans les grands systèmes de pensée, chacun choisit ce qui l'arrange et « bricole » son propre système.

2) Les mœurs

- homosexualité : en 1981 : 72% la trouvent injustifiable, en 2000 : 32% !
- euthanasie : seulement 21% jugent l'euthanasie injustifiable.
- fidélité conjugale : forte remontée (sida oblige...)

- Al Gore avait 500.000 voix de plus que Bush, mais pas la majorité des grands électeurs. L'Histoire n'aurait pas été écrite de la même façon !

- D'une conférence sur l'orthodoxie, je retiens que le « filioque » est un ajout du 9^e siècle. Que ce détail ait pu provoquer un schisme me laisse pantois. En fait, il me semble évident que ce point de dogme n'était qu'un prétexte et que la vraie raison, il faut la chercher dans la rivalité entre la papauté et le patriarcat de Constantinople. Les Croisés profiteront de ce schisme, un siècle et demi plus tard, pour prendre Constantinople et brûler la ville après l'avoir pillée. En 1439,

le concile de Florence essayera de recoller les morceaux : Constantinople a besoin de l'Occident contre les Turcs ! La réponse de Rome est négative. De toute façon, il est trop tard, et l'apparente « Union » sera vide de sens. Seul effet : les Uniates, de rite orthodoxe mais qui reconnaissent le pape...

Toutes les différences seront ensuite introduites par les catholiques : purgatoire, Immaculée Conception, infailibilité pontificale, Assomption de la Vierge (dans la Dormition, seule l'âme de Marie monte au ciel)... Ces dissensions théologiques me semblent de plus en plus absurdes et même ridicules. Et elles ont empêché Alexis II d'accepter le voyage de Jean-Paul II en Russie. Il aurait au moins pu être reconnaissant pour le rôle joué par le pape dans l'écroulement du communisme et la résurrection de l'orthodoxie !

L'église orthodoxe, comme la catholique, a souvent été au service du pouvoir, donc complice de l'abomination du servage, du mépris des grands pour le peuple, considéré comme du bétail...

Ni le tsar, ni les nobles n'ont voulu voir la réalité en face. Custines écrivait en 1839 : « Je suis choqué par la totale indifférence de la cour à la vérité et par sa volonté de vivre dans la dissimulation. Le despotisme lutte contre l'évidence, refait les faits et triomphe dans cette lutte. » Le silence officiel autour des tsars les abuse.

Nicolas II voulait vivre une vie de famille, dans ses palais, loin des problèmes : il n'a pas vu venir la Révolution, qui le mettra à mort. Je n'arrive pas à le plaindre. Les privilèges doivent se mériter... et il ne les méritait pas !

« La vérité, voilà l'ennemi. Le mensonge, voilà le repos. » écrivait le même Custines, à une époque où Gogol aussi disait

qu'à Petersbourg il y avait une très grande différence entre les apparences et le réel : « Tout est leurre, tout est rêve, tout est autre qu'il ne paraît. »

Et Staline est le digne successeur des tsars ! Pour construire le canal reliant la Volga à la mer Baltique, il a sacrifié cent ouvriers par jour et noyé mille villages, dont les habitants n'étaient prévenus qu'au dernier moment, pour empêcher qu'ils ne se révoltent ...

21.7.2005

Avant-dernier jour à Marileva. Je ne me lasse pas de cette vue panoramique à travers sept mètres de fenêtres.

- Le 31.10.1517, Luther a placardé sur la porte du château de Wittenberg ses 95 thèses contre l'Eglise de Rome.

Le 31.10.1999 catholiques et protestants ont enterré à Augsbourg leurs guerres de religion en signant un accord historique sur la doctrine de la justification.

La Confession d'Augsbourg date de 1530. Rédigée par Melancthon, disciple de Luther, elle fédère les églises luthériennes dans le monde (65 millions de croyants).

Le problème : l'homme se « justifie-t-il » (c'est-à-dire peut-il se sauver) par la foi seule et par la grâce de Dieu ou par ses mérites et ses œuvres (pèlerinages, indulgences, mortifications...) ?

Les indulgences ont permis aux papes de vivre comme des empereurs. Pour Luther, poursuivi par la crainte d'une condamnation éternelle, il était insupportable de penser qu'il pouvait ne pas être aimé de Dieu et ne pas être sauvé par sa seule foi en Jésus-Christ. Il rejette ce que préconise l'Eglise, parce qu'il y voit une manipulation des consciences.

Après 30 ans de discussions (!), l'Eglise catholique vient de signer: « Nous confessons ensemble que c'est seulement par la grâce, par le moyen de la foi en l'action du Christ, et non sur la base de notre mérite, que nous sommes acceptés par Dieu et que nous recevons l'Esprit qui renouvelle nos cœurs et nous appelle à accomplir des œuvres bonnes. »

Les condamnations pour hérésie sont levées.

Les intégristes des deux camps s'indignent. « C'est la protestantisation de l'Eglise. » « Qu'est-ce qui fait encore la différence ? » Deux cent quarante-trois théologiens et universitaires allemands (sur 1000) ont demandé à leur Eglise de ne pas signer. L'intolérance n'est pas morte !

- Depuis 1900, l'espérance de vie a augmenté de 60% (30ans en plus !), la population française de 50%, l'énergie multipliée par 8 et le temps de travail réduit de moitié !
- Le protestantisme français compte environ un million de croyants, essentiellement calvinistes. Il est confronté aux courants pentecôtistes et évangéliques, d'origine anglo-saxonne, moins libéraux sur le plan des mœurs, dont les fidèles témoignent de leur « conversion », voire de leur « guérison ». Comme G.W Bush !

Les protestants français ont toujours été du côté de la liberté, de la laïcité ; ils ont prôné l'esprit critique, le débat. Et, selon eux, la réussite économique est un signe de la grâce divine !

- En 1999, lors d'un synode des évêques européens, certains ont souhaité le retour à une ligne intransigeante, défendant la vérité intégrale du catholicisme, la suprématie du magistère romain, des « bases sûres » de la foi... Le cardinal Martini a souhaité un concile pour traiter de certains nœuds disciplinaires ou doctrinaux (ministères ordonnés, place de la

femme, œcuménisme...). Des propos qui, selon un cardinal, n'ont eu « aucun effet » sur le synode.

30.7.2005

« Die nackte Wahrheit » : une expo à Vienne sur Klimt, Schiele...

Entrée gratuite pour les nus ! En pleine canicule, c'est facile...

Une expérience que nous n'oublierons pas !

14.8.2005

Je me réveille sur le bateau glissant silencieusement sur les eaux argentées du lac Ladoga. Sur les rives, des forêts de bouleaux, qui semblent encore vierges. Au ciel, toutes les nuances du gris et du blanc. J'écoute une transcription pour flûte et guitare de mélodies célèbres des siècles passés. J'ai acheté deux CD hier au château de Pavlovsk. La visite se terminait quand j'ai entendu l'Ave Maria de Schubert joué par une belle jeune femme accompagnée à la guitare par un « beau ténébreux ». Instant de grâce dans un décor où les yeux ne voient que du beau... et au plaisir intense de l'œil s'ajoute celui de ces sons si harmonieux.

Retenir à jamais le souvenir de ce moment béni. Je regarderai une photo du palais et j'écouterai cette flûte et cette guitare.

Je me revois traversant tous ces palais en fixant un regard intense sur tous les objets (meubles, vases, tableaux, statues, miroirs, colonnes, parquets...), comme si je voulais les graver sur ma rétine. En proie au syndrome de Stendhal, je ne voulais plus parler : contempler en silence, en pensant aussi sans cesse à ce que nous pourrions encore faire pour rendre notre maison plus heureuse à vivre.

Je repense à l'énergie déployée pour rendre la nouvelle bibliothèque de Josiane plus belle encore.

Ma première pensée ce matin : une journée de grâce, de bonheur, à me remémorer tout ce que j'ai vu en trois jours : une des plus belles villes du monde, quatre palais parmi les plus beaux. Et je repense à Schönbrunn, à la Hofburg... que de merveilles en l'espace de deux semaines ! Et depuis l'accident, tout est devenu si précieux !

Quand j'approcherai du grand silence de la mort, *je veux pouvoir repenser à tous ces voyages, à toute cette beauté qui a illuminé ma vie, qui a contribué, avec d'autres activités, à en faire le prix, qui me permettra de dire : « J'ai vécu. »*

Un beau meuble, un beau vase sont aussi agréable à regarder qu'un beau tableau.

Pendant les visites, je n'écoute les commentaires que d'une oreille très distraite. Que m'importe de savoir à qui était destiné tel objet ou tel espace ! L'important est de contempler et de jouir !

Ce qui n'empêche pas de saisir au vol quelques infos intéressantes.

- à l'Ermitage, quatre salles sont consacrées aux « chefs-d'œuvre inconnus » de la peinture impressionniste. Il s'agit en fait de tableaux faisant partie de la collection particulière de deux amateurs d'art allemands et qui ont été emportés par les Russes en 45. Détail intéressant : l'un de ces collectionneurs avait légué tous les tableaux à sa fille, qui n'a même pas ouvert les caisses, ne s'intéressant pas à la peinture ! Et la plus grande partie de la collection a brûlé lors d'un bombardement !

- un autre détail : Rembrandt préférerait peindre les visages de personnes âgées, plus expressifs, plus riches que ceux des plus jeunes : on peut y lire toute leur vie, ce qui les rend plus émouvants aussi.

- enfin, dans les palais, beaucoup de murs ou de colonnes sont en stuc peint en faux marbre. On trouvait cela plus précieux que le vrai marbre, parce que cela exigeait plus de savoir-faire !

Autant d'exemples qui devraient faire renoncer aux jugements de valeur : tout est si relatif...

- De l'art de la traduction. Pourquoi rejoue-t-on Sénèque, Plaute ... ? A cause de la traduction de Florence Dupont, avec ses touches d'« acculturation ».

Ex. :

- corrupta conjunx : « ma femme est une putain »

- sub aeterna nive, Hyrcana Tellus : « les plaines glacées de Sibérie ».

- quocumque loco jacent, Seres vellere nobiles (« en quelque lieu qu'ils se situent, les Sères, célèbres par leur soie ») « Les Chinois du bout du monde, ces hommes du pays de la soie que personne n'a jamais vus » (traduction avec « garniture »).

- falso fulgure (« faux éclats ») = « clinquant de pacotille »

Une traduction d'écrivain !

- L'amour et l'érotisme.

Personne ne peut dire qu'il en a fait le tour. Chacun détient sa vérité dans la singularité de son être, de son histoire, de son vécu psychique et corporel, de ses fantasmes, de ses rencontres. Pas de normes, pas de recettes, sinon gare à la frustration en cas d'échec. Il n'y a pas d'obligation de performance. Les modalités de l'érotisme appartiennent au

couple, avec son mystère et elles ne sont jamais données une fois pour toutes. « *Dans l'amour, le corps est hanté, l'esprit habité, le cœur submergé.* »

Lionel Duroy : « Faire l'amour avec la femme que l'on aime peut aussi être décevant. Il faut l'accepter. Ce n'est jamais pareil. D'un même acte, on n'en a jamais fini. C'est une chorégraphie si compliquée. Apprendre à gérer les corps nus, les caresses, le dualisme entre notre animalité et la tendresse. On peut être maladroit, trop ému, perdu. »

Erotiser l'autre, c'est d'abord lui parler de lui, en caressant son ego, utiliser la parole érotique. Une femme à qui on parle mal n'arrivera pas à jouir. Mais la parole ne passe pas forcément par les mots... L'orgasme est aussi psychique : magie de l'extase.

« S'unir à autrui n'est pas user d'autrui. » (J-Luc Marion)

Comment cependant rencontrer l'autre s'il ne s'abandonne pas, si on ne s'abandonne pas à lui ? Conflit parfois entre le moi social qui veut dominer et le moi érotique qui veut se perdre, être dominé : « Fais de moi ce que tu veux. »

Désir de donner, de recevoir, de se perdre. On n'en a jamais fini avec la jouissance. Et l'aventure érotique s'enrichit au fil des ans si le désir est entretenu... par la surprise, le mystère, les regards dérobés, la caresse des mots... et l'attente. *Toute la poésie amoureuse est fondée sur l'attente et le retardement.*

Le plaisir est proportionnel au taux d'érotisation, qui dépend lui-même de l'attente. Souffrances et délices mêlées de l'attente. « Car j'ai vécu de vous attendre... Et mon cœur n'était que le bruit de vos pas. » (Valéry)

18.8.2005

Dernier jour de navigation sur le Canal de Moscou. Le bateau se déplace lentement, le calme de ce mouvement se transmet au voyageur. J'écoute une musique douce, je regarde les arbres sur le rivage (« *Comment peut-on voir un arbre et ne pas être heureux ?* » disait Mychkine), un chemin de terre menant à des champs cultivés sur une colline.

Des pêcheurs, dans de petits canots pneumatiques, attendent patiemment le poisson. Comment font-ils pour être si patients ? Je goûte intensément ces moments où je ne peux rien faire d'autre que regarder et être heureux, heureux du seul bonheur d'exister. De temps à autre, sur des élévations du terrain, des maisons de « nouveaux Russes ». Une société où les inégalités se creusent de plus en plus. 2% de gens sont très riches, 30-40% vivent en-dessous du seuil de pauvreté. Depuis que nous naviguons, je ne peux m'empêcher de penser que si j'étais né vingt ans plus tôt en URSS, j'aurais peut-être fait partie de ces millions de prisonniers du Goulag chargés d'aménager ces rives, de creuser ces canaux, de bâtir ces écluses, ce qui nous permet aujourd'hui de faire un merveilleux voyage. Tant de morts, au soleil, sous ce ciel bleu... et j'éprouve un tel sentiment de paix. Une croisière est une cure anti-stress. Mes préjugés concernant les croisières ont été anéantis par cette expérience. Une croisière maritime ne doit cependant pas ressembler à une croisière fluviale.

- Jacques Salomé, psychologue : « *La plus belle des folies n'est pas d'aimer mais de permettre à l'autre de s'aimer.* » (Le Courage d'être soi)
- Jacqueline de Romilly : « *Il faut tout faire pour que tout aille mieux. Et vivre comme si tout allait bien.* »

- Je repense à la représentation de L'idiot, dernière nuit, inspiré par la scène ultime du roman, le face à face entre Mychkine et Rogojine, près du corps (invisible) de Natassia Filippovna.

Le prince Mychkine, soigné en Suisse pour maladie nerveuse, souffrant d'une carence absolue de la volonté, faisant une confiance illimitée aux autres, rencontre dans le train Rogojine, marchand millionnaire, fou d'amour pour Natassia, exubérant et volontaire. Natassia est devenue son amante par reconnaissance, mais elle déteste les hommes qui profitent de leur situation sociale pour l'humilier. Mychkine, persuadé que chaque geste doit tendre au bien d'autrui, veut épouser Natassia pour la sauver d'un mariage avec un arriviste qui ne pense qu'à la dot que Rogojine, le « bienfaiteur », donne à Natassia. Rogojine essaye ensuite d'acheter l'amour de Natassia, qui refuse l'offre de Mychkine, dictée selon elle par la pitié et dangereuse pour la réputation du prince. Des liens de sympathie fraternelle se créent entre Mychkine et Rogojine, non sans jalousie de la part de ce dernier. A la fin, assassinat de Rogojine et démence de Mychkine.

Réhabilitation de la pitié ?

Les hommes sont partagés entre tendance au bien et sauvagerie. Face au problème de la responsabilité humaine, Dostoïevski pense que *seule la pitié est de mise*. Mychkine représente la bonté portée jusqu'à la sainteté : que devient-elle au contact de la réalité ? Combat entre le mal et le bien, la haine et l'amour. Natassia n'arrive pas à dominer son ressentiment envers les hommes. La bonté de Mychkine reste inactive : ne pensant qu'aux autres, il passe pour « idiot », mais n'arrive pas à agir, ce qui est une tare. Le problème moral n'est pas résolu !

Mychkine déclare : « Mes gestes vont toujours à l'encontre de mes paroles ». « Il vaut parfois mieux être ridicule : on peut alors se pardonner mutuellement ». « Pour atteindre la perfection, il faut commencer par ne pas comprendre... sinon on pourrait bien comprendre de travers. » « *Est-il possible d'être vraiment malheureux... s'il me reste assez de force pour être heureux ?* »

La crainte de l'humiliation rend Natassia sadique. Violence de la passion de Rogojine : coups... avec des injures en retour. « Elle ne m'en voulait plus parce qu'elle m'estimait trop abject pour cela. »

19.8.2005

Quand nous étions chez Roger, une réflexion de sa part m'a fait plaisir. Il a dit : « Je suis très étonné qu'on ait pu dire de toi que tu es un égoïste, alors qu'il me semble que tu n'as toujours pensé qu'aux autres. »

•Musique sur le bateau.

Dalida chante en l'honneur de Brel. « A force de dire : « Je viens », tu es arrivé. Mais maintenant, tu t'en fous, tu es sur ton île, au soleil... et il pleut sur Bruxelles. » Et Dalida ira rejoindre le grand Jacques quelques années plus tard, trop tôt aussi...

Autre chanson : « Elle va mourir la Mamma ». Je repense à ma mère... j'ai les larmes aux yeux... Elle ne s'est jamais posé la question du bonheur. Elle faisait ce qu'elle avait à faire... Et elle est morte quand elle a été fatiguée de vivre. Tout est bien !

• Tour de ville à Moscou. Une certaine émotion... en regardant les beaux vêtements dans les vitrines du « Forum »,

en voyant de jeunes mariés s'embrasser à bouche que veux-tu sur le Mont des moineaux où ils sont arrivés dans des limousines plus extravagantes les unes que les autres.

Que tout a changé ici !

20.8.2005

Autant le tour de la ville hier m'a semblé superficiel, autant la journée d'aujourd'hui m'a paru riche. Les coupoles des églises du Kremlin se détachant sur le ciel bleu ont toujours le même pouvoir d'élever l'âme. L'émotion ressentie devant les trésors du même Kremlin est toujours intacte. Quant à la Galerie Tretyakov, on peut la revoir chaque année et être à chaque fois bouleversé par l'« Apparition du Christ », d'Ivanov. Folie d'un artiste qui a mis toute sa vie dans un tableau, peignant sans cesse des tableaux préparatoires... jusqu'au jour malheureux où il a cessé de croire que l'art pouvait être un absolu. Et pourtant, il est entré dans l'éternité de la mémoire des hommes grâce à son tableau.

Je repensais aux paroles de l'artiste à son fils dans Le portrait de Gogol. « Sache trouver le sens profond des choses, essaie de pénétrer le secret de la création. Ce qui fut vil ne l'est plus grâce à lui, car sa belle âme transparait à travers l'objet bas, qui acquiert ainsi une noble expression. *Si l'art est au-dessus de tout, c'est que l'homme trouve en lui comme un avant-goût du paradis. L'œuvre d'art surpasse de beaucoup toutes les choses d'ici bas.* Sans l'art, l'homme ne peut s'élever au-dessus de la terre. C'est pour apaiser, pour pacifier qu'une grande œuvre d'art se manifeste à l'univers. C'est une prière harmonieuse qui tend toujours vers le ciel. »

Même émotion devant la « Trinité » de Roublev. Ni hommes, ni femmes, anges incarnant la beauté absolue de Dieu, qui

transfigure aussi le croyant. L'icône « montre » Dieu et invite l'homme à devenir fils de Dieu à son tour. Bonheur, sérénité...

20.9.2005

Un article sur Foucault

Une *pensée toujours en mouvement : n'être ni fixé, ni figé*, pouvoir toujours changer de perspective ou de tactique, voilà qui appartenait à sa façon de lutter, de penser, de vivre.

Persuadé que nous ne pouvons atteindre la vérité : sur le fond des choses, toute connaissance est illusion.

Il n'y a pas de définition précise possible de termes comme marché, sexualité, délinquance, folie, Etat... Mais le « discours de vérité » que les instances du pouvoir tiennent sur ces choses leur donne une réalité dans la pratique, en définissant des normes qui permettent de juger et de condamner, pour séparer le « vrai » du « faux », le « bien » du « mal »...

Qu'est-ce qu'une « vraie sexualité », une « vraie folie », un « bon consommateur » ?

Il rejoint là le stoïcisme (nous sommes responsables de l'opinion que nous avons des choses), le scepticisme et le cynisme provocateur. Les « discours de vérité » juridiques ou religieux répondent à des besoins de l'homme (imagination, transcendance, ordre, besoin de savoir...) dans des circonstances précises du quotidien, mais ne reposent sur rien de certain.

A une revue lui demandant de proposer une « méthode de vie », il répète son refus de prescrire et de légiférer.

22.10.2005

- Le touriste, c'est toujours l'autre ! Le tourisme n'est pas fait pour les esthètes ! Il faut bien rationaliser l'accès aux sites. Exemple : la chapelle Sixtine...

- Al – Quaïda dans le texte : un recueil des textes du groupe, d'une totale indigence intellectuelle. De la lutte contre « l'ennemi proche » (les gouvernants des pays arabes), on est passé à la lutte contre « l'ennemi lointain » (l'Occident, les USA en particulier, et les juifs).

- La fin du sacrifice de Guy Stroumsa sur les mutations religieuses dans l'Antiquité tardive. Manifestations et causes :
 - intérêt pour la vie après la mort, d'où les religions à mystères
 - intérêt pour des religions fondées sur des textes
 - remplacement des sacrifices sanglants par d'autres formes de rituels
 - religions dont les membres partagent une foi commune, remplaçant la religion civique qui s'impose à la cité sans que l'individu ait à y adhérer.

Le détour par le judaïsme permet de comprendre ces mutations.

Le philosophe grec apprend à accepter la mort, le chrétien développe une théorie de l'au-delà qui plonge ses racines dans la doctrine juive de la redistribution du Bien et du Mal. La morale est religieuse, ce qui était totalement étranger aux Anciens.

Les deux religions s'appuient sur des livres, mais le Nouveau Testament va les séparer. Après la destruction du Temple, seul lieu autorisé pour des sacrifices, les juifs doivent inventer d'autres rituels, avec une relation individuelle avec Dieu, par

prière, aumône, jeûne...

Pour les Romains, la religion est le ciment de la société, pour les chrétiens une vérité révélée qu'on ne peut mettre en cause.

- Trois caractéristiques de la « sur-modernité » selon Georges Balandier dans Le grand dérangement

- le règne du mouvement : tout doit bouger, y compris les principes...

- une fascination pour l'excès : il n'y a plus de limites, les identités deviennent floues. Plus de distinction non plus entre réel et virtuel (cf. au cinéma et sur internet).

- aucun projet à la base de ce chambardement, ce qui entraîne un universel « à quoi bon ? »

L'attention envers le passé et le souci de l'avenir sont en voie de disparition.

- La « télé réalité » peut-elle changer les mœurs d'un pays ?

Quel a été l'impact sur la Belgique de la séance de masturbation nocturne de la gagnante de la première édition, séance filmée par des caméras infrarouges et multi- diffusée ?

- Michel Braudeau refuse le christianisme, « cette religion qui nous plonge dans la faute ». Il préfère le bouddhisme souriant.

23.10.2005

- « Les pluies de novembre, fatales, douces, illimitées » : dimanche mouillé à Oberstaufen. Il pleut, flûte et guitare remplissent les heures qui s'écoulent sereinement, dans l'équilibre de l'instant.

- « *Apprendre à mourir est relativement simple.* » (Montherlant)

- Henry Legrand, architecte « bourgeois » du 19^e siècle, a

laissé des Mémoires rédigés dans une langue inventée, un code secret où cet homme au-dessus de tous soupçons évoque les grands moments érotiques de sa vie : il a fondé une communauté spirite de neuf femmes, toutes de la plus haute aristocratie, dont il est l'amant commun, une communauté où règne la plus totale liberté sexuelle, la bisexualité en particulier.

Dualité de l'homme, profondeurs de l'âme humaine...

- Dans un de ses romans, Pierre Kyria parle de « *cette vitesse du bonheur à deux, qui met de l'inattendu dans la banalité et déguise les habitudes en projets* ».

- Théodore Zeldin pourfend quelques clichés concernant les Français. Il reconnaît « la capacité de se distraire, de profiter de l'existence, de développer différents aspects de la personnalité dans un système fortement centralisé ou étatisé. » Mais il conteste la frivolité, la légèreté, la gaîté dont on affuble les Français. « Ce qui domine, c'est l'esprit de compétition, le désir d'ascension sociale, générateurs d'anxiété. La preuve ? L'école, qui enferme les jeunes dans un engrenage d'examens et d'énervement continuels. (Les parents d'ailleurs aussi...) Et la plupart pensent qu'ils sont des ratés. L'enseignement généralisé n'ouvre pas la voie au bonheur, mais à l'inquiétude. »

- Drieu La Rochelle disait : « La virilité des rites nazis de Nuremberg m'enivre plus que les ballets russes » ! Il restera fidèle à ses idées jusqu'au suicide... alors que tant d'opportunistes ont retourné leur veste à temps ! La politique a été pour lui moins une affaire de conviction que de diversion. Il s'agissait de fuir sa vocation d'artiste afin de mieux y croire de nouveau après sa cure de déception.

24.10.2005

Jusqu'au 19^e, l'enfant n'était qu'un adulte en réduction. Racine disait « Monsieur » à son fils ; le prince de Conti prit la tête de la Fronde à 16 ans. On ne s'occupait pas spécialement de la conservation physique des enfants, ils vivaient avec les serviteurs auxquels ils étaient confiés, et quand ils mouraient, étaient enterrés dans la fosse commune, même les nobles !

Révolution aux 19^e et 20^e : Freud a affirmé que le sort d'un être humain se joue dans les premières années de sa vie. L'enfant est aujourd'hui si précieux qu'il fait parfois peur... et on préfère le confier à des pros ! Des pys conseillent de laisser s'exprimer la spontanéité de leur curiosité intellectuelle : l'intérêt pour la sexualité n'est pas signe de péché !

- Des anthropologues ont étudié un bar américain et ont montré qu'il reproduisait ce qui se passe dans le reste de la société. Parade des hommes qui occupent le centre, fonction servile et admirative des femmes, qui compensent leur frustration par des brimades infligées aux femmes non accompagnées !

- « *Jusqu'à quand passeront-ils des menottes aux fleurs ?* »
(F. Garcia Lorca)

- Des histoires juives seraient considérées comme antisémites si elles n'étaient pas racontées par des juifs.

- L'aphorisme offre un compromis entre l'émotion et la pudeur : on peut s'y livrer sans se trahir, puisqu'on domine son émotion. Il respecte aussi le mystère des gens et la profondeur du temps, puisqu'il contrarie la tentation de vouloir tout expliquer.

« Ni le soleil ni la mort ne peuvent se regarder en face. » (La Rochefoucauld)

• Anaïs Nin : « *C'est dans une mauvaise vision du monde que gît le secret de nos craintes. Nos peurs grossissent les monstres, rapetissent nos actes et nos amours.* »

Tous ses livres ne parlent que d'elle, « une femme divisée en un nombre incalculable de femmes, dont il est difficile de rassembler les différentes parties... pour se composer une physionomie, une attitude, pour aller à la rencontre de sa journée ». Comme elle est plusieurs femmes, elle aime plusieurs hommes, heureuse d'avoir « déjoué la surveillance des sentinelles qui gardent les frontières de ce qui est autorisé ».

• Pour Lucian Freud (petit-fils de Sigmund), qui peint des nus réalistes, parfois morbides (comme Bacon), l'essentiel n'est pas l'analogie visuelle entre un sujet et sa représentation, mais *l'art de donner à cette représentation une vie propre, une présence et une intensité égales à celles du modèle*. L'image doit recréer la vie par les moyens de la peinture et ne pas se limiter à un simulacre du réel.

• Belle balade en montagne.

Au sommet, après une ascension qui a demandé des efforts : une grande respiration m'accapare tout entier, ample, montant du ventre pour s'épanouir dans ma poitrine. La vie est démultipliée.

• Moment de grâce : le soleil sur la montagne, la forêt automnale dans toute sa splendeur et l'Ave Maria de Schubert. Le paradis est là où nous vivons !

Nous sommes seuls, comme retirés du monde : temps de la méditation, du recueillement, de la jouissance de l'instant

présent, du bonheur de vivre...

- Quand François Nourissier, enfant des faubourgs de l'Est parisien devenu grand-bourgeois, fait le bilan de sa vie dans Le Musée de l'homme, il minimise ses privilèges et ses chances. Pour lui, ses loisirs de luxe et les honneurs n'en sont pas vraiment. En habitué des bilans noirs, il se sent profondément laid, sans passé, démuné, ayant manqué ses chances, besogneux, mal récompensé. Il prépare sa mort (en 79 !), suppute l'oubli. Comme si le bonheur était obscène. Une façon comme une autre de détruire sa vie, alors qu'il aurait tout pour être heureux. L'authenticité de sa détresse revient souvent avec l'adjectif « gris ». Il a l'impression d'avoir perdu dans le confort des notables les espérances et les exigences de sa jeunesse. Nourissier... ou comment faire d'une vie réussie (une épouse aimante, de bons rapports avec les enfants, une profonde humanité) une vie ratée : il a « manqué d'audace » pour « se jeter au gouffre » (dixit !)

Du moins ne va-t-il pas aussi loin que Marc Guyon qui étale une philosophie de la répulsion. Ne voyant pas ce qu'il peut faire de sa vie devant son frère mongolien, il la prend en haine, refuse toute tendresse, toute douceur, hait les femmes et sa mère en premier lieu, se voudrait déjà vieillard et mort. A 12 ans on lui offre un chien, dans l'espoir de l'attacher sentimentalement à un être animé : il le pend le soir même ! Ses parents impuissants, désemparés et désespérés, finiront par le faire enfermer. A l'asile, il continue à entretenir sa rage contre tout et tout le monde. Marc Guyon, une créature de Dieu parfaitement loupée ! A la fin de Principe de solitude, il se compare à un bouton sur la joue d'une jolie femme : « Qu'il soit percé et, à présent sèche, la joue redevient tendre et le monde aimable, comme si l'erreur avait été effacée. »

- A 85 ans passés, en 79, Jouhandeau publie son dernier livre : Nunc dimittis. Il écrit qu'il n'a jamais souffert, jamais pris sa température, jamais su ce qu'était l'impuissance, il ne garde de sa femme que des souvenirs presque doux (!), se régale des mots d'enfant de leur jeune fils adoptif ; Plutarque et St Simon continuent d'alimenter une pensée toujours tournée vers les sommets, même quand le corps le taraude. Il jubile... et attend la mort comme une délivrance !

- De Voltaire à Brejnev, en passant par Marx et Bakounine, il existe un antisémitisme de gauche. On a exigé pour les juifs l'égalité des droits en échange de la renonciation à leur identité avant de les confondre avec le capitalisme, qu'il fallait haïr, et dont les grands banquiers furent les figures de proue. Lors de l'affaire Dreyfus, la gauche fut du bon côté et l'antisémitisme passa à droite, avant de revenir à gauche, en URSS, avec le même fondement anticapitaliste.

25.10.2005

- « Ce n'est pas le bonheur qui intéresse Giono, c'est le mal. Comme le sujet n'intéresse en général que les chrétiens, qu'un païen s'introduise dans cette chasse gardée mériterait d'être salué. » (Françoise Chandernagor)

Mais Giono s'intéresse surtout au mal comme remède à l'ennui, ce qui est plus original que la vision du mal par les chrétiens, pour qui le mal, c'est Satan.

Et Giono fait de l'ennui le fondement de l'existence ! Quelle vision particulière des choses ! Pour lui, c'était la vérité !!

- « *On aime bien se lire en lisant les autres.* » dit Louis Nucera, dans un article sur Cioran. Et c'est bien parce que je ne peux pas me lire dans un livre de Cioran que je ne le lis pas !

« Il n'est guère qu'un signe qui atteste qu'on ait tout compris : pleurer sans sujet. » Vérité pour lui, absurdité pour moi !

- De l'excursion d'hier, je retiendrai surtout l'Allgäu au soleil levant, quand le ciel tacheté d'orange recouvre des collines qui émergent, telles des îles, de la mer cotonneuse du brouillard matinal ; le glacier-express vers Andermatt et son jeu de miroirs, comme une présentation de diapositives, lorsqu'il passe dans une galerie ajourée, où se succèdent pans de murs et ouvertures sur la montagne ; les églises baroques de Disentis et d'Andermatt ; la promenade sur les rives du lac des Quatre cantons, animées par de très rares promeneurs, loin, très loin du grouillement de l'été. Calme et beauté d'un été indien avant le froid et les tempêtes de l'hiver.

- L'écrivain Umberto Saba avait une peur bleue de la mort. Quand il a compris que l'heure avait sonné et que la « dernière cigarette » avait été fumée pour de bon, la peur passa d'un seul coup. « Mourir, ce n'est que cela, disait-il à ses proches ; mais c'est facile, très facile. C'est plus facile, ajoutait-il avec un sourire un peu forcé, que d'écrire un roman. »

L'humour, comme dernière arme... « Zu allem Elend muss ich noch lachen » disait mon père deux jours avant sa mort. (« Malgré mon malheur, il faut que je rie. »)

- Quand Proust parlait du monde, c'était « comme volonté et comme représentation » : la représentation dépend de ma volonté, c'est-à-dire de ma façon de voir (parfois inconsciente cependant).

Où l'on rejoint le surréalisme et son ambition d'« *inventer le réel* ». Et le stoïcisme...

- Lacarrière se considérait comme un « *essayeur d'ailleurs* »,

un « *accoucheur d'imprévu* ». Pourquoi toujours marcher vers l'inconnu ? Par crainte de se figer ! Quand gestes et mots deviennent bègues, l'immobilité n'est pas loin, signe avant-coureur de la vieillesse et de la mort.

Le grand marcheur vient de nous quitter...

- « L'objectif principal d'Al-Qaïda est de restaurer dans le monde l'Islam dans sa pureté originelle, face à la menace de la modernité. Le conflit israëlo-palestinien est un argument formidable de recrutement. » (Hubert Védrine) L'Occident paye pour son passé, les croisades, la colonisation, parce qu'il est assimilé au juif, au chrétien, à l'incroyant ! Certains pays arabes payent pour leur « impureté », leurs collusions avec l'Occident. Bush est incapable d'analyser la situation, et la guerre en Irak rend difficile la lutte contre le terrorisme.

Peut-on toucher aux libertés individuelles pour mieux organiser la lutte contre le terrorisme ? Et que feront les gouvernements manipulateurs d'une opinion anesthésiée ?

- « *Que rien d'inhumain ne te demeure étranger.* » (Gluksmann)

27.10.2005

L'administration Bush manipule l'information scientifique quand elle ne correspond pas à ses buts politiques. Des fuites ont permis la publication d'un rapport demandé par le Pentagone sur les changements climatiques et destiné à rester secret. Un choc climatique pourrait intervenir dès 2010, avec une chute des températures en Asie, Amérique du Nord et Europe : dans toutes ces régions, le froid serait sibérien. Multiplication des cyclones et des guerres !

Aux USA, les nominations scientifiques se font sur des

critères politiques !

- Publication des 1500 lettres d'amour échangées par un couple clandestin de la bonne société parisienne du 19^e siècle.

Adèle passe des heures, souvent nocturnes, les sens troublés, le sang échauffé par le souvenir des ébats. Cette écriture exacerbe le désir de l'épistolière, assure l'élan des futures rencontres et parfois suscite, à l'évidence, des jouissances immédiates. Après six années, elle s'avoue « gourmande », s'efforçant de stimuler le désir de son amant. Quand son mari meurt, elle a 54 ans... et c'est trop tard. Une femme ménopausée doit faire le deuil de sa vie sexuelle !!! « De toute façon, les jouissances adultères auraient-elles résisté à l'atonie du quotidien conjugal ? » se demande le critique.

Quelle atonie, crénom ?

- Les Français adorent se disputer pour des choses sans importance (Bordeaux ou Bourgogne ?), se révolter contre ce qui est inévitable...

- Michel Terestchenko démontre dans Un si fragile vernis d'humanité que l'altruisme ne consiste pas à s'oublier, à se sacrifier, à s'abandonner à un autre (Dieu, morale, autrui). La « déprise de soi, *l'absence à soi est au contraire l'un des chemins qui mène le plus sûrement à l'obéissance aveugle et à la servilité.* » Des individualités « défailtantes » ou « inconsistantes », sans « équilibre intérieur » peuvent facilement intégrer les exigences d'un rôle et devenir tortionnaires !

28.10.2005

- L'abbé Pierre publie, à 93 ans, des mémoires où il reconnaît avoir eu des relations sexuelles avec une femme. Au synode

des évêques, les orientaux demandent un examen de la question. Ce n'est pas un dogme ! Des hommes mariés ont été ordonnés prêtres jusqu'au 12^e siècle. La hiérarchie préfère aujourd'hui fermer les yeux sur le concubinage, l'homosexualité ... ou la pédophilie.

- Quand les ambitions politiques se heurtent frontalement, quel spectacle pour un observateur lucide ! Lire Les Caractères permet de mieux comprendre. La lutte entre Chirac, Villepin et Sarko est un régal, comme celle entre Hollande, Fabius, DSK et Jospin. Tous les moyens sont bons : Chirac qui fait circuler l'info des ascendances turques de Balladur...

A la victoire on ajoute l'humiliation : Giscard, lors du 1^{er} conseil des ministres, serre la main de tous, sauf celle de Chirac, premier ministre ! Mitterrand invite Rocard à une promenade à la campagne parce qu'il veut qu'on le photographie avec de grosses chaussures, une casquette, un imper qui lui donnent un air ridicule. Rocard admet que ce jour-là il a été la risée de la France ! Qu'est-ce qui mérite qu'on paye ce prix ? Le rêve de Sarko ? Un week-end à la campagne, pouvoir sortir un soir...

O pectora caeca ! O cœurs aveugles ! De plus, ils sont presque tous divorcés ! Un univers de flagornerie, de haine, de frustration, de déception... pour une sensation totalement illusoire de puissance, et le droit de perdre son temps avec des imbéciles !

- L'idéologie monastique avait *diabolisé le rire* (cf. Au nom de la Rose), St François d'Assise le réhabilite, comme *pulsion libératrice*, à l'époque où le roi introduit le bouffon à la cour.
- Le héros du Dernier Couteau de Milovanoff, est accablé par

la minceur des moments véritablement heureux qu'il a connus : « Ils gisaient, inertes et froids, dans le sable gris des années, comme des pantins oubliés après un spectacle sifflé. »

Tout le contraire de moi !

- A. Meddeb, universitaire parisien né à Tunis, piéton de Paris, écrit à propos de la rencontre des corps : « A l'heure de la jouissance, tu quittes ton corps, en te frottant au corps de l'autre, et tu franchis les frontières de l'absence. »

Quitter son corps, tout en ayant la plus intense conscience de son être et en rencontrant (parfois) l'autre au plus profond de son être à lui. Le temps d'un éclair, fusion de deux moi(s).

- Véronique Nahoum–Grappe analyse dans Du rêve de vengeance à la haine politique le passage de la dimension individuelle de la vengeance à la dimension politique, où **la haine devient une pratique ordinaire**. Du débat contradictoire on passe à l'idée d'imposer sa vérité par la violence, et l'adversaire individuel devient un adversaire collectif (famille, groupe, ethnie). Evolution effrayante.

29.10.2005

- Pourquoi Kierkegaard (1813-1855) est-il considéré à Kopenhagen comme le père de l'existentialisme ? Pour lui, la vérité nous échappe, ou bien ne s'offre que par des énigmes, subjectivement, le temps d'un clin d'œil. **La vérité n'est pas seulement affaire de logique. Elle doit aussi être vécue, expérimentée. Chacun doit s'appropriier la vérité en fonction de ce qu'il est**, de ce qui meut son existence, de ses cheminements tâtonnants et uniques entre affectivité et rationalité.

Grande influence sur Sartre.

A sa fiancée (qu'il abandonnera...), il écrit pour son anniversaire : « Dieu fasse que personne ne te dérobe ta joie. Ni toi, par une ardeur inquiète, un doute intempestif ou un abattement qui te rongerait de l'intérieur ; ni moi, par ma mélancolie et mes scrupules qui se forgent d'eux-mêmes ; ni l'impatience fébrile du désir ; ni les larmes de l'adversité ; ni les décevantes torpeurs du souvenir. »

• « Ce soir, c'est au soleil que je veux m'étendre. Il m'a fallu du temps pour comprendre *qu'il ne se passe rien, si l'on sait attendre...* » (Benjamin Biolay)

Avec le temps qui passe, tout devient lentement insignifiant. Il est plus facile de « lâcher prise », de s'attarder sur l'essentiel : entre passion et détachement, savourer la douceur de vivre.

18.12.2005

Il fait - 4° et la neige commence à tomber quand l'avion décolle de Sarrebruck. A Puerto Rico (Grande Canarie), le soleil est éclatant dans le ciel bleu, il fait 25° (plus, au soleil !). Vite enlever les habits d'hiver, se retrouver en maillot de bain sur la terrasse surplombant la mer de 60 mètres, se fondre dans la chaleur et la lumière. Le bonheur à l'état pur pendant quelques heures. Demain, il faudra s'en souvenir s'il pleut.

Vivre le bonheur ici et maintenant, en étreignant la beauté de la terre, beauté tragique certes, puisqu'elle me sera enlevée un jour, mais d'autant plus précieuse. Quand viendra (peut-être...) le temps du désespoir, de l'angoisse, du vieillissement, de l'obscurité, de la grisaille, de l'absence, retrouver par le souvenir cette présence du monde dans ce lieu réel où le bonheur est si simple, directement issu de cette relation fusionnelle avec le monde, vrai lieu.

« *Je crie, Regarde,
La lumière
Vivait là, près de nous !* »
« *La lumière profonde a besoin pour paraître
D'une terre rouée et craquante de nuit. (...)*
Il te faudra franchir la mort pour que tu vives » (Y. Bonnefoy)

Franchir – s'affranchir ? La présence n'est réelle que par rapport à l'absence, la lumière ne l'est que par rapport aux ténèbres. Qu'est-ce que vivre, sinon ne pas encore être mort ? Le passage par la conscience de la mort est nécessaire pour une vie plus mûre, plus présente, plus heureuse. C'est ce qu'Épicure avait compris il y a 23 siècles ! Comme dans les cérémonies initiatiques, où l'on passait par les ténèbres, sous terre, avant d'arriver à la lumière de l'au-delà, c'est en passant par « l'amer savoir » de notre condition mortelle que nous pourrions aimer les choses mortelles, nous vouer au lieu et à l'instant, accepter la finitude, reconnaître nos limites et espérer, malgré le mal et la souffrance.

(2010 : espérer quoi ? D'aimer la vie jusqu'au bout !)

La présence du monde est à chercher dans les choses simples : la lumière du soleil, les arbres, les fleurs, la mer ou la montagne, le feu, le pain et le vin... Pourquoi chercher plus loin ? Il faut désirer l'épiphanie du simple.

C'est dans cette présence du simple que je peux éprouver, comme aujourd'hui, ces brefs moments d'extase matérielle où je me noie dans une sorte d'absolu hors du temps, expérience véritablement mystique, mais d'un sacré où la présence de Dieu, sans être impossible, ne serait pas nécessaire.

Quand Camus, entrant nu dans la mer, se sent en communion fusionnelle avec le monde, c'est bien une expérience

mystique, sans Dieu obligatoire. Un croyant n'est cependant pas banni de cette expérience : il suffit de penser à St François d'Assise, si sensible à cette présence du monde.

Le vrai lieu est l'ici (... et s'il y a, en plus, un ailleurs, tant mieux !)

« Oui, par la mort

Oui, par la vie sans fin.

Par hier réincarné, ce soir, demain,

Oui, ici, là, ailleurs, ici, là-bas encore.

Oui, par même l'erreur,

Qui va,

Oui, par le bonheur simple. » (Y. Bonnefoy)

Cette épiphanie du simple sera rendue encore plus aisée par une inscription géographique qui serait une source : la maison natale peut être ce centre où l'on cesse pour un moment d'être désorienté, où l'on peut accéder au recueillement, où l'on respire, dans la sérénité.

Toujours en partir pour toujours y revenir.

Même si le chemin est encore long pour parvenir à cette sérénité chez moi à Spicheren, je sens que je suis prêt maintenant. Le chantier en cours sera le dernier : construire une maison est difficilement conciliable avec la sérénité ! Dans ce domaine, j'ai assez créé : repenser à tout ce que j'ai fait jaillir du néant par ma volonté et mon énergie me rend heureux. Il est temps de commencer maintenant le dernier chantier, celui de la fin de ma vie. Je me sens armé pour cette entreprise exaltante et « dés-espérée ». Ne plus espérer permet de mieux vivre le présent.

Présomption ? L'avenir le dira !

(2010 : cinq ans plus tard, au même endroit. Les mêmes sensations. Le même bonheur absolu.)

20.12.2005

Il pleut. La lumière est partie.

Comme je le pensais, il faut vivre avec le souvenir. Encore que... « O bruit doux de la pluie par terre et sur les toits. » Avec Mozart qui emplit la pièce, la lumière douce de la lampe sur la table et l'horizon clair au loin... En hiver, lorsqu'il pleut chez nous, on ne voit souvent pas à vingt mètres. Ici, je vois l'horizon. Les poutres blanches de la pergola découpent le gris des nuages, le carrelage blanc de la terrasse reflète les rares trouées lumineuses entre les nuages plus sombres.

Il est huit heures, la journée sera studieuse. Quel bonheur !

- Dans Mademoiselle Sarah, Pierre Kyria qualifie la vérité de « beau mot atroce qui convient aux forts ».

Il faut effectivement de la force pour affronter une certaine « vérité » mais je n'ai jamais réussi à refuser d'être lucide. Ce qui compte selon l'auteur, c'est l'oubli, « l'opium du bonheur ». Impossible pour moi. Et même si c'était possible, je ne voudrais pas : si j'oublie la seule vie que j'ai ou que j'ai eue, que me restera-t-il ?

(2013 : On peut aussi considérer l'oubli sélectif comme une mise à distance, une façon de lâcher prise.)

- Hasard objectif ? Après ce que j'ai écrit hier, je lis ce matin à propos de L'oiseau des origines de Max Gallo : « La profession de foi du narrateur n'est pas une démonstration intellectuelle mais une aventure qui engage tout l'être, âme et corps. Toute révolte dépassée, c'est la conquête de la paix qui devient alors possible, et la sagesse qui commence par le

silence, *dans une communion pleine et simple avec le monde réconcilié.* « *Ce qui est vrai est simple. Ce qui est juste est simple.* » disait déjà un curé de campagne au héros adolescent.

- Il pleut toujours. Pas de décision à prendre sur ce qu'on pourrait faire : piscine, excursion, marche... Pas le choix ! Ce qui me permet de me livrer entièrement, à corps perdu, au vice de la lecture, source infinie de délices !

- Fascinant, toujours, l'arrière-plan de l'Histoire, l'envers du décor, les « dessous » des grands hommes. Après 1870, la République avait deux piliers : Michelet et Hugo. Elle tira d'eux toutes les idées dont elle a vécu pendant quarante ans. Michelet fonda le prestige moral du nouveau régime sur une dénonciation implacable des mœurs prêtés à l'ancienne monarchie. Avec des suffocations de « Père la Vertu », il décrit sans relâche les vices monstrueux des nobles et leur oppose la modeste chasteté, l'héroïsme du peuple. Et pendant ce temps, dans son journal, il raconte sa vie sexuelle avec sa deuxième femme, de trente ans plus jeune, où se mêlait un vague esprit d'inceste. Cette femme, « en qui le sexe parle rarement », lui offre une soumission de fille, qui lui permet de mieux la dominer. Au vieil époux insatiable, quémandeur, elle octroie le plaisir sous toutes les espèces, comme un sacrement ! Avec une exaltation religieuse, il tient cette « communion » pour essentielle à son œuvre. « Dès que j'avais pénétré dans sa chaste et sainte personne, quand j'y avais mis mon orage et puisé ma sérénité, je sortais fort et inventif, dans ma lucidité complète. Ce plaisir avait servi et pour ma fécondité et pour son immortalité. »

Absolument incontestable !!!

Et certains passages du journal laissent penser qu'elle en endura parfois de belles ! Il croyait impossible d'aimer sa femme sans connaître l'état de sa santé, traduit par les plus intimes déjections... Quel beau travail pour un psychanalyste ! A sa mort, sa femme ratura beaucoup, et l'on décida en haut lieu de ne rien publier avant 1950. En 1952 parurent les deux premiers volumes. Les deux derniers, les plus « compromettants », parurent en 1976 !

Et Hugo cajolant les grandes filles ou les jeunes femmes à 72 ans ! L'art d'être grand-père ?

- L'arbre de Mai, l'arbre de la Liberté a été planté à des milliers d'exemplaires de 1789 à 1799. « Un chêne ou un orme dont les racines baignent dans le sang des aristocrates, dont les branches protègent la jeunesse et la communauté. Cet arbre est un professeur d'égalité. Son tronc vert de la fécondité est arrosé par les femmes enceintes. Il évince la souche informe et cadavéreuse de l'Ancien Régime. Il unit la fête paysanne comme orgie verdoyante et la fête révolutionnaire que sous-tend l'amour sacré de la patrie. » Un amour au nom duquel tant de jeunes hommes mourront lors des guerres successives du 19^e et du 20^e siècle. C'est beau, c'est grand, c'est français !

- « Grâce au ciel, je n'ai plus peur de crever. » dit Béru en guise d'adieu dans ses mémoires. La « petite mort » prépare en douceur à la grande. En coulisse, il a cependant peur de la vieillesse : « C'est la vieillesse qui m'effraie, cette série d'adieux, *ce que Simenon appelle la succession des dernières fois.* »

En attendant, appelons un chat une chatte !

- Face à la tentation toujours renouvelée de dénigrer la France,

pays sur la voie du déclin, pays du triomphe des corporatismes, de l'égoïsme souverain déguisé sous les grands mots, pays de Descartes dominé par les passions... il est bon de lire ce que pensent de notre pays ceux qui ont choisi d'y vivre. Wladimir Rybakov, né en France d'émigrés russes, rapatrié en 1956, devient soldat à la frontière avec la Chine. L'horreur au quotidien, avec en cadeau des controverses sans fin sur l'avenir du socialisme dans le monde ! En enfer, il rêve « des arbres clairsemés du Bois de Boulogne, de la limpidité des yeux français qui regardent couler la Loire par beau temps... » Il est prêt à donner sa vie pour l'Union soviétique mais ne souhaite que la fuir pour regagner le doux pays de l'enfance. Il reviendra « *là où existe le moindre mal sur cette saloperie de terre* » !

21.12.2005

Toujours des nuages lourds de pluie mais dans un ciel de plus en plus bleu. Vais-je devoir faire des choix aujourd'hui ?

- Comment font les penseurs qui, à l'instar du philosophe allemand Ernst Bloch, mort en 1976, continuent à rêver à un monde utopique ? Pendant la guerre, il écrit L'Esprit de l'utopie, un cri d'agonie et un chant de résurrection de la jeunesse « mise en terre par les pères ». Il veut croire que ceux qui sont morts ne sont pas tombés en vain, qu'il sera possible de construire, avec le socialisme et le christianisme le plus mystique, le royaume de Dieu sur la terre, celui des victimes, des innocents et des pauvres. Prophète athée, marxiste catholicisant (!), Bloch ne cesse d'affirmer que la terreur et la mort ne sauraient nous empêcher de construire un monde nouveau dont les œuvres d'art fournissent les premières allégories, en particulier celles de l'expressionnisme allemand qui refuse le capitalisme et aspire à une nouvelle réalité.

Puissance des mots, capables de fonder une telle foi ! Je repense à l'homélie du prêtre lors de l'enterrement de notre collègue Charlie. Il parlait de liberté, d'indépendance, d'espérance... pour quelqu'un qui venait de se suicider ! Mais ces paroles, totalement déconnectées de la réalité, étaient celle que sa femme et ses quatre enfants avaient besoin d'entendre !

Quand la réalité est insoutenable, les mots peuvent la masquer, et en créer une autre, où un suicidé nous donne une leçon d'espérance. Il ne pouvait évidemment pas nous donner une leçon de désespoir. Or c'est bien ce qu'il a fait, abandonnant ses enfants au milieu de leurs études, au moment où ils avaient le plus besoin de lui.

- Un an déjà que j'approfondis l'étude du Procès de Kafka et mon intuition première n'a pas changé. C'est, certes, une œuvre capitale, universelle, elle a eu une telle influence sur la littérature du 20^e siècle, sur notre vision du monde (de plus en plus kafkaïen !) ; on peut en faire une lecture psychanalytique, historique, métaphysique... mais le fond du problème de Joseph K. me reste totalement étranger. Le complexe de persécution d'un juif, de surcroît écrasé par son père, est compréhensible, mais quel rapport avec ma vie ? Je n'ai jamais éprouvé le besoin de me défendre d'un soupçon indéfini, je n'ai jamais eu le sentiment d'avoir mérité un châtement. Vivre oblige certes à commettre des fautes, de quelque façon, à se compromettre même. Et alors ? Mes erreurs ne m'affectent pas puisqu'elles me font progresser. Aucun sentiment de culpabilité ! Pour Kafka (comme pour le christianisme), la notion de péché se révèle un moyen de combattre l'angoisse d'exister et de mourir sans raison, mais ce moyen ne fait que renforcer l'angoisse, sauf si l'on croit que Jésus s'est chargé du péché du monde pour le racheter !

La notion même de péché m'est devenue totalement étrangère, comme elle l'était à mes chers Anciens. Le péché originel a été inventé pour expliquer la difficulté de la vie et l'obligation de mourir. De plus, pour Kafka, la femme apparaît comme une menace... Sa vie sentimentale a été assez effrayante, sa peur du sexe « impur » (!) est une vraie névrose.

En fait, sa vie est celle d'un malade mental à qui la littérature et l'humour permettaient de continuer à vivre. N'oublions pas non plus la tuberculose. Quelle peut être la vision de la vie d'un homme continuellement en arrêt maladie, passant d'un centre de cure à un autre ?

En définitive, une vie à l'opposé de la mienne ! Ce qui n'enlève rien à son extraordinaire prémonition des bureaucraties totalitaires du 20^e siècle.

- Dans Le réel, traité de l'idiotie, C. Rosset prend le mot au sens grec de « particulier, unique ». Il fait l'apologie du monde réel, singulier, que l'on peut regarder sans le surcharger de significations fictives.

Hegel pensait que « *toute réalité se double d'une signification imaginaire* ». Pourquoi pas ? Mais l'exemple qu'il donne est absurde. Voyant Napoléon à Iéna, il écrit : « Je vis l'Empereur, cette âme du monde... » Ahurissant !! Il est ébloui par une chimère où il croit voir le sens de l'Histoire !

Aussi ridicule que la pub qui donne aux choses un pouvoir mythique sans rapport avec leur finalité. Par exemple, la BMW qui vous met au-dessus des autres et vous apporte « la joie » !

Rosset rejoint la démarche de Bonnefoy ; celui-ci refuse le monde conceptuel qui n'est selon lui qu'une réduction du réel, un fantôme du réel, un double du réel. Retrouver le monde

dans sa présence réelle exige une véritable ascèse.

Cela n'interdit pas, par la suite, de dépasser le réel par l'imagination, l'art de le réinventer.

- Kierkegaard, père de l'existentialisme, pense que l'homme doit d'abord devenir lui-même, qu'il **choisit son moi**, qu'il se conquiert, au prix souvent d'une certaine souffrance. Il proclame l'importance de l'individu face à la foule, au nombre. ***Cet individu est libre, avec une conscience individuelle, une volonté, une pleine responsabilité.*** Dénonçant un christianisme « falsifié et bon marché », il dit aussi que c'est le rapport avec Dieu qui fait de l'homme un homme. On comprend qu'il ait influencé, dans des directions opposées, Gabriel Marcel et Jean - Paul Sartre. C'est la pensée de ce dernier qui m'a fait accéder à la liberté. Je lui en suis gré, et tant pis pour sa névrose qui lui a fait proférer tant de bêtises politiques !

- La recette de Schopenhauer pour bien parler : « ***Dire des choses extraordinaires avec des mots ordinaires.*** »

- A quoi peut servir la philosophie ? Tant de gens vivent (souvent mal, certes, mais parfois bien aussi !) sans se « prendre la tête », comme disent mes élèves. Et je leur parle d'Epicure, de Sénèque, de la Bruyère et de Kafka !

Quand mes élèves refusent de se « prendre la tête », c'est, en fait, toute ma culture qu'ils refusent. Surfer sur internet, regarder n'importe quoi à la télévision, jouer avec une Playstation, écouter de la musique suffit à remplir la vie. La majorité des élèves d'une Terminale L n'ont lu aucun livre pendant les vacances après la classe de Première ! On ne peut donc plus compter sur un substrat de culture qui permettrait des références. Si on leur parle de Pascal, de Montaigne ou de

Sartre, il faut d'abord leur présenter une rapide synthèse... que les élèves d'il y a trente ans auraient trouvée inutile. La notion même de « maître à penser » ou « maître à vivre » leur est totalement étrangère... et cela ne les trouble guère. Pourquoi penser sa vie ? Il suffit de la vivre, « pensent »-ils ! Et auront-ils obligatoirement un jour le sentiment d'avoir raté leur vie ? Pas sûr... Diront-ils eux aussi : « Si j'avais su... » ? Pas sûr ! La culture ne met à l'abri ni de la maladie, ni d'un divorce, ni de l'angoisse de la mort, ni de la névrose... Pensée qui me donne le vertige... mais il est trop tard pour moi : je ne peux vivre autrement.

- Marcel Jouhandeau a écrit dix livres occupés à étaler la haine qu'il a éprouvée pour sa femme Elise pendant quarante-deux ans, n'épargnant au lecteur aucune horreur, même intime. Après sa mort, il ne sait plus quoi faire de sa liberté, les orages et les colères d'autrefois lui manquent, sa maison « n'a plus de sens », il parle de « vide insupportable » et vit avec le fantôme d'Elise, avec lequel il se réconcilie par-delà la mort. Il finit par avouer : « C'était quelqu'un ! »

La mort a rendu la haine à sa vanité.

Pourquoi sont-ils restés ensemble ? A cause de leur mariage à l'Eglise... et surtout parce que, malgré tout, ils étaient unis dans l'amour du petit Marc, garçon adopté, qui les a sauvés de la sécheresse du cœur.

Jouhandeau a voulu réconcilier la vie, la nature et Dieu, qui ne se distinguent pas du plaisir !

« Ah ! Ce que j'ai pu me faire plaisir dans la vie ! »

Quelle authenticité dans l'impudeur la plus totale ! **« Faites des heureux en commençant par vous-mêmes ! »** conseille ce drôle de moine hédoniste, entre deux Magnificat ! Et tant

pis pour les esprits chagrins !

• La merveilleuse lumière des Canaries est revenue, celle des longues traînées blanches dans le bleu doux du ciel, celle de « l'innombrable sourire » de la mer, celle de la terrasse au carrelage éclatant, la lumière qui inonde ma table de travail. Et le monde reprend ses dimensions infinies : immenses constructions cotonneuses bâties sur l'horizon, d'où surgit, très loin, fantasmatique, comme le Fujiyama, le cône enneigé du Teide, suspendu dans les airs.

« Oui, pour ce lieu (...)

Car nous aurons vécu si profond les jours

Que nous a consentis cette lumière ! » (Y. Bonnefoy)

Au-delà de l'horizon, le monde est discordant, méchant, absurde très souvent, du moins tel qu'il apparaît, déformé, dans les médias ; ici, « tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté. »

La vérité de ce lieu est dans la beauté de sa lumière.

« J'aime la terre et ce que je vois me comble. » (Y. Bonnefoy)

Nous allons marcher dans la montagne.

22.12.2005

J'ai écrit hier que les paroles du prêtre disant que Charlie nous avait donné une leçon d'espérance n'étaient que des mots, utiles certes mais vides de sens. Un personnage d'un roman d'Erica Jong, au creux du désespoir, sera régénéré par le suicide d'une de ses amies, suicide qui lui semble un signe, un tremplin, un appel : « **Elle avait choisi la mort, il me restait la vie.** »

Et Dominique de Roux, romancier, poète, qui s'est suicidé à

41 ans en 1977 écrivait : « Les uns vivent de la mort des autres, les autres meurent de la vie de quelques-uns. »

Je ne sais pas si c'est ce que le curé a voulu dire, mais ses paroles n'étaient pas vides, du moins pas si vides que je l'ai pensé !

• Herbert Marcuse a été un des penseurs qui ont influencé les étudiants en mai 68. Opposé au socialisme étatisé, il appelait à une transformation radicale de la société, où la productivité destructrice serait abolie. Une véritable société socialiste « suppose d'abord la socialisation des moyens de production, leur contrôle par ce que Marx a appelé « la libre association des individus », une économie planifiée orientée *vers l'abolition de la pauvreté et de la pénurie, le développement des besoins de joie et d'amour (...)* »

« Ce nouveau principe de la réalité impliquerait le déclin progressif du *travail aliéné* et son remplacement par le *travail créatif*, ce qui lui associerait le *principe de plaisir*. Les gens apprendront à percevoir, à sentir, à toucher les choses, qu'il s'agisse de simples objets ou des êtres. Ces modes de perception entièrement nouveaux seraient orientés vers une *transformation du monde qui permettrait aux hommes de vivre en développant leurs facultés de jouissance, de créativité, d'amour*. Il faut transformer le corps : il doit devenir un instrument de plaisir au lieu d'être l'instrument du travail aliéné. » D'où la libération sexuelle. Toute la merveilleuse utopie de mai 68 en quelques lignes...

Et cet avenir radieux reposerait en particulier sur les « *valeurs féminines* ».

« L'image de la femme est celle de l'Eros, des instincts de vie, qui s'opposent aux instincts de mort et de destruction, surtout

développés par la force brutale de l'homme. Il faut transformer l'antithèse masculin-féminin en une synthèse qu'exprime le mythe antique de l'androgynie, synthèse qui pourrait donner naissance à de nouveaux rapports entre hommes et femmes, d'où seraient à jamais exclues la violence, l'exploitation et l'humiliation. »

Merveilleux, non ? Trente-sept ans plus tard, où en sommes-nous ?

- Je n'avais encore jamais rapproché les vies de Kafka et de Freud.

Tous les deux eurent besoin de « tuer le père » pour exister. Le père de Kafka, assoiffé d'ascension sociale, l'a trouvée dans le commerce et son mariage avec une fille de bourgeois, alors que lui-même venait des taudis du ghetto de Prague. Il n'admettait pas que son fils ait une autre vision de la vie, ce qui a extraordinairement culpabilisé ce dernier.

Freud a souffert d'un père faible, qui racontait ses humiliations. Un jour, par exemple, en Moravie, dans la ville où il résidait, un chrétien a envoyé dans la boue son bonnet neuf en lui disant : « Juif, descends du trottoir. » Et le père est descendu. Pour Freud, cette anecdote est un des événements les plus marquants de sa jeunesse. Freud sera lui aussi toujours écartelé entre deux cultures, la juive (même s'il fut athée) et celle de « l'autre côté », l'allemande, reliée aux grands auteurs de l'Antiquité et à Shakespeare.

24.12.2005

7 heures Les premières couleurs à l'horizon. L'aube va paraître sur une mer encore noire.

- L'aspect primesautier de Giraudoux, sa « légèreté », n'était-

ce que le sourire poli d'une âme sans espoir ? « Cette vie dont je ne sais qu'une chose, qu'elle est la solitude et la misère. » Je n'arrive pas à comprendre. Jules Renard, déjà, se plaint d'être le malheur en personne alors que, de son propre aveu, aucune épreuve ne l'assaille !

Le jeu avec les mots permet l'oubli : « Un cheval passa, les poules le suivirent, pleines d'espoir. » Une phrase qui fit rire Claudel... qui s'intéressa dès lors à Giraudoux !

- Moins de couleurs, mais plus de lumière. Aucun nuage dans le ciel d'un bleu tiède, pastel. Dernier lever du jour du haut de cette terrasse. Déménagement aujourd'hui pour un appartement à l'Anfi Beach Club où les grandes baies vitrées donneront sur un jardin tropical et ses couleurs foisonnantes ; toutes les nuances du vert surtout...

- Pour beaucoup d'écrivains, l'écriture est un arrachement au « *malheur inguérisable d'être soi* », comme l'écrit Jacques Borel. Heureusement qu'ils ne sont pas tous névrosés ! Ceci dit, c'est en sortant d'une représentation d'En attendant Godot que mon désir de vivre autrement, c'est-à-dire heureux, est le plus fort.

- A Freud qui disait : « Dieu est une illusion », Paul Diel, qui s'est interrogé sur le mythe biblique après l'avoir fait sur les mythes grecs, répond : « *Dieu n'est ni illusion, ni réalité, Dieu est un symbole mythique.* » (Le symbolisme dans la Bible).

18 heures - A cette heure, il y a quatre ans, mon père quittait la vie. L'émotion me submerge. Lui ai-je assez témoigné mon amour ? Je pense que oui. Il en a été conscient quand il m'a dit que j'avais fait « plus que [mon] devoir. » Cette phrase me revient chaque fois que je pense à lui. Nous n'avons plus vécu

de Noël chez nous depuis qu'il est parti. Ce serait trop triste de se retrouver à deux dans le froid humide... et je ne veux pas aller chez les enfants. Leur demeure n'est pas la nôtre, ce n'est pas la maison natale, familiale. Je ne regrette pas les Noëls d'autrefois. J'en garde un merveilleux souvenir : c'était bien ! Mais ce temps est passé, mes parents sont morts, les enfants au loin. Autant aller loin nous aussi, et passer quinze jours de bonheur au soleil, loin de ce qu'est devenu Noël en Europe.

Avec le premier salami de l'année mangé après la messe de minuit, avec nos cadeaux si simples mais si intéressants (je n'oublie pas ma première ferme...), nous étions heureux, autant (plus ?) que les enfants d'aujourd'hui, qui n'en finissent pas de déballer leurs cadeaux ; le désir d'ouvrir un nouvel emballage enlève déjà tout intérêt au cadeau qu'on vient juste de découvrir. Tout cela nous semble absurde. Ces chambres d'enfants encombrées de jouets, lesquels finissent par envahir aussi le salon, la salle à manger, tout cet univers de l'enfant-roi en continuelle expansion, ce n'est plus le nôtre. Qu'est ce qui pourra encore satisfaire ces enfants dans dix ou vingt ans ? Mais ce n'est déjà plus notre problème.

C'est Noël. Le repas sera très simple. Nous écoutons Buxtehude, Bach, et des chants religieux. Tout est bien !

25.12.2005

Un membre de la Société de thanatologie : « Les sociétés occidentales, qui engendrent souvent des violences diverses, craignent la mort beaucoup plus que les sociétés africaines, qui exaltent la vie. ***Plus on nie l'existence, plus on redoute son terme.*** L'Occidental ne vit pas ; il consomme, il se perd dans les objets ; il y cherche l'assurance de durer,

l'apaisement de ses craintes. Mais l'absence de la vie véritable augmente l'angoisse de la mort. *Celle-ci paraît moins déchirante à celui qui n'a pas laissé fuir son temps.* »

C'est mon espérance !

Lucrèce avait déjà relevé le paradoxe : pourquoi ceux qui n'ont pas su vivre se plaignent-ils de devoir mourir ? Ils sont déjà morts ! Et celui qui a su vivre peut mourir en « convive rassasié. »

De plus, en Afrique, on rappelle souvent la mémoire des morts : on leur laisse une place à table, par exemple. A Spicheren, on rappelle régulièrement leur souvenir à la communauté lors de la messe. Tant qu'on pense à eux, ils ne sont pas morts entièrement.

- Freud voyait dans l'hypocrisie sociale le problème clef de la psychiatrie. Mais peut-on vivre sans cette hypocrisie sociale ? Peut-on vivre en disant la vérité ?

- Après Hannah Arendt, Bruno Bettelheim pense que sans la collaboration des juifs eux-mêmes, les nazis ne seraient pas parvenus à en exterminer autant. Jusque dans les plus petits détails : le salut nazi permet d'affirmer la puissance du moi et du Reich. L'opposant peut-il refuser de rendre le salut ? Plusieurs fois par jour, il a le choix entre devenir un martyr ou perdre l'estime de soi ! La perversion absolue, déjà relevée par Primo Levi : que la victime reconnaisse le bien-fondé de sa destruction en se pliant aux exigences du bourreau. C'est ce qui se passera aussi sous Staline : le Parti ne peut se tromper. En fait, bourreau et victime sont broyés de la même façon : l'un y perd son humanité, l'autre sa vie.

- L'écrivain autrichien romantique Adalbert Stifter exalte dans son œuvre la forêt germanique, « où le glissement des saisons

rythme la marche du destin ». Même l'éternel printemps des Canaries finirait par ennuyer... ***Ce qui est intéressant, c'est ce qui est précaire.*** Même pendant un séjour qui ne dure que quinze jours, nous changeons de résidence. La rupture est toujours promesse de renouveau. Au grand dam de Josiane !

- Dans Toilettes pour femmes Marilyn French décrit la condition féminine dans la « middle class » américaine des années soixante, avant la contraception. On se marie sans raison, on divorce sans l'avoir voulu (c'est l'homme qui part), on apprend la liberté dans la souffrance. Un passage me frappe, sur l'absence d'autonomie entraînée par l'arrivée des enfants. « Quand le corps doit s'occuper chaque jour de merde et de haricots verts, l'esprit fait de même. Et la seule manière de transcender ça, c'est d'aimer la merde et les haricots verts. Oui, le secret, c'est ça. »

On peut aussi avoir une occupation en dehors des enfants !

- « Combien en avons-nous côtoyé de ces êtres possédés puis abandonnés, l'avenir vacant. L'intolérable est de faire galoper un cœur comme un cheval blanc, puis de l'abattre, de susciter une terre de promesses puis de la désertier. » Bruno Ribes, jésuite, directeur de la revue Etudes.

A propos du célibat des prêtres, il affirme : « ***Pesez l'énormité de ces propos : le plus grand malheur qui puisse arriver à un prêtre, c'est d'aimer.*** Là est le comble : aimer déconsidère la générosité et la foi du prêtre. » Pour lui, le Christ n'est pas un doctrinaire. « Il faut se laisser pénétrer par le Verbe et s'extasier dans le silence... »

- Noam Chomsky écrivait en 1973 : « D'autres régimes de terreur ont peut-être été aussi brutaux que celui de Saïgon et de Washington dans leurs assauts contre la dignité humaine et

contre la vie. Il n'en est certainement pas qui ont été aussi hypocrites... » Il oublie Hitler, Staline and Co.

Trente ans plus tard, rien n'a changé. « La contre-terreur sélective » est toujours présente, dans « son profond souci du renseignement adéquat et le soin qu'il consacre à une justice sévère. » Et l'on soutient Pinochet comme l'on abat Saddam... avec la bénédiction de Dieu !

- Edgar Quinet, professeur au Collège de France aux côtés de Michelet, fut le maître à penser, aux environs de 1840, de toute une jeunesse avide de liberté. Révolutionnaire de 48, député, il passera vingt ans en exil, comme Hugo, après 1851. Il reprendra du service après 1870. C'est un non-conformiste, un perpétuel hérétique. « L'art ne grandit, écrit-il, qu'aux dépens de la tradition et, né du culte mais inclinant à l'hérésie, il tend lui-même à détruire son propre berceau. » Si Dieu est pour lui le « champ des possibles » de l'humanité, il lutte contre ***les religions établies qui, lorsqu'elles s'enferment dans le dogme, sont des freins au progrès.*** « Si je suis quelque chose, aime-t-il à répéter, je suis esprit de liberté. » Il reproche aux socialistes de son époque de ne se préoccuper que des intérêts matériels, en négligeant le spirituel. Pour lui, la Révolution doit aussi être culturelle.

*Pourquoi la France a-t-elle donné son nom à un bateau de guerre, sur lequel mon père a fait son service militaire ?
Mystère...*

- Le poète grec Elytis, prix Nobel en 1979, a été influencé par le surréalisme qui a libéré son imagination, puis il a cherché sa propre voie, « avec la nature, et particulièrement avec la lumière grecque ». Selon lui, essayer de transcrire l'élan créateur d'un poète par d'autres mots que ceux du poème est

une entreprise vaine. Il refuse d'« expliquer » sa poésie. Il faut la lire, ou mieux, la vivre !

Et moi qui dois « expliquer » Bonnefoy !

- Dans Le canton des nuages, François Clément présente un héritier qui décide d'offrir une année sabbatique, dans son château, à tous ses amis. Au lieu de la paix, des retrouvailles avec soi, ils y trouveront l'inquiétude, l'angoisse, le doute. Chacun, s'intéressant fort à soi-même, donne peu aux autres. Les rencontres quotidiennes ne sont plus une fête. On s'ennuie. Un couple se défait. Un écrivain n'est pas ébloui par le miroir que lui tend son œuvre enfin terminée.

Il faut être fort pour affronter le vide intérieur.

27.12.2005

Un article sur l'Archipel du Goulag. L'auteur montre bien que Staline ne fut pas un cas unique et monstrueux : « Il n'a fait que mettre le pied dans l'empreinte qu'il avait trouvée... »

De 1876 à 1905, il y eut en moyenne 17 exécutions pour raisons politiques par an. De juin 18 à octobre 19, il y en eut 1000 par mois ! L'auteur revient sur les ravages de l'idéologie qui se substitue à la conscience morale individuelle et permet aux hommes de faire le mal tout en leur assurant qu'ils travaillent pour le bien ; sur les tortures physiques et morales pour faire avouer n'importe quoi (Un policier à un détenu : « Vous avez beau être innocent comme un enfant, s'il le faut vous serez fusillé. Vous pouvez avoir commis tous les crimes du monde, si c'est jugé utile, vous serez blanchi. ») ; sur l'élimination des meilleurs ; sur les prisonniers de guerre en Allemagne envoyés dans des camps à leur retour (un ancien d'Auschwitz retrouve à Kolyma son vécu) ; sur les séances d'auto-humiliation. Pour toutes ces horreurs, « il fallait aussi

un tel Parti. » Tous les gens importants qui ont été liquidés avaient eu le temps d'être des bourreaux de leurs « camarades. »

Et en France, Sartre disait qu'il ne fallait pas désespérer Billancourt !

• **« Toute vérité devient erreur lorsqu'elle oublie la vérité contraire. »** (Thierry Maulnier)

• **« N'espère point, mon âme, en une vie exempte de mourir, mais épuise le champ du possible. »** (Pindare, il y a 26 siècles !)

Le bonheur est souvent banal, avec son petit-côté « Sam suffit », mais D'Ormesson disait dans Du côté de chez Jean : « Ils vont rire, les malins qui détestent le banal ! Je les emmerde. (...) De temps en temps, le soir, je sens quelque chose qui éclate en moi et qui m'inonde de bonheur.

Et je le dis. J'aime ce monde où je vis, et ce qu'il me procure et ce qu'il m'impose : le soleil sur la neige, le bureau le lundi, (...) les femmes du monde, le courage et le désespoir, les questions sans réponse, l'attente, les triomphes, l'insuccès, l'amour, presque rien. Quel bonheur d'être au monde ! Et que tout nous soit donné ! »

C'est une grande grâce que d'aimer la vie dans chacune de ses heures, dans chacun de ses visages, dans chacune de ses tâches. Mais cette grâce est le fruit d'un travail !

• J'ai dit un jour, au grand dam de R. B. et de J-C.L., que Green était pour moi un dinosaure. Il a mené une vie coupée en deux. Le jour : messe, lecture de la Bible, courrier ou écrits fiévreux. La nuit : errance affamée ; il parle lui-même « d'impitoyable fringale » de beauté masculine, d'« enfer de

la volupté ». Mais ses scrupules spirituels lui servent surtout à ennoblir ses inhibitions. L'interdit engendre la frustration, tellement féconde sur le plan littéraire ! « Combien de livres, même les plus sages, sont nés de la faim sexuelle ? » dit-il. Même la honte ne lui déplait pas. « C'est comme ça. » consent-il.

D'un côté l'amour pur, la beauté, l'éternité et la souffrance en Dieu.

De l'autre : la volupté vilaine, l'instant mortel et l'abaissement démoniaque. L'âme et le corps sont des « ennemis jurés. »

Pauvre homme ! Mais il laisse derrière lui une œuvre de grand styliste.

- Sartre a dit en 1974 : « Le suffrage universel est une ruse du pouvoir bourgeois pour substituer une légalité à la légitimité des mouvements populaires et de la démocratie directe. » Effrayant ou hilarant ?

- Dans un livre sur Proust, Doubrovsky rapproche la « valve rainurée de la coquille de la madeleine » et les « valves de la courbe assoupie » qui ferme le ventre d'Albertine. Succulent ! On en mangerait !

- Un des épisodes les plus étonnants et admirables de la deuxième guerre mondiale : une dizaine de volontaires suisses de la Croix-Rouge ont été autorisés à pénétrer dans plusieurs camps de concentration, à condition de ne pas en sortir avant la fin de la guerre ! Une présence parfois utile : l'un d'eux a réussi à empêcher le dynamitage d'une usine souterraine où travaillaient 40.000 détenus !

- Dans l'avion qui s'est écrasé dans la Cordillère des Andes en

72 se trouvait une équipe de rugby issue d'un collège catholique. Pour manger le corps des morts, l'un d'entre eux a trouvé le meilleur argument : « Si Dieu nous a sauvés, c'est qu'il veut que nous vivions. Comme le Christ a donné sa vie pour que nous vivions, ceux qui sont morts nous donnent leur corps pour que nous vivions. C'est comme la Sainte Communion, la nourriture que Dieu nous donne parce qu'il veut que nous vivions. »

Et cet argument leur a permis de s'affranchir de ce tabou qui fonde la civilisation.

Au début, l'écoeurement, l'angoisse du choix des cadavres, du choix des parties du corps... Lentement tout s'estompe. A la fin, une sorte de gourmandise installée par la transgression, qui innocente chacun puisqu'elle est la loi du groupe !

29.12.2005

Vu à la télévision des images d'automobilistes bloqués par la neige sur l'autoroute Nancy-Toul. Incroyable vu d'ici... de notre ciel bleu et de nos palmiers qui frémissent sous une légère brise. Se répéter que c'est le paradis, pour en être conscient, et ne pas laisser échapper une heure de cette lumière et de ce bonheur. Dimanche soir, je trouverai d'autres raisons d'être heureux. La chaleur et le parfum du bois qui brûle, la chambre comme un cocon où l'on se blottit comme un chat qui se roule en boule. Josiane me demande si l'on peut être heureux dans un pays où il fait froid. Bien sûr que oui ! Le chant du feu dans le poêle est un plaisir que les Canariens ne connaîtront jamais, les pauvres !

En attendant, il nous reste encore 48 heures à vivre ici et maintenant...

Malgré l'échéance, un temps très long si nous savons le

vivre !

- Terminé le livre de Friedmann : Qui a écrit la Bible ? Cinq rédacteurs, tous déterminés par leur temps, leurs intérêts. Et Dieu dans tout cela ? Ce n'est qu'en 1943 que Pie XII a officiellement permis les recherches historiques et littéraires concernant la Bible. De toute façon, tous les rédacteurs ont été inspirés par l'Esprit-Saint, comme les cardinaux qui élisent le pape. Imparable !

La dernière phrase du livre est capitale : « Plus important encore que de savoir qui a écrit la Bible est de se demander qui la lit ! » Très juste. Chacun y voit ce qu'il veut y voir !

- Je n'ai pas lu le Traité d'athéologie de M. Onfray. Le militantisme anti-religieux de l'auteur l'entraîne souvent à des exagérations (relevées dans des livres que j'ai lus) qui rendent son propos insignifiant pour moi. Je préfère lire L'anti-traité d'athéologie de Mathieu Baumier, une réponse à l'auteur. Je connais assez les griefs que l'on peut faire à la religion et aux Eglises. J'aimerais lire les réponses.

Dire qu'elles me laissent sur ma faim est un doux euphémisme. La phrase de Spinoza : « Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? » ne me passionne plus vraiment.

Des idées parfois intéressantes, mais aussi de longues pages absconses, où l'on semble cultiver l'obscur, qui passe pour de la profondeur. A quoi bon tout cela ? Ce qui m'importe, c'est de savoir comment vivre le mieux possible les mois (?), les années (?) qui me restent à vivre. Que la vie soit absurde ou qu'elle ait un sens ne changera rien, ou si peu : « Il faut imaginer Sisyphe heureux. » Et si Dieu et l'au-delà existent, tant mieux. Un croyant ne convaincra jamais un incroyant ou

un agnostique, et réciproquement : chacun voit tout (le monde, la Bible...) en fonction de ses convictions. Quel intérêt d'en débattre ?

30.12.2005

La dernière phrase écrite hier soir révolte l'intellectuel que je suis. Est-ce vraiment ce que je pense ? En fait, ce sont peut-être les livres polémiques où l'auteur ne propose rien qui ne m'intéressent plus. J'apprécie souvent Onfray, il m'agace parfois très fort : je me souviens d'une charge violente contre les soins palliatifs, sous prétexte que ce serait un alibi pour refuser de légaliser l'euthanasie. Si je suis pour l'euthanasie choisie, faut-il pour autant la rendre obligatoire ? Aberrant ! Si quelqu'un veut choisir les soins palliatifs et, éventuellement, l'euthanasie, qu'il ait le droit de le faire ! Je vais tout de même terminer le livre de Baumier !

Un croyant et un incroyant ne gagneront peut-être rien à un débat, mais cela ne les empêche pas d'agir ensemble, chacun selon ses convictions, et c'est bien là l'essentiel. Les mots qui ne se transforment pas en actes sont du vent et se dissolvent dans l'espace sans laisser la moindre trace, ou au plus, celle des illusions. Ils caractérisent le « préposé aux choses vagues », selon le mot de Valéry, qui définissait ainsi l'intellectuel ! Peu m'importent les « certitudes vaines » dont parlait Emmanuel Berl à la fin de sa vie !

Je veux cependant continuer à porter sur le monde un regard attentif et distant... en restant persuadé que l'expérience spirituelle est à vivre plus qu'à penser !

23h30 Je suis assis sur la terrasse. La nuit est douce. Le vent agite au ralenti les branches des palmiers, comme dans un rêve. Le ciel est troué par la lumière des étoiles. J'écoute la

musique des anges, d'Hildegarde von Bingen. Je me laisse envahir au plus profond de moi par un sentiment de plénitude.

Nous allons avoir du mal à quitter ce monde, radicalement « ailleurs » par rapport à notre hiver.

Quinze jours de bonheur pratiquement ininterrompu. Ne jamais oublier. Ce journal et les photos seront des témoins, si la mémoire nous joue des tours.

Un acquis pour toujours : c'était bien, et même plus que bien, à la limite du parfait !

- le poète espagnol Jorge Guillen, du 20^e siècle, a été pendant trente ans l'auteur d'un livre de poèmes unique, Cantique, que des éditions successives amplifièrent, passant de 75 à 300 poèmes.

C'est le livre des ***célébrations***.

*« Respirer le plus limpide, ô merveille !
Dans le dedans de l'air je vois l'innocence absolue.
Et si le jour se pose, impondérable,
L'âme gravite bien en son volume qui s'accroît.
Tout s'accorde à l'esprit du calme sans réplique.
Le mur verse à mes yeux plus de blancheur encore
Et l'habituel dit le plus beau dans la prairie
Sur la moisson la brise est une forme qui frissonne,
Le silence lui-même impose une candeur.
Et tout m'oblige à devenir centre de l'équilibre. »*

- Albert Memmi, auteur du Portrait du colonisé préfacé par Sartre, juif tunisien écartelé entre différentes cultures, croyait au bonheur possible. ***Ce sont des « moments de grâce » qu'il faut chercher à rendre les plus fréquents possibles.*** Ils demandent d'abord que l'on se réconcilie avec soi-même, ce

qui exige le repli, la coupure d'avec l'agitation du monde. Il faut aussi savoir hiérarchiser les plaisirs : argent et réussite sont certes gratifiants, mais méritent-ils tout ce que d'ordinaire on leur sacrifie ? Ou alors, pendant combien de temps ?

Se réconcilier avec soi et se réconcilier avec le monde, dans le silence, la contemplation, l'attention aiguë à ce qui est, comme le préconise J-M.G. Le Clézio. Chez lui, la description méticuleuse du concret, du senti, ouvre sur le sacré, l'infini.

Dans L'Inconnu sur la terre, il écrit :

« Je veux écrire pour la beauté du regard (...), pour essayer de rejoindre le vieil horizon et le ciel clair au-dessus de la mer. Je veux essayer d'être immédiatement là où mon regard se termine, là où il s'agrandit et reçoit sa joie. Je veux écrire pour être du côté de ceux qui voient le monde tel qu'il est, qui connaissent toute sa beauté. ***Je veux écrire pour que cette clarté dure encore un instant, pour que le monde réel, vivace reste encore quelques secondes dans la musique des mots, pour que je puisse le revoir encore maintenant, moi qui n'ai d'autre pouvoir que celui de la mémoire. Comment alors peut-on désirer autre chose ?*** »

Tout à l'heure, sur cette terrasse face à la mer, je me suis surpris à vouloir que le temps s'arrête. Comment désirer autre chose, dans la perfection de cet instant ?

- Pour Mircea Eliade, l'homme est d'abord religieux. Toute son œuvre est consacrée au sacré, au symbole, au mythe. Pour Bonnefoy, la modernité se caractérise par la fin des mythes.

(2010 : La fin des mythes, la fin de l'imagination ? Absurde !)

31.12.2005

Aux USA, la journée de travail a progressé de 20% depuis 1970, principalement à cause de la baisse du pouvoir d'achat des salaires.

En Chine ? 30% travaillent 8 heures/jour (= temps légal), 46% travaillent 14 heures.

En France, un conducteur passe en moyenne 1 heure/jour dans sa voiture... et utilise son portable (40% de communication à partir de la voiture !). Progrès certes, mais aussi esclavage : on peut être joint par son patron à tout moment !

- Peindre ou faire l'amour, des frères Larrieu. Une intrigue qui ressemble à celle des Affinités électives de Goethe. Un film libre et osé sur la vitalité retrouvé d'un couple de quinquas. C'est plus que de l'échangisme : c'est un retour excitant à la vie, au désir de vivre. C'est parce que ce couple prend des risques, dont celui de jouer, qu'il retrouve la volupté qui se glisse partout, et surtout dans le temps pris à contempler les choses, à les étreindre. Peindre ou faire l'amour, même combat ? Un film où on aimerait vivre !

« Un film d'amour pur. Les héros sont des gens qui ont la chance de vivre des instants miraculeux. » (Daniel Auteuil)

- Un livre sur Houellebecq nous apprend qu'il a fréquenté les raéliens et qu'il est un homme seul, tantôt dandy, tantôt loser. Quelqu'un que la vie ennue et dont il propose une image ambiguë, tragique et teintée d'humour noir.

Le héros de son nouveau livre est comme les autres, un individu moyen, au physique ordinaire, cynique et amer, nourrissant son universel détestation (les pétasses, les enfants, les ouvriers, les Arabes, les SDF) d'une irréductible haine de

soi. Portrait âpre et drôle d'une civilisation en déshérence. Le héros ressemble-t-il à l'auteur ? « L'ensemble de ma carrière et de ma fortune, je l'avais bâti sur l'exploitation commerciale des mauvais instincts, sur cette attirance absurde de l'Occident pour le cynisme et le mal. »

Anarchiste de droite, marqué par Schopenhauer.

(2011 : les œuvres de Houellebecq que j'ai lues me suffisent. Je n'en lirai plus d'autres. La vie est trop courte !)

- Marie de Hennezel parle de l'amitié entre Mitterrand et Frère Roger. Mitterrand aimait s'asseoir au fond de l'église de Taizé où il était « saisi par la profondeur du silence et par une présence palpable. » « Quand on me parle de me mettre en présence de Dieu, je pense toujours à Taizé. » Frère Roger faisait passer l'essentiel de sa foi dans son regard, sa présence, son rayonnement. « ***Ne parlons pas trop de Dieu, nous l'abîmons !*** » ***Dieu se vit, pensait-il, se respire, s'écoute dans le silence.*** Ces paroles, Mitterrand l'agnostique, allergique aux théologies sèches et coupées du vivant, pouvait les entendre.

- Une importante étude aux USA montre que ***le sentiment de bonheur est très lié à l'entourage.*** Le critère est la ***richesse relative*** : un individu gagnant 20.000 \$ par an de plus que les personnes qui l'entourent a 10 % de chance d'être plus heureux ! Plus ils gagnent, plus les gens achètent pour maintenir un niveau constant de satisfaction par rapport aux autres ! Les perdants dans la compétition pour la richesse sont en général malheureux, en particulier ceux dont le revenu stagne, même s'il est élevé !

- « ***La notion de religieux enferme, alors que celle de spirituel renvoie à une question de respiration.*** » Pour le

directeur de « Routes bibliques », « l'engouement pour les séjours dans les monastères ou pour la visite d'églises renvoie plus à une quête spirituelle qu'à une quête religieuse. »

- Claire Quilliot s'est suicidée à l'âge de 79 ans. Agrégée de Lettres, elle avait voulu accompagner son mari dans la mort en 98, mais a été sauvée in extremis. Ils avaient laissé une lettre-testament : « Nous comprendra-t-on si je dis que notre ***choix commun de la mort volontaire à deux est un acte à la fois de liberté et d'amour de la vie dans sa plénitude ?*** Puisque de toute façon la mort gagne, tant vaut-il l'affronter ensemble et debout, vivants, puisqu'il faut l'être pour affronter la mort. »

Elle avait commenté plus tard : « ***La mort peut se regarder en face, elle est l'aboutissement normal de la vie. Au lieu de subir les féroces caprices du Destin, le temps de la retraite venu, il est loisible de préférer choisir soi-même et le jour et l'heure.*** »

- « ***La nudité mêle la grande beauté à l'animalité la plus profonde : elle ouvre un abîme inconnu.*** » (Max Rouquette)

4.1.2006

Une émission d'Arte sur Mitterrand. « Je suis fondamentalement un homme de liberté : aucune institution, aucune personne, aucune religion, aucune philosophie ne m'ont jamais ôté cette liberté. »

Selon Attali, il a pesé sur le cours des événements de 81 à 84. Après, il s'est comporté en monarque et n'est plus intervenu dans la politique intérieure, pas mécontent même lorsque Chirac ou Rocard échouaient ! Il a pesé par contre sur la politique européenne, après la chute du mur. Et il s'est surtout intéressé aux constructions, suivant en cela l'exemple de

Louis XIV qui pensait que ce qui reste d'un roi, ce sont quelques hauts faits et surtout les constructions !

Il était capable de suspendre le temps, de dilater le temps pour poursuivre une méditation intérieure. Pour écrire, il pensait qu'il fallait trouver l'unité de l'esprit... ce qui est difficile quand la politique vous arrache toujours à vous-même. C'est cette unité que je cherche dans les vacances passées ailleurs.

Selon M. de Hennezel, il considérait que le combat contre la mort était un combat honorable à mener. Il n'avait pas d'angoisse métaphysique, disant simplement qu'il était « triste de quitter la vie ». Il était habité par une interrogation spirituelle réelle, n'hésitant pas à se mettre en état de prière face à une transcendance, sans rattachement à une religion particulière. ***Toujours intéressé par ce qui, dans l'homme, dépasse l'homme.*** Quand il pensait à un au-delà, il espérait y revoir sa mère, pour qui il éprouvait un attachement très fort. A la fin, il a décidé d'arrêter les médicaments, pour mourir sans devenir un légume ! Un personnage très complexe, ***habité par une très haute idée de soi*** : qu'on le compare à un roi ne le dérangeait pas ! Quand on lui disait que son entourage avait changé d'attitude avec lui depuis qu'il était président, il disait : « Il le fallait. Je suis le Président. »

De droit divin peut-être ? Il suffisait de perdre une élection pour n'être plus rien ! Orgueil que je ne peux que juger assez ridicule...

12.1.2006

« Je sens qu'il y a un Dieu, et je ne sens pas qu'il n'y en ait point ; cela me suffit, tout le raisonnement du monde m'est inutile : je conclus que Dieu existe. » (La Bruyère.)

Tout est dit ! Tout débat intellectuel entre croyant et non-

croyant ne débouche sur rien. ***On ne peut pas mettre en cause ce qui fait vivre !***

7.4.2006

Le bonheur paradoxal (Essai sur la société d'hyper-consommation) de Gille Lipovetsky

Chercher un objet (une lampe par exemple) pour remplacer un autre, toujours fonctionnel mais démodé, est un jeu trouvant un but en lui-même. Le superficiel et la facilité ne sont pas des crimes, le plaisir futile appartient à l'humanité mais n'assure pas un bonheur permanent ou au moins la sérénité de l'âme. On peut acheter une nouvelle lampe, on n'achètera pas une nouvelle lumière en même temps !

24.4.2006

- « La confession est le sacrement qui actuellement bouge le plus. Dans vingt ou trente ans, on passera probablement à autre chose. » (Dukiel, supérieur du grand séminaire à Metz)
Je pense que le problème se réglera tout seul... faute de candidats à la confession.

- BHL à « Thé ou café » : « ***Etre un bon père, c'est être un transmetteur. Rien n'est plus beau que de transmettre.*** »
Transmettre quelques idées forces, quelques valeurs, en particulier qu'une vie intense peut être éblouissante. Il se décrit comme grand travailleur. Il est vrai cependant que son ego paraît quelque peu sur-dimensionné. Par ailleurs, un philosophe riche, quel scandale pour ceux qui n'ont pas lu Sénèque !

12.6.2006

Surveillance du bac : de longues heures de réflexion !

Une année qui a passé si vite... Je ne suis vraiment pas prêt

pour la retraite ! Sans repères dans l'année, le temps ne passera-t-il pas encore plus vite ?

- La petite Mathilde est née hier. Evoqué avec Lisiane le souvenir de ma mère, de Mathilde, sa mère, de mon père et de mes oncles, avec leurs facéties et leurs rires...

- Excursion de la chorale à Fröeschwiller. Emotion sur le champ de bataille : héroïsme des soldats originaires d'Algérie, qui se sont sacrifiés pour que l'armée puisse se retirer sans trop de pertes ; sur 6000, 400 survivront. Idem pour les cuirassiers, dont les 17 vagues successives ont aussi permis une retraite qui a évité le désastre : 1000 morts ! Pour qui, pour quoi ? Une guerre pour satisfaire les Français qui voulaient en découdre avec l'Allemagne, une guerre pour cimenter l'unité allemande, pour empêcher un Hohenzoller de s'asseoir sur le trône espagnol, ce que le Kaiser avait déjà accepté. La vie, si précieuse, fauchée au plus bel âge. En revenant, je lis un article sur Verdun, où le mépris de la vie humaine a atteint des sommets. « *Verdun, cul-de-sac de l'humanité. La raison se heurte à une impasse.* » On ne sait même pas combien sont morts dans cette bataille qui dura du 21.02.1915 au 16.12.1916 : 150.000 ou 700.000 ? Quelle différence pour ceux qui ont organisé cette boucherie ? Quelles furent les motivations des soldats : patriotisme, haine de l'ennemi, sens du devoir, respect des officiers, peur des sanctions, abrutissement général ? Serait-il possible d'exiger la même chose des jeunes d'aujourd'hui ? L'esprit critique, au centre de l'enseignement, ainsi que la connaissance a priori des horreurs de la guerre, grâce aux médias en particulier, ne seraient-ils pas des obstacles insurmontables ? Qui croit encore chez nous au discours patriotique enflammé, dont on ne sait que trop qu'il recouvre toujours des desseins triviaux ?

- Un article de M. Smadja, professeur de philosophie. Les professeurs de philosophie « ont le sentiment *d'affronter un univers entier d'ignorance, d'approximation et de non-sens*, soutenu par une idéologie générale de la subjectivité.(...) Ils s'accrochent à des formes, à un savoir et à un langage qui n'ont, paraît-il, plus cours. » Comment penser sans langage précis, sans culture étendue ? « Défendre le sens contre la séduction des produits de divertissement, les moyens de communiquer du néant à la vitesse de la lumière. » Comme au Moyen-âge, au milieu de l'ignorance, de l'opinion irréfléchie, il existe des lieux réservés à une élite, souvent fils et filles d'enseignants, où « aucune réforme n'a jamais entamé l'exigence scolaire, ni même réformé l'antique façon d'apprendre. » « Il y a bien longtemps que l'école ne forme plus de citoyens éclairés à l'apprentissage de l'inutile. » « *Le sens est en fuite dans notre monde.* » (Seule exception : celui que veulent lui donner les extrémistes religieux. Effrayant !)

« Nous nous efforçons de démontrer les contradictions de ce monde devant des esprits élevés au nihilisme qu'aucune contradiction ne déstabilise plus. »

- Le député Schwartzberg a écrit un livre sur la « mal-démocratie » ! Il y démontre que le pouvoir est « ailleurs » : « Le triangle du pouvoir joint aujourd'hui la haute administration, la politique et les milieux d'affaires, pour diriger le pays à l'écart des urnes et des hémicycles. »

Le club « Le Siècle » compte 503 membres : cette « super-élite dans l'élite », au-delà des clivages droite-gauche, occupe la plupart des postes-clés et se retrouve une fois par mois autour de tables de huit !

- Le PS, pour Eric Rouleau, *c'est beaucoup d'Etat avec*

beaucoup d'impôts ! Dans leur programme, surtout des subventions, des allocations, un « impôt citoyen », la généralisation des 35 heures. Ségolène Royal tient un discours différent : comment vont-ils la faire passer à la trappe ?

- Vu à la télé un reportage sur les chants au stade. Très importants pour la communion des fidèles, comme à l'église. On chante pour montrer qu'on est uni aux autres, déterminé à défendre les siens et à attaquer l'adversaire. Le foot comme seule foi. On attend toute la semaine le match du week-end, où l'on pourra vivre intensément, se défouler, se divertir. Pour les hommes politiques français, le mondial tombe à point : les gens vont penser à autre chose. Si l'on gagne, le moral sera au beau fixe. Sinon, gare à la désillusion, qui rejaillira dans d'autres domaines !

- Irshad Mariji, musulmane en guerre contre l'islamisme, qu'elle compare au nazisme et au communisme, « une idéologie réactionnaire qui tue la liberté, l'égalité, la laïcité. Son succès aboutit à un monde d'injustice et de domination : celle de l'homme sur la femme, celle des intégristes sur les autres. » Il y a tout dans le Coran, et le contraire de tout, en fonction de la lecture qu'on en fait. Démocratie contre théocratie. Indienne, née en Ouganda, réfugiée au Canada, elle voit les intégristes se déchaîner contre elle.

En Iran, on lapide les femmes homosexuelles après les avoir entourées d'un drap blanc, au Pakistan on fouette une fille qui s'est fait violer par trois hommes... sans parler de l'excision.

29.6.2006

- L'Eglise anglicane est au bord du schisme, à cause des femmes évêques, des prêtres (et évêques) ouvertement homosexuels et de la bénédiction des mariages gays. Pour les

uns, la Bible condamne l'homosexualité, pour les autres elle recommande d'accueillir tous les exclus !

- « *Qu'est-ce que mourir, sinon se tenir dans le vent et se fondre dans le soleil ?* » (Khalil Gibran)

- J.C. Oates, femme écrivain des USA, explore dans son œuvre romanesque la répulsion, l'exécration viscérale, la haine qui entraîne au meurtre. En lisant le journal, en regardant les infos, j'ai souvent des fantasmes de meurtre. Un cauchemar est revenu périodiquement pendant vingt ans : j'ai caché un cadavre dans le jardin après un assassinat. Pourvu que je ne sois jamais victime d'une agression ! Tuer ne me poserait aucun problème. Je n'éprouve aucune répulsion pour la peine de mort. Pourquoi un assassin survivrait-il à sa victime ? Même Villon reconnaissait qu'il était « occis par justice » !

- A propos de mai 68, Debord disait : « *Les gens regardaient avec amusement l'existence qu'ils avaient menée huit jours plus tôt.* »

- A Edgar Morin qui écrivait que « la valeur des grandes vacances, c'est la vacance des grandes valeurs », Jean Viard répond que l'hypertrophie du temps non travaillé (multiplié par quatre en un siècle !) et la fréquence de nos déplacements sont à l'origine de nouvelles normes, d'autres valeurs : *pouvoir changer de vie, dans son couple comme dans son travail, acquérir un nouveau lieu de résidence est aussi (où plus ?) important que la réussite d'un plan de carrière* ou le maintien de son rang social. Cela entraîne un repli sur soi, sur la sphère privée... et l'on ne se retournera vers la société qu'en cas de crise !

- Le ségolisme introduit en France une nouvelle approche de

la politique, celle qui part du bas, des problèmes des gens dans le quotidien, du monde vécu (contextes professionnels, identitaires, culturels...). La demande politique touche tous les aspects de la vie. Chacun veut apporter sa pierre, d'où le succès des blogs. Illusions et démagogie ne sont pas loin. Il s'agit aussi de s'approprier les thèses de l'adversaire, qu'on traitera cependant différemment. Atténuer l'écart entre droite et gauche tout en asphyxiant la droite, sur la sécurité en particulier. Quitte à proposer comme nouvelles des idées qui ne le sont pas !

• « *Si un livre vous ennue, ne le lisez pas : il n'a pas été écrit pour vous.* » (Borges)

• Si tous les métiers ne sont pas égaux, ils peuvent cependant avoir une relative égalité de dignité. Il existe un honneur professionnel porteur de devoirs qu'on ne peut négliger sans déchoir.

• Aux mauvais résultats concrets, la France réagit toujours par des réflexes idéologiques... et la gauche n'a pas changé de discours depuis le début du 20^e siècle. La France des 3 P : précaution, protection, préservation.

« *Plutôt couler que lâcher un avantage acquis.* » semble être le credo d'une majorité de Français. « *Chez nous, la réalité n'a pas droit de cité.* » dit François de Closets. Tout devient menace, au lieu d'être opportunité.

Seuls 37% des Français sont convaincus que le système de l'économie de marché est le meilleur pour l'avenir (74% des Chinois, 69% des Anglais, 19% des Italiens) : le blocage est mental !

Qui paiera un jour les dettes que la France continue à faire ?

Le modèle scandinave est-il applicable en France ? Un système du donnant-donnant, avec des syndicats forts sans a priori idéologique ? En France on débat sur des principes, loin d'une réalité en perpétuel mouvement que l'on cherche à occulter ou, pire encore, que l'on ne voit pas.

• Don Quichotte savait que Dulcinée du Toboso, sa Dame, était en fait la paysanne Aldonza, forte comme un taureau, pas trop soignée de sa personne. Mais parce qu'il l'aime, elle vaut pour lui « la plus haute princesse du monde. » C'est l'essence de l'amour : faire de l'être aimé un objet incomparable, unique, placé au-dessus de toute considération de richesse ou de pauvreté, de distinction ou de vulgarité. Il déclare : « ***Je la peins dans mon imagination telle que je la désire. Que chacun en dise ce qu'il voudra.*** »

Avait-il aussi toujours su que les géants étaient des moulins à vent ? Son dessin était-il de faire entrer dans la vie réelle l'imagination littéraire ? Donc de lire le monde comme une merveilleuse énigme de l'imagination ?

Lorsqu'à la fin ***il sera privé de cette imagination par tous ceux qui veulent lui imposer le réel, ce sera le désenchantement, la « triste figure » et il mourra aussitôt.*** En acceptant la réalité conventionnelle, il se condamne à mort.

Il accède cependant à une autre vie, éternelle, celle de l'art, une réalité créée par l'imagination où tout ce qui n'a pas été, finalement advient. L'art rend au réel ce qu'il n'a pas été : un monde enchanté où la vie est belle. Dostoïevski a dit que dans ce roman, la vérité est sauvée par le mensonge.

Une illusion qui fait vivre n'est-elle pas préférable à une vérité qui tue ?

- En fait, ma vie aura été consacrée à la construction : de la personnalité de mes élèves, de celle de mes enfants (!), de quelques immeubles, et surtout de moi-même, de ma vie.

Il est temps que cette dernière construction devienne maintenant plus importante. Elle englobe cependant l'enseignement : en formant les jeunes, je continue à me former moi-même. Les cours que je prépare pour l'université populaire me forcent à lire, ce que je ne ferais peut-être pas avec le même zèle si ce n'était que pour moi.

- « *La gloire est le deuil éclatant du bonheur.* » (Mme de Staël)

- Il est de plus en plus difficile pour une femme aujourd'hui, de concilier réussite professionnelle et personnelle, sauf pour les enseignantes ! On peut aussi trouver son bonheur en dehors de la famille.

Dans une interview à Lire à l'occasion de la sortie de son livre sur l'ambition féminine au 18^e siècle, Elisabeth Badinter parle des jeunes femmes d'aujourd'hui qui lâchent leur travail pour se consacrer à leur famille, ne voulant pas avoir la même vie que leur mère. Les divorces ne sont pas moins nombreux pour autant. Il sera dur de réintégrer le marché du travail plus tard. Et l'on perd son indépendance économique, qui sauve de l'aliénation. Surtout que les hommes eux-mêmes sont dans un état de grand désenchantement à cause de la remise en cause de leur statut, de la précarité du travail.

- Inquiéter au sens étymologique, c'est faire sortir de la quiétude.

« *L'inquiétude, c'est la vie même de la conscience.* » disait Onimus.

11.7.2006

- Tcherms, dans le Tyrol italien. L'appartement donne sur la rue. Ce besoin de changer d'horizon en été n'est-il pas un peu absurde ? Heureusement que le paysage est beau... et qu'il y a une piscine au sous-sol !

- *« L'enracinement est peut-être le besoin de plus fondamental et le plus méconnu de l'âme humaine. »*

(S. Weil)

- La coupe du Monde qui se termine aura vu émerger un nationalisme « léger » dans nombre de pays, et en particulier en Allemagne. Et la France qu'on disait si divisée, le drapeau qu'on trouvait ringard ! Une telle passion pour un jeu où règne le hasard : une balle qui frappe ou non la transversale ! Trézeguet loupe un penalty... et des millions de gens pleurent en France, exultent en Italie.

Complètement absurde ! Faut-il que la vie soit bien vide pour la remplir avec de telles passions !

- Article effrayant sur la « talibanisation » de l'Irak. Sunnites et chiites s'entretuent. Ceux qui vendent de l'alcool sont tués, comme ceux qui vendent des beignets « n'existant pas au temps du Prophète ». Des joueurs de tennis sont abattus parce qu'ils sont en short. Les femmes n'ont plus le droit de conduire. Des jeans font courir le risque d'avoir les jambes brisées. Ils finiront par regretter Saddam ! Le pays d'Ubu ! Un homme est mort pour n'avoir pas voulu recouvrir le sexe proéminent de sa chèvre par un tissu !

- L'Allemagne a donné pendant quatre semaines l'image d'un pays accueillant, porté par un enthousiasme inhabituel. « C'est très agréable d'avoir pu vivre cette période » dit un jeune homme. Après tout, pourquoi pas ?

- C'est Genet lui-même qui a parlé de la « *rigoureuse discipline* » qu'il s'était imposée à la colonie pénitentiaire où il avait été placé à 16 ans : *devenir ce qu'on l'accusait d'être*, c'est-à-dire lâche, traître, voleur, pédé. Il a toujours refusé d'être récupéré, voulait décider seul du sens de sa vie, dans « une nuit qu'il voulait épaissir et non illuminer. » L'inversion des valeurs participe de cette opacité.

- On a découvert un « Evangile de Judas » qu'on rapproche de la pensée gnostique. Jésus a fait part, à des disciples choisis, de mystères qu'il a cachés aux autres. Cette « connaissance » provoque chez l'homme une illumination directe, source de salut. Les privilégiés n'ont pas besoin des structures de l'Eglise.

Cette vision de la religion est particulièrement fumeuse.

Le Dieu suprême n'a joué aucun rôle dans la création du monde et de l'homme. Celui-ci a été créé par les dieux du chaos auxquels il est soumis. Le cosmos a été créé par El, douze anges règnent sur le chaos. Le corps est une prison où l'âme étouffe. (Merci Platon.)

L'homme ne peut donc atteindre la connaissance suprême que par l'annihilation du corps. Si Judas livre le Christ, c'est pour que son corps meurt, que son âme soit libérée ! Et c'est Jésus qui le lui demande ! Ce n'était pas de la trahison, mais une fidélité absolue. La mort de Jésus était donc une mise en scène ! Judas le plus aimé en fonction de sa capacité de connaissance !

Quel fatras !!

- Un article sur la jalousie. Sentiment archaïque qui renvoie à la terreur de l'enfant d'être abandonné par ses parents. Elle renvoie à la peur de perdre une partie de son intégrité

psychique. Fréquente chez ceux qui manquent d'assurance, parfois symptômes d'événements mal digérés de l'enfance, l'infidélité d'un parent par exemple. Reflète aussi parfois le désir d'être infidèle, que l'on projette sur l'autre. Enfin, elle vient aussi de la sensation de ne plus exister quand l'autre n'est pas là.

Je n'ai jamais éprouvé ce sentiment.

20.7.2006

Mariléva 1400 – De très longues heures de lecture, de méditation. Les sagesses antiques d'Onfray, toujours aussi sectaire...

Je lis aussi L'ambition féminine au 18^e d'E. Badinter qui, à propos des rapports entre Voltaire et Mme du Châtelet, Grimm et Mme D'Epinay, parle de « commune passion de l'intelligence ». Voilà qui me manque dans ma vie ! Josiane ne fait plus que de la musique. Il reste Muriel, qui est loin malheureusement. J'ai bien essayé de recréer un lien avec mes filles en leur envoyant une copie de mon journal après les vacances de Noël : Natacha a refusé de le lire, Sophie l'a peut-être lu mais n'en a pas parlé, seule Muriel a réagi. Bien sûr, je peux parler de mes lectures à Josiane, mais comme elle ne lit pas, il ne peut y avoir d'échange.

Nous vivons ici dans une bulle. Je sais bien que tous les problèmes de la fin de la construction des Lauriers me sauteront à la figure dès lundi, mais j'aurai volé ces jours à une vie trop souvent remplie d'insignifiance. Je ne regrette rien, cette dernière réalisation me plaît, mais il ne saurait être question de recommencer. Je tiendrai encore deux mois, mais je me sens submergé par un sentiment de satiété qui ne peut être que définitif et salvateur.

(2010 : J'ai déjà souvent écrit cela, mais cette fois, c'est bien définitif ! J'envisage même de vendre, ce que je n'aurais pas cru il y a peu ! Ras-le-bol de ces problèmes de location, de tuyaux qui fuient...)

- Les Français sont les champions du monde des vacances. Trente-neuf jours en moyenne, contre vingt-sept pour les Allemands et quatorze pour les Américains !

21.7.2006

Un article de Télérama sur Cézanne. Zola, son camarade d'école primaire, a écrit : « Les jours de congé, les jours que nous pouvions voler à l'étude, nous nous échappions à courses folles à travers la campagne, nous avions un besoin de grand air, de grand soleil, de sentiers perdus au fond des ravins, dont nous prenions possession en conquérants. » Cézanne ressentira ce besoin toute sa vie. « Quand on est né là-bas, c'est foutu, rien ne vous dit plus. » disait-il.

Toute ressemblance... ne serait que pure coïncidence !

- Les complexes « tendance ». Le complexe « Photoshop », logiciel de retouche des photos qui permet de montrer un corps parfait. Le complexe de vieillesse, une vieillesse devenue « un crime puni d'exclusion ». Rester jeune, un impératif qui transforme des hommes en enfants. Déjà que leur ego est en lambeaux, avec tout ce qu'on attend d'eux.

Dans mon métier, vieillir, c'est avoir de plus en plus d'expérience. Personne ne viendra me reprocher mon âge, je ne me sens dépassé par aucun jeune, sauf dans le domaine de l'informatique, qui n'est pas essentiel pour moi.

- La fabrique du crétin de Brighelli fait grand bruit. Pour lui, « les enseignants sont devenus des animateurs, l'école s'est

transformée en lieu de vie convivial et ludique où l'on apprend à ne surtout pas apprendre, où les entreprises se poussent du coude pour pénétrer en force et peser sur le contenu des activités pédagogiques au nom du pragmatisme et de l'efficacité. Notre école se meurt, notre école est morte. »

Tout ce qui est exagéré... Nous ne fréquentons pas la même école !

Ce qui n'empêche pas ce professeur de dire qu'il pratique un métier de seigneur !

Il est vrai que le perfectionnisme est une arme à double tranchant. Il peut donner de l'énergie, obliger l'autre à faire des efforts et à s'améliorer. Il peut être négatif s'il conduit à se dévaloriser soi-même et à dévaloriser l'autre. « *Travailler au maximum de ses possibilités* », « *vivre intensément* », ne « *jamais accepter que la vie devienne ordinaire* », voilà des phrases que j'ai souvent prononcées.

Elles m'ont donné l'énergie de faire tout ce que j'ai fait. Revers de la médaille : jamais de vrai repos, de laisser-aller, toujours une tension que d'autres peuvent très bien ne pas avoir envie de vivre !! Et ma vision du « donnant-donnant » était bien un chantage affectif : si tu ne corresponds pas à ce que je veux que tu sois, je ne t'aimerai plus et je ne te donnerai plus rien ! Mais si je n'avais pas été comme je suis, il n'y aurait rien eu à donner ! En fait, cette façon d'être est réservée aux forts, à ceux qui ont une grande confiance en eux-mêmes, à moins que cette confiance ne soit qu'une façade masquant d'anciennes blessures... mais je ne vois vraiment pas lesquelles. J'ai toujours été volontaire, je n'ai jamais éprouvé de complexe d'infériorité.

- Une page du Monde sur l'enseignement de la philosophie.

Une majorité d'élèves de TS affirment qu'ils n'auraient pas choisi cette matière si elle avait été facultative. « De toute façon, vu son coefficient, elle n'est pas importante ! » Apprendre à penser, se poser des questions sur la vie, le bonheur... quelle perte de temps ! Résultat : un certain nombre de jeunes sont juste bons à crier des slogans contre le CPE (Contrat Première Embauche) ! D'autres avouent que pendant les grèves contre le CPE, ils allaient en maths, en éco, mais pas en philosophie. Evident ! Ils auraient appris à penser et à ne pas se contenter de slogans !

- Le secret des couples qui durent. Quatre attitudes révélatrices d'un glissement vers la séparation : la critique, le mépris, la défensive, le silence. Nourrir les échanges, élaborer des projets communs permet d'établir *une complicité affective pour parvenir à l'amour-amitié*. Porter sur l'autre un jugement positif et le lui dire est essentiel. *Et surtout ne pas demander à l'autre plus que ce qu'il peut donner.*

- Edgar Morin dit : « On a peine à imaginer qu'une nation de fugitifs, issue du peuple le plus persécuté de l'histoire de l'Humanité, soit capable de se transformer en deux générations en peuple dominateur et sûr de lui et, à l'exception d'une admirable minorité, en peuple méprisant ayant satisfaction à humilier. Les juifs d'Israël ghettoïsent les Palestiniens. »

- Aux championnats d'Europe de foot en 2000, Francesco Totti a craché à la figure d'un défenseur danois. Zidane s'est excusé auprès des « enfants et des éducateurs » mais ne regrette pas son geste contre Totti, un « coup de boule » en pleine poitrine lors de la finale de la récente coupe du Monde. On ne devrait pourtant pas répondre à une agression verbale par une agression physique. Décidément, le foot, qui

développe l'agressivité sur le terrain et dans les tribunes, n'est pas un sport « éducateur. » Généralisation hâtive ?

5.8.2006

Je voudrais du temps, beaucoup de temps, du calme, du silence. Au cœur de l'insomnie, au cœur du cauchemar : j'avais oublié tout ce que j'ai souffert en 97-98 lors de la construction de Panorama, et je retrouve les mêmes emmerdements, la même rage devant des attitudes inadmissibles (l'installateur sanitaire absent depuis huit jours) avec en prime un sentiment d'impuissance beaucoup plus fort : je dépends entièrement de Patrick qui semble ne plus rien maîtriser. Et cette pression insupportable de la part des futurs locataires.

J'ai oublié le voyage prévu à Brugge que nous devons faire aujourd'hui ! Consternant ! Pour quoi ? Pour la satisfaction d'avoir réalisé quelque chose de beau... C'est cependant chèrement payé. Se raccrocher à cette pensée... et savoir que ce sera la dernière fois. Quand je compare les quinze jours passés dans la montagne en Italie, d'une densité intellectuelle extraordinaire, avec le vide sidéral de ma vie entièrement dévorée par des trivialités depuis que nous sommes rentrés, j'ai envie de pleurer. « Rien de grand ne se fait sans souffrance », disait Nietzsche, bien sûr, mais le jeu n'en vaudra plus jamais la chandelle.

Je peux me consoler aussi en me disant que j'échappe à l'ennui, dont Douglas Kennedy dit que « c'est une des explications principales du comportement humain. La cause de bien des problèmes, à commencer par le divorce ». Américain ne pouvant plus vivre « au pays de Dieu », il passa par l'Irlande avant de s'établir à Londres. Il vit une semaine

par mois à Paris. Son cauchemar : l'idée du « domicile fixe », où l'ennui arrive.

Je ne m'ennuie jamais chez moi.

7.8.2006

Toujours l'insomnie. Trop de choses en tête. Je me noie.

- Un professeur de philosophie de Paris I, Michel Conche, se définit en 1980 comme un « nihiliste moderne ». Pour lui, la métaphysique est en pleine anarchie, et cela ne pourra changer : les métaphysiciens peuvent parfaitement se permettre de s'ignorer mutuellement. Tout n'est qu'apparence et fugitivité.

Selon lui, le scepticisme peut faire le ménage de nos préjugés, de nos illusions et nous rend disponibles pour l'immédiateté de la vie telle qu'elle se donne, ce que Bonnefoy appelle la « Présence ». Le sceptique parfait est l'enfant qui joue, qui vit et ne croit encore à rien.

Il pense enfin que rien ne nous oblige à refaire le monde, pour le rendre plus « raisonnable ». Rien ne nous oblige non plus à nous lever le matin, mais si l'on ne fait rien, il n'y a plus que le néant.

Tout repose sur l'énergie humaine, tournée vers la hauteur, mais qui est à elle-même sa propre fin.

15.09.2006

Benoit XVI condamne la diffusion de la foi par la violence. Des responsables de l'Islam au Pakistan jugent ces propos « irresponsables » ! Dans un pays où une femme violée doit présenter les témoignages de quatre « bons musulmans » si elle ne veut pas être condamnée pour adultère !

Le même pape rappelle le caractère obligatoire dans la tradition latine du célibat des prêtres. Et la pénurie ? « Il faut une juste répartition des prêtres » ! Les ADAP seraient un pis-aller. Evidemment ! « L'état et les conditions de vie des divorcés-remariés contredisent objectivement les lois sacrées du mariage ». Ils doivent vivre « selon les exigences de la loi de Dieu, comme amis ou frère et sœur. »

Interdit de rire !

A côté de cela, il veut revenir au latin et au grégorien ! TB !!

La messe de Pâques retransmise cette année en Eurovision dans sept pays à partir de Paray-le-Monial était, à notre goût, d'une pauvreté musicale affligeante. Comment ces chants en français ont-ils été reçus dans les autres pays ? Où est l'universalité ?

24.10.2006

Un article sur le chat.

Son attitude : la juste distance. Un indépendant hypersensible qui sait distiller sa tendresse juste ce qu'il faut.

L'esprit du maître : esthète et solitaire ; respecte le territoire du chat et son rythme de vie. Les moments d'échanges affectifs sont généralement choisis par le chat... et son maître défend ses propres besoins, mais souvent le chat n'en a cure !

La leçon du chat : vivre et laisser vivre, choisir ce qui lui convient le mieux. Egoïsme ? Compagnon fidèle et calmant. Sa devise: « Ni trop près, ni trop loin. »

29.10.2006

« Si l'on ne rit pas de Kafka, comment peut-on prétendre l'aimer ? » (Annie Leclerc, morte le 13.10.2006)

- Un article sur le philosophe André Gorz, autrichien installé à Paris depuis 1949, journaliste (fondateur avec J. Daniel du Nouvel Obs.), philosophe (participe aux Temps Modernes). 83 ans.

Écrit Lettre à D. Histoire d'un amour

« Vieillir, c'est accepter ce fait d'expérience : on ne fait jamais ce qu'on veut et on ne veut jamais ce qu'on fait. Et pourtant, ***on fait ce que l'on juge devoir faire parce qu'on se sent et donc se rend capable de le faire.*** Il faut accepter d'être fini, d'être ici et pas ailleurs, de faire ça et pas autre chose, d'avoir cette vie seulement. Le Socrate de Valéry le disait justement : « ***Je suis né plusieurs et je meurs un seul.*** L'enfant qui vient est une foule innombrable, que la vie réduit assez tôt à un seul individu, qui se manifeste et meurt. Vivre avec Dorine m'a appris cela, l'aimer et aimer notre vie ensemble. » Plus loin : « Nous aimerions chacun ne pas survivre à l'autre. ***Dorine et moi vivons dans l'infini de l'instant en sachant qu'il est fini, et c'est très bien ainsi. Pour nous le présent suffit.*** »

- Entretien avec Claude Surreau, gynéco, du Comité national d'éthique, sur les cellules souches humaines permettant de créer des embryons et débouchant sur des avancées thérapeutiques majeures.

Le Vatican est opposé à toute fécondation en dehors du ventre de la femme, en particulier parce que la masturbation est nécessaire pour recueillir du sperme (!) et que cela revient à « instrumentaliser » l'embryon, ce qui constitue une forme de pouvoir de l'homme sur l'homme.

L'opposition des catholiques est « frontale et définitive », dit le président de l'Académie pontificale pour la vie ! Les

autres religions sont beaucoup plus nuancées. On discute de savoir à partir de combien de jours apparaît l'âme !! (15-40 ou 120 ?) Tous les développements de la science n'entament en rien les positions religieuses. ***Jusqu'à quand les chrétiens imposeront-ils leurs idées à l'ensemble de la société ?*** Pour les cellules souches, on peut prendre des embryons congelés dont on ne se servira plus ou procéder par clonage.

- Le « Web 2.0 » propose une révolution communautaire. C'est un web participatif qui permet à un internaute d'être présent et actif partout dans le monde. On peut écrire des articles dans l'encyclopédie en ligne Wikipédia, on donne son avis sur un voyage, on partage ses photos. 175.000 blogs naissent sur la Toile chaque jour. De nouvelles « communautés » se forment à l'échelle mondiale : myspace.com compte 112 millions de membres. Wikipédia est traduit en 110 langues, le nombre d'auteurs a quadruplé en deux ans et atteint 200.000 !

On va apprendre différemment, échanger ses expériences...

Informations erronées, manipulations ? On nous dit que les internautes sont vigilants...

(2010 : Facebook est une tribu de 500 millions d'internautes !)

31.10.2006

Une fois de plus, il a fallu fuir Spicheren et ses problèmes à n'en plus finir, pour tenter de « vivre ». Rester à la maison serait revenu à être toute la journée sur le chantier, à surveiller, à réparer les erreurs, à faire le travail des autres, à se préoccuper de choses terre à terre. J'ai perdu 1h30 de ma vie à installer un miroir dans la salle de bain des combles de Panorama ! Des portes du vide-sanitaire aux grilles contre les

rats, du platon qui laisse passer l'eau aux spots des garages... ma vie se délite et m'échappe. Seule consolation : cela ne peut être que temporaire. Et si toutes ces malfaçons étaient des sources d'ennuis sans fin ?

(2010 : Toujours la même rengaine ! Pourquoi ? Pour ne pas oublier !)

Est-ce le prix à payer pour mener une double vie ? Vouloir « agir », créer, laisser une trace matérielle, faire du beau, de l'utile (et du rentable !) nécessite d'y consacrer du temps...

Bien sûr, je ne pouvais prévoir la défaillance de Patrick. Quand il a commencé cette maison, il n'avait rien d'autre en vue. En un an, tout a changé... sans parler des erreurs d'estimation du prix de revient, commises dès le début. Inconscience et incompétence ne peuvent déboucher que sur la ruine.

Ici, face à la montagne j'ai l'impression de remettre la main sur mon temps, comme le recommande Sénèque, je retrouve l'« infini de l'instant », je vis pleinement le présent, surtout en ce dernier jour de beau temps. Il fait 20° aujourd'hui, demain il pleuvra et après-demain ce sera la première neige ! Ici, les heures sont longues, personne ne vient les troubler ou me voler du temps. Je travaille, j'écoute de la musique, je regarde le paysage, je marche, je nage...

Un souhait, très fort : pouvoir faire tout cela un jour à la maison, où le confort est supérieur à celui d'ici... quand il ne s'agirait que de la grandeur de la table sur laquelle j'écris !

1.11.2006

- Un article sur la multiplication des divorces après 60 ans. Après avoir fait son travail de parents, on cherche un nouvel

épanouissement personnel. Au Moyen-âge, on vivait en moyenne seize ans ensemble, au 19^e, 25 ans, aujourd'hui on peut rester soixante ans ensemble. Est-ce possible ? Un psychologue et thérapeute de groupe dit « non » : le couple subit des forces centrifuges, les liens affectifs évoluent, la vie est faite de rencontres. L'ennui est souvent à l'origine de la séparation, la violence verbale se banalise, la sexualité est absente : 50% de couples n'ont plus de relation sexuelle. Certains refont leur vie, ce que les enfants ont du mal à accepter, puisqu'ils n'acceptent pas que leurs parents aient une sexualité !

Peut-on rester 60 ans ensemble ? Je dis « oui » !

(2013 : Nous avons déjà fait les trois quarts du chemin.)

- 32% des internautes français visitent les blogs, contre 24% en Angleterre, 18% en Italie, 9% en Allemagne : les Français, les plus jeunes surtout, sont individualistes, contestataires mais aiment étaler leurs états d'âme. Un sociologue parle du désir narcissique de « scénarisation de soi ». On partage ses expériences, on s'informe. Le succès ne vient-il pas aussi du fait qu'on ne sait plus communiquer autrement ?

Je n'aurai jamais de blog !

(2013 : Pourquoi pas ? C'est une autre forme de communication.)

- Un reportage à la télévision sur la mort volontaire en Oregon. Un médecin peut préparer une mixture mortelle mais il faut la boire soi-même. Nous suivons l'itinéraire d'un homme de 69 ans en phase terminale. Sa grande question : quand faut-il partir ? Certains lui donnent deux mois, d'autres six. Il finira par mourir de mort naturelle. Sa compagne : « Savoir qu'il pouvait décider lui-même a été pour lui un

grand réconfort. *Il voulait maîtriser sa mort comme il avait maîtrisé sa vie.* »

• Question : la détérioration d'une relation sexuelle est-elle la cause ou la conséquence du malaise d'un couple ? Freud, qui a arrêté relativement tôt sa vie sexuelle, évoquait l'inéluctable usure, au fil du temps, des relations sexuelles. Celles-ci sont longuement attendues, rêvées, toujours fantasmées comme forcément satisfaisantes. Et un jour, tout se dégrade, ce qui entraîne le malaise. Cause de cette dégradation, selon lui ? Entre autres, la dissymétrie dynamique des deux « appareils ». La phase d'excitation masculine est plus rapide, comme le plaisir, qui est aussi bref et non renouvelable, moins intense que le plaisir féminin, plus lent, plus long, plus ample, facilement renouvelable. L'un se fatigue à attendre le plaisir de l'autre, laquelle désespère plus vite encore, régulièrement déçue !

Remèdes, selon moi : ne pas s'endormir, inventer sans tabou, s'amuser...et avoir envie d'avoir envie ! L'appétit vient en mangeant.

• « *Je trompe mon mari pour mieux l'aimer.* » dit l'héroïne d'un roman de Philippe Vilain.

Dans le même roman : « *L'écriture ne permet pas de revivre le passé, mais de sauver quelque chose de sa vie, de voler des images à l'oubli qui menace.* »

• « En Iran, culture rime avec censure. » affirme une écrivaine iranienne, professeur à Baltimore. Elle rappelle l'époque où des penseurs iraniens traduisaient Platon et Aristote en arabe : la diffusion de l'Islam allait contribuer au renouveau de la pensée et de la philosophie grecque en Occident. Pendant des siècles, les écrits des poètes iraniens ont offert un point de vue

alternatif à celui des rois absolutistes et des religieux réactionnaires. Omar Khayyâm par exemple, à la fin du Moyen-âge, écrivait sur le caractère éphémère et inconsistant de la vie, et le moyen d'y remédier à travers le vin et l'amour.

- La position des psychanalystes est souvent sectaire : en dehors de la psychanalyse, point de salut. Nombre d'entre eux semblent avoir peur de la confrontation scientifique. Parce que la psychanalyse n'a aucun fondement scientifique ?
- Le « non » franco-néerlandais au projet de la Constitution européenne a provoqué des dégâts dont on ne mesure pas encore toute l'importance. Le doute s'est emparé de beaucoup d'Européens, la dynamique vers l'avant s'est enrayée, même dans les pays de l'Est qui ont adhéré récemment et où les progrès économiques sont indéniables, avec cependant des dégâts sociaux collatéraux : il y a beaucoup de « perdants » dans chaque pays. Il est vrai qu'auparavant, il n'y avait que des perdants ... en dehors de la Nomenklatura !

8.11.2006

Jeanne Benameur parle dans Présent de son expérience dans un collège de banlieue. Professeur de Sciences de la vie et de la terre, elle considère que depuis le départ de son amant, « il n'y a plus de vie, plus de terre. » Alors, elle quitte la classe. Qu'y enseignerait-elle en proie aux tourments de cette épreuve qui la ronge ? « *Tout pourrait sans caresse.* »

Entièrement d'accord !

25.12.2006

Le cinéaste allemand qui a passé six mois à la Grande Chartreuse croyait au départ y trouver des hommes « soumis et taciturnes. » Il a rencontré des hommes « libres et

heureux. »

Il est 6h30 du matin. Je suis à ma table à Bahia Blanca. Josiane me montrera tout à l'heure une lettre de Goethe datant du 25 décembre 1772 : il s'est levé à 7 heures pour écrire à un ami. Il vante les charmes de l'hiver, le chant du vent du Nord, les cantiques de Noël. Nous avons préféré le soleil des Canaries. Qu'aurait fait Goethe s'il avait été à 5 heures d'avion de l'éternel printemps? Pourquoi tant d'artistes ont-ils cherché la lumière du Sud, de l'Italie en particulier ?

Une journée entière de travail devant moi. De ma fenêtre, je vois des fleurs rouges, un arbre au tronc noueux... et l'océan en toile de fond.

Après l'agitation des dernières semaines, je retrouve le « temps immobile ». Et je suis heureux !

20h08 : un coup de fil d'un locataire, qui n'a plus de chauffage : ce retour au réel m'assomme, après une journée consacrée en grande partie à la Lettre à D. d'André Gorz, qui m'a intéressé parce qu'il est à l'opposé de moi.

Le temps immobile s'est brisé. C'est dur ! Je n'en dirai pas plus, pour que les mots n'aggravent pas la situation.

• Summerhill. Une soixantaine de pensionnaires issus de tous les pays du monde. Coût de la scolarité en 2000 : 5400 Frs/mois, presque 900 euros! Laisser toute sa place au désir de l'enfant ; une sorte de rousseauisme pragmatiste, coloré de la théorie psychanalytique de Wilhelm Reich. L'essentiel est « l'accomplissement de la vie », qu'importe le savoir ! Rendu à ses désirs, l'élève retrouve nécessairement sa nature positive. Certains trouvent que rien n'est plus ennuyeux que l'ennui, d'autres ne savent pas lire à quatorze ans... L'objectif n'est pas la réussite professionnelle mais le

bonheur.

Sans savoir, quel travail, quelle culture, quels loisirs ?

- Réformer l'école ! On en parle, mais rien ne se fait. Hervé Hamon parle de « l'hypocrisie scolaire ». Personne n'a envie que cela change : les professeurs ne veulent pas des « mauvais élèves », les familles favorisées ne veulent pas de la mixité sociale, les syndicats veulent des « moyens » mais refusent qu'on touche aux « acquis... »

Seule révolution silencieuse : la prise du pouvoir par les filles.

A l'entrée à l'université, elles l'emportaient dans 28 pays sur 109 en 1985. En 2002, elles dominent dans 84 des 145 pays recensés. L'OCDE suggère d'aider les garçons de manière spécifique, pour améliorer leurs mauvais résultats.

- Télescopage d'atrocités : les massacres d'unités spéciales russes en Tchétchénie en 2001 et ceux de la Brigade Dirlwanger en Russie en 1941. Des repris de justice pour la plupart, mais pas plus assassins que d'autres... et ils deviendront des bêtes, considérant hommes, femmes et enfants comme des bêtes à traquer et à tuer. Soumission à un chef charismatique et haine paroxystique de « l'ennemi », même s'il s'agit de civils, juifs en particulier. Ils fouettent, brûlent, pendent... retrouvent des comportements préhistoriques. Des témoins ont parlé de leur « courage insensé », de leur « état de possession au moment de charger. ». 500 hommes ont exécuté 60.000 êtres humains en quatre ans, comme 500 d'une autre brigade avaient exécuté 80.000 juifs polonais en 16 mois. Vertige devant le gouffre. Est-ce là l'inconscient collectif dont parle Jung ?

• Pourquoi ai-je toujours refusé l'engagement politique ?

Par goût de la liberté, bien sûr, mais aussi par défiance envers la foule, l'opinion publique qui étouffe la liberté de penser. « Le peuple a toujours raison. » a dit Sarko. Quelle bêtise ! Depuis quand l'opinion de la majorité est-elle un critère de vérité ?

Et il faudrait que je me soumette à cette opinion, par le biais d'élections ? Jamais ! Laisser le peuple décider de l'avenir de l'Europe a été une connerie monstre ! L'immense majorité des gens ne raisonne pas mieux qu'un enfant ! « L'influence de la foule est pernicieuse » disait déjà Sénèque.

Alain Madelin quitte la politique à 60 ans, pour se retrouver libre, de voyager, de gagner de l'argent... Il renonce au « plaisir d'être photographié lors de l'inauguration d'une piscine » !

« On ne peut goûter la saveur des jours que si l'on se soustrait à l'obligation d'avoir un destin. » disait Cioran.

La démocratie nivelle par le bas. Sous prétexte d'égalité, tout ce qui dépasse la norme (fixée par l'opinion publique) est attaqué. On encourage donc la « médiocrité » : si tu ne te fatigues pas, si tu ne gagnes pas d'argent, l'Etat doit s'occuper de toi ! Si tu gagnes de l'argent, tu payes pour les autres. Vive la paresse ! A bas l'ambition !

J'exagère ? A peine.

Les Grecs vivaient en démocratie, mais n'en gardaient pas moins en estime l'idée d'excellence.

Ce qui est valable en sport ne devrait pas l'être dans la vie sociale ?

On a supprimé les prix à l'école. Pourquoi ? Pour ne pas

traumatiser ceux qui ne figuraient pas au palmarès, et l'on a du coup découragé d'autres. A quoi bon ?

L'égalité, oui. L'égalitarisme, non !

Dès qu'on parle de « mérite », les syndicats sortent les couteaux. La notation des professeurs : un modèle d'absurdité. La « péréquation » relève les notes basses et abaisse les autres. J'ai eu beau protester auprès du Recteur : il n'y avait rien à faire. Les syndicats veillent.

Généraliser les trente- cinq heures, obliger les gens à partir à 60 ans, tout va dans le même sens. Et pendant ce temps les Chinois travaillent ! Mon engagement dans un syndicat a fini par me faire exclure du syndicat !

- A l'occasion de la mort de Bertrand Poirot-Delpech, le 14.11.2006, Le Monde republie son article sur la vie de Malraux, écrit après sa mort en 76. Il y disait en particulier qu'il avait *essayé de donner, par l'action et par « l'art comparé », un sens à la vie.* Ceux qui se sont moqués de lui, de sa grandiloquence (il est vrai qu'il aimait les « attitudes »), n'ont souvent trahi que leur regret de ne pas savoir rester sur les hauteurs où il se tenait.

- « L'Etat ne peut pas tout faire » avait dit Jospin. Cet aveu honnête m'avait réconcilié avec lui, mais lui a coûté son élection, gagnée par celui qui avait dit : « Je vous étonnerai par ma démagogie ! »

Nous vivons en démocratie, mais le monde n'est-il pas au pouvoir d'entités économiques et financières qui ne sont pas démocratiques ?

La démocratie participative de Ségolène est un leurre. Elle paralysera tout. Et Sarko qui fait semblant de croire que grâce

à la concertation syndicale (5% de syndiqués dans le privé !) on arrivera à changer la loi du travail. Les syndicats ne s'intéressent qu'aux droits acquis. Les jeunes et l'avenir sont le dernier de leurs soucis. Ils ont eu la peau du Contrat de Première Embauche. Et à sa place ? Rien. « On a ga-gné ! »

« On a ga-gné » de ne même pas pouvoir faire ses preuves !

- Jean-Paul II avait accepté un concert rock au Vatican, une fois l'an, qu'il honorait de sa présence. Benoît XVI vient de le supprimer. Motif : une des chanteuses s'était mobilisée au Brésil pour le préservatif !

Encore une fois, interdit de rire !

150.000 prêtres défroqués actuellement dans le monde. Il paraît qu'on étudie le moyen de les réintégrer.

- Lionel Naccache, neurologue, confronte Freud aux découvertes les plus récentes de la neuroscience. Selon lui, il existe bien une perception et une motricité hors conscience. L'origine de nos représentations mentales est inconsciente. Mais le concept de refoulement est démenti par la science. Selon lui, « l'inconscient freudien n'est que la conscience du sujet qui interprète sa propre vie mentale inconsciente à la lumière de ses croyances conscientes. » Ce qui ne l'entraîne pas à rejeter la psychanalyse comme procédé thérapeutique.

Il est vrai que si je m'analyse, je le fais d'une façon consciente. Je n'analyse donc pas un inconscient ! Le degré de conscience dépend cependant de chacun. Une longue pratique de l'auto-analyse réduit l'inconscient. « L'inconscient est souple et sensible aux modifications dynamiques de la conscience du sujet. »

En d'autres termes, plus il y a de conscience, moins il y a

d'inconscient. Tout dépendrait donc de la perméabilité du sur-moi ?

Le test de Rohrschach ne m'a rien appris sur moi mais a formulé clairement (cliniquement !) ce qui restait flou dans mon esprit.

- Françoise Hardy à la télévision : « ***L'avantage d'avancer dans le temps c'est qu'on est moins prisonnier de tous ces désirs qui nous tuent !*** La passion détruit. Le désir amoureux rend stupide. Je ne suis pas fâché d'être débarrassé de tout ça. » Amertume ?

Mme de Clèves a renoncé à l'amour par peur de souffrir. Il ne s'agit peut-être pas de la meilleure solution.

« Avec passion et détachement » : ma devise m'a permis de faire beaucoup de choses avec passion. Sans cette passion, la vie aurait été beaucoup plus terne, beaucoup moins intense. Mais tout cela a été fait aussi avec détachement, puisque je sais qu'au final, la mort emportera tout. J'aurais simplement vécu plusieurs vies, et c'est l'essentiel à mes yeux. Ce que Sollers appelait ses « ***identités rapprochées multiples*** ».

- Vivre caché, condition sine qua non du bonheur. Que de choses que je ne pourrais faire si j'étais un homme public ! Etre professeur est déjà suffisant.

Le bonheur selon Sollers, encore (!) : « ***Lire, faire l'amour et vivre la musique.*** » Et cultiver l'art du cloisonnement ! Le vent caresse les fleurs rouges devant moi, le vert du feuillage de l'arbre se détache sur le bleu clair du ciel, l'océan est d'un bleu foncé, illuminé par les millions de reflets du soleil. Et Schubert inonde l'appartement.

Je m'immerge dans l'instant magique, parfait, expérience

sans cesse recommencée lors de ces séjours loin de tout. La vie à son acmé, qui la justifie.

Goûter le monde avec les cinq sens à la fois, trouver sur terre des paradis où le bonheur est presque donné si l'on est disponible, mais « penser » aussi ses sens, pour les démultiplier.

Des lieux ? « La mer allée avec le soleil. » Ou parfois encore la ville, mais appréhendée lors d'un lent cheminement sans but, à Venise par exemple. A redécouvrir...

En des temps crépusculaires, il faut vénérer l'aurore, chasser la mélancolie, le nihilisme.

Nous n'avons pas loué de voiture cette année. Nous nous concentrerons sur les trois activités du bonheur selon Sollers, avec en plus deux heures d'immersion dans l'eau chauffée de l'océan. Jouir du pur bonheur d'exister.

Goethe trouvait de charmes à l'hiver, au froid, aux ténèbres trouées par la lumière des bougies. Pourquoi pas, si on peut alterner avec les périodes de chaleur et de soleil ?

Pour combien de temps encore, avant que le bleu du ciel ne devienne funèbre ? « Un bleu funèbre, cela doit pouvoir se trouver. Il suffit d'avoir le cœur gros quand on regarde le bleu du ciel. » (Philippe Routier)

• Fontenelle, sur son lit de mort, dialogue avec son médecin qui lui demande :

« Que ressentez-vous ?

- Une grande difficulté d'être.

- Comment cela va-t-il ?

- Cela ne va pas, cela s'en va. Je me regrette déjà. »

Et il meurt.

Grand admirateur de la langue française. Il s'était un jour étonné de tout ce qu'on pouvait dire en deux mots. Par exemple, que le temps ne nous appartient pas. Ces deux mots ? « Trop tard. » Sentant sa fin prochaine, à 99 ans, il avait dit que « [son] âge avait fini par le rattraper ».

Il s'était méfié de l'amour toute sa vie, craignant la souffrance, et il est tombé amoureux à 95 ans d'une jeune fille de 22 ans !

30.12.2006

« Banalité » du beau temps. Presque toutes les aurores se ressemblent. Les mêmes couleurs, les mêmes sensations, sans grand suspense. Faire un effort pour continuer à en être émerveillé, penser que demain il pleuvra peut-être, et que les couleurs seront ternes. Mais le beau temps après la pluie n'est-il pas plus beau que le beau temps perpétuel ? En France, je ne me poserais pas ce genre de question ! En fait, je me la pose pour associer mon âme à la jouissance du beau temps.

Toujours s'étonner, pour que la répétition n'entraîne pas l'indifférence.

- L'essence du sport : S'accomplir ou se dépasser, d'Isabelle Queval, une sportive devenue philosophe. « S'accomplir » : dans la perspective antique, se rapprocher de l'idéal ; « Se dépasser » : épanouir ses potentialités, puisque tout homme est perfectible. Mais la démesure peut devenir une « valeur », et le dopage n'est pas loin. Toute la société invite à la performance, au dépassement de soi, à la concurrence permanente avec les autres et avec soi. Les notions de rivalité et d'identification permettent de comprendre le succès du sport, qui peut devenir alors un substitut de la guerre.

- Selon Bernard Noël, répondre aux questions liées à l'érotisme, c'est « lier le cul et la pensée, ce que tout le monde refuse à peu près automatiquement ». Dans l'amour aussi, il faut sans cesse s'étonner, pour ne pas s'absenter ! « Carpe diem », tout est là : vivre l'instant comme s'il était le premier, ou le dernier. ***Rien n'est donné, tout est quête.***

- Nietzsche considérait le 18^e siècle français comme plus miraculeux encore que le miracle grec.

Epoque du plaisir de vivre et, mieux encore, du pouvoir de le dire. La philosophie se réconcilie avec le corps, et le corps devient philosophe : ce n'est pas Diderot qui me démentira !

Au frontispice de Thérèse philosophe : « La volupté et la philosophie font le bonheur de l'homme sensé. Il embrasse la volupté par goût, il aime la philosophie par raison. » L'être humain est enfin « sensé » ! Il n'en reste pas moins vrai que la « philosophie » de Sade est en partie irrationnelle... et me dégoûte !

Pourquoi n'ai-je jamais pu lire Sade, révérend par tant de beaux esprits qui en font le héros de la liberté absolue ?

D'abord parce qu'il m'ennuie. Puis, parce que ses écrits me répugnent. Les nazis aussi trouvaient leur plaisir à humilier des juifs. Sa haine de la femme, sous les apparences du désir, est odieuse : il ne voit en elle, surtout si elle est pauvre et prostituée, qu'un objet facilement torturable, aiguillon d'un plaisir narcissique. Un « Don Juan » qui ne s'est pas contenté de briser les cœurs et les rêves. Mais Don Juan était séduisant... même si je n'ai jamais compris ce qui faisait sa séduction.

- François Julien, dans L'ombre au tableau, différencie le « mal » du « négatif ». Le mal détruit, le négatif met sous

tension, nécessite qu'on le surmonte, suscite l'énergie. Il fait partie du monde, du processus de la vie, transformation incessante, jeu interminable entre des polarités (positives et négatives). ***Le négatif peut certes paralyser, il peut aussi faire agir. L'erreur est source de progrès.***

- Malraux ne voulait pas visiter le Golgotha en touriste. C'est une des raisons qui font que nous ne retournerons pas en Israël. L'autre raison est que nous ne pouvons accepter ce qu'Israël est devenu. Un pays où le culte de la force prime sur le droit, où on laisse des colons messianiques occuper la « terre sacrée », où on bafoue tous les jours la plus élémentaire humanité, en ne laissant pas passer, par exemple, une ambulance où une femme va accoucher... et le bébé mourra. Le « tout sécuritaire » autorise tous les crimes. Un peuple fort se pose en victime. La haine s'exacerbe des deux côtés, à tel point qu'on ne voit plus d'issue. L'emprise des religieux sur la société est insupportable : quand les repères moraux ont disparu, on se tourne vers la superstition.

Plus le temps avance, plus il sera difficile de faire la paix. Le gouvernement israélien dit qu'il veut discuter avec les Palestiniens et laisse de nouveaux colons s'installer sur des terres palestiniennes. La plupart des Israéliens veulent-ils vraiment la paix, qui leur enlèverait leur statut de victimes, si commode pour s'affranchir des règles communes ?

(2013 : six anciens dirigeants des services secrets israéliens ont accepté de dire que la politique menée par leur pays depuis trente ans mène à une impasse. « Bibi », le chef du gouvernement, ne veut pas voir le documentaire.)

- Isadora Duncan raconte que Rodin exigeait l'impossible des femmes qui posaient pour ses dessins : toutes les poses

possibles, sans aucune retenue. Il dessinait très vite, et son désir était tel que parfois il venait pétrir, comme de l'argile, la chair de celle qu'il dessinait.

Souvenirs, souvenirs...

1.01.2007

6h45 Le soleil n'est pas encore levé, mais il va faire beau.

Aube d'une nouvelle journée, d'une nouvelle année qui verra le départ de Josiane à la retraite. Il est plus que temps...

« Concerto pour clarinette », de Mozart. La perfection toujours recommencée.

Tout s'arrête à chaque fois. « Rien n'est important, à part Mozart » avait dit un musicien juif qui jouait Mozart au moment de son arrestation par la Gestapo.

- Horreur au Darfour, en Irak où Saddam vient d'être pendu ; le cap de 3000 soldats US tués est franchi, plus de 20.000 blessés. Le chiffre des civils irakiens tués oscille entre 65.000 et 600.000.

Et le spectacle devant moi est si beau ! Et Mozart ! Est-ce de ma faute si l'homme est souvent un loup, si Georges W. Bush est un homme répugnant quand il se dit inspiré par Dieu ? Il est vrai que Saddam était tout aussi répugnant.

La saloperie humaine est aussi inévitable qu'un tremblement de terre ou un raz de marée. Qu'est-ce qui dépend de moi ? Refuser d'être heureux à cause du malheur du monde rendra-il le monde plus heureux, plus beau ? Je me contente de me sentir responsable de ce qui se passe autour de moi.

- Le néo-crétionisme français. Comme aux USA, on parle de « dessein intelligent ». Jean-Paul II avait déclaré que la

théorie de Darwin était « plus qu'une hypothèse ». Benoît XVI affirme que « nous ne sommes pas un produit accidentel, privé de sens, de l'évolution ». Un représentant français du néo-créationisme déclare qu'un « créateur ne peut être exclu du champ de la science ». Ceux qui n'acceptent pas cela sont des « obscurantistes » (!), responsables du « désamour » d'une « science en quête de sens ». Une paléanthropologue française, disciple de Teilhard de Chardin, parle d'une « logique interne » dans l'émission sur l'homo sapiens d'Arte, provoquant une violente polémique. Cette logique est-elle forcément l'œuvre d'un créateur ?

Les plans de la science et de la religion devraient rester distincts, même si cette distinction est difficile à faire au quotidien. Un scientifique peut-il faire abstraction de ses convictions métaphysiques ?

Un discours sur les valeurs peut-il se confondre avec un discours sur les sciences ? La notion de « science spirituelle » a-t-elle un sens ?

Les interactions entre science, philosophie et foi n'ont jamais été simples. Copernic, Galilée... peuvent en témoigner. Un scientifique déclare : « Il n'existe pas de vraie théorie scientifique sans présupposé métaphysique. »

Il me semble qu'on confond tout : « La théologie peut apporter beaucoup en biologie, distinguer par exemple le sacré et la matière. » « Le spectacle d'un nouveau-né donne un sens extraordinaire au sacré. » La théologie servirait à établir des « classes de sacré », à poser des « bornes ». « Si on les transgresse, on se détruit soi-même. » Exploiter les cellules souches humaines est « un viol du sacré » ; même si cela permet de vaincre des maladies ?

Le sacré fait-il forcément référence à Dieu ? On peut déclarer certaines valeurs « sacrées » (comme la fraternité par exemple) sans pour autant faire référence à Dieu.

Ou alors, n'y aurait-il d'éthique que religieuse ? Elle changerait donc selon les religions ?

La science en elle-même n'est ni bonne, ni mauvaise. Tout dépend de l'utilisation qu'on en fait. (cf. le débat sur le nucléaire, ses applications en médecine, pour la production d'énergie... et pour la guerre)

Certains catholiques parlent d'un « contrôle intelligent » exercé par Dieu, mais qui laisserait une place au hasard. Difficile d'être plus confus.

Le sentiment du sacré, est-ce l'émerveillement devant la beauté, la complexité de l'existence ? Un sentiment subjectif qui permet une vie plus intense, que ce soit en écoutant une musique sublime ou en entrant nu dans la mer et en communiant ainsi avec le monde ? C'est ce « sacré » qui m'intéresse.

En fait, le mot « sacré » est piégé : chacun en donne une définition personnelle.

En ce qui concerne l'éthique, ne faudrait-il pas en revenir à Protagoras ? Si « l'homme est la mesure de toute chose », personne ne peut décider à ma place de ce qu'est « une vie digne d'être vécue » par exemple. Certains peuvent considérer qu'une vie de grabataire ne vaut pas d'être vécue, ou une vie dans un état de démence. Il ne s'agit pas de tuer ceux qui veulent vivre, mais d'aider à partir ceux qui ne le veulent plus.

Le législateur doit mettre en place ce qui permet le choix personnel. Dans l'Antiquité, il aurait été impensable de reprocher à quelqu'un d'avoir aidé un homme à mourir, s'il

l'avait décidé.

De toute façon, celui qui veut se suicider se suicidera. Pourquoi ne pourrait-il le faire sereinement, sans bloquer 600 personnes dans un train ?

Il faut évidemment prendre toutes les précautions pour empêcher les dérives (se tuer sur un coup de tête, par déprime...). Il n'en reste pas moins que la liberté de mourir devrait figurer au rang des libertés fondamentales, ou des droits fondamentaux.

2.1.2007

Aborder la dernière période de vie en ne prenant rien au tragique (qu'est-ce qui est tragique, à part la mort, et encore... si l'on a bien vécu auparavant) et en continuant à croire aux vertus consolatrices de la beauté, sous toutes ses formes. S'exercer à être attentif à la moindre de ses manifestations. Je me concentre sur toutes les nuances de couleurs du tableau que j'ai devant moi : la lampe sur la table, le cône cannelé qui lui sert de socle, l'abat-jour jaune lumineux en contraste avec le vert pastel de ce socle, le bleu profond du transat devant la fenêtre, le même bleu que celui des rayures du parasol, alternant avec un jaune vif, les colonnes de béton blanches de la pergola qui se découpe dans le bleu pâle du ciel, le vert sombre des massifs formant la haie, parsemés de grosses fleurs d'un rouge vif, encadrant par trois côtés ce merveilleux tronc marron-gris qui tourne sur lui-même, présente de curieuses excroissances en forme de boules avant de se diviser en grosses branches noueuses qui donnent naissance, très vite à de petites branches entremêlées dans tous les sens avant d'être cachées par une infinité de petites feuilles d'un vert profond, qui donne à l'ensemble un aspect de grosse boule. Et

le tout baigne dans Vivaldi.

« O temps, suspends ton vol. » Ne penser à rien, ne rien désirer. Se laisser envahir par la « présence » de cette petite parcelle parfaite du monde. Il est 8 heures et j'ai tout mon temps.

Un léger souffle de vent fait bouger feuilles, fleurs et surface de l'océan. Exaltation de la vie.

- Ex-espoir du snowboard français, Flore Vasseur publie à 33 ans un premier roman où elle présente une génération à bout de souffle. Quel parcours en si peu de temps ! Science-Po Grenoble, HEC, elle monte sa boîte de consultante en informatique à New-York, subit de plein fouet l'éclatement de la bulle internet, rentre (à 24 ans !) en France, repart à Mexico, à Dubaï. En 2005, elle est à Kaboul, parce que « relancer un pays, c'est créer des marchés, enrichir la population et s'enrichir soi. » Le rêve vole à nouveau en éclats. Elle revient dans ses montagnes et écrit Une fille dans la ville, version 2006 des Illusions perdues. Elle travaille toujours dans le marketing. Son frère, businessman reconverti, a repris une boulangerie dans le 10^e ! Elle ne veut pas arrêter. « L'univers de l'entreprise, même s'il n'est pas parfait, est passionnant. » Elle est toujours célibataire.

- L'origine du tag. Les GI ont laissé des traces de leur passage pendant la deuxième guerre : « Killroy was here » ! Comme les cartouches des pharaons ! On marque plus tard, dans certains quartiers de New-York, son territoire... et le phénomène a explosé.

- « *L'amour du doute c'est-à-dire la haine du dogme*. Quand on a un dogme, on récite, quand on récite, on meurt ou on tue. C'est l'amour de la mort de tous les extrémistes. *Les gens qui*

ne doutent pas me font peur. Dès l'instant où on doute, on vit. » (Boris Cyrulnik, neuropsychiatre et psychanalyste)

Le doute n'est cependant qu'une étape...

3.1.2007

Faisant de la philosophie « pour sauver sa peau », A. Comte Sponville s'est tourné vers les Grecs, où « joie et vérité peuvent aller ensemble ». Ne pas être « moderne » lui a évité de suivre les modes successives. Selon lui, il existe une « spiritualité de l'immanence », qui permet même des expériences mystiques de fusion dans le Tout (Univers, Nature), ce que Romain Rolland appelait un « sentiment océanique » : des moments de plénitude, de silence, de simplicité, d'unité, de sérénité, d'éternité (non après la mort, mais dès cette vie, maintenant !). Dieu ? A quoi bon accorder autant d'importance à une question indécidable ? Ce qui importe, ce sont les valeurs. Et l'essence du christianisme, c'est l'amour. Qui en a parlé mieux que le Christ, même si l'on ne croit pas qu'il est Dieu ? Il peut être un maître spirituel, comme Bouddha, Socrate ou Lao Tseu.

Les Grecs, selon lui, n'ont pas donné assez de place au corps dans la recherche de la sagesse, alors qu'en Orient, le corps est la voie royale vers l'esprit. L'adepte du zazen s'assoit et porte attention à ce qu'il vit dans l'instant.

C'est l'amour qui fait la valeur d'une vie, la quantité d'amour dont on est capable. Et le plus grand des amours, n'est-ce pas l'amour d'une mère pour son enfant, amour inconditionnel ? L'amour de Dieu n'est souvent qu'une sublimation de l'amour maternel (ou parental ? mais je ne suis pas sûr que l'homme éprouve pour ses enfants les mêmes sentiments qu'une femme). Je crois qu'il ne faut pas chercher plus loin le sens de

la dévotion à Marie, notre « maman du ciel ». Une dévotion parfois encore plus forte chez les hommes d'un certain âge, qui ont perdu leur « maman de la terre ». C'est aussi toute la différence entre Isis, la secourable, qu'implore l'âne qui veut retrouver son apparence humaine chez Apulée, et Vénus, la déesse de l'amour physique qui ne peut plus guère secourir les vieillards !

Une expérience à approfondir : « l'éternité de l'instant ». Quelles conditions doivent-elles être remplies pour que ce sentiment puisse advenir ?

Ici, cela me semble facile, mais nous vivons coupés de tout, sans obligations, en dehors de la « normalité quotidienne » : on ne peut pas vivre toujours ainsi, sauf peut-être dans un monastère. Et encore ! C'est pour cela aussi que ces séjours « ailleurs » sont si précieux pour moi.

L'athéisme de Comte-Sponville n'est, selon lui, qu'une opinion. Il refuse toute vision dogmatique. Ce sont les fanatiques qui lui font peur, religieux ou athées. Un fanatique athée : Onfray ! Ce côté militant, sectaire m'a toujours horrifié chez ce dernier. Il lui arrive souvent d'écrire n'importe quoi, tant sa haine du christianisme est absolue.

Dans La puissance d'exister, un avant-propos intitulé « Portrait à l'enfant » rend compte, pour la première fois, de l'enfance horrible qu'il a eue, entre une mère qui ne l'aimait pas et qui l'a placé dans un orphelinat (elle avait été elle-même abandonnée) et, dans cet établissement, des pères salésiens dont certains étaient des pervers. Peut-on se relever d'un traumatisme pareil ?

- Une enquête aux USA montre que les jeunes passent 8h30

par jour à consommer différents médias, sur une période de 6h30.

Ce qui veut dire qu'un quart du temps est consacré à deux médias à la fois ! Ce qui n'empêche pas les trois quarts d'entre eux d'avouer qu'ils s'ennuient parfois ou souvent !

Comment s'étonner que, dans ces conditions, la constance et l'effort disparaissent, que l'attention se disperse, que la concentration se perde, ce qui entraîne perte de temps, de productivité, tout en accroissant la fatigue ! Comment dans ces conditions approfondir une réflexion ? L'INRP estime que « l'école doit accomplir une rénovation radicale, car ce qu'elle propose aux ados paraît dénué d'intérêt et fade en proportion des possibilités offertes par le Net » !

Je comprends mieux maintenant que mes élèves de Terminale trouvent qu'ils font déjà beaucoup pour l'école en travaillant une heure le soir ! Que les trois quarts n'ont lu aucun livre pendant les grandes vacances ! Que dans un devoir sur la lecture, ils ne citent que les trois ou quatre livres étudiés en première ! Que mes élèves doivent se demander parfois si je vis sur la même planète qu'eux !

4.1.2007

- D'ici à 2040, nous allons passer de 4 à 7 retraités pour 10 actifs, sans compter les inactifs ! Il y aura donc de moins en moins de cotisants. Comment les jeunes accepteront-ils les efforts qu'on leur demandera, persuadés que leurs parents ont été gâtés par la vie, contrairement à eux ! En France, l'âge moyen de départ à la retraite est de 59 ans ; 63 en Suède, 65 aux USA, 69 au Japon !

On est les meilleurs parce qu'on est les plus intelligents ! A nos enfants de se débrouiller pour payer (déficit public,

retraite, sécu...) !

- Il est politiquement incorrect de s'en prendre à l'Islam : certes il ne faut pas généraliser, faire la différence entre islamisme et islam. Il n'en reste pas moins vrai que des centaines de medersas à travers le monde endoctrinent des jeunes, qui n'ont rien à perdre, en leur parlant de djihad ; que partout où la loi est contaminée par l'islam, les droits des femmes sont bafoués de façon parfois effrayante, en cas de viol ou d'adultère, par exemple. Intrinsèquement mauvais ?

Après avoir écrit ces lignes, je lis un article sur Mohamed Talbi, « libre-penseur de l'islam », selon Le Monde. Ce Tunisien en froid avec Ben Ali pense que l'« islam est liberté », compatible avec la démocratie et la modernité. « La charia est une production humaine qui n'a rien à voir avec l'Islam » et dont il faut « se délivrer ». Il ne veut pas d'un islam laïc. « L'islam n'est ni une identité, ni une culture, ni une nation. C'est une relation personnelle à Dieu. La foi est un choix. »

« Je veux décrier le Coran ». Il donne raison au pape de dire ce qu'il pense, comme à Houellebecq ! Les caricaturistes ont le droit de faire des caricatures de Mahomet !

Il pousse le sens de la liberté jusqu'à ne pas donner ses propres livres à ses enfants et petits-enfants ! « Si je le faisais, cela reviendrait à dire : « Lisez-moi » et je m'y refuse. »

Il a 85 ans, sa femme est une allemande rencontrée il y a 50 ans à Paris. Elle ne s'est convertie à l'islam qu'après 40 ans de cheminement.

Domage que cet homme ne soit pas davantage connu ! Il faudrait rendre obligatoire la lecture de ses livres dans toutes les medersas du monde ! La faute à qui si aujourd'hui l'islam

est vu comme violent par la plupart des non-musulmans ?

Un « dialogue » entre les trois religions du Livre est urgent. Mais sur quoi peut-il déboucher ? Que peut-il peser face à la violence islamiste ?

6.1.2007

Claude Roy, militant communiste, a « tourné de l'œil » quand il a compris que le paradis de l'URSS cachait l'enfer et que les maîtres à penser avaient menti. Exclu pour un an du PC en 1957, il démissionne en 1958. Il éprouve un sentiment de « froid », comme seuls en donnent les pertes de foi amoureuse ou mystique. Sartre avait déclaré : « Il faut aider l'URSS par notre silence ». Dans les dissensions entre Mao et Brejnev, il voit une « invention des Américains » ! Aragon : « Et c'est à ce peuple qui a tant souffert que vous voulez demander des comptes ? » Qui parle des peuples ? C'est aux dirigeants, à leur idéologie qu'il faut demander des comptes ! Le même Aragon dit qu'il a pensé se suicider après la révélation des crimes de Staline... mais qu'Elsa l'a retenu ! Il terminera comme dandy désemparé dans le Paris fêtard de 1975.

- « Je patauge en ce moment dans les platitudes. » avait écrit un jour Roger Ikor. Après ces 16 mois à patauger dans les trivialités du bâtiment, il est tout à fait évident pour moi que je termine ma carrière dans l'immobilier. En rentrant, je sens que je vais être happé à nouveau par ces mille petits riens qui encombrant des journées entières, empêchent de dormir, détournent de la vraie vie.

Cela m'apparaît maintenant comme absolument insupportable. J'en ai encore pour trois, quatre mois... « L'homme d'esprit doit aussi être un homme d'action. » disait Sénèque. J'ai suivi son conseil, il est temps que j'en

suive un autre, de lui aussi : « Mets la main sur ton temps. »
Je ne veux plus laisser quiconque m'en déposséder. La gestion des appartements me volera déjà assez de temps.

- Jacques de Bourbon-Busset, dans Au vent de la mémoire :
« Les femmes sont le trésor du monde, la vie, alors que sur tout ce qui est exclusivement masculin flotte une odeur de mort. » Il est vrai que la plupart (tous ?) des malheurs de l'humanité proviennent des hommes... aujourd'hui encore !

- Pourquoi continuer à aller à l'église ? Par fidélité envers une communauté, une tradition, des valeurs. Parce que les messes du dimanche sont toujours un moment de rupture pour qui est trop souvent englué dans les problèmes matériels, moment de beauté aussi par la musique de l'orgue et le chant. Il y a toujours autre chose à faire qu'à s'arrêter pour méditer. Une fois par semaine, je n'ai plus le choix. Et cette contrainte me libère !

- « J'ai perdu des années à essayer de ne pas te ressembler. » dit un personnage d'un film récent à son père. Tragique ! Surtout en l'absence de défauts rédhibitoires. Résultat ? Une constance dans l'erreur, une vie au ras des pâquerettes, sans envolée d'aucune sorte. Dans un manuscrit qu'un auteur, rencontré lors d'une soirée autour du dernier livre de Roger, m'a demandé de lire, il est écrit : « Elle avait soif de débats, d'interrogations partagées, de vie spirituelle... Cette soif, avec qui l'étancher ? »

- Dans un livre de Josiane Duranteau sur la mort de sa mère, retour sur la vie de celle-ci. La toile de fond est sombre, même si l'amour conjugal a été solide. Son mari ne lui a épargné ni la peur, ni la solitude, ni le sentiment de l'inaccompli.

Du livre ressort aussi l'incompréhension mutuelle des sexes.

« Le rôle des hommes en famille est d'abord d'empêcher les femmes et les filles d'être gaies. » Bigre !

« Les femmes savent inventer un mode de vie sans obligation ni contrainte. » Ce n'est vivable que si les hommes s'en chargent, mais à notre époque où les hommes fuient si souvent leurs responsabilités... « L'univers des femmes est tout proche de celui des enfants. » Certes, et heureusement ! Il est capital pour un enfant d'avoir une mère proche de son univers. Mais quand les hommes eux-mêmes deviennent des enfants ? C'est alors la femme qui n'a plus le choix !

- Marie Chaix, la fille du bras droit de Doriot, s'étonne de « l'obstination dans l'amour » dont a fait preuve sa mère vis-à-vis d'un homme emporté par la politique puis la prison. Elle risque quelques explications : le goût de la souffrance, le culte de la fidélité, du souvenir et surtout cette Alsace allemande où sa mère a passé son enfance et dont elle disait : « En Alsace, les guerres ont toujours tout mélangé, tout brisé, comme dans mon cœur. »

- Textes pour la terre aimée Andrée Chedid (1955)

« L'air est libre

Les chemins sentent l'orange

Le soleil s'allonge en robes de safran

C'est la saison du rire et des herbes

O mon amour aux cent patiences

Ce soir tout est une première fois. »

La beauté de la vie « présente », sans cesse renouvelée. Je me suis assis ce matin à ma table, comme les treize fois précédentes, alors qu'il faisait encore nuit, pour voir la lumière se déployer progressivement sur l'océan. A 50 ou 60 mètres au-dessus de l'eau, rien n'arrête plus le regard. Instant

magique, treize fois renouvelé, et ce fut treize fois « une première fois ». Aujourd'hui, en plus, ce sera la dernière fois. Demain matin, je serai accaparé par les préparatifs du départ. Comme l'année dernière, dans le même décor, deux semaines de bonheur pur, troublé seulement par un coup de téléphone.

- « ***Il est nécessaire parfois, de prendre ses distances, de mettre entre les choses et soi un océan, pour les voir de plus près.*** » (Alejo Carpentier) C'est exactement ce que je cherche en venant ici... et j'ai vu ma vie de plus près.

- Christophe Colomb avait proposé de réduire tous les habitants des Antilles en esclavage et de les vendre au marché de Séville. Même les théologiens du roi, après de longues délibérations cependant, ont trouvé qu'il y allait fort. Léon Bloy et Claudel auraient voulu qu'il soit canonisé !

- 160.000 élèves quittent l'école sans diplôme tous les ans, dont un tiers n'a aucune qualification, lit et écrit très mal. Cinq ans plus tard, 30% d'entre eux sont au chômage. Les USA dépensent le double de la France par étudiant du supérieur. Et on laisse nos étudiants se lancer dans des filières sans débouchés.

- Dans un film russe, l'héroïne dit : « ***Fais seulement ce qui te grandit, tout ce qui te rend plus vrai, plus grand, plus beau, plus vivant.*** »

- « ***J'ai la chance d'avoir des racines fortes, qui m'aident à partir.*** » (Jacques Arnould, dominicain messin.)

- La philosophie a pour but de connaître, la littérature (l'art en général) a pour but de rendre visibles des présences.

- Pour Jean-Paul Dollé, au long des siècles où dominaient surtout les valeurs conquérantes et guerrières des hommes, les

femmes ont su maintenir l'autre héritage de la culture européenne, la foi dans l'amour, le souci de l'âme, hérités à la fois d'Athènes, de Rome et de Jérusalem.

- Jean Cayrol, poète, résistant, déporté et survivant. L'expérience de Mathausen l'a marqué pour toujours, l'a fondé dans son rapport aux autres et signe son écriture d'une absolue distance, d'un écart, d'une mise en recul de la réalité bruyante où s'agite la foule.

Son tout dernier poème :

*« Je ne me souviens plus
si nous sommes vivants
Je ne me souviens plus
si le vent va durer
Je ne sais plus très bien où
j'ai mis ma mémoire
Je ne sais plus très bien
si je suis
où je suis
L'arbre se meurt
avec les oiseaux de l'oubli
Le soleil mord sa poussière
et c'est la nuit
Je détourne de mon chemin
qui me parle du temps
Le silence appelle mes frères d'autrefois
et la soie du ciel bleu
craque entre mes doigts pâlis
J'avais l'histoire à raconter vivant
Raconte-moi, veux-tu, si je suis ton histoire*

Allumez-vous douces lueurs de l'avenir. » (octobre 2002)

5.2.2007

Anne Brochet, actrice, parle du « *désespoir du charnel : quand le désir n'est plus là, alors la peur arrive...* » A l'exemple de la jeune femme de Tous les matins du monde, morte d'amour après le tarissement du désir de son amant.

Le désir... à entretenir toujours et partout !

- Relecture de la thèse de Sophie. Le dernier chapitre est consacré à Marie. Extraordinaire préciosité des prières : les vers sont saturés de couleurs, d'accumulations, de mots rares, d'allitérations. Puissance des mots qui donnent vie à ce qui n'existe certainement pas en dehors d'eux ! Comme un certain Jean-Philippe... Emotion aussi de voir l'origine des expressions qui figurent dans ces hymnes que je chante depuis l'enfance. « Salve sancta parens », « Dei mater alma », « Virgo virginum ».

Je pense que nous serons la dernière génération à chanter ces hymnes en latin pendant un office religieux, en dehors des couvents. Une tradition de 16 siècles va se perdre. Pathétique !

2.3.2007

- Retour d'Inde. Je pense que l'Asie nous a donné ce qu'elle pouvait nous donner. Nous n'y retournerons plus.

L'Inde est le pays « tout autre », où tout est possible, même le plus irrationnel. Comme ailleurs en Asie, les contraires ne s'opposent pas mais cohabitent et sont complémentaires.

En Inde, tout est « excessif » : nous y avons vécu intensément !

- Des économistes, après des travaux compliqués, ont « démontré » l'aspect dissuasif de la peine de mort, qui

éviterait de 3 à 20 meurtres. D'autres études prouvent le contraire. Plus dissuasif encore seraient les mauvais traitements en prison ! Chaque décès en prison éviterait de 30 à 100 crimes. Conclusion ? Absurde ! A moins d'être totalement cynique.

21.3.2007

« *Enseigner, c'est apprendre deux fois.* » (Joseph Joubert)

- Chaque jour 40 milliards de courriels, 17 milliards d'alertes automatiques et 40 milliards de spam sont envoyés sur le Net.

- *Pour comprendre quelqu'un, il faut toujours en revenir à l'enfance. On ne se libère pas de sa famille, de ses parents.*

- Vu au cinéma L'Heure d'été d'Olivier Assayas. Trois enfants vont se déchirer autour d'un héritage : l'aîné, qui pensait que la conservation du patrimoine était une évidence, est désavoué par les deux autres qui veulent récupérer l'argent. Ce qu'on croyait solide s'effondre d'un coup. Destin des hommes et des œuvres : dépossession, perte... Le fils aîné est triste, sa fille aussi. Même si un autre enfant a dit à propos de deux tableaux de Corot : « Bof, c'est d'une autre époque. »

Si la mère avait tout réglé de son vivant, l'aîné aurait pu garder la maison, les deux autres auraient eu chacun l'argent d'un Corot et l'Etat aurait eu le moins.

J'avais 44 ans quand j'ai commencé à « tout régler avant ma mort » !

- D'origine protestante, Jacques Sessex dit avoir été « ouvert par le catholicisme. Je suis devenu plus tolérant et plus sévère à la fois. Cette confrontation avec le catholicisme a été une énorme libération morale et physique. » Et moi qui associe protestantisme et liberté...

Il a longtemps cherché et semble avoir trouvé « ***une certaine intensité lumineuse de l'être*** ». Dans son esprit comme dans son corps.

- Hugo Claus, écrivain belge (Le chagrin des Belges) a choisi l'euthanasie à 78 ans, « trop fier pour continuer à vivre comme un vestige physique de lui-même » selon Cees Nooteboom, romancier néerlandais, son ami.

Un écrivain, un intellectuel, pense et écrit. Quand il ne peut plus faire ni l'un ni l'autre, que reste-t-il de sa vie ?

Il y a un an et demi, quand il a appris qu'il était malade, il a écrit à ses amis qu'il déciderait lui-même d'en finir lorsqu'il sentirait approcher la certitude de la destruction totale. Les dernières semaines, il a reçu ses amis pour une longue cérémonie des adieux : « Pour lui, une fête, pour nous un moment inoubliable. On buvait, on chantait, sa malice et son sens de l'humour étaient intacts ; c'était à la fois mélancolique et joyeux. Il faisait ses adieux comme un roi en son domaine. »

Et pendant ce temps, en France, on a laissé Chantal Sébire souffrir atrocement et se débrouiller seule, sans la moindre compassion.

2.4.2007

Ibiza

- « Ce n'est pas parce que je suis paranoïaque qu'ils ne sont pas tous après moi. » P. Desproges.

- ***Les autres n'ont sur nous que le pouvoir que nous leur donnons.***

- Réaction de Sophie après mon passage à « Vie privée, vie publique » de Mireille Dumas sur « les nouveaux pères » : elle

refuse les émissions où l'on se livre à l'exhibitionnisme. Elle a raison. Mais quel rapport avec moi ? J'ai essayé d'être clair dans les interviews : je dis que c'est de l'altruisme. Et je m'attribue une qualité dont je devrais laisser les autres juges ! Mais comment faire autrement, lorsqu'on me juge manifestement si mal ?

- Dans le prisonnier, Michel Ragon met en scène un prisonnier qui lui écrit qu'il a connu la femme dont il a parlé dans un livre précédent. Et c'était un personnage de fiction, mais élaboré à partir de femmes que l'auteur a connues. Trois femmes dans sa vie : une mère paysanne, une épouse bourgeoise, une maîtresse prolétaire. Comment concilier, si ce n'est par l'écriture ?

Ragon se sent exilé : sa double culture l'empêche de trouver sa place. Ecartelé entre monde paysan et grande ville, pauvreté et célébrité, inculture et littérature.

Seule l'écriture lui permet de jeter des ponts, qui n'existent pas dans sa vie.

Je ne me suis jamais senti écartelé. Je ne renie rien, je suis heureux de mon parcours, qui m'a permis de mener une vie dont je ne pouvais pas rêver dans ma prime enfance mais que j'ai construite à mesure que j'avais en âge.

- Dans Mahomet de Voltaire, le prophète demande à un jeune homme naïf et malléable de tuer son père :

Séide : « Je crois entendre Dieu. Tu parles, j'obéis. »

Mahomet : « Obéissez, frappez : teint du sang d'un impie, méritez, par sa mort, une éternelle vie. »

Rien n'a changé presque trois siècles plus tard ! Désespérant.

Quand je pense aux réactions à l'affaire des caricatures de Mahomet !

3.4.2007

Ibiza, ce n'est pas les Canaries. Nuages, température fraîche. Heureusement que la mer est toute proche ! Toujours la même question : pourquoi partir ? A cause des 10 heures de lecture par jour que je pense ne pas pouvoir avoir à la maison. Est-ce si sûr ? Et si je mettais aux abonnés absents chez moi ? Le téléphone sonne et on ne décroche pas. On consulte le répondeur une fois par jour. Pour les repas, même rythme qu'ici. Sans piscine chauffée, sans salle de gym, sans sauna, sans église... avec la plupart des magasins encore fermés, cette ville dont je ne connais même pas le nom est sinistre. L'île de rêve des Pink Floyd ! On ne devrait jamais aller vérifier la véracité des mythes.

- Controverse sur l'euthanasie : pétition de 2000 soignants contre une autre de 15.000. Droit de Mourir dans la Dignité contre soins palliatifs. Débat faussé. Une majorité veut imposer sa loi à une minorité. Bernard Debré, un des plus grands urologues du monde, raconte la vie de sa mère dans un livre. Il parle avec émotion de son agonie. Pour lui, c'est une preuve : il ne faut pas changer la loi. Comment un si grand homme peut-il raisonner si mal ? « Aucune loi humaine ne sera jamais en mesure de décrypter la vie intérieure d'un mourant aux fins de dire si elle vaut encore d'être vécue. » Il a « senti confusément croître en elle une étrange et indicible sérénité. » Tant mieux... pour elle et pour lui. Et si ce n'était pas le cas ? Et si je refuse une démente assurée ? De quel droit veut-on s'opposer à cette volonté ?

- Il y a quelques mois, quand s'est imposée à moi l'idée de ne plus jamais me lancer dans un projet de construction, ce « jamais plus » était à la fois rassurant et désolant. Je viens de commencer la lecture du Traité du désespoir et de la

béatitude. L'auteur donne un sens positif au dés-espoir, c'est-à-dire l'absence d'espoir. L'espérance est toujours accompagnée de la crainte. Si l'on refuse la crainte, il faut refuser l'espérance, tournée vers l'avenir. Ne rien attendre de rien, voilà peut-être le secret de l'ataraxie. Dans ce combat pour la levée de l'anonymat du don de gamètes, il me semble capital de ne rien attendre, de ne rien espérer. Il s'agit d'être disponible, sans plus. Il faudrait d'ailleurs adopter la même attitude avec nos enfants, maintenant qu'ils sont autonomes, indépendants, de moi au moins ! En attendre quelque chose, c'est se condamner à être déçu. Je suis par exemple très déçu par leur attitude actuelle concernant ce combat. « Est-ce qu'on ne lui suffit plus comme enfants ? »

Largement ! Mais là n'est pas le problème !

7.5.2007

- Un week-end chez Natacha pour voir la petite Lieve.
- Madame Bovary a 150 ans. Flaubert a eu du mal à faire publier le roman dans la revue de Maxime Du Camp, qui demandait continuellement des coupures. Flaubert refuse les convenances et révolutionne les conventions romanesques. Désorientation et démoralisation du public : les regards croisés en focalisation interne, le style indirect libre qui brouille l'énonciation, l'absence d'un personnage positif disant la norme privent le lecteur - et surtout la lectrice - de repères stables dans l'ordre des valeurs. Flaubert n'instruit pas le procès du vice et de la bêtise. Le style et l'art s'élèvent sur un fond de vulgarité sans sublimation. Au nom du principe d'impersonnalité, l'auteur se rend coupable d'une sorte de délit d'abstention, selon ses détracteurs.

- Anne Desclos, alias Dominique Aury, alias Pauline Réage a toujours pensé que la clé du pouvoir personnel, c'est le secret. Cela me rappelle cette phrase d'un professeur d'Histoire participant au voyage en Syrie-Jordanie : « On ne sort de l'anonymat qu'à son détriment. »

Dominique (prénom ambigu) Aury a été pendant vingt ans la seule femme du comité de lecture de Gallimard. Convaincue qu'on peut aimer plusieurs êtres (hommes ou femmes) à la fois. Avec l'homme de sa vie, Jean Paulhan, passé comme elle de la droite nationale à la Résistance, mais qui restera marié, elle expérimentera la figure du trio ou même du quatuor. Histoire d'O n'en finit pas de choquer, des prudes aux féministes. Séductrice ardente, clandestine farouche, l'auteur gardera toujours une part de son mystère. On ne saura jamais, par exemple, quelle part d'autobiographie contient Histoire d'O. Qu'importe d'ailleurs !

- Après le décès de Paul Guilbert, l'homme de sa vie, Marie Billetdoux, écrit un livre au titre suggestif : Un peu de désir, sinon je meurs. Elle avait déjà écrit : Prends garde à la douceur des choses. Elle parle de la gourmandise avec laquelle il se jetait sur son corps, de son attention à tout ce que son corps « exprimait par soupirs ».

- Qu'est-ce que la « tristesse post coïtum » ? Je n'ai jamais connu que la béatitude...et la joie de recommencer !

- Nicole El Karoui, mathématicienne spécialisée dans les produits boursiers est enseignante à l'Université. Un spécialiste sur trois dans le monde est français et a suivi ses cours ! Elle gagne 80.000 €/an pour 80 heures de travail/semaine, à 61 ans ! Elle n'a pas suivi le travail scolaire de ses cinq enfants, qui ont tous bien réussi, mais leur a fait

travailler le piano quotidiennement ! Ne dort que cinq heures par nuit. Se dit « spécialiste de la variété culturelle » : France-Tunisie-maths-banque...

A propos de la différence de mentalité avec son mari :
« Aucun d'entre nous ne pouvait estimer qu'il avait raison : nous ne pensions pas de la même manière. »

4.4.2007

On ne se méfie jamais assez de la littérature. La révolte contre l'apartheid a commencé en 76 dans les écoles de Soweto. Les écoliers furent rejoints par des étudiants et des professeurs. C'est en « lisant » Olivier Twist de Dickens (trois livres pour 1500 élèves : on le lisait à voix haute pour que d'autres en profitent) qu'ils ont appris que leur condition, faite de cruauté et d'injustice, était partagée par d'autres et qu'ils pouvaient s'en sortir.

- De nombreux jeunes Français vont en Angleterre tenter leur chance. La précarité, ils en font leur affaire. Tous sont reconnaissants envers un système qui leur a « donné (leur) chance », leur « fait confiance », loin des pesanteurs françaises, de la méfiance envers les patrons et la réussite. Ils croient au travail, au mérite.
- Le coût d'un élève du 1^{er} et du 2^e degré a doublé en francs constants de 1975 à 2004. Pour quels résultats ?
- Dans Carnets XIII, Calaferte affronte la mort qui vient avec une indomptable panique. Diminué dans son corps, « psychiquement ruiné », il propose une réflexion sur la souffrance dont il récuse « les vertus prétendument rédemptrices », révélant qu'elle ne lui a rien enseigné, mais n'a fait que « l'empêcher », « le priver », « le réduire ». « J'aime ce qui exalte l'homme, le grandit dans le bonheur,

non ce qui l'ampute. » Parfois le suicide lui semble « une issue convenable » mais il craint les conséquences pour sa femme et pour « la vie éternelle »! « **Paradoxalement, le suicide est une manière de fuir la mort.** » (Où est le paradoxe ?) Il traque « ce qui est tout de même le bonheur » dans les plus petits détails de son jardin, dans les plus petits gestes de celle qu'il « aime au-delà de ce que les mots sont susceptibles de traduire ». L'art du jardin est celui de « l'amateur de la réalité du monde ». Il refuse « une quelconque résignation » et continue à prendre position sur les maux qui gagnent la planète. Il meurt en 94, à l'âge de 66 ans.

L'âge où vient de mourir Philippe Lacoue-Labarthe, arrivé à Strasbourg en 67, dont j'ai suivi les cours de philosophie, qui est resté dans cette ville jusqu'à son départ à la retraite en 2002.

• Polysémie de certains mots :

- éthique : synonyme de morale, laquelle ne concerne que les torts que nous pouvons faire aux autres. Mais Aristote considérait que la morale concernait aussi l'individu lui-même (idem pour Kant) ; exemple : il est immoral d'être intempérant. Van Gogh est-il immoral quand il se coupe l'oreille ? Quelle « police morale » a le droit de s'immiscer dans ma liberté envers moi-même ?

Autre définition :

- éthique : ce qu'on estime bon pour soi
- morale : ce qui concerne autrui, les relations interpersonnelles.

L'éthique serait alors dépourvue de critères objectifs : elle ne peut que se montrer, c'est une « explication avec soi-même », où l'argumentation n'est pas essentielle. Wittgenstein rapprochait « éthique » et « mystique ».

Par exemple, si je décide d'avoir une attitude disponible envers un enfant biologique éventuel, c'est une attitude qui n'engage que moi, totalement subjective. Je n'envisage pas sa généralisation, je ne parle pas de « droit » (qui s'exercerait contre un autre...).

Autre définition encore :

- morale : ensemble de règles figées, considérées comme universelles
- éthique : règles en constante évolution que je fixe moi-même

• La résilience est la capacité d'un corps à retrouver son état initial après un choc, la capacité de s'adapter à la réalité, de rebondir, de mobiliser des défenses efficaces contre les agressions. Un malheur peut donc avoir des conséquences heureuses...

• En 2002, Emmanuel Carrère (fils d'Hélène C. d'Encausse) avait écrit pour Le Monde une nouvelle érotique qui, contrairement à son attente, va le conduire à se séparer de la femme aimée, Sophie, pour qui il avait écrit ce texte !

Il vient de publier Un roman russe où il évoque son grand-père maternel, Russe arrivé en France dans les années 20, tragiquement inadapté, admirateur d'Hitler, traducteur pour les Allemands pendant la guerre, disparu en 44, probablement tué pour collaboration.

Sa mère lui a demandé de ne pas faire de livre sur lui. Il dit qu'il ne « pouvait pas ne pas le faire ». « Ce n'était pas seulement son père, c'était mon grand-père, une disparition qui avait marqué des générations. J'ai eu l'impression d'adresser ce livre à ma mère et de lui dire : voilà qui je suis. »

Etonnant : il ne parle pas de son père. Pour savoir qui il est, il a eu besoin de savoir qui était son grand-père !

5.4.2007

Il ne fait pas beau à Ibiza : « On aurait dû rester chez nous ! »

M. Yourcenar disait qu'elle se dépaysait pour assouvir sa curiosité. Je pense qu'il faut aussi créer des ruptures. Un peu de recul, et on réfléchit mieux.

« Quoiqu'il arrive, j'apprends. Je gagne à tous les coups. » disait-elle. Qu'ai-je appris ici ? Qu'Ibiza, ce n'est pas les Canaries ? Que si on cherche le soleil, il faut aller là où on est sûr de le trouver ? Sinon, autant rester chez soi ? A voir...

• ***Je peux tout donner puisque je ne « possède » rien.*** Amasser m'a fait plaisir, certes, mais c'était surtout pour conjurer l'angoisse de l'avenir et pour permettre aux enfants de bien démarrer dans l'existence en habitant un bel appartement. Tout prévoir... et faire du beau.

Maintenant c'est fait, c'est fini.

Mais je n'ai pas le sentiment de possession. Comment pourrais-je « posséder » ce qui me sera enlevé, par un krach, un effondrement de l'immobilier, par la mort ? Je n'ai eu aucun mal à faire des donations : je n'avais pas le sentiment de m'enlever quelque chose.

En fait, j'aime l'argent qui donne la liberté et permet de mieux vivre, mais je ne le « possède » pas, ce qui fait qu'il ne me possède pas non plus ! En soi, il est « indifférent », ce que je pensais déjà à 18 ans ! Il n'a joué aucun rôle dans le choix de ma profession. La générosité ne me coûte pas !

• **« Un jouisseur d'existence »** Une belle formule de Clément Rosset dans Principe de sagesse et de folie **« Il se reconnaît à**

ce qu'il ne demande rien à l'existence que ce qu'il a, ici et maintenant ».

- N'est-ce pas quand nous sommes joyeux que nous débordons d'énergie ? D'où vient la joie ? De l'harmonisation de nos désirs et de nos valeurs, de la certitude d'avoir notre place en ce monde. Il faudrait pouvoir vivre dans la joie quel que soit le contexte dans lequel nous évoluons.
- Le psychanalyste Didier Dumas, poursuivant le travail de Françoise Dolto, travaille avec des enfants autistes. Il découvre qu'ils souffrent de l'incapacité de leurs parents et ancêtres à penser le sexe et la mort, et à en parler. L'Occident sort à peine de deux siècles de pathologie grave : la mentalité bourgeoise puritaine faisait de nos ancêtres des malades sexuels. Pour Dumas, notre énergie est autant transgénérationnelle qu'individuelle.

7.4.2007

Vendredi saint à Eivissa (Ibiza)

Profonde émotion pendant les deux heures où nous avons participé à la procession. Qui n'a pas vu (et entendu !) une procession de Vendredi-saint en Espagne ne sait pas ce qu'est la plus extraordinaire mise en scène de la mort. Les statues hyper-réalistes du Christ après sa torture, du Christ en croix, de la Vierge en Pieta ou de la Vierge des douleurs, le cœur transpercé de nombreux glaives, statues qui avancent, illuminées dans la nuit, portées par 18 ou 24 pénitents masqués, impressionnants par leurs longues robes et leurs coiffes en pointe, forment une chorégraphie funèbre que le rythme lancinant des tambours qui règlent la marche rend encore plus fascinante. Nous marchons quelques mètres derrière l'évêque, incapables malgré la température très

fraîche, de nous arracher à cet envoûtement. Devant nous, à une dizaine de mètres, un Christ gisant dans un sarcophage en verre violemment illuminé. Toute la population participe à ces traditions qui viennent de l'Espagne, forgées depuis plus d'un millénaire par une conception très particulière, doloriste, tragique, du catholicisme. « Un peuple doué pour le tragique », ne pouvais-je m'empêcher de penser. Et je me souvenais de Ruy Blas, d'Hernani, du Maître de Santiago. Le goût de la pose, la science du geste et de la mise en scène que l'on retrouve aussi dans le flamenco, le tout sublimé par un tempérament facilement porté aux extrêmes. La corrida est aussi une façon de mettre la mort en scène. Qu'est-ce-que l'Escorial, sinon un décor pour la tragédie de la vie humaine ?

Beaucoup de jeunes dans cette procession : en trouverait-on autant en France ? Sont-ils tous croyants ou même pratiquants ? Cela m'étonnerait. A l'office du vendredi saint, cet après-midi, la cathédrale n'était pas remplie. Alors que, maintenant, on a l'impression que la moitié de la ville participe, l'autre regarde, ce qui est une façon de participer. Quelques images, inoubliables aussi : certains pénitents sont pieds-nus, (rhume assuré !) ; des femmes en mantilles portent sur des coussins noirs les clous, la couronne d'épines, le fouet, les instruments qui ont servi à torturer le Christ ; lorsque le « paso » a franchi l'obstacle d'une porte, où il a fallu l'abaisser, les porteurs le soulèvent à bout de bras pour le montrer encore mieux à la foule qui applaudit. Le parcours de la procession débute sur la place de la cathédrale, laquelle a servi pendant plus d'une heure de salle d'habillage où les participants se métamorphosaient en pénitents dans un brouhaha indescriptible, que des grincheux pourraient trouver totalement inadapté au lieu et au moment, mais qui ne semblait déranger ni les prêtres présents ni même l'évêque

tendant de se forger un chemin au milieu de la foule bruyante et remuante. La procession emprunte les rues étroites de la vieille ville qui descendent en pente raide jusqu'au port. Il faut 2h30 pour y parvenir. Il faudra ensuite remonter la pente, et les premiers seront les derniers. L'évêque, qui fermait la procession, l'ouvrira pour revenir à la cathédrale. Le rythme très lent de la marche est souvent entrecoupé de haltes, à chaque passage difficile (virage, porte...), où des coups de cloches ordonnent aux porteurs de déposer le paso sur des béquilles prévues à cet effet. Une plongée au fond des âges, une commotion esthétique.

- L'ancien président du groupe Sofres, Pierre Weill, s'en prend à Raymond Barre qui a parlé du lobby juif et y voit une preuve d'antisémitisme. Il existe bien un lobby catholique, musulman, protestant, franc-maçon... : pourquoi n'y aurait-il pas de lobby juif ? Le terme lobby n'est pas forcément péjoratif : à Bruxelles, de multiples lobbys essaient de rappeler aux décideurs les intérêts de leur groupe. Où est le mal ? Je ne supporte plus tous ces amalgames. Dire qu'Israël est un pays qui refuse un Etat viable aux Palestiniens, qui occupe depuis 1967 des territoires qui ne lui appartiennent pas, au mépris de toutes les règles internationales, est-ce être antisémite ? D'avoir été victime de la plus grande tragédie des temps modernes ne donne pas aux juifs tous les droits. Comment les descendants du « juif errant » peuvent-ils condamner à l'errance le peuple palestinien ? Et qu'on ne me parle pas d'Abraham ! Les arguments religieux justifient n'importe quoi, comme on le voit avec Bush et les fondamentalistes musulmans. Ce qui me fait peur, ce sont les esprits dogmatiques que n'atteint aucun raisonnement : ils tournent en rond dans la bulle de leur « vérité », insensibles, injoignables. Les croisés en tous genres, les monarques de

droit divin, Bossuet pour qui la charité consiste à faire voir à l'autre son erreur, au prix de la violence s'il le faut, Claudel pour qui « il y a des maisons pour la tolérance », tous ces fanatiques me font peur. Comment la religion a-t-elle pu être déformée au point d'apparaître avant tout liée à la violence ? Il faudrait s'allier aux musulmans modérés pour combattre les musulmans extrémistes.

- Refuser les racines chrétiennes de l'Europe est un déni de réalité ! Ces racines permettent aussi de comprendre l'essor des Lumières !

- Le modèle intégrationniste français ne fonctionne plus. Le modèle multiculturel anglais ou néerlandais non plus. Est-ce que ce sont les autres qui ne veulent plus s'intégrer à une société qui les rejette, ou est-ce cette société qui ne veut pas les intégrer ? Probablement les deux ! Quand on a permis la création de ghettos, dans les banlieues, on ne peut plus parler d'intégration !

- Véronique Olmi a écrit La pluie ne change rien au désir. Les étreintes d'un homme et d'une femme sont dépeintes comme une chance d'échapper au gouffre. La crudité des fureurs charnelles s'allie à la solennité des prières, la chute est endiguée par la rédemption : « *Faire beaucoup l'amour est très mystique. La rencontre, c'est la communion. On se dépasse, on sublime la pulsion de mort en pulsion de vie, on ose le ludisme, la violence, l'impudeur, on fracasse le temps. Le ciel se déchire.* »

- Que reste-t-il d'une vie quand on fait le bilan ?

- L'amour et les voyages, que j'ai toujours associés. Partir, c'est aussi aller faire l'amour ailleurs ; le renouveau des paysages peut aider au renouveau du désir, même si je suis

persuadé que les plus beaux voyages sont ceux que l'on fait dans sa tête.

- Le travail et ce qu'il a permis de construire : des liens avec les autres ou des biens matériels sur lesquels je ne crache pas.

Tous ces liens, affectifs, spirituels, matériels sont pourtant à entretenir « avec passion et détachement » : ils peuvent rendre heureux ; cependant il faut parfois être heureux sans eux, puisque pratiquement toujours, ils ne dépendent pas de nous. Rien de plus dangereux que de mettre son bonheur entre les mains d'autrui ou dans la possession d'une chose, dans l'atteinte d'un objectif.

- Dans Enquête sur des lieux, Petr Kral parle de la maison idéale, « une demeure usée, préexistante, qu'on se contente de réaménager » pour se rassurer devant « l'affolante variété du monde ». Je ne pense pas qu'il s'agit uniquement de « réaménager » : chaque occupant successif change le sens du lieu, mais sans démolir le sens précédent. Je verrais plutôt tous ces sens s'empiler pour constituer la richesse d'un lieu. Tant de bonheurs et tant de drames dans notre Domus ! Lieu de la cohabitation entre les générations, avant de devenir le lieu du souvenir et de notre volonté d'habiter une maison où l'œil rencontre partout un peu de ce que nous trouvons beau, une harmonie baroque reflet d'un idéal de vie qui préfère le foisonnement au dépouillement, la vie intense à la retenue, l'exubérance à l'économie de soi. Risque d'entassement ? Certes, mais chaque objet renvoie à un épisode d'une vie très remplie, dont la mesure n'a jamais été un fondement !

Un lieu dont il faut souvent partir pour mieux y revenir et en goûter à fond la richesse, s'y sentir « exister » avec conscience, comme on peut le faire en voyage.

Les objets deviennent des « poignées de matière » dont la jouissance se renouvelle sans cesse. (Claude Berri a dit récemment que le vol de ses tableaux lui a fait prendre conscience qu'il avait besoin de les voir tous les jours !)

La maison devient alors une « ville intime », où je me déplace dans des pièces et des couloirs « états d'âme », comme on parle de « paysages états d'âme ». Toute tristesse est à bannir si sa représentation ne peut être l'occasion d'un sursaut : le prisonnier doit penser à la beauté d'un bouquet de fleurs. Tout est signe, puisque tout a été choisi par la conscience et l'inconscient.

Même les choses « banales » ont une « présence » pour qui sait appréhender le monde par son esprit et ses sens, ce qui entraîne un « supplément de réel ». Et c'est ainsi qu'on peut se fabriquer un mythe personnel, une « illusion » qui remplit une vie et la fait trouver belle !

La maison comme la vie, sera un « vide plein ».

• ***Le sacré, le sublime, c'est une communion mystique avec le mystère du monde***, dans sa grandeur. Même un matérialiste ne saurait nier ce mystère du monde.

• Il n'y a pas de réel... Vorace, un premier roman d'Anne-Sylvie Sprenger. Une héroïne boulimique avec un compagnon anorexique. « Quand j'ai trop bouffé, je me fais vomir. Et quand je me sens sale, je me fais jouir. Et Dieu me regarde. » Elle jouit pour se délivrer de soi, de son « souvenir d'enfant sale », violée à plusieurs reprises entre cinq et huit ans. Depuis, son corps est vide ; elle le « fourre » de nourriture et vomit pour expier !

L'horreur !

- C'est au Japon, une civilisation radicalement différente, du moins il y a quelque temps, où « l'hypocrisie est élevée au rang de grand style » (Angela Carter), que Marguerite Yourcenar a eu « l'occasion de se sentir suffisamment libre pour abandonner ses préjugés ». Le Japon lui a donné des moments de « bonheur pur », « la soudaine conscience que le bonheur vous habite. »

- Etre de droite, c'est être attaché à des racines (famille, terre, patrie) qui sont autant de pôles de stabilité, en référence à un passé jugé tout aussi important que l'avenir. C'est croire aussi au travail, au mérite, à la responsabilité, à la liberté, à l'initiative. A ceux qu'il considère comme des assistés, l'homme de droite dit : « Aide-toi, et le ciel t'aidera. » Il parle « devoir » quand l'homme de gauche parle « droit ». François Hollande, avec son appartement à Paris, sa maison à Mougins, son ISF (sous-évalué) dit : « Je n'aime pas les riches » ! La gauche-caviar me fait penser à Sartre et sa mauvaise conscience de fils de bourgeois, d'où sortiront le meilleur et le pire, la liberté absolue et souvent la cécité politique, les préjugés et les erreurs d'analyse.

- *« La culture, c'est ce qui doit vous empêcher de crier si vous êtes dans un avion qui tombe. »*

(Arturo Pérez-Reverte, reporter de guerre.)

9.4.2007

Où est l'éblouissement, renouvelé tous les jours, du lever de soleil aux Canaries ? Ici, à Ibiza, les nuages teintent en gris la « grande bleue ». Ce sera notre dernière expérience de ce genre au printemps. Inutile de partir de chez nous pour n'avoir ni piscine, ni sauna, ni thalasso, ni Arte. Solution : essayer d'adopter chez nous un rythme de vacances. Je ne regrette

rien : pendant une journée nous avons pu découvrir Ibiza, ses douces collines, ses criques... le tout d'un charme fou. Mais nous ne reviendrons plus.

- Un téléfilm allemand, Die Flucht, retrace le calvaire de 12 millions d'Allemands déplacés à la fin de la guerre. Deux millions de morts, que l'Histoire a oubliés, sous prétexte qu'ils étaient en partie responsables de ce qui leur arrivait.

- Horreur du traitement infligé par les Norvégiens aux 8 à 10.000 enfants du Lebensborn (dix centres en Norvège, autant qu'en Allemagne !) ou issus de relation entre Allemands et Norvégiennes en dehors de ces centres. Traités d' « enfants de boches », maltraités d'une façon horrible par leur propre mère, internés dans des hôpitaux psy, avec la caution d'un « professeur » psy qui disait qu'ils étaient « des arriérés mentaux, nés de mères arriérées mentales dont se contentaient les arriérés mentaux de l'armée allemande » ! La Norvège a voulu les « refiler » à l'Australie qui, à l'époque, cherchait à se peupler. On a parlé à leur propos de « gênes nazis », on a dit qu'ils étaient un danger pour la paix ! La Norvège protestante ! A vomir !

- En Pologne, « la loi sur la lustration » oblige plusieurs corps de métier (hauts fonctionnaires, journalistes...) à répondre à un questionnaire sur leur collaboration avec le régime communiste. Une « chasse aux sorcières » à grande échelle, destinée à être publiée sur Internet !

- Des chiffres éloquentes sur les pratiques sexuelles en France :
-âge du 1^{er} rapport :

1970	G 18,8	F 20,6
------	--------	--------

2006	G 17,2	F 17,6
------	--------	--------

-1^{er} partenaire devenu conjoint

Age 60 - 70 → 70%

20 - 24 → 20% (6% pour les garçons !)

-Partenaires sexuels dans la vie

Femme 1,8 en 70 ; 4,4 en 2006

Homme 11,6 (pas de changement !)

-Femmes de plus de 50 ans ayant une activité sexuelle dans les derniers douze mois

1970 : 53% 1992 : 77%

2007 : 90%

-Echangisme : 1 x : 1,7% des femmes ; 3,6% des hommes

• En écrivant Un jour, Maurice Genevoix a fait **le bilan d'une vie, qu'il a aimée au point d'être indifférent à sa perte future !** C'est avec une « jouissance de chat » qu'il reprend possession, à 80 ans, de son corps et de ses sens tous les matins. « Je consentais à cette pinède », écrit-il. « Il consent » à la création, il « sent avec elle » tout en consentant aux lois éternelles. L'idée que la vie continue devrait nous consoler de notre finitude.

• Sartre en 76 : « Il n'y a plus de révolution que violente et illégale. Seules les masses sont à même de porter la pensée révolutionnaire à son plein développement, l'intellectuel qui a choisi le peuple ne doit plus dialoguer avec « la bourgeoisie » ou le PC « qui se range dans une opposition vertueuse. » Et il continue de se comporter « en philosophe bourgeois qui écrit pour des bourgeois » ! Tout dire, certes, sauf sur sa sexualité et son « machisme inconscient » !

- Milan Kundera : « Les rêves de nos ancêtres font partie intégrante de nous, si bien que *perdre le contact avec le passé, c'est se perdre soi-même* ».

- En écho aux propos de Sartre ci-dessus, une description des « sans-culotte » par un historien anglais : ils manipulent les assemblées populaires, arrogants, petits tyrans coupeurs de têtes, têtes brûlées à grosse voix, gros physique et gros chiens, démagos, homme de sang, fanatiques, brutes, exubérants, irresponsables... Ils prennent appui sur le bas peuple, même s'ils sont souvent d'origine bourgeoise ! Après Thermidor, ils retournent à leur boutique, leur famille, leur billard et leur tête de veau, quand ils n'ont pas été guillotines.

- Romain Gary, en 76, rendant compte d'un livre de Viansson-Ponté sur les hommes politiques de l'époque : « Mitterrand cherche à se grandir en s'opposant à De Gaulle » ; « Chirac ne se demande pas qui il est parce qu'il ne peut pas prévoir les circonstances. » « Rocard ne se console pas d'avoir perdu le Chat Botté de son enfance. Il paraît vivre dans un dessin animé, où tout est possible. » « Georges Pompidou avait mis en garde contre les « états d'âme » : comment « faire » sans se dispenser d'avoir une âme ? » « Pierre Mendès France s'est perdu parmi les idées justes : on ne gouverne pas ainsi les hommes ! »

11.4.2007

Les musulmans peuvent-ils s'intégrer à des démocraties qui reposent sur les droits de l'homme, la liberté de penser et de parler, la laïcité, l'esprit critique ? Si des caricatures de Mahomet peuvent mettre en branle des millions de personnes à travers le monde, avons-nous encore le choix entre l'autocensure et le conflit ? Est-ce là ce conflit de civilisations

qu'on nous prédit ? Pour l'instant, ils se combattent entre eux, sunnites contre chiites.

- Retour sur le passé avec La part du père. Essayer de démêler toutes les motivations du don du sperme. « Auto-analyse » relativement facile grâce aux onze cas cliniques présentés dans le livre. Persuadé comme il y a quarante ans, avec le test de Rorschach, que je n'ai pas de tabou vis-à-vis de moi-même, aucune révélation ne me fait peur. « J'ai pris le parti d'être comme je suis. » dit Jacques le Fataliste. Hypertrophie narcissique d'un ego que rien ne saurait entamer ?

- Les contradictions de Diderot sont bien rendues dans le dialogue entre Jacques et son maître. Il est difficile d'être philosophe, de vivre selon ses convictions. Jacques a ses convictions (le déterminisme) et vit comme tout le monde, c'est-à-dire en croyant à la liberté personnelle. Intellectuellement, je suis convaincu que Dieu n'existe pas, mais je ne suis pas athée pour autant ! J'ai besoin de suivre des rites religieux, d'écouter de la musique religieuse surtout. Importance de ces moments où je vis dans l'illusion d'une autre réalité, sacrée, transcendante. Sens du sacré qui empêche la vie de s'affadir.

Trouver chaque jour le temps de méditer serait déjà un grand pas vers la sagesse. Contradictions que j'assume entièrement, trouvant même de nombreux avantages à ne pas choisir, puisque cela me permet d'espérer tout en étant dés-espéré, c'est-à-dire d'attendre quelque chose tout en n'attendant rien. Les deux positions sont juxtaposées, elles ne s'annulent pas ! (Merci à l'Orient !) Avec passion et détachement, toujours !

12.4.2007

Le Vatican s'en prend violemment au projet de pacs en Italie.

L'Eglise a refusé les obsèques religieuses à un grabataire qui avait demandé à mourir. Comme toujours, l'Eglise veut empêcher les politiques de légiférer. Comme toujours, elle fait passer les principes avant les hommes.

13.4.2007

- « Le sentimental est celui qui voudrait le profit sans assumer la dette accablante de la reconnaissance. » (J. Joyce, Ulysse)

Le petit-fils verrouille totalement l'œuvre de son grand-père, empêchant trop souvent les universitaires de travailler. « Je suis un Joyce, vous n'êtes que des joyciens, c'est toute la différence. »

Cet homme qui s'est donné la peine de naître empoche 400.000 \$ par an. Que fait-il exactement pour cela ?

- L'abbé Pierre a été une illustration de la théorie de la résilience de Boris Cyrulnik : sa souffrance de ne pas avoir été aimé par sa mère lui a donné son énergie ; il cherchait à être aimé. Sa popularité l'a aidé avant de devenir un fardeau. En révélant, à 93 ans, qu'il avait enfreint le vœu de chasteté, il a voulu briser l'icône qu'il était devenu. On l'a calomnié et l'archevêque de Paris a dit qu'il ne lirait pas le livre « pour garder une bonne image de l'abbé Pierre. »

Confirmation de ce que j'écrivais hier : l'Eglise ne s'intéresse pas aux hommes, mais aux principes. Il est vrai que l'archevêque de Lyon est venu lui redire son affection.

- Dernier soir à Ibiza. Le soleil, timide, enfin ! Quinze jours de nuages, alors qu'il a fait un soleil radieux à Spichenen. J'ai vu la mer tous les jours, même si elle était grise. Nous avons vu l'île. Je n'aurai pas pu travailler davantage.

1.7.2007

- Les dernières heures au lycée pour Josiane. Cette vie professionnelle ne se termine pas bien, une nouvelle vie commence. « De la musique avant toute chose » !

- Dany et Jean-Louis hier à déjeuner. On ne s'est pas vu depuis sept ans. On a surtout parlé des enfants, des petits-enfants. Où sont les années de fièvre ? Grande tristesse le soir, après leur départ. Bientôt quarante ans qu'on se connaît. « L'âge n'a pas de prise sur moi » ai-je pensé la semaine dernière. Hier soir, je me suis senti écrasé par les années passées et enfuies. Ce passé que nous n'avons même pas évoqué. Ataraxie peut-être, mais bien triste !!

- Bataille hier à l'Assemblée Nationale pour la désignation de six vice-présidents. Les ambitions se déchaînent sans pudeur pour ces postes honorifiques. Aucune femme, évidemment. Le comble du ridicule. Je suis heureux de ne pas éprouver les désirs pour lesquels les autres se battent.

- Les Français font en moyenne 120 fois l'amour par an, contre 173 pour les Grecs, 150 pour les Brésiliens. Même les Polonais et les Russes nous devancent. Japon : 48 fois ! Les pauvres...

- « Kalos kagathos » : « Beau et bon. » Rien n'a changé. Un enfant « beau » est considéré comme moins mauvais qu'un enfant « laid ». La méchanceté est inscrite dans la nature du laid, considéré aussi comme moins compétent que le beau !

Le laid : poids excessif, petite taille, visage disgracieux, mains moites...

La dictature des apparences impose ses lois. On ne peut réagir qu'en l'admettant avec lucidité, ce qui n'empêche pas de

combattre les préjugés.

• « *La mort de l'être aimé est, pour celui qui reste, l'infidélité éternelle.* » Jean d'Ormesson

• *Toujours prendre au sérieux ce qu'on fait, sans se prendre au sérieux.*

• Le vrai luxe, aujourd'hui, c'est d'avoir du temps pour soi. On voyage souvent pour se retrouver avec soi !

8.7.2007

Aux Thermalies à Ovronnaz. La montagne est belle, l'appartement spacieux... mais il pleut.

Bonheur retrouvé des lectures sans limites, en compagnie de Bach et de Chopin.

• Destricted, ensemble de sept courts-métrages sur nos représentations de la sexualité ; une commande : « des scènes de sexe explicites ». Un spécialiste de la pornographie affirme que ce qui l'intéresse dans ce « film », c'est qu'il est dépourvu de sens moral, qu'il assume le risque de mauvais goût et de voyeurisme. « La pornographie est une déflagration visuelle inouïe. Et à ce titre, à continuer ! »

Mais elle peut faire des ravages chez les jeunes !

• Dans un monde de plus en plus dérégulé, dangereux, je veux habiter une maison où règne la paix, la musique, le beau sous toutes ses formes. Et tant pis pour le redressement fiscal : notre Domus le vaut largement !

• La culture a toujours été une affaire d'individus, jamais de masses.

• « Il n'y a qu'un seul temple au monde, et c'est le corps humain. *On touche le ciel quand on palpe un corps humain.*

L'amour est le but final de l'Histoire du monde. » (Novalis)

• « *Entendre la musique avec le cœur*, c'est se fondre en elle, se faire sienne, s'abandonner à la joie pure d'écouter. » « La musique insinue sa beauté dans l'air que l'on respire. » (Green)

- « *Essayer encore, rater encore, rater mieux.* » (S. Beckett)
- Georges W Bush, jusqu'au-boutiste, comme tous les embusqués !
- Villepin est convaincu que « *dans la vie, on a plusieurs vies.* » Il refuse de devenir député et songe à s'exiler de la politique... avant de s'exiler tout court.

(2010 : *Et il va se présenter aux élections de 2012 ...*)

9.7.2007

• Luc Ferry perçoit un changement majeur dans les mentalités : le sacré. C'est ce pourquoi on peut se sacrifier. On ne le fait plus pour Dieu, la Nation ou la Révolution. ***Le sacré est passé du côté de la vie des personnes*** : des jeunes courent les plus grands dangers pour venir en aide aux défavorisés de pays en guerre...

• Le progrès au 18^e : rendre les humains plus libres, plus heureux, les émanciper de la superstition, de l'obscurantisme, de la tyrannie de la nature.

Aujourd'hui on progresse dans tous les domaines... mais les inégalités s'accroissent.

De plus, avec la mondialisation, chacun a le sentiment de ne plus avoir aucune prise sur le monde. D'où l'absence totale des problèmes du monde lors de la campagne électorale, des problèmes de l'avenir aussi : quel monde laisserons-nous à nos enfants ? Le futur collectif n'intéresse personne !

Les problèmes fondamentaux de la vie (bonheur, sens, peurs...) ne sont pas abordés à l'école.

- « ***L'homme est le fils de l'enfant.*** » (Bergson) Ce qui a été vécu dans l'enfance est déterminant dans la vie d'un homme. C'est donc l'enfant qui « engendre » l'homme.

- Christiane Singer apprend le 1.9.2006 qu'elle a encore six mois à vivre : « Toute mon attention se porte désormais à être... être... être. » Il ne faut jamais oublier d'aimer : « ***Aimer exagérément, voilà la mesure.*** »

« ***Demain est désormais mon jour de naissance.*** »

Il faut être léger : « Ce qui est lourd n'a pas d'avenir. »

- Nos élèves sacralisent le principe d'opinion : « Tout le monde peut dire que... », « Ça dépend des gens. », « Chacun pense ce qu'il veut. » A quoi peut encore servir le dialogue, à part se « prendre la tête » ? Sur toute réflexion pèse dès lors le soupçon de solipsisme ou d'élitisme : « Le philosophe fait bande à part et se croit supérieur aux autres » ! Tant que les élèves ne verront pas le rapprochement à faire entre vie personnelle, problèmes du monde et philosophie, cette matière leur semblera inutile.

- En 68, il s'agissait de « vivre sans temps mort et de jouir sans entraves » (slogan situationniste). Le libertinage effréné étant devenu la norme, la continence choisie apparaît comme une subversion (!), le plaisir comme une « obligation » qu'on ne veut pas subir. (cf. Cherche homme impuissant pour relation longue durée de Gaby Hauptmann) Stratégie pour faire durer le désir ?

- Un repas peut être bon et pas réussi, ou réussi et pas bon. Tout dépend de l'objectif : manger ou échanger ? Par ailleurs,

les commentaires sont une obligation : ils sont la récompense de celui/celle qui reçoit. Ils aident à manger avec conscience.

Eviter les opinions tranchées : un chercheur a organisé une dégustation de grands vins parmi lesquels, il a introduit une bouteille de vin de table mais avec une étiquette prestigieuse ; Elle est arrivée en 2^e place !

- Kant était favorable à la peine de mort : le châtimeut doit être égal au crime. L'argument de l'efficacité lui semble hors-sujet. Le criminel doit éprouver « la valeur de ses actes ». Rousseau, Hegel y étaient favorables aussi. Comme Sénèque.

- « Avec Platon affirmons l'Idée vraie, le Principe. » (Alain Badiou).

Je ne serai jamais « platonique » ou platonicien ! Les majuscules (Bien, Mal, Vrai...) ont toujours été au service de la tyrannie. La sophistique, le scepticisme sont le fondement de la démocratie.

10.7.2007

En Autriche

Il a neigé cette nuit juste au-dessus de nous. Les sommets, dégagés hier, sont tous recouverts de neige. On se croirait en novembre... mais d'ici là, il y a encore quatre mois à vivre, intensément. Bonheur de penser à ces quatre mois ! De l'art d'être heureux grâce au mauvais temps... De toute façon, tant que je peux lire ... dans ce bel appartement !

- Un article sur la nécessité de la rupture en politique, après vingt ans d'immobilisme. Arc-boutée sur les « avantages acquis », se méfiant de toute innovation, paniquée par tous les dangers qu'elle croit voir autour d'elle, la France décline lentement. Il faut essayer autre chose et être pragmatique. Les

réactions du PS depuis l'élection montrent que ce parti est sclérosé.

Sarko veut réhabiliter la politique, trop souvent faite de promesses non tenues. Que reste-t-il des années Chirac ? Et de Chirac lui-même ?

(2012, après les élections : que va-t-il rester des années Sarko?)

- Le pape s'en prend à la « dictature du relativisme » (sic), qui rejette des valeurs « sacrées » : défense de la vie, du mariage, de l'embryon... Il refuse que la religion soit reléguée dans la sphère de la vie privée. Les sociétés occidentales sont déjà « post-chrétiennes ». Et l'Islam est en plein développement !

- René Rémond est mort le 4.4.2007 à Vienne, à l'âge de 88 ans. Spécialiste de la droite, qu'il partage en « bonapartiste » qui veut un chef, « orléaniste » pour qui le pouvoir revient aux élites, et « légitimiste » qui ne jure que par la dynastie. Et les fascistes ? Pour lui, un historien ne peut se désintéresser de son temps. Sciences-Po devient le bastion d'une histoire politique renouvelée. En 65, il occupe à Nanterre la 1ère chaire d'« Histoire du 20^e siècle ». L'Ecole des Annales (Bloch, Febvre) privilégie l'étude des faits économiques et sociaux (croyances, opinions...) mais s'intéresse peu aux 19^e et 20^e siècles, alors que pour Rémond, il faut réduire le hiatus entre historien et journaliste.

- J'ai lu hier un article sur Christiane Singer et sa volonté d'« être ». Je lis aujourd'hui sa chronique nécrologique. Elle n'adhérait à aucune idéologie religieuse mais passa sa vie à fréquenter toutes les voies de sagesse, tous les mysticismes. Grande voyageuse, elle vivait en Bohême, avec son mari et ses deux fils. Je vais lire son livre.

- Si la France veut maintenir le rapport de 1995 entre actifs et retraités (4,4 actifs pour 1 retraité), il faudra accueillir entre 20 et 50 % plus d'immigrés. Des questions auxquelles il faudra trouver des réponses : âge de la retraite ? Niveau de la couverture des soins pour les personnes âgées ? Comment financer les retraites ? Quel poids financier pour les actifs ? Montant des retraites ?

- « Il n'y a pas de réel... » Balzac, le « réaliste » était en fait un visionnaire. Il « imaginait » la réalité, plus qu'il ne l'observait. En affaires, cela a entraîné la faillite. En littérature, des chefs-d'œuvre.

Idem pour Zola : « *Je regarde pour créer, non pour copier.* » Le réel « créé » devient un mythe, ce qui permet d'atteindre l'universel, « surnaturel » par essence.

- Le grand mérite de Dumézil a été de rapprocher des civilisations qui semblaient sans rapport. Il a démontré que de très nombreux peuples avaient une origine commune : ce sont les Indo-Européens.

Inde, Grèce, Rome, Scandinavie et Ossétie (Caucase) sont cousines ! Cette civilisation a divisé l'activité humaine en trois fonctions : l'autorité sacrée (rois et prêtres), la force (les guerriers), la fécondité (paysans). Cette division est propre aux Indo-Européens. Dumézil s'appuie sur la religion, les contes populaires, la linguistique, la grammaire... Il a permis de sauver du naufrage quelques langues du Caucase qui n'étaient plus parlées que par une douzaine de personnes !

- Lorsqu'Hector, au moment des adieux à Andromaque, après avoir bercé l'enfant dans ses bras, le rend à sa mère, Homère nous dit qu'elle avait « un rire en pleurs ». Homère dépasse ici la singularité et atteint l'universel. C'est évidemment ce qui le

rend intemporel, comme Balzac.

- A propos de la mythologie grecque, Yourcenar écrivait : « Au même rang que l'algèbre, la notation musicale, le système métrique et le latin d'Eglise, elle a été pour l'artiste et le poète européen une tentative de langage universel. »

Les Grecs ont été pionniers en Histoire, médecine, théâtre, philosophie...

Ktèma eîs aeï : « Trésor pour toujours ». L'héritage hellénique en trois mots !

- « *Il n'y a pas d'effort inutile*. Sisyphe se faisait les muscles. » (Valéry)

- Pour F. Braudel, il y a trois strates dans l'Histoire :

- une histoire presque immobile, structurelle, celle de l'homme dans ses rapports avec la nature, le climat, la géographie...

- une histoire conjoncturelle : économie, démographie, classes sociales, civilisation...

- une histoire événementielle, une agitation de surface.

L'historien qui veut comprendre une époque dans sa totalité doit s'intéresser à ces trois strates.

11.7.2007

- Le célibat des prêtres a été imposé par le concile de Latran en 1124.

- En 1966, un dramaturge polonais, Mrozek, écrivait une pièce, Tango, où il opposait à des parents se livrant à la paresse, à l'adultère, au jeu... un fils qui n'en peut plus de ce « chaos, ce pourrissement », qui, pour choquer ses parents, respecte la politesse, se marie, devient médecin !

A un père qui est fier d'avoir « vu la libération de l'homme, le grand saut dans les temps modernes, les conventions qui

craquent sous le souffle d'un nouveau dynamisme », le fils répond : « Et tout ça pour arriver à ce gigantesque bordel où plus rien n'a de sens puisque tout est permis. »

40 ans plus tard, le retour des valeurs « travail », « respect », « famille », « patrie » est indéniable lorsqu'on écoute les candidats à la présidentielle, qui surfent sur « l'esprit du peuple », qui est « l'esprit du temps » !

- Le « piège abscons » : on se lance dans une entreprise sans avoir décidé à quel moment on l'arrêtera si on n'atteint pas l'objectif. Un couple qui n'en finit pas de rompre, un homme qui dépense une fortune parce qu'il ne peut se séparer d'une vieille voiture. Bush qui persiste et signe en Irak. Tous ces gens sont enfermés dans un « piège abscons ».

- Onfray, dans sa discussion avec Sarkozy : « Il m'arrive de travailler beaucoup, *mais il y a une rémunération symbolique à exercer nos professions*. Lire, écrire, faire cours, ce n'est pas du travail à proprement parler, plutôt une vocation. Rien à voir avec l'ouvrier qui s'épuise à la chaîne. »

« Je suis responsable de l'idée que j'ai des choses. » disent les Stoïciens.

A Sarkozy qui lui parle de Sénèque, « lu au milieu des épreuves », qui lui dit que l'idée de la douleur est pire que la douleur elle-même, Onfray répond : « Nous disposons d'un pouvoir sur nous, sur le monde, sur ce qui nous arrive et nous affecte, sur nos blessures mais aussi nos jubilations, car tout cela implique des représentations, et nous pouvons travailler sur elles. »

D'où l'intérêt pour le « Connais-toi toi-même ».

Sarko à ses enfants : « N'attendez jamais ! Pour une raison

simple, c'est que le temps ne vous appartient pas. » Onfray reconnaît que lui aussi n'aime pas attendre. Tous les deux ne s'ennuient jamais !

« *Construisons des instants intenses*, cela suffit. » dit Onfray
Sarkozy : « La liberté, c'est de transgresser. »

Onfray : « Il devrait y avoir peu de règles, mais qui puissent être respectées, non transgressées. Je n'aime pas la transgression. » Et il passe son temps à transgresser !

- « *Ce n'est pas l'œuvre d'un jour que de former une âme libre.* » (J. Ferry)

- « *La désorientation de la pensée est totale. Nous avons besoin de philosophes, plus que jamais, pour nous frayer un chemin dans le désert du réel et le chaos du monde.* » (Slavoj Zizek, philosophe slovène)

- « Le moi est haïssable. » Selon Pascal, chaque moi est l'ennemi des autres, puisque je me préfère toujours aux autres. Je privilégie le paraître. Le moi est issu de l'imagination, qui nous « crève les yeux agréablement ». Des images deviennent le réel, des sentiments sont pris pour des convictions. Où est le moi ? Chacun accumule des simulacres de grandeur pour se masquer sa petitesse... et devient narcissique. L'amour-propre comme pathétique divertissement.

Où est le moi ? Je change à tout instant. Les bouddhistes nient l'existence d'un moi !

12.7.2007

- Muriel, Gilles et les enfants sont dans l'avion, vers le Nouveau Monde. Et dans ce Nouveau Monde, vers la Californie, paradis tellement désiré lors de la conquête de l'ouest.

San Francisco et le pouvoir des fleurs. J'avais 20 ans.

- Vu hier une émission consacrée aux derniers jours de Mitterrand. Il avait entièrement cloisonné sa vie entre la famille officielle et la seconde. Comment Danièle a-t-elle pu supporter tout cela ? En quittant l'Élysée, il s'est installé dans un grand appartement près de celui de la famille Pingeot. Mazarine venait le voir tous les jours. Il passait Noël à Latché avec Danièle et ses fils, le Nouvel An à Assouan avec Anne et sa fille. En fait, il avait deux femmes et restait indépendant, ne dormant ni avec l'une ni avec l'autre. Mais il semble évident qu'il aimait plus la deuxième. C'est avec elle qu'il suit les travaux du grand Louvre. De là à dire que ce fut un cadeau royal pour elle... Le jour de l'inauguration du musée d'Orsay, il décrète que les épouses ne sont pas invitées, parce que c'est Anne Pingeot qui fera la présentation du musée, et il ne veut pas une confrontation avec Danièle. Toute paternité est élective... et c'est Mazarine que Mitterrand a choisie ! Communion des esprits et du cœur ? « Il était fou amoureux de sa fille » a dit une amie d'Anne. Comme moi, lorsque mes filles avaient vingt ans ! Avant de mourir, c'est Anne et Mazarine qu'il a voulu voir en dernier. Danièle a dû forcer la porte. Après la mort, c'est encore elles qui ont été prévenues d'abord.

Lorsqu'il a appris le 2 janvier que dix jours plus tard le cerveau serait atteint, il a dit : « Je sais ce qu'il me reste à faire. » Et il ne s'est plus alimenté, il a refusé les traitements, et son médecin l'a « accompagné ». Qu'est-ce à dire ? Je pense qu'il suffisait d'augmenter les doses de morphine.

« Je crois aux forces de l'esprit. Je ne vous quitterai pas. »
(Dernière allocution du 31.12.95) Qu'est-ce à dire ?

Testament : « Une messe est possible. » Pour le reste, il n'était pas clair. Or je pense qu'il faut l'être !

Très attaché à ses grands travaux, comme tous les monarques, il avait dit à propos de la pyramide : « Ça, au moins, ça restera. » Je pense la même chose de ce que j'ai construit ! Les femmes font des enfants, les hommes des maisons !

- « Le monde d'aujourd'hui est un consortium de géants, Etats-Unis, Chine, Inde, Russie, Brésil, au milieu duquel l'Europe politique a été tuée. » (M. Rocard, avril 2007)

- De quand date la rupture des intellectuels de gauche avec le PS ?

De décembre 81, quand Jaruzelski réprime Solidarité. Cheysson, ministre des relations extérieures : « Nous ne ferons rien, bien sûr. » Les intellectuels protestent. Jospin, Lang, Chevènement les prennent violemment à parti. C'est la cassure. Foucault parlera de la « fonction-parti », Bourdieu de « logique des appareils ». A croire qu'un intellectuel ne peut vivre que dans l'opposition, théorique. L'action suppose des compromissions (cf. Les mains sales) qu'il refuse, se condamnant par lui-même à l'impuissance. De plus, les années 80 vont marquer un retour à l'ordre : les soixante-huitards sont installés et ne veulent plus faire la Révolution. Sciences-Po supplante Normale Sup et de nouveaux journalistes s'installent dans les journaux de gauche, plus « réalistes ».

- Une enquête sur les « survivants » d'un cancer. Leur vie n'est plus jamais comme avant. Cette expérience non choisie bouscule tout, philosophie et pratiques de vie.

Les hommes réagissent en essayant de montrer que tout est comme avant, les femmes intègrent la maladie à la vie,

prennent davantage conscience de cette vie et de sa fragilité, ce qui les arme mieux contre une récidive.

Envie de vivre décuplée. Petits plaisirs davantage savourés ; on pense à soi ou aux autres avec plus d'intensité. On hiérarchise les valeurs (Est-ce important ?). Davantage de lucidité. On va à l'essentiel. On se découvre.

Après les soins où l'on est tout entier tourné vers l'action, le grand vide, souvent suivi d'une dépression. On se pose des questions sur ses objectifs, ses repères, le sens et la maîtrise de l'existence.

Culpabilité parfois, d'en être sorti alors que d'autres sont morts.

Angoisse de la rechute aussi. Incapacité de faire des projets à long terme.

- Aux USA, un tiers des employés ne prennent pas les 14 jours de congé auxquels ils ont « droit ». Un quart des salariés du privé n'y a même pas droit. Et pourtant, après des vacances, la rentabilité augmente jusqu'à 60 % !

13.7.2007

Pour avoir défendu avec véhémence l'Olympia de Manet dans le journal où il était critique d'art, Zola a dû démissionner. Il écrit dans ses Adieux d'un critique d'art : « Je serai toujours du parti des vaincus. Il y a une lutte évidente entre les tempéraments indomptables et la foule. Je suis pour les tempéraments et j'attaque les foules. »

- Dans Le guépard de Visconti, d'Ormesson a vu un plan qu'il qualifie de « plus beau, peut-être, de toute l'histoire du cinéma ». Après avoir accepté de danser avec la belle Claudia Cardinale, lorsque la valse s'arrête, le prince regarde la jeune fille rejoindre Delon qu'elle aime. Il voit s'éloigner de lui

l'amour qui n'est plus pour lui. Il voit sa mort, qui a le visage déchirant de l'amour et de Claudia Cardinale.

A la mort de sa mère, le même Jean d'Ormesson écrit :

« Voilà que je ne suis plus l'enfant de personne et que je n'ai plus personne pour me séparer de la mort. (...) J'aimais ma mère et elle m'aimait. J'étais fier d'elle... et elle était fière de ses fils. « Il n'y a pas de bon père », dit Sartre. Le mien était merveilleux... ma mère aussi. Est-ce que ma mère et moi avions besoin de paroles pour savoir que nous nous aimions ? Le souvenir de ma mère a le goût du bonheur. Je ne cesserai jamais de vivre dans son amour. « Mort, où est ta victoire ? » La mort ne peut rien contre le souvenir de ma mère. Au-delà de la mort, ce souvenir est vivant. Ma mère croyait que la mort n'est qu'une autre vie, la vraie vie. Mort, où est ta victoire ? Ma mère est vivante puisqu'elle était chrétienne. Ma mère est vivante puisque l'amour qui nous unit est vivant dans nos cœurs. »

Je pourrais signer des deux mains.

- A la mort de Staline en 1953, 75 normaliens (sur 200) signent un message de condoléances rédigé en termes délirants : « ...contribution de cet homme d'Etat à la cause de la paix, de la démocratie, de l'humanité, à l'immense espérance de libération de l'humanité. » Tant d'intelligence, tant de culture pour en arriver là ! Je suis fier de ne jamais avoir été dupe.

- « La nécessité de parler, l'embarras de n'avoir rien à dire, et l'envie d'avoir de l'esprit sont trois choses capables de rendre ridicule même le plus grand homme. » (Voltaire)

- Maurice Barrès parlait d'une « *générosité d'admiration* » : il faut être généreux en admiration !

- « Que de temps perdu, et quel médiocre usage je fais de moi-même. » (Henri de Régnier, romancier)

La faute à qui ?

- L'Italie, et le bonheur de vivre dans la beauté. Sienna et le pavement de la cathédrale, où l'Antiquité se mêle au Christianisme, où Mercure est contemporain de Moïse.

15.7.2007

Leysin. Un bel appartement tout neuf. Merveilleux panorama, bien dégagé.

- Alan Greenspan, toujours abscons pour éviter des réactions trop brutales des marchés : « Si l'on m'a compris, c'est que je me suis mal exprimé. »

Trichet, de la BCE, préfère la répétition. « Le message, c'est le massage. » (Marc Luhan, sociologue)

- En 1955, la sélection refusée de Nuit et Brouillard de Resnais pour le festival de Cannes fait scandale. Une scène montrait un gendarme français en fonction devant le camp de Pithiviers. On ne voulait pas qu'on puisse penser que la France était complice. Par ailleurs, les Allemands ont fait pression pour que le film soit retiré de la compétition, et ce sont nos meilleurs partenaires commerciaux !

- Il faut avoir des racines pour se sentir déraciné ! Mais peut-on vivre sans racines ?

- Pourquoi cette frénésie d'immobilier dans ma vie ? Pour accumuler une richesse qui sécurise et permet d'aider mes filles ? Pour imprimer une marque sur des lieux ? Pour créer quelque chose en compensation de mon incapacité à « faire des enfants » comme une femme ? Pour créer quelque chose qui me survivra, moi qui n'ai eu que des filles, dont les

enfants ne porteront jamais mon nom ? Les mères donnent la vie, un père ne transmet qu'un nom. Et quelques principes ? Toute paternité est spirituelle. Les sentiments ? Ils peuvent être aussi - voire plus - forts pour quelqu'un avec qui je suis en relation par des affinités électives.

- Pourquoi nos enfants n'ont-ils pas décoré leur chambre comme le font tous les adolescents ? N'en avaient-ils pas le droit ? Je ne me souviens plus mais je sais que c'est moi qui ai décoré leur chambre (tableaux, collages, souvenirs de voyages... qui auraient mal cohabité avec des posters. Je comprends mieux la réaction de Natacha à Paris (« On se croirait à l'hôtel ») ainsi que son refus du tableau de Monet. Il avait été choisi par Sophie et non par elle. Aurais-je accepté de mettre au mur quelque chose que je n'avais pas choisi ? Qu'aurais-je dû faire à Paris ? La laisser se débrouiller ? L'aménagement de l'appartement m'a coûté beaucoup de peine. J'ai voulu reconstituer à Paris leur chambre de Spicheren. Mais comme cette chambre avait été décorée par moi... Je comprends qu'elle ne puisse pas vivre à Spicheren, plus tard, dans le décor de ses parents. Qu'on disperse tout, en gardant peut-être simplement une chambre du souvenir. L'important, c'est que la maison continue à vivre. Je comprends aussi qu'elle ait pu souvent prendre mon attitude pour un excès d'autoritarisme, étouffant parfois. N'empêche... C'était une attitude dictée par des sentiments très forts que j'éprouvais pour mes filles.
« A quoi sert de se poser des questions ? » pense Natacha.

16.7.2007

- En Mai 68, Louis Malle est allé en Porsche à Cannes pour tenter (et il a réussi !), avec Godard entre autres, d'arrêter le festival, frivolité en ces temps révolutionnaires. A une station-

service, quelqu'un a craché sur la Porsche. Polanski qui avait connu le communisme, était réticent mais a fini par céder. Ecraser la société ancienne, mais en Porsche SVP ! L'art contemporain crache sur l'art, tout en se faisant payer cher. Il y a quinze jours, un tableau de Rothko s'est vendu deux fois plus cher qu'un tableau du Titien !

- Le populisme, maladie chronique de la démocratie. Ni de droite, ni de gauche (populisme poujadiste/populisme ouvrieriste). N'importe quelle idéologie peut devenir populiste. C'est un style, capable de faire coexister une triple dimension protestataire, autoritaire et identitaire. Révolte du peuple contre les élites, rejet des étrangers, sous la férule de leaders démagogues. La démocratie d'opinion, incarnée par la dictature des sondages, est une sorte de poujadisme permanent.

Dans les dix dernières années, trois dimensions nouvelles : la contestation européenne, la dénonciation de la mondialisation (« complot contre les peuples ») et l'hypermédiatisation de la politique, où l'on manipule sentiments et imaginaire. Ce mouvement ne peut que s'amplifier.

- Dans un compte rendu du livre Il était une fois Libé, B-H L parle de cette époque où se mêlaient « un rimbaldisme philosophique, un culte du savoir mêlé à une forme assez folle de haine de la pensée. » Un des chefs de la Gauche Prolétarienne a été interné en 68, comme Althusser. Une forme de folie aussi : l'apologie de la terreur et de la justice populaire, et la France vue comme occupée par de nouveaux nazis !! Aveuglement et passion conduisent au fanatisme.

Benny Levi, maoïste, impose July à la tête de Libé et deviendra talmudiste à Jérusalem !

- Thèse de Littell dans les Bienveillantes : « Les bourreaux sont nos semblables. N’y a-t-il rien dans notre nature qui rende tant d’horreur impossible ? »
- Violette Leduc, bâtarde non reconnue par son père, a vécu son enfance comme une malédiction. Elle ne surmontera son dégoût de soi, dû au sentiment de n’avoir pas sa place en ce monde (fille d’un nanti qui abusa de la bonne !), que par sa passion pour la littérature et... Simone de Beauvoir !
- Comment résister à la mondialisation et même en profiter ? Le protectionnisme des années 60-70 n’est plus possible. La Politique Agricole Commune ne pourra subsister en l’état. Il reste une marge de manœuvre pour les décisions politiques, mais il faudra aussi réformer, en particulier l’éducation et surtout l’université, la recherche. Avec des syndicats arc-boutés sur les « avantages acquis » (absence de sélection, droits d’inscription ridicules...), on ne changera pas grand-chose !
- Une centaine d’artistes français ont signé une pétition contre l’« art officiel », la « censure », le « mépris », les « diktats » imposés selon eux par les relais officiels de l’art contemporain (Frac...). Ceux-ci privilégient les ruptures, le neuf, l’actuel, le provocateur : il faut toujours être d’avant-garde ! Ce qui implique qu’on est rapidement ringardisé !
- Une interview de Le Clézio dans Télérama : il cultive un rapport quasi mystique à la nature, entretient la mémoire de la colonisation, doute que l’on puisse soigner les maux du monde avec les mots. « La littérature, c’est du bruit, pas des idées. Il n’est pas indifférent que ce bruit puisse retentir. Mais je me placerais du côté de ceux qui subissent, car il me semble que les écrivains subissent le monde plutôt qu’ils ne veulent

ou ne peuvent le transformer. » Il ne voyage pas beaucoup, sinon par les livres. Quand il change de lieu, c'est pour résider ailleurs (Mexique, Europe...)

« Ce sont comme des vies successives. Je n'ai pas encore trouvé le lieu où j'aimerais rester définitivement. D'ailleurs je ne vis pas beaucoup. Je vis pour écrire. Je lis et j'écris. C'est une existence banale. »

Il est le descendant de Bretons partis coloniser l'île Maurice au 18^e.

« J'écris depuis 40 ans et tout ce que j'écris vient de la période de ma vie qui se situe entre six/sept ans et treize/quatorze ans. C'est la période cruciale de toute existence, le moment où l'on engrange des sensations et des émotions suffisantes pour constituer un répertoire qui durera toute une vie. »

Par exemple, en marchant la nuit dans la lande, près de la mer, il a eu le sentiment que tout était « habité » : « J'éprouvais comme une présence souterraine, un illogisme, une magie. »

Et partout dans le monde, il a cherché à retrouver ces sensations, en particulier dans les lieux où passé et présent cohabitent.

• Dans Les dames de nage, B. Giraudeau écrit : « Dans ces années d'écume, de tourbillons sans fin, j'ai occulté une part de l'essentiel. J'ai filmé l'instant sans le vivre jamais. J'avais peur de le perdre. »

Je pars de plus en plus souvent sans appareil photo. Pourquoi ? Dans le temps je ne voulais pas laisser perdre un seul instant, et toutes ces photos se sont accumulées jusqu'à l'absurde, puisque je n'ai même plus le temps de les ranger.

Et celles qui sont rangées, je ne les regarde guère.

• « *La vertu d'un homme libre se montre aussi grande quand il évite les dangers que quand il en triomphe.* »

(Spinoza)

Quand la victoire est impossible, la révolte vaine, le combat suicidaire, il faut fuir. Le sage n'a que faire d'être un héros.

Les héros n'en sont pas moins admirables parfois. Vu un docu-fiction hier soir sur l'attentat de juillet 40 contre Hitler. Des héros, qui ont tout sacrifié. Idéalisme, grandeur d'âme, sens de l'honneur, révolte devant les atrocités commises au nom du peuple allemand, que de vertus qu'ils ont payées de leur vie !

• Nietzsche se définissait comme un « *mystique qui ne croit en rien.* » Est-ce que je lui ressemble ?

20.7.2007

Dernier jour à Leysin, près du Lac Léman. Au début du 20^e siècle, le Dr Rollier propose d'utiliser le soleil pour guérir la tuberculose osseuse ou pulmonaire. Le village comptera jusqu'à 80 cliniques. Sur 5600 habitants en 1930, plus de 3000 sont des patients ! Après la guerre, les sanas se reconvertissent en hôtels pour amateurs de sports d'hiver et en écoles internationales. 3200 habitants à l'année, 10.000 touristes en haute saison.

• Dans L'amant Liesse de Bertrand Leclair : l'amour physique, « cette spirale où le désir de l'un se nourrit du désir de l'autre pour gonfler encore et les sexes et les mots. »

• Dans La chambre de Ph. Bonilo, l'auteur met en scène un homme qui aime une femme plus jeune que lui, d'un amour charnel qu'elle lui rend sans mesure. Mais l'avenir les

inquiète. A juste titre ! Un jour, il se souvient : « Une vie entière, maintenant c'est du passé, on se souvient, c'est comme si on imaginait, à peine est-on plus sûr. » Tragique !

- Deux semaines de vacances. Il en reste encore beaucoup. Aucune journée n'a été perdue. Beaucoup lu, beaucoup marché, vu des émissions intéressantes et de beaux films. C'est bien !

- Un livre sur les animaux, êtres pensifs et non pensants. « Oh ! La force suppliante et calme d'un regard qui ne se prononce ni ne s'énonce. »

- Théra, d'une jeune auteure israélienne, Zernya Shalev. Un roman en cours quand elle est blessée dans un attentat à Jérusalem. N'a pu le continuer qu'après avoir remarché, six mois plus tard. Se soucie des contradictions internes, des nuances. « La politique est trop brutale pour en faire un roman. »

Elle décrit l'échec d'un couple, « les souvenirs d'amour usés et tachés comme une nappe après un repas de fête », les nuits d'amour torride qui ont laissé la place aux disputes infinies, à l'amertume, aux agressions.

Divorcée, l'héroïne rêve à l'île « Week-end », une île qui « à l'inverse de l'île aux enfants où l'on reste sans les parents, permet aux parents de rester sans les enfants » !

- Le dernier amour de Beaumarchais fut pour lui une résurrection, mais il n'avait plus les moyens physiologiques de sa passion ! Il évoque, dans la correspondance qui vient d'être retrouvée, la tentative de ménage à trois, qui a tenu trois ans tout de même. Il parle de « ce bonheur exclusif avec lequel ma langue suppléait à la faiblesse de mon vit. » Pour l'exciter, elle doit devenir obscène... mais avoue qu'elle ne le

fait que pour lui plaire... et elle veut être payée !

Peu avant sa mort, il se souviendra encore de leur fougue au lit. « Ce temps du délire est passé. » Elle sera sans pitié : « Je vous croyais un Dieu, vous n'étiez qu'un amant ordinaire. » Elle a voulu utiliser ses lettres pour un ultime chantage. Elle meurt quelques semaines après lui. Elle avait écrit : « Le libertinage est à l'amour ce que les épices sont au goût le plus délicat, et vous savez que le piment émousse le palais. » Elle se plaignait de n'être qu'une « machine à sens, réduite à [lui] remuer l'imagination. » Ridicule, lamentable ou tragique ?

- Balzac travaillait comme un fou (18 heures par jour) pour payer ses dettes. Une autre source de cette fureur créatrice et de cette soif de réussite se trouve dans son enfance malheureuse (mère haineuse et absente). Cela me fait penser à Sarko dont le père a abandonné la famille, après avoir dit à son fils qu'il n'arriverait à rien avec le nom qu'il porte !

- Le Monde écrit que « la Biennale de Peinture de Venise, très réussie, reflète bien la noirceur de notre époque ». Cela nous aide certainement à mieux vivre... en attendant la mort qui, pour chacun de nous, mettra un terme à la noirceur !

3.8.2007

- « *Je n'en finis pas de commencer ma vie.* » M. Béjart.
- « *Il n'y a plus à tergiverser : il faut entrer en VIE et sur l'instant !!!* » (Christiane Singer, apprenant qu'elle a un cancer incurable.)
- Emotions musicales profondes : Symphonie du Nouveau Monde, La Toccata de Bach jouée par un orchestre... « Un monde meilleur » : nous l'avons chanté à l'enterrement de ma marraine la semaine dernière.

Beethoven : « Ouvre à tes frères un cœur pour les aimer... »

Je suis habité par la sérénité. Beaucoup de préoccupations matérielles la semaine dernière (volets, stratifié à Strasbourg, boîte aux lettres, lavabo...) mais immense joie d'avoir dépassé le stade de la construction-crédation, pour avoir ce sentiment de richesse ou de survie. J'ai fait ce qui était à faire. Je renais, pour une vie davantage encore tournée vers l'essentiel.

Je passe des heures bouleversantes avec le dernier livre de Christiane Singer. Je l'accompagne tout au long des derniers mois.

Noël 2006. Alors que je suis aux Canaries, baignant dans un bonheur absolu, elle entre dans une unité de soins palliatifs. Abîme. Elle va mourir... et la vie continue. Elle est morte et je lis son livre. Je pense à elle comme à une vivante. Il est vrai qu'elle est fortement soutenue par sa Foi.

Elle parle du Banquet de la vie. Lucrèce et R. Tagore. Chacun est invité à jouer quelques notes. Quand le maître décidera que la fête est finie, « il n'y aura qu'à se lever, qu'à s'incliner et à s'éloigner. L'alternative serait-elle de se cramponner aux rideaux et aux poignées de porte ? »

A la fin du livre, je pleure longuement, comme si j'avais perdu une amie avec qui j'ai tant de points communs !

16.8.2007

- Montpellier. Bonheur sans nuages chez Muriel et Gilles.
- Jean d'Ormesson : « *Et toi, mon cœur, pourquoi bas-tu ?* »
- Un poème d'Aragon :

« *C'est une chose étrange à la fin que le monde*

Un jour je m'en irai sans avoir tout dit (...)

*Rien n'est si précieux peut-être qu'on le croit
D'autres viennent Ils ont le cœur que j'ai moi-même
Ils savent toucher l'herbe et dire je vous aime (...)*

*C'est une chose au fond que je ne puis comprendre
Cette peur de mourir que les gens ont en eux
Comme si ce n'était pas assez merveilleux
Que le ciel un moment nous ait paru si tendre (...)*

*Malgré tout je vous dis que cette vie fut telle
Qu'à qui voudra m'entendre à qui je parle ici
N'ayant plus sur la lèvre un seul mot que merci
Je dirai malgré tout que cette vie fut belle*

• Hugo :

*« O Seigneur ! Ouvrez-moi les portes de la nuit
Afin que je m'en aille et que je disparaisse. »*

• Un article sur les pèlerinages : la foi a reculé, mais la religion, avec tous ses signes et ses manifestations expansives, a explosé. La pratique dominicale a baissé, mais la fréquentation des pèlerinages a augmenté. Sur 52 millions de personnes ayant fréquenté un sanctuaire en France en 2005, seuls 6 millions ont communiqué. Ne trouvant plus de dimension religieuse au quotidien, les gens cherchent des « temps forts » dans un retour du spirituel.

23.8.2007

• Conservatisme ? Progressisme ? Particularités de la droite ou de la gauche ? Tout s'est brouillé. Il n'y a pas plus conservateurs que les syndicats et leur hostilité fondamentale à toute réforme. La mise en avant de « l'effet pervers » est typiquement conservatrice. Le « principe de précaution »

paralyse tout.

- Pierrette Fleutiaux, dans une méditation sur la mort de sa mère, évoque « le tombeau de granit, là-bas, dans le petit cimetière où t'attendaient les ossements de tous ceux qui t'avaient précédée dans ce village si ancien ».

Ceux qui m'ont précédé dans notre tombe m'attendent aussi.

30.8.2007

Juliette Binoche dans Télérama : « L'important, c'est que toutes les dimensions de l'humain soient reliées en nous. C'est la grâce de l'éveil. *L'humain est plus grand qu'on ne l'imagine.* »

« Lâcher les choses sans importance. Aller vers l'essentiel. »

10.9.2007

- En 1932, un test réalisé en 6^e montrait qu'un élève était capable de se concentrer pendant 15 minutes. Aujourd'hui la moyenne est de quatre minutes ! Les enfants d'aujourd'hui vivent dans la gesticulation, le stress, le zapping.

- Un article du RL sur le stress.

Deux groupes :

- les « internalistes » pensent que ce qui leur arrive dépend d'eux : « Quand on veut, on peut ». Peu sensibles au stress.
- les « externalistes » pensent que ce qui leur arrive dépend du destin, des autres, de la malchance : « On n'est jamais sûr de rien ». Très sensibles au stress.

Les émotions jouent un rôle déterminant dans les processus de maladie et de santé. Parler, partager les émotions atténue la douleur, la peur.

Pour faire face au stress :

- hygiène de vie, sport...
- pratiquer une activité extra-professionnelle passionnante (musique...)
- avoir une pratique spirituelle : avoir le sens du sacré donne aussi du sens à la vie, apaise l'esprit.
- soutien social : avoir un réseau social...

L'anxiété conduit à anticiper et à grossir les difficultés, parfois à en créer alors qu'il n'y en a pas ou qu'elles sont mineures. Elle amplifie ou crée le stress, en fait un état permanent.

• Un poète latin tardif, anonyme, évoque les derniers moments d'Alceste : « Après avoir elle-même préparé, joyeuse (laeta !), ses propres funérailles, et réalisé avec soin les mélanges d'épices et d'herbes qui brûleront avec son corps, ce qui suggère un souci de soi porté à l'extrême, elle s'étend sur un lit d'apparat pour attendre l'issue fatale. »

Elle prétend à une triple forme de survie : par la gloire, par l'amour que continuera à lui porter son époux, par ses enfants.

20.10.2007

« L'opinion publique est une putain qui couche avec le premier populiste venu. »

28.10.2007

De retour à Ovronnaz. J'écris devant un panorama merveilleux. A nouveau six jours hors du temps.

• Contre le principe de précaution, il faut de l'audace, sinon rien ne bouge. On ne peut renoncer à l'avion au nom du crash possible ! On joue sur la peur, l'irrationnel des masses. On ne peut progresser qu'en intégrant et en corrigeant les erreurs.

- Le sperme d'un donneur, congelé, entre dans un nouveau temps, un temps suspendu, quand le reste du corps vieillit.

Y a-t-il encore à Strasbourg du sperme donné par l'homme de 32 ans que j'étais à cette époque ?

Dorian Gray...

- Existe-t-il une guerre juste ? Dans ses objectifs et dans son action ? Comment respecter des règles face à un ennemi qui n'en respecte aucune ? Le pacifiste tue en laissant tuer !

La violence du monde est un fait, et l'amour universel une utopie qui peut se révéler dangereuse.

(2012 : Pas forcément, si cet amour est vécu comme une espérance.)

Certains pays font aujourd'hui la guerre par terroristes interposés.

Frapper l'Iran ? En tuant de nombreux civils, en enflammant le monde arabe ? L'Amérique s'est disqualifiée en Irak. La diplomatie doit-elle être plus musclée face à des fanatiques qui veulent rayer Israël de la carte ?

- En ce qui concerne notre corps, le fantasme de perfection est un fantasme mortifère. Vouloir un corps parfait, c'est vouloir s'arracher au sien, c'est désirer mourir à son propre corps, ce qui peut être tragique.

La faute ne consiste plus à jouir de son corps, mais à le laisser se dégrader. On a déculpabilisé la chair, mais on stigmatise les chairs flasques !

- Gilles Deleuze arrivait à ses cours courbé par l'âge. Quelques instants après, il avait rajeuni de 20 ans ! Je suis parfois tellement fatigué que Josiane doit me conduire aux

conférences que je donne. Devant le public, toute fatigue a disparu !

- L'humanisme, la foi en l'homme, ne doivent pas être naïfs. Ne jamais oublier en même temps que « Homo homini lupus ». « L'homme est un loup pour l'homme. » Si on l'oublie, on ne verra pas venir le mal. Jamais les juifs humanistes n'auraient pensé que les Allemands étaient capables de la Shoah.

- Doris Lessing, prix Nobel de littérature en 2007, a envoyé en 1981 à son éditeur, un manuscrit sous un pseudonyme. Il l'a refusé le jugeant « détestable ». Idem pour d'autres éditeurs, qui l'ont jugé « déprimant ». « Seul le succès attire le succès » commente-t-elle, sans illusion sur le mensonge si répandu.

- Comment me concevoir en dehors de l'image que je me suis arrangée devant le miroir de moi-même ? Je suis habitée par la passion de comprendre dans le but de transmettre. C'est tout ? *(2012 : c'est déjà beaucoup, mais ce n'est pas tout !)*

- Damien Hirst, star de l'art contemporain britannique, a vendu 13,3 millions d'euros une vitrine remplie de pilules pharmaceutiques. Un portrait de Velasquez a fait moins bien, tout en étant le tableau le plus cher de toute la peinture espagnole !

- Des lettres l'attestent : Mère Theresa n'a cessé, tout au long de sa vie, de douter de l'existence de Dieu. Elle a connu le silence, le vide, l'obscurité. Son action, sans espoir de paradis, prend une autre dimension. Et tous ces fanatiques qui tuent au nom de Dieu ! St Jean de la Croix au 16^e, Thérèse de Lisieux au 19^e ont connu les mêmes tourments.

- « Memento mori » (Souviens-toi que tu vas mourir) : c'est ce qu'on chuchotait à l'oreille du général vainqueur pendant la

procession du triomphe, à Rome.

- Schopenhauer avait le jeu de cartes en horreur, comme tout divertissement d'ailleurs. Je n'aime pas les cartes non plus : enfin un point commun avec lui !
- Elie Wiesel se demandait comment le peuple allemand, si cultivé, avait pu suivre Hitler. Patrick Rotman dit, à propos de la guerre d'Algérie, que « ni la culture, ni la religion, ni la morale n'étaient suffisantes pour résister à cet engrenage, à cette spirale qui broyait les hommes. » Il parle de la torture.

2.11.2007

• On ne joue plus guère Anouilh. Théâtre pour « bourgeois » ? Cette classe existe-t-elle encore ? Auteur de droite ? Les théâtres subventionnés, tous de gauche, ne le proposent plus. Pourtant, selon M. Bouquet, il a fait de ses personnages « des insectes qui se débattent furieusement entre eux ». Il propose une vision morale de l'homme, et non sociale, contrairement à ce qu'on dit trop souvent. C'est un grand pessimiste. Il n'est donc pas démodé. Son théâtre est paradoxal et contradictoire, difficile à appréhender. On reproche aussi à l'auteur d'avoir tout fait pour sauver Brasillach de la mort. Et on porte aux nues les intellectuels qui ont combattu pour l'abolition de la peine de mort !

• Pour Alain de Botton, l'estime de soi résulte du succès divisé par les prétentions. $E = S/P$ (cf. le principe de Peter) Si mes prétentions sont trop grandes, même un beau succès ne me permettra pas d'avoir une bonne image de moi. Mais à l'inverse...

• Pendant la campagne de France, en mai-juin 40, la Wehrmacht a exécuté 30.000 tirailleurs sénégalais. Par racisme, mais aussi parce que les tirailleurs, utilisés dans des

combats au corps à corps, s'étaient montrés particulièrement féroces. La guerre à l'Ouest n'a pas été plus « convenable » qu'à l'Est. Et il ne s'agissait pas des SS !

- Dans Aristote ou le vampire du théâtre occidental, Florence Dupont s'en prend à celui qu'elle accuse d'avoir conceptualisé la tragédie, privant ainsi le théâtre de son « efficacité spectaculaire », bien présente à l'origine, dans les processions dionysiaques. Elle critique la primauté du texte, que le spectateur est invité à décrypter, ce qui ne peut que l'ennuyer. Elle dépasse ainsi le débat récent entre « théâtre du texte » et « théâtre du corps ». Selon elle, il faut réintroduire le cabaret, le music-hall, le boulevard ou l'opérette dans le théâtre.

Et si je ne m'ennuie pas quand on me propose un beau texte, bien joué, qui en plus me fait réfléchir ?

- Le philosophe suisse François Gachoud voit émerger dans la chair un au-delà paradoxal : ni un ailleurs, ni un autre monde mais plutôt le débordement de ce monde-ci. Paul Andi nomme « excédence de soi » cette sorte de perpétuel trop-plein d'existence qui nous fait désirer et créer.

J'ai donc toujours été « excédent » sans le savoir !

- Dans Sagesse de la Montagne, Gachoud parle de l'escalade réelle d'un monde intérieur, le mouvement du corps étant lui-même exercice spirituel. Est-ce de là que vient ce sentiment de jubilation que nous éprouvons à marcher en montagne ?

- Daniel Pennac a été un cancre à l'école, ce qu'il a vécu comme un calvaire. Un professeur de français de 3^e lui a sorti la tête de l'eau en lui demandant d'écrire un roman à la place des dissertations. Puis il est tombé amoureux d'une fille d'hypokhâgne et s'est lancé à corps perdu dans la lecture, les

études de lettres, avant d'être professeur pendant 25 ans !

21.11.2007

Sœur Emmanuelle vient de fêter ses 99 ans. Elle pense à sa mort comme « au plus beau jour de (sa) vie. La mort me fait chanter dans mon cœur. Je la vois pareille au mouvement de l'enfant qui se jette dans les bras de son père. »

Elle évoque « *les petits bonheurs de la vie quotidienne* » ou encore sa vieillesse : « *Reconnaître le néant en moi avec sérénité, telle est ma vie.* »

« C'est peut-être l'une des plus grandes grâces de ma vie que d'être tombé dans cet état de vieillesse, parce que maintenant je suis dans la vérité pure. Je ne pense plus me prendre pour Sœur Emmanuelle, active sur tous les fronts. »

- Malraux avait déclaré : « J'érigerai ma statue de mon vivant. » Il avait le goût du théâtre, se sentait toujours en représentation. S'il aimait à côtoyer les grands de ce monde, c'est parce qu'il sentait en lui une faille venant de ses origines modestes (petite épicerie), qu'il fuit à l'âge de 16 ans : « Je déteste mon enfance. » Il avait un goût marqué pour l'érotisme, et les femmes étaient fascinées par son intelligence.

Il a passé une partie de son temps à falsifier sa vie. Il est nommé colonel dans l'aviation pendant la guerre d'Espagne, alors qu'il ne sait pas piloter. S'engage en 44, bluffe... mais prend la responsabilité de 1500 Alsaciens et Lorrains indisciplinés !

Frappé par le malheur : enterrera sa maîtresse, ses trois fils, sa deuxième femme (Louise de Vilmorin).

Le quotidien, le réel lui est insupportable : il vit dans

l'imaginaire. « Ce n'est pas parce qu'on n'a rien qu'il faudrait se priver. »

Délabrement physique dû à l'alcool, au tabac. « Un homme comme vous ne doit pas devenir gâteux. » lui dit son médecin : il ne boit plus une goutte ! Ne parle jamais de sa vie, de ce « misérable tas de petits secrets. »

18.12.2007

« *Le sublime est une brûlure qui apaise.* »

(Blanche de Richemont dans Eloge du désert)

EN GUISE DE POSTFACE...

« *La vie est passionnante.* »

Muriel

**« *Difficile d'être plus heureuse que je ne le suis. Je
n'échangerais ma vie contre aucune autre.* »**

Sophie, au téléphone

Imprimé en Europe
Edition privée – Août 2013

Editions Lis Ma Vie Sarl
16 rue de Nassau L-2213 Luxembourg
www.lismavie.com